



**L'HOLAUCOSTE DU  
VATICAN  
AVRO MANHATTAN**

**mise en page par  
Jean leDuc**



**L'HOLocauste DU VATICAN**

**AVRO MANHATTAN**

**mise en page par Jean leDuc**

**Février 2018**



Les atrocités du massacre des Serbes en Croatie

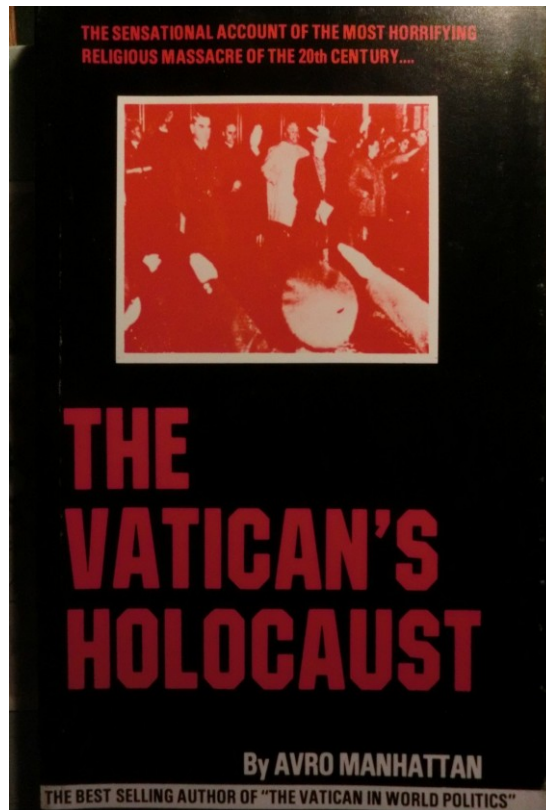


## REMARQUE

Ce document est une traduction de l'anglais entreprise avec un traducteur mécanique. Quoique la traduction de ce document, qui n'existe pas en français, est assez bien et très lisible, beaucoup de corrections doivent y être apportées. Nous en avons fait plusieurs, mais vu son contenu volumineux et notre manque de temps et l'importance de ce document, nous avons trouvé bon de le rendre disponible immédiatement pour que les gens prennent connaissance de son contenu renversant et factuel, et pour éviter qu'une telle chose ne se reproduise. Comme il est dit : «Les peuples qui ne réfléchissent pas sur leur passé sont condamnés à le revivre.»

Jean leDuc

Février 2018





## **A propos de l'auteur:**

Le récit sensationnel du massacre religieux le plus horrible du XXe siècle



Avro Manhattan (1914-1990)

Avro Manhattan était la première autorité mondiale sur le catholicisme romain en politique. Un résident de Londres, au cours de la Seconde Guerre mondiale, il a exploité une station de radio appelée "Radio Freedom" de radiodiffusion en Europe occupée. Il a été l'auteur de plus de 20 livres dont le best-seller *Le Vatican dans la politique mondiale*, deux fois le livre du mois et 57 éditions. Il était un grand britannique qui risquait sa vie tous les jours pour exposer certains des secrets les plus sombres de la papauté. Ses livres ont été # 1 sur l'Index Interdit pendant les 50 dernières années !!

## **'Holocauste du Vatican - Révélé enfin!**

Un récit sensationnel du massacre religieux le plus horrible du XXe siècle. Révélations surprenantes de conversions forcées, meurtres de masse de non-catholiques, camps d'extermination catholiques, révélations du clergé catholique en tant que commandants de camps de concentration; documenté avec des

noms, des dates, des lieux, des images et des témoignages oculaires.



## TABLE DES MATIÈRES

Un mot pour la cinquième édition.....	19
Préface aux éditions britanniques.....	21
Préface aux éditions américaines.....	23
Remerciements.....	25

Chapitre 1.....	27
-----------------	----

### **Nouvelle nation des anciens**

**Le Vatican désapprouve la naissance de la Yougoslavie - politique catholique de pénétration et de désintégration - séparatisme croate et l'Église catholique - troupes d'assaut catholiques - les Oustachis.**

Chapitre 2.....	39
-----------------	----

### **L'année des assassinats politiques**

**Le meurtre d'un chancelier, d'un ministre des affaires étrangères et d'un roi.**

Chapitre 3.....	50
-----------------	----

### **La naissance d'un monstre: l'État catholique indépendant de Croatie**

**Les croisés catholiques se transforment en Storm Troopers - Une Gestapo catholique - Comment un roi fantoche a été fait -**

**Une délégation fasciste au Pape - Ante Pavelic et Pie XII planifient une campagne secrète.**

**Chapitre 4.....70**

**Le cauchemar d'une nation**

**L'archevêque et les évêques soutiennent un dictateur catholique: «Nous avons trois millions de balles.» - Camps de concentration catholiques pour les enfants - Ordres: «Crémer les gens vivants».**

**Chapitre 5.....85**

**Le triomphe du terrorisme**

**Expéditions punitives - Le schéma des exécutions de masse - L'élève franciscain qui a égorgé 1 360 prisonniers - Poussé vivant dans leurs tombes - Serbes orthodoxes crucifiés - Les yeux arrachés de leurs orbites.**

**Chapitre 6.....101**

**Le Christ et les Oustachi marchent ensemble**

**Des prêtres catholiques et des moines dirigent des bandes oustachis - des pères franciscains comme des bandits - des pères catholiques comme des troupes d'assaut oustachis - l'archevêque Stepinac publie une lettre pastorale - des pères catholiques comme des commissaires oustachis.**

**Chapitre 7.....114**

**Frères catholiques, prêtres, bourreaux, évêques et assassins**

**Le clergé orthodoxe assassiné - Le Canon avec le fouet - La persuasion catholique et les baïonnettes - Certificats d'honnêteté pour le re-baptême dans l'Église catholique - Conversion ou mort - "Il a converti six mille personnes." - Un monstre franciscain: Père Filipovic.**

**Chapitre 8.....144**

**Le véritable inspirateur, promoteur et exécuteur du massacre religieux: le Vatican**

**Les évêques catholiques préconisent des «conversions forcées». - Mgr Stepinac, Vicaire apostolique suprême de l'armée oustachie - Conversion forcée légalisée - Conversion forcée des «âmes perdues» des enfants orthodoxes - Directives de l'Église catholique pour les conversions forcées - Le pape Pie XII bénit Pavelic et son Oustachi.**

**Chapitre 9.....164**

**Campagne catholique de déni, de dénigrement et de falsification**

**Comment la Première Nouvelles a atteint le monde extérieur - Dr Sekulich et la "Gestapo" - Un menteur catholique à la Maison Blanche - Winston Churchill émet un bref - Ce que Mme Roosevelt a dit - "J'écris pour sauver mon âme." - Le Réponse de l'archevêque: "J'ai tout transmis au Vatican."**

**Chapitre 10.....184**

**Le pape, Stepinac et Pavelic tentent de sauver la Croatie**

**Ils demandent aux «bons alliés» des fusils - l'archevêque Stepinac est promu chef du gouvernement oustachi - Ante Pavelic se cache à l'intérieur du Vatican - Stepinac, le cardinal Mindszenty et Pie XII se préparent à une nouvelle guerre.**

**Chapitre 11.....197**

**L'église catholique se prépare pour le futur**

**Le pape pigeonne un mémorandum de l'évêque, promeut une campagne religieuse bidon - Stepinac est arrêté et emprisonné - La presse mondiale blanchit l'horreur oustachi - L'armée oustachi est ressuscitée à l'étranger - Pavelic forme un nouveau gouvernement oustachi. Prépare pour "Le Jour".**

**Chapitre 12.....212**

**Le Vatican et les États-Unis défenseurs des criminels fascistes de la Seconde Guerre mondiale**

**Le Vatican et les USA comme protecteurs des criminels de guerre croates - Le Vatican devient leur refuge - Falsifications de passeports - Fausses identités "faites à Rome" - Instructions secrètes Vatican-USA pour les "valider".**

**Chapitre 13.....217**

**Le Vatican, la mafia et les États-Unis. Pourquoi ils ont enrôlé des criminels de guerre, Staline et un tiers de l'Europe**

**La mafia recrutée par le Vatican et les États-Unis - La mafia aide le Vatican à sauver des tonnes d'argent sacré - Pourquoi le Vatican et les États-Unis enrôlent des criminels de guerre - La menace de la Russie soviétique - Staline engloutit un tiers de l'Europe Alliance secrète pour l'arrêter.**

**Chapitre 14.....223**

**Les États-Unis et le plan secret du Vatican pour sauver les criminels de guerre**

**Réaction juive américaine et mondiale - Les Juifs sont mobilisés contre le Département d'Etat et le Pape - Le Département d'Etat et le Vatican ont peur - Ils adoptent une politique de "prudence maximum". - Les USA contournent la vigilance juive, par une législation équivoque massive - Classification officielle des preuves - Estimé 10 000 collaborateurs nazis toujours aux États-Unis.**

**Chapitre 15.....229**

**Le Vatican sauve les criminels de guerre catholiques de Croatie - les monastères romains sont leurs asiles - L'Holocauste croate minimisé**

**Le pape sauve un haut criminel de guerre de l'exécution - Les nonnes de Rome qui étaient des Ustashis croates - Les monastères et les nonnes ont envahi - La grande conspiration**

**catholique américaine - L'homme qui a échappé à la Yougoslavie avec la première documentation des atrocités croates.**

**Chapitre 16.....237**

**L'Holocauste croate - Invention ou réalité? L'ambassadeur et le cardinal - L'empressement de l'archevêque de Canterbury**

**Le cardinal anglais qui a gardé son silence - Une ambassade achète 2000 exemplaires du livre - Distributions à la Chambre des Lords et aux Communes - Le lancement d'un livre en Irlande du Nord - L'archevêque de Canterbury a un tempérament uncuménique - Le Londonien qui le défie.**

**Chapitre 17.....247**

**L'ambassadeur et le nonce du pape dans une ambassade rouge, une victoire du Vatican**

**L'ambassadeur change d'avis - Plus de livres sur l'Holocauste croate - Amnistie communiste pour tous les criminels croates - La Yougoslavie communiste fait la paix avec le Vatican - L'ambassadeur du Vatican dans une ambassade communiste; son sens politique - les colonies oustachis à l'étranger.**

**Chapitre 18.....255**

**Le terrorisme oustachi après la Seconde Guerre mondiale**

**L'efficacité silencieuse du meurtre des Oustachi - L'expérience du Dr Sekulich - La Convention serbe de Chicago et l'ombre des Oustachis - Le conférencier fusillé et tué - Le discours**

**prônant la tolérance mutuelle entre Serbes et Croates, qui a sauvé la vie de l'auteur -be tueur demande un autographe.**

**Chapitre 19.....261**

**Quarante ans après - le crime et la punition**

**Efficacité de la législation protectrice des États-Unis pour les criminels de guerre - Trente ans d'efforts pour faire arrêter un haut Oustachi - Artukovic, ancien ministre de l'Intérieur de la Croatie catholique, est extradé - Il est condamné à mort - Absence totale de motivation religieuse du croate Holocauste - Distorsion de la véritable nature de son procès - L'opinion américaine et mondiale se bouscule.**

**Chapitre 20.....273**

**La Vierge Marie et le secrétaire de la Marine des États-Unis appellent à la Troisième Guerre mondiale**

**Consécration du monde à la Vierge Marie - Le culte de Fatima - Sa signification anti-russe - Volontaires catholiques avec les armées nazies sur le front russe - Race atomique USA-Russie - Les théologiens américains préconisent la guerre atomique - Le secrétaire américain à la Défense saute de une fenêtre du 16ème étage - États-Unis Cardinal Spellman et le pape Pie XII soutiennent "la moralité d'une guerre atomique préventive." - Ante Pavelich et les Ustashi se préparent pour la troisième guerre mondiale.**

**Chapitre 21.....289**

**Le complot Grand Central Européen - le pape, le cardinal et la CIA**

**La CIA et les services secrets du Vatican s'unissent pour mener une «révolution». Ils désignent un cardinal comme futur Premier ministre de Hongrie - l'échec du cardinal Mindszenty - Il est emprisonné - Il est conduit à Budapest par trois chars hongrois - La CIA et le Vatican sont vaincus par l'invasion soviétique de la Hongrie - le cardinal Mindszenty comme «l'invité de douze ans» de la légation américaine en Hongrie - La mort de Pie XII - Le secret de Fatima.**

**Chapitre 22.....304**

**L'Inquisition de Malte - voter catholique ou être damné**

**Expédition catholique punitive contre leurs adversaires - Les enfants catholiques en sifflant des hooligans politiques - Les cloches des églises pour faire taire les orateurs anti-catholiques - Les cloches sonnent TROIS SOLIDES HEURES pour faire taire les socialistes - Les confesseurs du père comme conseillers politiques - Grillé dans les flammes de l'enfer l'Église - Refus d'absolution pour exercer une pression politique - Électeurs terrorisés par des justiciers vigilants - «Votez catholique ou soyez damné».**



**Chapitre 23.....318**

**Vietnam - la Croatie de l'Asie**

**Les origines religieuses du conflit vietnamien - Les bouddhistes protestent contre une dictature catholique - Le trio catholique d'un président, d'un archevêque et d'un chef de sécurité - La discrimination catholique contre les bouddhistes - L'anniversaire de Bouddha interdit - Les 16 000 premiers «conseillers» américains -Eglise catholique Diem - Consentements à Diem "assassinat". L'Église catholique "perd" la guerre pour les États-Unis - Effondrement des États-Unis Front anti-communiste causé par l'intransigeance catholique.**

**Chapitre 24.....333**

**Où sera la prochaine Inquisition?**



## **Un mot pour la cinquième édition**

Une copie de ce livre a été maudite par l'archevêque de Cantorbéry à travers la cathédrale Saint-Paul, à Londres, en Angleterre, à la stupéfaction d'une vaste congrégation rassemblée là pour prier pour l'unité des chrétiens. Un journaliste a acheté une copie pour l'utiliser comme un «bouclier», s'attendant à être attaqué par les trois mille personnes qui avaient participé au lancement du livre dans le Ulster Hall de Belfast, en Irlande du Nord, simplement parce qu'elles approuvaient son contenu. Le livre a été également critiqué, piétiné et craché dessus par un étudiant catholique à Belfast. Aucune de ces personnes n'en avait lu une ligne. Le primat anglican avait perdu son sang-froid et, plus tragiquement encore, sa raison, aussi rapidement que le journaliste et l'intellectuel universitaire, à la simple vue de son titre. Démonstration frappante, s'il en est besoin, de la façon dont les disputes religieuses peuvent encore enrager les gens au-delà de la rédemption. Si à cela s'ajoutent des querelles politiques, les deux se transforment en l'explosif le plus périlleux. Les nations réagissent plus irrationnellement même que les individus célibataires. Puisque le poids cumulatif de l'histoire, les vœux pieux et les intérêts acquis déclencheront les fanatismes les plus émotifs dans des terres par ailleurs civilisées. Pourtant, sage est la nation qui se prépare à ce que le pire se produise. Avro Manhattan, Londres.



## **Aux lecteurs des éditions britanniques**

Ce livre a été critiqué, condamné, banni, mutilé, détruit et même brûlé aussi souvent qu'il a été cité, recommandé, reproduit et loué dans de nombreuses parties du monde, à cause des événements et des révélations qu'il décrit. L'individu ordinaire ne peut pas encore accepter les faits surprenants que, par exemple, il y a quelques années, l'Église catholique préconisait des conversions forcées, aidait à ériger des camps de concentration et était responsable des souffrances, de la torture et de l'exécution de centaines de milliers par le catholicisme. Actes fraîchement perpétrés par ses membres laïcs et ecclésiastiques. En outre, nombre de ces atrocités ont été perpétrées personnellement par certains de ses prêtres catholiques et même par des moines. L'un des principaux objectifs de ce livre est de savoir où, quand et par qui de telles atrocités ont été commises. Il a fallu à l'auteur près d'une demi-décennie d'enquête minutieuse avant d'accepter ce qui semblait incroyable. Le résultat est ce compte, documenté comme faisant autorité et sources aussi variées que possible. Parmi eux, des gens avec qui le présent auteur est devenu personnellement connu. Certains d'entre eux n'ont joué aucun rôle dans les événements religieux, politiques et militaires racontés ici. D'autres étaient des témoins oculaires. En effet, et même quelques victimes des atrocités incroyables sanctionnées et promues par l'Église catholique. Les noms de la plupart des participants, laïcs catholiques, militaires, prêtres, frères, évêques, archevêques et cardinaux, ainsi que ceux de leurs victimes non-catholiques, hommes, femmes et enfants, y compris les membres du clergé, sont aussi authentiques que les noms des localités, des villages et des villes où les atrocités ont eu lieu. Leur authenticité peut être vérifiée par quiconque est disposé à le faire. Des documents et des photographies de camps de concentration catholiques, d'exécutions de masse et de conversions forcées catholiques, dont

certaines figurent dans ce livre, sont conservés dans les archives du Gouvernement yougoslave, de l'Église orthodoxe, des Nations Unies et d'autres institutions officielles. La révolution œcuménique, bien qu'apparemment attrayante, s'est révélée n'être plus qu'un cheval de Troie par lequel la puissance catholique, vêtue de costumes contemporains, continue de s'affirmer comme toujours plus active. Les exemples frappants de la terreur catholique contemporaine à Malte et au Vietnam, dont beaucoup ont eu lieu à l'époque du «bon vieux pape Jean» et, en fait, sous le pontificat du pape Paul VI, n'ont pas besoin d'être élucidés. Ils sont la preuve la plus accablante que l'Église catholique, malgré toute sa prétendue libéralisation, fraternisation et mise à jour, n'a fondamentalement pas changé d'un iota. La signification prodigieuse de ce qui est décrit ici doit donc être soigneusement examinée. De peur que le passé soit répété dans le futur. En effet, maintenant. Dans le présent. Avro Manhattan, Londres.

## **PRÉFACE AUX ÉDITIONS AMÉRICAINES**

L'holocauste du VATICAN n'est pas un abus, une accusation, et encore moins une spéculation. C'est un fait historique. Le nationalisme enragé et le dogmatisme religieux en étaient les deux principaux ingrédients. Pendant l'existence de la Croatie en tant qu'État catholique indépendant, plus de 700 000 hommes, femmes et enfants ont péri. Beaucoup ont été exécutés, torturés, morts de faim, enterrés vivants ou brûlés vifs. Des centaines ont été forcés de devenir catholiques. Les padres catholiques dirigeaient des camps de concentration; Les prêtres catholiques étaient des officiers du corps militaire qui commettaient de telles atrocités. Sur une population totale de quelques millions, 700 000 personnes, proportionnellement, seraient comme si le tiers de la population américaine avait été exterminé par une milice catholique. Ce qui a été recueilli dans ce livre confirmera la véracité de ces faits. Des dates, des noms et des lieux, ainsi que des photos sont là pour les prouver. Ils devraient être connus du public américain, non pour encourager la vindicte, mais pour les avertir du danger que le racisme et le sectarisme, alliés à l'intolérance religieuse, peuvent apporter à toute nation contemporaine, que ce soit en Europe ou dans le Nouveau Monde. Ce travail devrait être évalué sans préjugés et comme une leçon; mais encore plus vital, comme un avertissement pour l'avenir des Américains, à commencer par celui des États-Unis. Avro Manhattan, 1986

### **Note de l'éditeur**

Une Serbie armée aurait pu facilement empêcher cet Holocauste. Remercions Dieu pour le 2e amendement à la Constitution qui garantit le droit de porter des armes. La liberté de religion et une

citoyenneté armée vont de pair et sont la seule garantie que cela ne se produira pas aux États-Unis.



## Remerciements

La compilation de ce livre a nécessité la coopération de divers individus, organisations et gouvernements. Pour éviter la partisanerie politique, l'auteur a recueilli de la documentation de toutes les parties, l'utilisant impartialement, aussi longtemps qu'il a été authentifié. Les remerciements sont dus aux éléments suivants: Le gouvernement du Royaume de Yougoslavie en exil, sous le roi Peter. Le Gouvernement de la République Fédérale Populaire de Yougoslavie, sous le Maréchal Tito. L'Église orthodoxe de Yougoslavie. L'Église orthodoxe orientale serbe pour les États-Unis et le Canada. Adam Pribicevic, l'hon. Pres. du Parti démocratique indépendant de Yougoslavie. Dr Vladimir Belajcic, ancien juge de la Cour suprême de Yougoslavie. Dr Branko Miljus, ancien ministre de la Yougoslavie. Certains membres des Nations Unies. Des remerciements personnels reconnaissants sont également dus à: Dom Luigi Sturzo, fondateur et dirigeant du Parti catholique d'Italie (rebaptisé Parti chrétien démocrate après la Seconde Guerre mondiale). Cardinal W. Godfrey, ancien délégué apostolique, archevêque de Westminster et cardinal primat d'Angleterre. Lord Alexander de Hillsborough, chef de HMO, House of Lords, Londres, Grande-Bretagne. Mgr. X de la Cité du Vatican. Comte Carlo Sforza, ministre des Affaires étrangères de l'Italie. Le général D. Mirkovic, l'homme qui a renversé le gouvernement yougoslave après que celui-ci ait signé un pacte avec Hitler (27 mars 1941). Dr. M. Sekulich, le premier porteur officiel des détails des massacres religieux de la Croatie aux gouvernements alliés pendant la deuxième guerre mondiale. Dernier point, mais non des moindres, à tous ces témoins oculaires et même aux victimes des horreurs oustachies qui ont voulu fournir à l'auteur d'autres documents.



## Chapitre 1

### NOUVELLES NATIONS DES ANCIENS

Quand en 1917, pendant la Première Guerre mondiale, le nonce papal de Munich, E. Pacelli, négocia secrètement avec les puissances centrales pour accomplir la paix du pape sans victoire, afin de sauver l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie de la défaite, il avait déjà fait sa première tentative pour étrangler une nation encore à naître; Yougoslavie. Si la tentative du Vatican visait à préserver son partenaire laïc des Habsbourg le plus utile, elle avait en même temps un autre objectif non moins important: empêcher un groupe de nationalités de sortir des ruines de l'Empire en tant qu'États souverains à part entière. Dans ces États, à l'exception de la Pologne, le catholicisme aurait sombré au rang de minorité. Pire encore, il aurait été dominé par les églises hérétiques et leurs alliés politiques: par les protestants et les libéraux en Tchécoslovaquie, par les orthodoxes en Yougoslavie. Avec sa dernière tentative de sauver l'Empire austro-hongrois, le Vatican a donc porté un coup final contre les Tchèques «hussites» et les Slovaques catholiques non encore nés d'un côté, et les Serbes orthodoxes et les Croates catholiques et les Slovènes de l'autre. de leurs rêves mentant comme il l'a fait dans la désintégration du colosse austro-hongrois.

L'empereur Charles a été conseillé de transformer l'Empire en une fédération. L'idée, qui a pris naissance au Vatican, était répugnante pour les deux, car elle signifiait, outre le relâchement du contrôle impérial, le relâchement du contrôle catholique sur les diverses races de l'Empire chancelant. Mais dans les circonstances, l'alternative était l'effondrement total. En octobre, Charles annonça la transformation de la monarchie des

Habsbourg en un Etat fédéral. L'offre - qui, de manière significative, n'a été faite qu'au dernier moment - bien qu'accompagnée de mouvements papaux secrets, a laissé les Alliés déterminés à mettre fin définitivement à la domination de l'aigle autrichien à deux têtes. La réponse du président Wilson à Charles, et donc au pape, était fermement hostile. Les États-Unis, a déclaré Wilson, ont admis "la justice des aspirations nationales des Slaves du Sud". Il a ajouté que ces personnes devaient décider ce qu'elles accepteraient.

En ce qui concerne les États-Unis, a-t-il conclu, il a déjà reconnu la Tchécoslovaquie en tant qu'État indépendant belligérant. La réponse américaine avait scellé le sort de l'Autriche-Hongrie. Le 28 octobre 1918, les Tchécoslovaques déclarent leur indépendance. Le 29, les Yougoslaves proclament les leurs. Le 1er décembre, le Conseil yougoslave invita le régent Alexandre à Belgrade à proclamer l'Union. Le nouveau royaume indépendant des Serbes, des Croates et des Slovènes-Yougoslavie était né. La naissance était accueillie dans certains milieux - par exemple par les Alliés - et était indésirable dans d'autres - par exemple le Vatican - à laquelle la nouvelle nation, en plus d'être la créature contre nature de l'aveuglement politique des Alliés, était une aberration religieuse à ne pas tolérer. L'orthodoxie, emportée en Russie, où elle avait paru inattaquable, avec la naissance de la Yougoslavie, était devenue prépondérante dans un pays dont la population comptait plus d'un tiers de catholiques. Pire encore, en plus de permettre à l'orthodoxie de gouverner les catholiques, la Yougoslavie empêchait cette dernière de créer une communauté catholique totalement indépendante. Quand à cela s'ajoutait le fait que la Yougoslavie, par sa seule existence, représentait le plus grand obstacle à la stratégie catholique à long terme, le sentiment du Vatican, plus que celui de l'hostilité, devenait une haine

implacable, un vent qui n'allait pas à la jeune nation. Cette haine devint le principal inspirateur de la stratégie anti-yougoslave du Vatican, dont l'objectif était la destruction de la Yougoslavie. S'étant engagé dans une telle voie, le Vatican commença une campagne vigoureuse, dont l'accomplissement dépendait dans une certaine mesure d'un autre facteur: l'effondrement de la Russie bolchevique, dont la disparition anticipée était, à cette époque, presque acquise à tous, en particulier par les Alliés, qui avaient envoyé des armées diverses pour hâter son effondrement. Le Vatican comptait alors sur un effondrement russe pour exécuter sa politique de domination catholique forcée de la péninsule balkanique par l'épée de Pilsudski. La création de l'Empire polonais Catholique Dantzig-Odessa aurait signifié une chose: la mort de la Yougoslavie et d'autres pays orthodoxes et protestants des Balkans. Quand l'aventure sanglante de Pilsudski prit fin et que les efforts des alliés pour détruire la Russie bolchevique se relâchèrent, le Vatican changea de tactique et se lança dans une nouvelle politique: la destruction de l'orthodoxie par la pénétration, et non par la force. En conséquence, lorsque l'Empire catholique de Pilsudski disparut en 1920 et que le pape entreprit de convertir la Russie, une politique parallèle fut poursuivie à l'égard de la Yougoslavie. Bien que le point central de cette nouvelle stratégie anti-orthodoxe ait été la pénétration, sa tactique était différente dans chaque pays. Ainsi, alors qu'en Russie, ils étaient destinés à pénétrer à la longue pour dominer sa vie religieuse, en Yougoslavie ils consistaient à pénétrer la vie politique yougoslave pour, une fois que les catholiques étaient arrivés à la contrôler, renforcer le pouvoir du catholicisme, et donc finalement paralyser et paralyser l'Église orthodoxe dans toute la Yougoslavie.

Une telle politique, vigoureusement promue, principalement par des politiciens catholiques ambitieux, dominés par le clergé en Croatie, a donné un grand succès. En peu de temps, le cléricalisme catholique devint une puissance dans les coulisses, de sorte que, dans quelques années, la Hiérarchie commença à exercer un poids excessif sur l'administration, non seulement des affaires croates, mais aussi de celles de la Yougoslavie dans son ensemble. Cela alarma plusieurs honnêtes catholiques croates, notamment Radich, chef du puissant parti paysan croate, conscient du danger que de telles tactiques créaient pour la Yougoslavie et pour les Croates. Défiant la Hiérarchie - et donc indirectement le Vatican - il commença à combattre la tactique des chevaux de Troie catholiques, avertissant la Croatie qu'en autorisant leurs politiciens à être dirigés par la Hiérarchie en matière politique, ils devaient, tôt ou tard, diriger tout. Croates au désastre. Le conseil de Radich a été suivi; et pendant près d'une décennie, la stratégie catholique, affaiblie là où elle aurait dû être la plus forte, remporta beaucoup moins de succès que si Radich avait agi autrement.

Mais en 1928, Radich a été assassiné. L'assassinat a coïncidé avec la refonte générale de la stratégie européenne du Vatican envers le communisme. Dans la même année, la Curie a finalement rompu ses négociations avec la Russie soviétique. Le nonce papal en Allemagne, E. Pacelli, dirigea brusquement le puissant parti du centre catholique vers l'extrême droite, l'associant ainsi aux forces qui devaient propulser Hitler au pouvoir. En Italie, le Vatican a renforcé le fascisme en signant un pacte avec Mussolini (1929). Les mouvements catholiques fascistes se sont élevés partout. Une ère de politique catholique avait pris fin et une nouvelle avait commencé. La politique de pénétration avait été remplacée par une politique d'agitation active et la mobilisation rapide de toutes

les forces religieuses et politiques de l'Europe contre la Russie bolchevique.



Bande de photographies de l'Album des Terroristes, maintenu par la Police secrète yougoslave, dès 1933. Rangée du bas, première à gauche, Ante Pavelic, futur chef de l'Etat catholique indépendant de Croatie. Avant la création de ce dernier, tous les hommes ci-dessus, en tant qu'Oustachi assermenté, étaient engagés dans la promotion d'une politique de terrorisme, à l'intérieur et à l'extérieur de la Yougoslavie. C'est ce qu'ils ont fait en assassinant seul ou collectivement, des ennemis politiques ou des innocents. Ils ont placé des explosifs dans des lieux publics, des bateaux ou des trains. Par exemple, un compartiment des trains a été détruit par une bombe oustachi à Zemun, tuant la famille du professeur Bruneti.

Avant la seconde guerre mondiale, ces hommes étaient actifs dans toute l'Europe. Leur succès le plus spectaculaire fut l'assassinat simultané du roi de Yougoslavie et de M. Barthou, ministre français des Affaires étrangères, lors d'une visite d'Etat en France, le 9 octobre 1934. Le double meurtre fut le précurseur d'une série de contribuer à la naissance de l'Etat indépendant catholique de Croatie.

Les Oustachi et Ante Pavelic étaient "protégés" par Mussolini, et tacitement mais efficacement par le Vatican. Les deux les ont soutenus financièrement.

Ainsi, alors qu'en Occident le Vatican s'était lancé dans une campagne mondiale de haine contre le communisme, dans les Balkans, après la mort de Radich, il se lança dans une politique visant à la désintégration de la Yougoslavie.

Le successeur de Radich, le Dr Macek, a réorienté le Parti paysan croate en un mouvement nationaliste enragé qui, en devenant de plus en plus audacieux, est devenu un facteur actif de la tension politique croissante en Yougoslavie. A partir de cette période, le séparatisme devint le maître mot du nationalisme croate, avec pour résultat que celui-ci commença à jouer de plus en plus dans les mains de la Hiérarchie catholique et donc dans celles du Vatican. La politique du Vatican dans la première décennie impliquait l'existence de la Yougoslavie en tant que nation unie; dans le second, c'est-à-dire depuis l'apparition d'un séparatisme nu, il visait ouvertement la désintégration de la Yougoslavie. Dans la promotion de la nouvelle grande stratégie du Vatican, la Yougoslavie était considérée comme un obstacle majeur plus que par le passé, car elle entravait maintenant la fascisation rapide de l'Europe et l'attaque fasciste éventuelle de la Russie soviétique, avec toute l'agitation balkanique qui s'ensuivit. , espérait-on, provoquerait la chute de la Yougoslavie elle-même. En relation avec ce dernier, le Vatican a établi une triple politique:

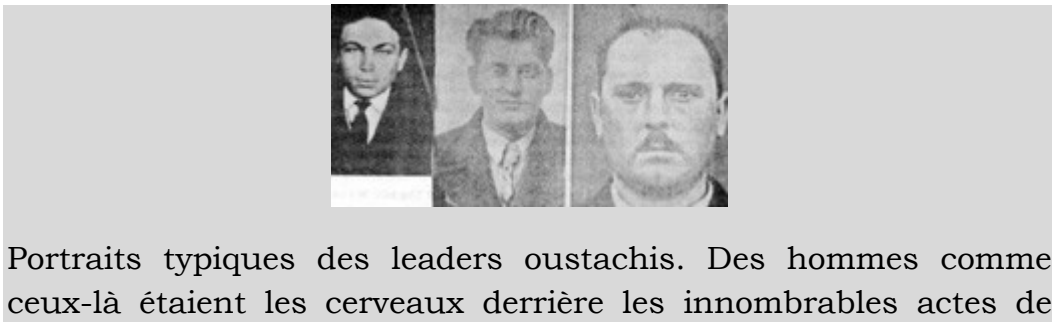
(a) Le détachement de la Croatie catholique de la domination de la Serbie orthodoxe,



(b) la création de la Croatie en tant qu'État catholique indépendant et, en dernier si pas le moindre,

(c) la création éventuelle d'un Royaume catholique dans les Balkans.

Pour atteindre ces objectifs, une chose était nécessaire: la désintégration partielle ou totale de la Yougoslavie. Affirmer que la Yougoslavie n'a succombé que grâce aux machinations du Vatican, ce serait falsifier l'histoire. D'un autre côté, minimiser son rôle serait une distorsion historique grossière. Des facteurs étrangers à la religion jouaient entre ses mains. Ceux-ci pourraient se résumer comme suit: les animosités des Croates et des Serbes dans le domaine domestique, les ambitions politiques de l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie dans l'international. Le séparatisme croate devint un facteur de plus en plus important à mesure que les tensions internes et externes augmentaient. Son identification avec le catholicisme en faisait presque un outil aveugle de la Hiérarchie Catholique, et donc du Vatican, qui n'hésitait pas à l'utiliser non seulement pour ses intérêts locaux, mais aussi pour ses plans balkaniques plus vastes de domination politico-religieuse.



terrorisme perpétrés par les Oustachis en Yougoslavie, en Autriche, en Hongrie, en Allemagne, en France et dans d'autres pays, principalement à partir de leur quartier général dans l'Italie fasciste.

(À gauche) Mijo Bzik, connu sous le nom de "Miko", était le chef des camps oustachis en Italie, et le recruteur des assassins venus de Yanka-Pusta. L'une de ses tâches principales consistait à placer des machines internes dans des bâtiments publics ou dans des endroits surpeuplés.

(Centre) Eugen Kvaternik, l'un des principaux complices d'Ante Pavelic. Il a personnellement accompagné de l'Italie à la France, les assassins, qui sont allés assassiner le roi de Yougoslavie. Pavelic l'a créé ministre de la police lorsque la Croatie catholique est devenue indépendante.

(À droite) Zvonimir Pospishil, l'un des terroristes les plus brutaux. Il appartenait à un groupe spécial d'Oustachi catholique chargé de l'assassinat de personnalités éminentes. Il fut chargé de tuer le roi Alexandre, en le faisant sauter à Paris si le complot de Marseille avait échoué en 1934.

Le chef croate, Radich, ne manquait jamais d'avertir les Croates de ne pas suivre le Vatican en matière politique; en cela il fit écho à la voix d'un autre grand patriote catholique, le leader des nationalistes polonais, Roman Dmowski, dont le slogan est devenu un mot d'ordre de certains nationalistes catholiques polonais: «Ne comptez jamais sur le Vatican dans les affaires politiques.

L'hostilité aux dirigeants politiques catholiques est née d'une expérience amère: lors de la Première Guerre mondiale, Roman

Dmowski, s'étant rendu à Rome pour demander de l'aide pour établir l'indépendance de la Pologne, fut accueilli avec désapprobation, l'hostilité du Vatican inspiré par des intérêts politiques identifiés avec ceux de l'Autriche et d'autres grandes puissances européennes qui avaient travaillé contre les aspirations polonaises pendant des siècles. Le résultat extraordinaire fut que les Polonais ne reçurent jamais de soutien du Vatican, même quand ils se soulevèrent contre les tsars - une attitude qui les exaspéra tellement que l'un de leurs grands poètes nationaux, Julius Slowacki, inventa le fameux avertissement: "Pologne, ton malheur vient de Rome." Les événements suivants prouvés étaient plus que prophétiques.

Radich a adopté le même slogan, mais avec plus de tact. Quand, cependant, son parti a été repris par Macek, l'idéal original d'Ante Starcevic a été rapidement injecté avec une nouvelle overdose d'extrémisme non dilué, qui l'a fait tourner brusquement à l'extrême droite. Le principal représentant de cette nouvelle tendance était Ante Pavelic, un individu obsédé par l'idée d'une Croatie indépendante, inspirée par le racisme, érigée sur le fascisme, entièrement imprégnée de catholicisme, un totalitarisme miniature incroyablement compact. Un mouvement jaillit de cette conception bizarre; son épine dorsale est un noyau impitoyable de groupes terroristes, dirigé par Pavelic lui-même, dont la politique consistait en chantage, meurtres, complots et assassinats. L'ombre de puissants protecteurs venus de l'autre côté de la mer les y conduisit rapidement, leur permettant de poursuivre leurs activités au mépris des procédures nationales ou internationales - par exemple d'Italie et d'Allemagne, qui voyaient dans la Croatie de Pavelic un instrument utile pour les fascistes et les nazis. l'expansion dans les Balkans.

La politique expansionniste de ces nations était souvent parallèle à celle du Vatican, qui, en les manipulant avec habileté, pouvait fréquemment promouvoir ses propres intérêts. Il l'a fait, non pas en restant seulement un spectateur distant de diverses activités fascistes et nazies, mais en promouvant une politique anti-yougoslave très vigoureuse.



Le Vatican et le fascisme se sont entraidés depuis le début. Le pape Pie XI (1922-1939) a ordonné au chef du parti catholique de le dissoudre (1926), pour mieux consolider le régime de Mussolini. Ce dernier a négocié le Traité de Latran et le Concordat avec l'Église (1926-1929).

En vertu de la première, le Vatican est devenu un État souverain à Rome. Tandis qu'avec la seconde, l'Église se vit accorder d'immenses privilèges et que le catholicisme fut déclaré la seule religion de l'Italie fasciste, ce qu'elle soutint de tout cœur.

Les évêques prirent un serment d'allégeance à la dictature fasciste, et le clergé reçut l'ordre de ne jamais s'y opposer ou d'inciter leurs fidèles à lui nuire. Des prières ont été dites dans les églises pour Mussolini et pour le fascisme. Les prêtres sont devenus membres du parti fasciste et étaient même ses officiers.

L'un des principaux partisans du pacte fasciste-Vatican était Mgr. E. Pacelli (le futur pape Pie XII), puis en Allemagne. Son frère, avocat, devint l'un des principaux négociateurs secrets. On le voit sur cette photo debout derrière le cardinal ..... Plus tard, le nonce papal en Allemagne, Mgr. E. Pacelli a veillé à ce que son frère a été fait un prince.

Cela a donné une récolte riche plus tôt que prévu. Tandis que les associés fascistes du Vatican étaient occupés à concevoir des activités politiques ou terroristes, la diplomatie catholique - comme précédemment en Espagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie, en Belgique et en France - se manifesta avec la promotion d'une puissante cinquième colonne catholique. Ceci, qui avait déjà rongé la structure interne de l'unité yougoslave, se composait de tous ces Croates infectés par le fanatisme national-religieux, de la Hiérarchie catholique de Croatie et d'une armée nationaliste illégale composée de bandes de terroristes catholiques, appelées les Oustachi, le dernier dirigé par Ante Pavelic, soutenu par Vladimir Macek, dirigeant du Parti paysan croate, qui, en 1939, a fait en sorte que Mussolini le finance avec 20 millions de dinars pour le Mouvement séparatiste croate, et par [1] Mgr A. Stepinac, chef de la Hiérarchie catholique en Croatie.

Le rôle spécifique joué par le Vatican suivait le modèle familial: l'utilisation de la Hiérarchie pour aider les comploteurs politiques et militaires engagés à saper ou à renverser le gouvernement légal. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, par exemple la France de Pétain ou l'Espagne de Franco, l'Église catholique tente ici d'ériger, et même d'ériger, un État en accord total avec tous ses principes. Le résultat fut un monstre se dressant devant

la puissance armée du totalitarisme des jumeaux: le totalitarisme d'un État fasciste impitoyable et le totalitarisme du catholicisme - l'hybride le plus sanguinaire produit par la société contemporaine. Ce qui donne à une telle créature de la diplomatie vaticane son importance particulière, c'est que nous avons ici un exemple de l'application par l'Église catholique de tous ses principes, sans entraves par l'opposition, ou par la peur de l'opinion mondiale. L'unicité de l'État indépendant catholique de Croatie réside précisément dans ceci: qu'il a fourni un modèle, en miniature, de ce que l'Église catholique, si elle avait le pouvoir, aimerait voir en Occident et, en fait, partout. En tant que tel, il devrait être soigneusement examiné. Pour sa signification, en transcendant son contexte local, est de la plus grande importance à tous les peuples épris de liberté du monde.

## Chapitre 2

### L'ANNÉE DES ASSASSINATS POLITIQUES

Un jour, en 1933, un cheminot autrichien, après avoir fait une découverte qui paraissait peut-être intéressée, s'apprêtait à informer son syndicat quand il fut approché par un fonctionnaire du gouvernement autrichien. Quel était le prix de son silence? S'il était prêt à tout oublier de certaines marchandises dans certaines voitures, une grosse somme serait mise à sa disposition immédiate. Le cheminot rejeta l'offre, transmit l'information à son syndicat, qui la remit à la presse. Du jour au lendemain, un événement obscur devint une sensation internationale, et ce que le gouvernement catholique autrichien avait jusque-là continué dans le plus grand secret fut promptement révélé au monde. Les Bureaux Étrangers de l'Europe se mirent à fredonner avec une activité inhabituelle alors que les fils d'un vaste complot international, englobant une demi-douzaine de pays, se révélaient peu à peu.

Ce que le syndicaliste des chemins de fer avait découvert, c'est que l'Autriche trafiquait ouvertement avec les armes, avec la connivence du dictateur catholique Dollfuss. A cette époque, l'Autriche, comme d'autres pays vaincus, n'était censée ni acheter ni vendre d'armes, ni même avoir affaire à des partis liés à la production d'armes. La découverte a révélé à l'Europe qu'une usine d'armement à Hinterberg, en Basse-Autriche, était en pleine production. De plus, l'usine autrichienne fabriquait des fusils, non pour l'armée autrichienne, mais pour la Hongrie semi-fasciste. Des hauts fonctionnaires du gouvernement autrichien, dont un pourcentage extraordinaire se révéla être de fervents

catholiques, semi-fascistes ou, en fait, des fascistes fanatiques, furent impliqués dans la contrebande.

L'affaire a créé une fureur politique. Mais plus était encore à venir. Les fusils qu'il a finalement été découvert n'étaient pas pour la Hongrie; ils y étaient envoyés uniquement comme dépôt temporaire. Les armes étaient en réalité destinées à l'Italie fasciste. Si cela avait été la fin de l'histoire, la découverte autrichienne aurait causé des répercussions internationales suffisamment graves. Mais ce n'était pas tout. Des investigations plus poussées prouvèrent que la destination finale des armes était avec certains séparatistes qui, d'accord avec Mussolini, prévoyaient un soulèvement armé, pour se détacher de leur gouvernement central. Les séparatistes: certains nationalistes catholiques de Croatie. Le gouvernement central qu'ils voulaient combattre: celui du Royaume de Yougoslavie.

L'association de ces extrémistes à une grande puissance agressive avait ainsi transformé une affaire purement régionale en un complot international. Cela posait des complications internationales embarrassantes, non seulement de nature diplomatique et politique, mais aussi de caractère racial et religieux, qui, en franchissant les barrières nationales, affectaient les politiques nationales et étrangères de divers pays, dont l'Italie fasciste était une. Mussolini avait développé un grand projet expansionniste en relation avec les Balkans. L'un des premiers pas vers sa réalisation fut le démembrement partiel ou, si possible, total de la Yougoslavie. Cela aurait impliqué non seulement la disparition d'une pierre d'achoppement des ambitions fascistes balkaniques, mais aussi l'incorporation dans



l'Italie fasciste des anciennes provinces yougoslaves, dont la plus convoitée était la Dalmatie.

A cette époque, les relations italo-yougoslaves devinrent si tendues que Mussolini commença à jouer avec l'idée d'accélérer la désintégration politique du royaume yougoslave par la force des armes. Cela pourrait entraîner la guerre. Les plans agressifs de Mussolini n'ont été accueillis par personne d'autre que par certains Séparatistes (en Croatie). Ceci pour la raison évidente qu'un démembrement fasciste de la Yougoslavie leur aurait donné l'occasion unique dont ils rêvaient de créer une «Croatie indépendante». Mussolini, le dictateur fasciste le plus puissant de l'époque, étant en mesure de provoquer de tels changements, devint ainsi le principal espoir de tous ceux qui soutenaient sa politique anti-yougoslave. Ceux-ci, se rendant compte que leurs intérêts étaient parallèles au sien, ont bientôt compté sur son aide active. L'entente était de nature concrète, principalement grâce au fait que Mussolini était devenu le protecteur de diverses bandes terroristes opérant dans les Balkans, dont les principaux objectifs étaient la destruction du statu quo balkanique, qui était conforme aux desseins expansionnistes de l'Italie fasciste.

En Bulgarie, une de ces bandes était dirigée par des membres du GRIM ou de l'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne. Entre autres, il était violemment anti-yougoslave. Pour cette raison, l'un de ses dirigeants, Ivan Mihailoff, surnommé Vantcha, a été subventionné par Mussolini avec des millions de liras. En avril 1929, Vantcha rencontre Ante Pavelic, le chef des Oustachi, près de Sofia. Pavelic avait récemment fui la Yougoslavie en Autriche catholique, le roi Alexandre ayant créé un

tribunal spécial (janvier 1929) pour la protection de l'État contre les activités séparatistes subversives des extrémistes oustachis, dont Pavelic était le chef. Le but de la réunion était d'unir les forces contre la Yougoslavie et de placer les organisations terroristes bulgares et de Pavelic sous la protection conjointe de l'Italie fasciste. Cette année-là, ORIM a reçu 44 millions de liras. Pavelic a rendu visite à Mussolini et a demandé une aide financière. Il a reçu 25 millions de liras, plus la promesse d'une aide financière supplémentaire et d'une protection politique à venir.

Le 17 juillet 1929, le gouvernement yougoslave a condamné Ante Pavelic à la peine de mort par contumace . Pavelic, revigoré par l'argent et la bénédiction du Duce, alla de Rome à Vienne pour organiser, avec ORIM et les agents fascistes italiens, rien de moins qu'un complot pour l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie. Le plan de l'assassinat avait été étudié dans tous ses détails par Mussolini, qui, pour aider l'œuvre de Pavelic, lui accordait toutes les facilités. Pavelic a organisé ses groupes terroristes ou Ustashi. Au début, une villa à Pessario a été mis à sa disposition; puis, quand ses bandes grandirent, elles furent installées au camp fasciste de Borgotaro, près de Bologne, où elles furent renforcées par une brigade de la police secrète fasciste, l'OVRA. Pavelic a également reçu un faux passeport, des armes et de l'argent yougoslave contrefait. Tout ceci en vue d'atteindre le premier objectif Mussolini-Vantcha-Pavelic: l'assassinat du roi Alexandre. Une somme de 500 000 liras fut promise par Mussolini aux Oustachi qui exécuteraient le roi. La tentative a eu lieu à Zagreb en 1933. Elle a été faite par Peter Oreb, un terroriste, mais a complètement échoué. La colère de Mussolini ne connaissait pas de limites. Pour s'assurer que la prochaine tentative ne devait pas échouer, il chargea son gendre, le comte Ciano, d'organiser un

second coup. Le sénateur Bocini, chef de l'OVRA, et Antonio Cortese, chef du département politique du Foreign Office des Affaires étrangères, ont été mis à la disposition de Ciano.



Le roi Alexandre de Yougoslavie, allongé sur le siège arrière où il était sur le point d'expirer après avoir été abattu par les assassins oustachi lors de sa visite officielle en France, le 9 octobre 1934.

Le roi Alexandre était allé chercher le soutien français contre les activités terroristes de Mussolini et d'Ante Pavelic, dont le quartier général se trouvait dans l'Italie fasciste. Pavelic, et avec lui la Hiérarchie Catholique, voulait l'effondrement de la Yougoslavie afin de mettre en place une Croatie autogérée indépendante.

Les comploteurs étaient tous des Oustachi catholiques. Le 6 octobre 1934, ils se sont rencontrés à Paris. Le 9 octobre, le roi Alexandre débarque au vieux port de Marseille. Un Oustachi s'est approché du carrosse royal et, au cri de «Vive le Roi!», a tiré son revolver, tuant le roi et le ministre français Barthou. L'assassin a été tué sur le coup par la police. Ses complices ont été emprisonnés à vie. Ante Pavelic a été condamné à mort par la France, mais a réussi à s'échapper.

La Yougoslavie et la France, en attendant, en raison de la détérioration de la situation politique dans les Balkans, prévoyaient de renforcer la "Petite Entente", l'Entente Balkanique. Promu en partie par le roi Alexandre lui-même, il allait directement à l'encontre des plans, non seulement de l'Italie fasciste, mais aussi de l'Allemagne nazie, qui avait commencé la promotion d'un successeur du Kaiser Drang nach Osten. Dernier point mais non le moindre, c'était un anathème pour Pavelic et ses partisans. Pour mieux consolider l'Entente, le roi Alexandre prévoyait de se rendre en Bulgarie et en France. En recevant cette nouvelle, le comte Ciano convoque Ante Pavelic et Vantcha Mihailoff à Rome. Là, au ministère italien des Affaires étrangères, ils ont discuté des moyens et des moyens de tuer le roi. Mihailoff voulait mener l'attentat à Sofia. Ciano, Boccini et Cortese, cependant, étaient contre cela, craignant que Boris, le roi bulgare, pourrait être tué en même temps. Boris n'était pas un méchant roi. Les intérêts de trois puissances dépendaient de leur succès sur sa tête laissée sur ses épaules. En fait, l'assassinat de Boris aurait aliéné Mussolini, le Vatican et la Maison de Savoie. La conservation de la vie de Boris reposait sur le fait qu'il avait épousé la fille du roi Victor; que par un tel mariage Mussolini comptait sur l'expansion de l'influence italienne dans les Balkans; et que le plan du Vatican était de faire élever les enfants royaux comme catholiques, afin d'installer un roi catholique dans la Bulgarie orthodoxe, et ainsi étrangler l'église orthodoxe là d'en haut. [1]

Pour éviter de tels risques, lors de la prochaine réunion qui eut lieu à l'Hôtel Continental à Rome, il fut finalement décidé de tuer le roi Alexandre en France. Suite à cela, Pavelic soulèverait des problèmes en Croatie, tandis que les partisans de Mihailoff se rebelleraient en Macédoine. Mussolini interviendrait pour assurer

leur succès, et ainsi, en mettant le pied dans les Balkans, exécuterait son plan expansionniste dans ces régions. Une fois ces plans convenus, Mussolini rencontra les conspirateurs dans sa villa Torlonia. C'étaient Vlada Georgief Cernozemski, un Bulgare, qui avait déjà tué deux membres du Parlement bulgare à Sofia; Eugene Kvaternik, plus tard chef de la police de Zagreb dans l'Etat indépendant de Croatie; et trois autres Oustachi catholiques, Kralj, Pospisil et Raitch. [2] Le 6 octobre 1934, les conspirateurs se rencontrent à Paris.



Le corps du ministre français des Affaires étrangères, Barthou, immédiatement après l'assassinat.

M. Barthou, qui conduisait dans le même carrosse que le roi Alexandre, fut aussi délibérément tué par les Oustachi pour son soutien à la politique du roi. Sa mort convenait non seulement à Mussolini mais aussi à Hitler.

Hitler avait voulu se débarrasser du dictateur Dolfuss, d'Autriche, qui l'avait empêché d'incorporer l'Autriche en Allemagne. Le 25 juillet 1934, trois mois avant le meurtre du roi Alexandre, un groupe de nazis entra dans la chancellerie autrichienne et assassina Dolfuss. Les trois meurtres ont donné le ton à la terreur fasciste, oustachi et nazie dans toute l'Europe, provoquant l'éclosion, en 1939, de la Seconde Guerre mondiale.

Pavelic a été soutenu à son tour par Mussolini et Hitler. Mais toujours tacitement par le Vatican, qui par intermittence les traitait tous les trois pour promouvoir les intérêts de quiconque était prêt à servir les intérêts de l'Église.

Le 9 octobre, le roi Alexandre débarque au vieux port de Marseille. Dès que la procession a commencé, Cernozemski a approché l'entraîneur royal dans lequel le roi Alexandre et Louis Barthou, le ministre des affaires étrangères français, montaient, et, au cri de "Vive le roi" a tiré son revolver, tuant les deux. Cernozemski a été immédiatement tué par la police. Ses complices ont été arrêtés et condamnés à la prison à vie [3], mais Ante Pavelic a réussi à s'échapper et a été condamné à mort, par contumace, par un tribunal français.

Mais si la première partie du complot Mussolini-Pavelic avait réussi, la seconde, la révolte pavélique en Yougoslavie, fut un échec complet: rien ne se passa. Pavelic et Kvaternik ont fui en Italie. Le gouvernement français a demandé leur extradition, mais Mussolini a refusé, allant jusqu'à déclarer que si la Yougoslavie insistait pour l'extradition de Pavelic, il considérerait la demande comme un casus belli. La Yougoslavie a fait appel à la Société des Nations. La ligue, étant, comme les Nations Unies, son successeur, un pion des grandes puissances, ignoré l'affaire et n'a rien fait. L'assassinat a créé la tourmente dans toute l'Europe. A Berlin, la réaction était inquiétante: l'Allemagne nazie accéléra la promotion de sa politique Drang nach Osten. À l'étonnement soudain de l'ombre hitlérienne sur le paysage d'Europe centrale, Mussolini devint prudent. L'hésitation et, surtout, le pouvoir grandissant de Hitler affaiblirent sa résolution, et bientôt

l'aventure Duce-Pavelic, devenue dangereuse, fut mise en suspens, dans l'attente de temps meilleurs.

Hitler, quant à lui, n'avait pas été inactif. Il avait comploté de son propre chef, allant jusqu'à élaborer un plan en Europe centrale opposé à celui de Mussolini, à savoir. l'incorporation de l'Autriche dans l'Allemagne nazie. Cela a été promu au moment même où Mussolini et Pavelic étaient en train d'éclorre leur complot contre la Yougoslavie. En effet, Hitler avait décidé de l'assassinat du dictateur catholique, Dollfuss, avant que Mussolini et Pavelic aient réalisé leurs plans contre le roi Alexandre. Le 25 juillet 1934, en effet, un groupe de nazis entra dans la chancellerie autrichienne à Vienne, assassina Dollfuss et tenta de s'emparer du gouvernement. Mussolini envoya promptement deux divisions au col du Brenner pour empêcher Hitler de bouleverser l'équilibre balkanique et ainsi mettre hors jeu les plans de l'impérialisme italien dans ces régions. Hitler a remboursé Mussolini en l'accablant de froid après l'assassinat du roi Alexandre. Les deux assassinats, cependant, ont réveillé l'Europe à la réalité.

Mussolini et Hitler ont décidé d'oublier leur fierté et de parvenir à un accord tacite. Mussolini a quitté l'Autriche à Hitler, et Hitler a soutenu Mussolini dans sa saisie de l'Abyssinie. Dès lors, la terreur fasciste-nazie emplit de plus en plus d'échos les couloirs politiques de l'Europe et même de l'Asie: l'assassinat du chancelier autrichien Dollfuss et du roi Alexandre de Yougoslavie en 1934, la guerre fasciste contre l'Abyssinie en 1935, l'occupation hitlérienne de la Rhénanie en 1936, l'attaque du Japon contre la Chine en 1937, l'incorporation par Hitler de l'Autriche au printemps 1938, Munich à l'automne de la même

année, le démembrement de la Tchécoslovaquie par Hitler au printemps 1939, l'attaque hitlérienne contre la Pologne à l'automne 1939.

Alors que tous ces événements inquiétants se succédaient, Pavelic, en contact direct avec les autorités catholiques et fascistes, présidait à divers intrigues et intrigues, se tournant maintenant vers Mussolini et maintenant vers Hitler, selon laquelle des ambitions des deux dictateurs semblaient avoir plus de chances de succès. La stratégie de Pavelic consistait à soumettre des plans à Mussolini et à Hitler pour avoir mené une campagne terroriste dans toute la Yougoslavie afin de forcer le gouvernement central à accorder son autonomie à la Croatie. Cependant, à l'approche de la seconde guerre mondiale, Hitler, ayant fait de la Yougoslavie un système plus vaste, réorienta sa politique et promut une politique visant à neutraliser la Yougoslavie, et même à la transformer en alliée. Pour éviter de contrarier le gouvernement yougoslave, les activités de Pavelic furent grandement réduites et officiellement découragées.

La politique d'Hitler lui a rapporté de beaux dividendes. Lorsque la Seconde Guerre mondiale a éclaté, la Yougoslavie est restée obstinément neutre. En effet, le 24 mars 1941, elle entra dans le camp nazi, signant un pacte avec l'Allemagne. Le rêve de Pavelic semblait avoir été jeté dans l'avenir sombre. Il continuait pourtant d'attendre, dans l'espoir que le jour où le destin l'inviterait à mettre en œuvre son œuvre n'était peut-être pas loin.



### **Notes de bas de page**

1. Pour plus de détails sur le plan du Vatican, voir l'impérialisme catholique et la liberté mondiale de l'auteur.

2. Le chef d'OVRA leur a donné tous les faux passeports et faux noms. Cernozemski reçut deux passeports, l'un tchécoslovaque sous le nom de Suck, l'autre hongrois sous le nom de Kalemén. Kralj devint Silny et Mulny; Kvaternik est devenu Kramer; Pospisil est devenu Nowack, tandis que Raitch est devenu Benes, afin d'embarrasser Benes, le président de la République tchèque.

3. Pour être finalement libéré par les nazis en 1940.

### Chapitre 3

#### **LA NAISSANCE D'UN MONSTRE: L'ÉTAT CATHOLIQUE INDÉPENDANT DE LA CROATIE**

Les Yougoslaves étaient stupéfaits. Mais pas pour longtemps. Deux jours plus tard, le 27 mars 1941, un coup d'État anti-nazi, mené par le général Mirkovic, démêle le gouvernement yougoslave pro-nazi. Tandis que le reste de la Yougoslavie célébrait l'événement à Zagreb, des circulaires, pleines de menaces, ont été trouvées aux portes des Serbes. Pavelic, qui, quelques jours auparavant, avait été relégué à l'arrière-plan, se trouva soudainement le centre d'activités fébriles. Des ordres ont été transmis à tous les Oustachi, à l'intérieur et à l'extérieur de la Yougoslavie, afin qu'ils soient prêts à agir. Les dirigeants oustachis d'Allemagne et d'Italie se sont avancés à la vitesse de la frontière yougoslave. L'armée allemande a déménagé avec eux. Le 6 avril 1941, Hitler attaqua le royaume yougoslave.

Beaucoup de disciples de Pavelic ont rejoint les envahisseurs nazis; d'autres ont dirigé leurs armes contre la Yougoslavie; d'autres encore sont devenus de simples traîtres - par exemple le colonel Kren, un fanatique actif, un membre secret de l'armée de Pavelic, un Oustachi qui a quitté l'aérodrome de Belgrade pour donner à l'aviation nazie l'emplacement secret de tous les avions yougoslaves. ont été détruits sur le terrain par des bombardiers nazis, que Kren a dirigé. Grâce à l'action d'Oustachi Kren, toute l'armée de l'air yougoslave fut ainsi anéantie d'un seul coup. *A ce moment, l'armée de l'air se préparait pour attaquer le Vatican et le détruire de la face de la terre. C'était la solution idéale pour régler tous les problèmes du monde entier. Sans Rome et son Antichrist*

*nous aurions finalement la paix. Malheureusement elle n'en a jamais eu l'opportunité.*

Tandis que Belgrade brûlait toujours après les raids aériens nazis, Ante Pavelic s'adressait aux Croates par radio: «soldats croates», disait-il, «utilisez toutes vos armes contre tous les soldats et officiers serbes. nouveaux Alliés, les Allemands et les Italiens. »

Le 7 avril, le gouvernement yougoslave a quitté Belgrade pour le Monténégro. Deux jours plus tard, le 9 avril, Vladko Macek, son vice-président, l'abandonne à son tour. Macek était un Croate, un catholique et le chef du Parti paysan catholique croate. Pourtant, cet individu, tout en agissant comme le chef de ce parti, et, en effet, en tant que vice-président du gouvernement yougoslave, a simultanément comploté avec l'Italie fasciste pour la désintégration de son pays. Dès 1939, Macek avait établi un contact avec Mussolini, qui avait accepté de lui verser 20 millions de diners pour financer son complot séparatiste audacieux, c'est-à-dire détruire la Yougoslavie afin de créer un État fasciste catholique de Croatie. Par la suite, le ministre fasciste des affaires étrangères, le comte Ciano, l'a révélé.[1]

Le ministre du Commerce, un autre catholique, suivit l'exemple de Macek, bientôt imité par un troisième ministre qui, traîtreusement et longtemps, avait été un membre secret, non seulement des Oustachis, mais aussi du renseignement nazi. Il était, en fait, une liaison avec le principal agent de renseignement nazi en Yougoslavie, D. Tomljenovitch, ancien officier autrichien et catholique, à qui il a transmis les détails de toutes les

délibérations secrètes sur la défense qui ont eu lieu dans le Cabinet yougoslave, dont il était membre.

Suite à tout cela, alors que Slavko Kvaternik, arrivé à Zagreb depuis l'Italie, a annoncé la formation de l'Etat indépendant de Croatie, Macek a incité ses partisans à reconnaître le nouvel Etat: "J'invite tous les membres du Parti paysan de Croatie à reconnaître le changer, aider la Nouvelle-Croatie, et surtout, obéir loyalement à toutes ses lois. " [2] En quelques jours, tous les membres secrets de l'organisation terroriste catholique de Pavelic, au sein de l'administration civile et de l'armée yougoslave, se mirent à l'œuvre, faisant des ravages partout où ils apparaissaient; et cela à tel point qu'ils ont rapidement réussi à paralyser les poursuites de la guerre contre Hitler.

Se dressant dans une proéminence sinistre parmi eux tous, les Oustachi ont initié de violents combats à l'arrière des unités yougoslaves; tandis que d'autres au sein de l'armée yougoslave ont mené des activités de cinquième colonne à tel point que rien n'a pu être fait comme prévu. Des officiers oustachis comme le colonel Kren ont fui vers les Allemands, à qui ils ont révélé des informations militaires vitales. Les unités de la «Garde paysanne» de Macek sont immédiatement devenues des unités oustachis et des unités désarmées de l'armée yougoslave. La désorganisation généralisée créée par les extrémistes catholiques était telle qu'elle s'est avérée être l'un des facteurs primordiaux permettant la conquête rapide de la Yougoslavie par les nazis.

Cela a été confirmé par Lorkovitch, ministre des Affaires étrangères de l'État indépendant de Croatie, en plein Parlement (février 1942): C'est grâce au soutien du peuple croate et de la révolution croate, qui ont raccourci la durée de la guerre en Yougoslavie, qui ont considérablement réduit les pertes des Allemands et des Italiens, et qui ont permis, à la frontière orientale de la Serbie ... coup à donner à la Yougoslavie. [3]

La promotion d'un si grand corps de trahison dans le pays aurait été impossible sans la coopération active de l'Église catholique. Les groupes terroristes de Pavelic, les Oustachi, avaient été moralement et financièrement encouragés et soutenus par elle. En effet, leur colonne vertébrale avait été formée par des prêtres, des moines et même des évêques. Les monastères avaient servi de quartier général clandestin des Oustachi bien avant l'attaque nazie. Des activités secrètes séparatistes et militaires avaient été déguisées pendant des années sous le manteau de la religion. Le sacerdoce catholique en Croatie, en Herzégovine et en Dalmatie avait convoqué à plusieurs reprises de soi-disant Congrès eucharistiques qui étaient en réalité à des fins politiques extrémistes (par exemple ceux tenus à Pozega en 1940, sous le nom fictif de la Congrégation de Marie). Les divers mouvements terroristes semi-militaires et illégaux ont également été contrôlés par le manteau de la religion. La plupart d'entre eux étaient affiliés à des organisations catholiques sous la supervision directe de l'Action Catholique, qui était strictement contrôlée par la Hiérarchie Catholique - par exemple la Confrérie des Croisés, avec environ 540 sociétés et 30 000 membres; la Sisterhood of the Crusaders, avec 452 sociétés et 19 000 membres; les associations d'étudiants catholiques, Domagoj, et autres.

La plupart des membres de ces organisations religieuses étaient actifs dans des actes de sabotage et de terrorisme, et bon nombre d'entre eux ont même participé au désarmement traîtres de l'armée yougoslave à la suite de l'attaque de Hitler. Dès qu'ils sont apparus, beaucoup d'entre eux se sont transformés en autorités oustachis, en fonctionnaires dans les commissions oustachis, en chefs de conseils de district ou même en camps de concentration. Le Président de la Grande Confrérie des Croisés, Dr. Feliks Niedzelski, a été nommé vice-gouverneur d'Oustachie de Bosnie et chef administratif de la jeunesse oustachie, tandis que le père Grga Peinovic, également directeur des Croisés catholiques, a été nommé président de la Propagande centrale d'Oustachi. Bureau.[4]



L'archevêque Stepinac, chef de la Hiérarchie croate, accueille Ante Pavelic à l'ouverture du gouvernement oustachi à Zagreb, le 23 février 1942.

Stepinac était un partenaire stable, zélé et efficace de la dictature de Pavelic. Il a soutenu le gouvernement oustachi depuis le début jusqu'à la fin. En effet, même après la chute d'Oustachi, la Croatie s'est effondrée suite à la désintégration de l'Allemagne nazie.

Stepinac n'était pas seulement le chef du Conseil des évêques croates et du Comité qui menait une politique de conversions

forcées, il n'était autre que le Vicaire apostolique militaire suprême de l'armée oustachi.

orsque les Oustachi de Croatie tombèrent en 1945 à la suite de la défaite de l'Allemagne nazie et que Pavelic devait se sauver, l'archevêque Stepinac, dans un vain effort pour sauver le Régime, lui succéda en tant que chef des Oustachis en Croatie.

Stepinac commanda des cérémonies spéciales dans toutes les églises catholiques à l'occasion de l'anniversaire de Pavelic, et il invoqua fréquemment la bénédiction de Dieu sur les Oustachi.

Beaucoup de prêtres de la Confrérie des Croisés et de l'Action Catholique ont pris ou ils ont donné des formations militaires ou ont été des officiers assermentés des formations oustachides - par exemple le père Radoslav Cilavas, un moine franciscain qui, les 10 et 11 avril 1941, a désarmé la gendarmerie locale, capturé la poste et dressé des plans locaux pour empêcher la mobilisation de l'armée yougoslave; ou l'abbé Ivan Miletic, aumônier, qui, en collaboration avec les nazis, dirigeait des bandes de guérilleros contre le gouvernement yougoslave. En Herzégovine, le centre du mouvement oustachi était situé dans le monastère franciscain et dans le lycée de Siroki Brijeg.

Le même jour que l'armée allemande était entrée dans la capitale de la Croatie, l'un des principaux chefs oustachis, Kvaternik, proclamait l'Etat indépendant de Croatie (10 avril 1941) et, alors que les combats entre les Allemands et l'armée yougoslave étaient encore Dans les montagnes bosniaques, l'archevêque Stepinac a appelé le chef des Oustachi et a exhorté tous les Croates à soutenir le nouvel État catholique. Ce même jour, les journaux de

Zagreb ont annoncé que tous les résidents orthodoxes serbes de la nouvelle capitale catholique devaient quitter la ville dans les douze heures, et que quiconque trouverait un orthodoxe serait immédiatement exécuté. Le 13 avril Ante Pavelic a atteint Zagreb de l'Italie. Le 14, Mgr Stepinac est allé le rencontrer personnellement et le féliciter pour l'accomplissement de sa vie. Quelle était la vie de Pavelic? La création de la tyrannie fasciste peut-être la plus impitoyable qui ait jamais déshonoré l'Europe.

L'établissement de la dictature de Pavelic fut rapide, efficace et impitoyable. Immédiatement à son retour, il réorganisa les Oustachi à travers le Nouvel Etat en créant des branches locales, connues sous les noms de Stozer, Logor, Tabor et Zbir, à travers lesquelles il initia un véritable règne de terreur. L'objectif de ses crimes systématiques de meurtre, de torture, de pillage et de massacre en masse n'était rien de moins que l'extermination totale de tous les éléments non catholiques et antifascistes du nouvel État.

Simultanément à la réorganisation des Oustachis, Pavelic créa un corps politique à l'image de la Gestapo nazie et de l'OVRA fasciste, appelé Ustashka Nadzorna Sluzba (Service de surveillance d'Oustachi), qui exerçait un contrôle absolu sur l'ensemble de la population.





À l'ouverture du Parlement oustachi, l'archevêque Stepinac, après avoir offert des prières spéciales à Dieu lors d'une cérémonie dans la cathédrale, a ordonné de chanter un Te Deum solennel, en remerciement au Tout-Puissant pour l'établissement de la dictature oustachie.

Le 13 avril 1941, Pavelic atteint Zagreb. Le 14, l'archevêque Stepinac l'a béni.

A Pâques 1941, Stepinac annonça solennellement de la cathédrale de Zagreb l'établissement de l'Etat indépendant de Croatie.

Le 28 avril 1941, il publia une lettre pastorale, ordonnant au clergé croate de soutenir le nouvel État d'Oustachi.

Le 28 juin 1941, Stepinac, avec d'autres évêques, visite Pavelic. Après avoir promis une coopération totale avec lui, Stepinac a prié pour lui. "Nous implorons le Seigneur des Etoiles de vous donner ses bénédictions divines, le chef de notre peuple", étaient les paroles de Stepinac.

Sur la photo, Stepinac accompagne Pavelic aux marches de la cathédrale après avoir prié pour lui et pour les Oustachi.

Cette Gestapo Oustachi était composée de treize différents types de police: la police d'Oustachi; Service de renseignements; La

police de la défense; Sécurité; un service; du Bureau suprême de l'ordre public et de la sécurité; Police du comté; Gendarmerie; Police militaire; Escouades de la défense; Service de sécurité du Poglavnik, garde du corps; Gendarmerie de réserve; Garde de police; et police industrielle. Parallèlement à cela, Pavelic mis en place des tribunaux extraordinaires, intitulé Prijeke Sud; Pokretni Prijeki Sud (tribunaux mobiles); Izvanredni Narodni Sud (Cour populaire extraordinaire); et Veliki Izvanredni Narodni Sud (Cour du Grand Peuple Extraordinaire). Ces tribunaux, au nombre de trente-quatre, ont prononcé des sentences après une procédure qui n'offrait aucune possibilité de défense au défendeur. Les juges, tous assermentés Oustachi, condamnés sans examen de l'accusation, sur la base de la responsabilité collective. Les tribunaux ne peuvent prononcer que des condamnations à mort, contre lesquelles aucun recours n'est autorisé.

En plus d'adopter une loi spéciale contre quiconque refuserait d'accepter la Nouvelle-Croatie, de permettre aux organisations policières d'arrêter, d'expulser et d'exécuter à volonté des tribunaux spéciaux pour condamner à mort les prétextes les plus insignifiants et, en fait, mobiliser l'ensemble. terroriste légalisé, Pavelic a terrorisé au moyen d'une ordonnance statutaire "pour la direction des personnes indésirables et dangereuses à la détention obligatoire dans les camps de concentration", en date du 25 septembre 1941. En vertu de cela, la police de surveillance d'Ustashi pourrait à envoyer "toutes les personnes indésirables dangereuses pour l'ordre public ... à la détention obligatoire dans les camps de concentration" (paragraphes I et 3). Aucun appel n'a été accueilli contre de telles décisions.

Dans les plus brefs délais, Pavelic et ses Oustachi sont devenus les arbitres de la liberté, de la vie et de la mort de tous les hommes, femmes et enfants du nouvel État de Croatie, qui, en quelques semaines, a été ainsi converti en État fasciste le plus impitoyable du monde, y compris l'Allemagne nazie. Mais quelle était l'attitude de l'Église catholique face à une transformation aussi abominable? Suivant l'exemple de Stepinac, l'Église catholique, représentée par la Hiérarchie et la presse catholique, a promptement lancé une campagne fiévreuse de louanges pour Pavelic et Hitler. Un chef des Croisés a écrit: Dieu, qui dirige le destin des nations et contrôle les cœurs des rois, nous a donné Ante Pavelic et a déplacé le chef d'un peuple ami et allié, Adolf Hitler, à utiliser ses troupes victorieuses pour disperser nos oppresseurs et nous permettre de créer un Independent Etat de Croatie. Gloire à Dieu, reconnaissance à Adolph Hitler et loyauté infinie au chef Ante Pavelic. "[5]

Quelques jours plus tard, le 28 avril 1941, Stepinac publie une lettre pastorale demandant à l'ensemble du clergé croate de soutenir et de défendre le nouvel État catholique de Croatie.

A Pâques 1941, Stepinac annonça à la cathédrale de Zagreb la création de l'Etat indépendant de Croatie, donnant ainsi la sanction solennelle de l'Eglise et du Vatican au travail de Pavelic. Le 28 juin 1941, Stepinac et d'autres évêques sont allés voir Pavelic. Après avoir promis la pleine coopération de toute la Hiérarchie, l'Archevêque a solennellement béni Pavelic, en tant que leader du peuple croate: "Alors que nous vous saluons cordialement comme chef de l'Etat indépendant de Croatie, nous implorons le Seigneur des Etoiles de donner son divin

bénédictions à vous, le chef de notre peuple. " Pavelic, rappelons-le, était le même homme qui avait été condamné à mort pour des assassinats politiques: une fois par les tribunaux yougoslaves, et une fois par les Français, pour les meurtres du roi Alexandre et du ministre français des affaires étrangères, Barthou.

En cette heure de triomphe, Pavelic n'oublie pas que tous ceux qui ont contribué à la naissance d'une Yougoslavie unie ont contribué à la mort de l'Empire catholique austro-hongrois, le gendarme politique du Vatican, et, de manière significative, hommage tardif à l'ancienne alliance austro-vaticane dans les Balkans, il a ordonné la confiscation des biens immobiliers de «toute personne qui s'était portée volontaire contre les Alliés contre l'Autriche-Hongrie catholique durant la Première Guerre mondiale» (décret-loi daté du 18 avril 1941).

Ce dernier mouvement, comme beaucoup d'autres d'un caractère plus tyrannique, a été suivi avec fascination par le Vatican, où le meurtrier du roi Alexandre a été considéré comme un grand héros catholique, béni par nul autre que le pape Pie XII lui-même, qui a protection paternelle sur lui et le nouvel État croate. Ce n'était pas suffisant. Pie XII, le plus saint de tous les papes modernes, a tissé quelques-uns des réseaux diplomatiques les plus impies, avec l'objectif spécifique de conférer aux créatures politiques du régicide dévot Pavelic une sorte de roi. Pour l'Église catholique, les rois sont, à côté des dictateurs catholiques, ses dodos politiques les plus chers.



Lors d'une réunion d'Oustachi (De droite à gauche) l'archevêque Stepinac; Le général Roata, commandant des forces d'occupation fascistes en Yougoslavie; Slavko Kvaternik; et le commandant des forces allemandes d'occupation en Croatie.

En tant que Vicaire apostolique militaire suprême de l'armée oustachi, l'archevêque Stepinac a participé à des fonctions militaires et politiques, se mêlant aux commandants fascistes, nazis et oustachis.

À un moment donné, Stepinac a dirigé des guérilleros oustachis après le vol de Pavelic. Il établit des contacts et coordonne les bandes dispersées d'Oustachi, dirigeant les prêtres et les moines pour qu'ils agissent en liaison avec eux.

Quand, finalement, le 8 novembre 1945, la Croatie d'Oustachi s'est désintégrée, Stepinac a reconsacré la force des croisés d'Oustachi avec un fiat dans sa propre chapelle. Après quoi il a reçu "un engagement des intellectuels oustachi" pour se battre jusqu'au bout pour le libérateur d'Oustachi en Croatie.

Il était en contact constant avec les détachements oustachis attaquant les villages et les villes orthodoxes. Aussi avec les forces professionnelles nazies en Croatie et à l'étranger.



Ante Pavelic, l'inspirateur, créateur et leader de l'Etat catholique indépendant de Croatie. Il a utilisé le terrorisme, l'extrémisme politique et le fanatisme religieux avec une telle cruauté que pour déjouer ses deux principaux protecteurs fascistes, Benito Mussolini et Adolf Hitler.

Il était le cerveau derrière l'assassinat du roi Alexandre et d'autres assassinats politiques qui ont précédé la désintégration de la Yougoslavie et donc l'érection de sa super-nazie, super-catholique indépendante Ustashi Croatie. Il a bénéficié de la protection du pape Pie XII, qui l'a aidé par des moyens diplomatiques et monétaires pour atteindre son objectif ultime.

Lorsque la Croatie oustachi s'est effondrée, Pavelic s'est caché au Vatican, puis, déguisé en moine, s'est réfugié en Argentine où il a mis en place un gouvernement oustachi, attendant «le jour». Diverses hiérarchies catholiques l'ont ouvertement aidé en exil. Les actes de terrorisme d'avant-guerre ont été recommencés. Pavelic est lui-même victime d'une tentative de meurtre. Il mourut peu de temps avant et après la mort de ses deux principaux partisans ecclésiastiques, le pape Pie XII et le cardinal Stepinac, toujours en train de rêver de ressusciter une nouvelle communauté catholique d'Oustachi en Croatie.

Le trône de Croatie avait été à l'origine assigné au scion des Habsbourgs-à savoir Otto. Cependant, comme Hitler souffrait de la phobie anti-Habsbourg, les plans devaient être quelque peu modifiés. Otto a dû être jeté. Une exploration fiévreuse au milieu des têtes couronnées royales restantes de l'Europe Nazifiée fut rapidement initiée. La vertu suprême du nouveau roi devait être très évidente: il devait être persona grata au Führer. La Providence catholique, qui a toujours fourni au Vatican une pluie ininterrompue de pence de Peter - ou, pour être plus à jour, avec une pluie toujours croissante des dollars de Peter - a de nouveau prouvé que sa corne d'abondance pourrait encore fournir une humanité confuse toutes les erreurs du républicanisme avec cette denrée de plus en plus rare: les rois. Maintenant, les rois sont devenus très rares et, en fait, exceptionnels. D'où la nécessité pour un homme exceptionnel d'effectuer une commande exceptionnelle. L'homme: le pape Pie XII. Pie XII avait été le destinataire de présages, c'est-à-dire de phénomènes dont seuls les saints sont, dit-on, privilégiés. Ceci même si de tels phénomènes surviennent après la mort, et toujours quand un examen rationnel des miracles est devenu impossible. Lors du Conclave de 1939, convoqué pour élire un nouveau pape, le cardinal Pacelli reçut la visite de Pie X en personne. Pie X a annoncé que le prochain Pontife serait lui, Pacelli. C'était un miracle. Cela a dû être, car Pie X était mort presque trois décennies plus tôt. Pacelli était en effet élu pape. Le fait qu'il ait voté pour lui-même n'a pas vraiment affecté la question. Pacelli est devenu le pape Pie XII, en choisissant le nom de Pius en l'honneur de Pie X. [6]

Dix ans plus tard, en 1950, Pie XII, après de patientes années d'auto-canonisation, a vu le soleil zig-zag dans le ciel de Rome. Pas une seule fois, il faut le noter, mais trois jours de suite.

Comme si cela ne suffisait pas, la Mère même de Dieu lui apparut, dans la sphère convulsée, «dans un spectacle de mouvements célestes dans la transmission de messages muets mais éloquents au Vicaire du Christ». [7] Il n'était pas difficile pour un si saint successeur de Saint-Pierre, donc, de trouver un roi digne. Le fait que Pie XII ait dû mener des négociations secrètes avec Mussolini fut discrètement étouffé. L'élus? Victor Emmanuel, roi d'Italie, que Pie XII lui-même avait peu de temps auparavant béni comme «l'auguste et sage empereur d'Ethiopie» [8], après l'impitoyable Italie impitoyable la conquête de l'Abyssinie copte, où le fascisme et le catholicisme ont été conjointement pour implanter la civilisation catholique-fasciste.



Le pape Pie XII (1939-1958) était un diplomate brillant, un politicien rusé. Ces caractéristiques ont fait de lui l'une des personnalités les plus importantes de notre temps. Un match pour ses collègues dictateurs fascistes et communistes. Lui, plus que quiconque à l'extérieur de l'Allemagne, a aidé Hitler à prendre le pouvoir. Il l'a fait en dirigeant le parti catholique allemand et les principaux dirigeants catholiques pour soutenir le Führer.

L'obsession des animaux de Pie était le communisme. Après la Première Guerre mondiale, il allia l'Église avec le fascisme italien, espagnol et allemand, et avec les États-Unis après la Première



Guerre mondiale. Il devint le principal instigateur de la guerre froide qui suivit.

En plus d'être impitoyable dans les affaires politiques, il était sans scrupules en religion. Il s'est auto-sanctifié avec des prétendus miracles. Il a affirmé que la Vierge Marie a personnellement fait un miracle pour lui seul. Il a également affirmé que nul autre que Jésus-Christ lui-même lui a rendu visite et lui a parlé.

Il pratiquait le népotisme, c'est-à-dire l'octroi de titres non mérités, de richesses et de privilèges à sa propre famille.

Il était un paranoïaque, à égalité avec Hitler et Staline. Il a transformé l'Église catholique en un instrument politique mondial, utilisant les masses catholiques comme des pions épuisables et crédules dans ses propres jeux idéologiques.

Le roi Victor, bien que physiquement un nain, était un homme très courageux. Il souffrait déjà résigné sous le poids de deux couronnes: la couronne royale d'Italie et la couronne impériale d'Abyssinie. L'idée d'un troisième, celui de la Croatie, lui donnait la plus admirable conviction démocratique que trois couronnes sur la tête d'un seul homme pouvaient être considérées par les masses envieuses comme une véritable injustice sociale. Alors Victor, pour la première fois de sa vie, a pris une décision. Au grand dam de la trinité la plus vertueuse, Pope, Duce et Pavelic, il a crié une chanson immortelle: «Maintenant, c'est vraiment beaucoup pour beaucoup, même pour moi» et a refusé. Après un moment d'égarement et de confabulations hâtives avec les deux autres membres du trio, Pie XII, grâce à un indice surnaturel, trouva un substitut inestimable: le cousin de Victor, le duc de Spolète.

La vie d'un simple duc est aujourd'hui quelque peu terne. Le duc de Spolète, quoique simple duc, est né avec une ambition ducale supérieure à la moyenne. Par conséquent, quand la fortune politique a soufflé son chemin, il l'a saisie étroitement par les cheveux. S'étant d'abord assuré que le roturier autrichien quelque peu morose qui s'était promu au poste de chancelier de l'Allemagne l'approuvait, le fils d'un forgeron de Romagne lui sourirait, et enfin que Sa Sainteté Pie XII donnerait lui une triple bénédiction, il a accepté le sceptre royal croate avec une rougeur. Un nom digne d'une telle couronne fut choisi, approuvé et salué. Et il arriva qu'un pauvre duc inconnu se retrouva soudain à la tête d'une nouvelle dynastie dans le royaume de Croatie, et devint Sa Majesté exaltée, la plus gracieuse, Tomislav II.

A cette merveilleuse nouvelle, une importante délégation oustachie, conduite par Ante Pavelic, se précipita à Rome où, le 18 mai 1941, au siège même de l'Empire fasciste, Tomislav II reçut la gracieuse acceptation de la Couronne croate, ponctuée d'un cliquetis de talons militaires, saluts fascistes et hurrahs. Au Vatican, le bonheur du pape était illimité. Pourtant, son cœur de père a été rendu un peu lourd par le fait que Tomislav II, son filleul politique triomphant, ne pouvait pas ouvertement recevoir une bénédiction papale solennelle. Pie XII était la tête de l'Église universelle. Des catholiques par millions se battaient à ce moment-là avec les Alliés pour écraser ce monde fasciste avec lequel Pie XII était si cordial. En plus de cela, Pie était simultanément à la tête de l'État du Vatican et en tant que tel - oh, heureuse coïncidence! - un roi lui-même. Reconnaître son nouveau collègue royal à ce moment-là aurait été interprété par le camp démocratique comme une violation de la «neutralité papale». Sa Sainteté a donc dû faire preuve de prudence.

Les papes prétendent qu'ils peuvent ouvrir des portes - au paradis et en enfer. C'est pourquoi ils ont les clés massives de Saint-Pierre. Mais très souvent, ils peuvent aussi ouvrir les portes ici. Et, le monde étant ce qu'il est, c'est encore plus important. Particulièrement dans les occasions où les portes officielles de la diplomatie internationale doivent rester fermées. Adeptes de l'antique Macchiavelliana catholique Pie XII a résolu l'énigme triomphalement. Il a reçu le bon roi Tomislav un jour avant la cérémonie de son couronnement. Qui pourrait dire que c'était une violation de la "neutralité papale"? Le duc de Spolète n'était pas encore officiellement roi. Sa Sainteté le Pape l'avait reçu avant d'être légalement devenu Sa Majesté Exaltée, le Roi Tomislav II.

Le même jour, la Croatie a été officiellement proclamée royaume. Le pieux assassin du roi Alexandre de Yougoslavie, c'est-à-dire Pavelic, s'est vu accorder une longue audience très privée par le pape. Un seul sténographe, que Pavelic, prudent, avait emmené avec lui et qui avait été contraint de prêter le serment de ne jamais révéler ce qu'il avait entendu, était présent. Fort de ce que lui avait dit Pie XII, Pavelic fit appel à Mussolini, avec qui il signa un traité. Suite à tout cela, l'infatigable Saint-Père a reçu et béni solennellement le Premier Ministre de Pavelic et toute sa délégation oustachi. Qui, encore une fois, pourrait qualifier cela de violation de la "neutralité papale"? Toutes ces personnes excellentes avaient été reçues simplement comme «individus catholiques», pas comme les chefs du gouvernement de la Nouvelle-Croatie, a déclaré l' *Osservatore Romano* . Honi sol qui mat y pense . Pourtant, la signification réelle de tout cela n'a pas échappé à ceux qui savaient. Pie XII avait accordé une audience spéciale à tous ces braves gens, non parce qu'ils n'étaient que de simples «catholiques»: il les avait spécialement reçus, spécialement bénis, et spécialement loués parce que, tout en étant

membres de l'Église Mère, ils étaient avant tout des représentants du nouvel État catholique indépendant de Croatie, une créature politique obstinément nourrie et impitoyablement promue par le plus démoniaque de tous ses concepteurs, le Vatican.

### **Notes de bas de page**

1. Voir *The Ciano Diaries*, à l'avant par Sumner Welles, Doubleday & Co, Inc., 1946, pp. 46,48-50,60,87,97.
2. *Mémoire de l'Organisation Musulmane Yougoslave*, au Comité national pour l'Europe libre, New York, mai 1950.
3. *WD Isla, Commentaire sur les problèmes Yougoslaves*, p. 45, Genève, 1944.
4. Voir *Nedelja*, 10 août 1941.
5. Voir *Nedelja*, 27 avril 1941.
6. Pie XII prétendit avoir vu Pie X au cours du conclave de 1939, et que ce dernier lui avait prédit qu'il deviendrait le prochain pape. Pour plus de détails, voir *La Croix*, organe des Pères Passionistes, Dublin, mars 1948.
7. Cela se passa trois jours successifs, les 30 et 31 octobre et le 1er novembre 1950. La description officielle de ce miracle répétitif, donnée par le délégué spécial de Pie XII, le cardinal Tedeschini, était la suivante: *Le Saint-Père (Pie XII) tourna son regard des jardins du Vatican vers le soleil, et il fut renouvelé pour ses yeux le prodige de la Vallée de Fatima ... Il put témoigner de la vie du soleil sous la main de Marie. Le soleil était agité, tout convulsé, transformé en tableau de la vie, dans un spectacle de mouvements*

*célestes; dans la transmission de messages muets mais éloquents au Vicaire du Christ.*

*Cardinal Tedeschini, au Sanctuaire de Fatima, Portugal, 13.10.1951. Voir le monde et la presse catholique, 14-15-16.10.1951. Pour plus de détails sur les visions pontificales concoctées et sur les objectifs politiques de leurs fabricants, voir le Catholicism Imperial and World Freedom de l'auteur (Watts 500 p.). 8. Les mots utilisés par Pie XII, le 21 décembre 1939, pour bénir le roi Victor.*

## Chapitre 4

### LE CAUCHEMAR D'UNE NATION

Le Royaume indépendant de Croatie, ayant ainsi officiellement vu le jour, partit avec un zèle ardent pour remplir tous les espoirs si obstinément entretenus par ses promoteurs religieux et politiques: le Vatican et le fascisme. Inspiré par la majesté gracieusement isolée du bon roi Tomislav II, sous le patronage de Sa Sainteté le Pape, protégé par Hitler, surveillé par Mussolini, dirigé par des terroristes catholiques, et policé par des baïonnettes catholiques, la Nouvelle Croatie a commencé à se transformer en idéal Commonwealth comme préconisé par les principes catholiques.

Cependant, selon les dictats du pape, un État doit être réglementé non seulement par les autorités civiles mais aussi par les autorités religieuses. Ainsi Pavelic, ayant déterminé qu'un équivalent religieux de lui-même devait partager les droits et les devoirs de la domination, veilla à ce que le chef de la Hiérarchie devienne de facto le chef de la Nouvelle-Croatie. L'archevêque Stepinac, le Primat croate, et d'autres, membres de la Hiérarchie, l'équivalent religieux des Oustachi, ont été dûment élus membres du Sabor (Parlement totalitaire). Les architectures militaires, politiques et religieuses du nouvel État ayant ainsi été érigées, Pavelic et Stepinac entreprirent de transformer toute sa structure en un véritable Etat catholique-fasciste. Les mouvements, les institutions, les hommes et tout le reste étaient faits pour se conformer à la lettre et à l'esprit du catholicisme. Tous les adversaires potentiels - communistes, socialistes, libéraux - ont été bannis ou emprisonnés. Les syndicats étaient abolis, les organisations ouvrières devenaient de pitoyables caricatures, la presse était paralysée quand elle n'était pas bâillonnée, la liberté

de parole, d'expression et de pensée devenait un souvenir du passé. Tous les efforts ont été faits pour draguer les jeunes dans des formations semi-militaires catholiques; les enfants étaient rassemblés par des prêtres et des religieuses. L'enseignement catholique, les doctrines catholiques, le dogme catholique devinrent obligatoires dans toutes les écoles, dans tous les bureaux, dans toutes les usines, et partout le talon de fer du nouvel État se faisait sentir. Le catholicisme a été proclamé la religion principale de l'État. D'autres religions et ceux qui les professaient étaient ostracisés, le principal parmi ceux-ci, les orthodoxes; Alors que les Juifs étaient contraints de porter l'étoile de David sur leurs vêtements, tous les membres de l'Église orthodoxe craignaient pour leurs biens, leur sécurité personnelle et familiale. Être orthodoxe avait soudainement signifié être une victime potentielle. Bientôt, dans tous les parcs et véhicules de transport en commun, une nouvelle inscription est apparue: "Entrée interdite à tous les Serbes, Juifs, Gitans et chiens." Le ministère de l'Intérieur, dirigé par Andrija Artukovic, a publié le décret suivant: «Tous les Serbes et les Juifs résidant à Zagreb, la capitale de la Croatie, doivent quitter la ville dans les 12 heures, ou seront immédiatement exécuté sur place."

Alors qu'Ante Pavelic transformait la Croatie avec un poing envoyé par la poste, son équivalent religieux, l'archevêque Stepinac, a facilité la révolution par une mobilisation nationale opportune de l'ensemble de l'Église catholique. Aucune occasion n'a été permise sans Stepinac chantant ouvertement les louanges, ou saupoudrant de bénédictions orales ou saintes, la nouvelle Croatie catholique, son grand chef Pavelic, le Duce, et le grand Führer. Quand les dates commémorant l'ascension sanglante du fascisme au pouvoir ont été célébrées dans l'Italie fasciste ou dans l'Allemagne nazie, Stepinac, bien qu'en Croatie, les célébrait avec

non moins de ferveur. Ainsi, il célébra ponctuellement le 28 octobre, le jour où, en 1922, la première dictature fasciste fut installée en Italie. Tandis que Mussolini défilait chaque année à Rome, à cette date, ses bataillons de chemises noires, Stepinac commémorait annuellement la marche par des discours, des prières et des félicitations, distribués avec une égale générosité à Hitler lors de ses anniversaires d'avril toujours plus lugubres. Quand il s'agit de son propre nouvel État fasciste, cependant, les panégyriques archiépiscopaux sont devenus des recommandations passionnées pour tout ce qui a été fait par la Nouvelle-Croatie. Après la convocation du Parlement en février 1942, Stepinac, avec toute l'autorité sacrée du principal pilier de l'Église-Mère, demanda au Saint-Esprit de descendre sur les couteaux tranchants des Oustachi et de s'installer, au moins pendant la session parlementaire a duré, sur le front de Pavelic. Des prières spéciales et des onces d'encens supplémentaires ont été offertes dans toutes les églises catholiques à l'occasion de l'anniversaire de Pavelic. [1] Quand la marine Ustashi de poche est partie pour la Mer Noire, pour détruire, côte à côte avec les Allemands, la Marine Rouge des impies.



Une copie du document original traitant de la conversion à l'église catholique de toutes les personnes orthodoxes employées par le



gouvernement. Délivré à Zagreb par le ministère de la Justice et des Religions.

Tout le monde devait être ou devenir catholique. Le refus signifiait un congédiement immédiat, une perte de biens ou une arrestation. Et, très souvent, tous les trois.

Des décrets supplémentaires ont été publiés, par exemple "Loi concernant la conversion d'une religion à l'autre". Le 1er juin 1941, le premier ministre oustachi créa un bureau des affaires religieuses chargé de «toutes les questions relatives aux questions liées à la conversion de l'Église orthodoxe» (décret no 11 689).

Une telle législation reposait sur le principe selon lequel «le mouvement des Oustachi est basé sur l'Église catholique», tel qu'énoncé par Mile Budak, le 13 juillet 1941, à Karlovac.

Les conversions forcées sont devenues la pratique standard d'Ustashi en Croatie. Les conversions ont été dûment légalisées par l'Etat et ont accordé l'immunité aux nouveaux catholiques, de l'arrestation, de la saisie des biens et de l'exécution.



Une exécution de masse effectuée par les Oustachi à Brode, au début de 1941. Les troupes nazies regardaient certaines des victimes.

Les nazis, qui ont été temporairement stationnés en Croatie, étaient si horrifiés par les atrocités oustachis qu'ils ont mis en place des commissions spéciales pour enquêter sur eux. En fait, l'Église orthodoxe de Serbie a fait appel directement au général nazi Dulkeman pour qu'il intervienne et arrête les horreurs oustachis.

Les Allemands et les Italiens ont réussi à retenir les Oustachi alors qu'ils étaient sous leur surveillance. Quand les nazis ont quitté la Croatie, cependant, les Oustachis ont multiplié leurs atrocités, non réprimandées par le gouvernement. Comme la politique de ce dernier était une politique d'élimination totale de la population serbe orthodoxe par le biais de conversions forcées, d'expulsions ou de simples massacres.

Les victimes ont été exécutées en groupes sans procès sur des ponts puis jetées dans la rivière. En mai 1941, les Oustachi ont assiégé Glina. Ayant rassemblé tous les hommes orthodoxes de plus de quinze ans de Karlovac, Sisak et Petrinja, ils les ont chassés de la ville et ont tué 600 d'entre eux avec des fusils, des couteaux et des marteaux.

La Russie, Stepinac flanqué du Dr Ramiro Marcone, le représentant de cet amoureux de la paix, Pie XII, célébra le départ triomphal à Zagreb, entouré de la Hiérarchie catholique, marmonnant des incantations latines pour une victoire rapide de ces braves croisés aquatiques. Les collègues de Stepinac ont imité leur chef avec un zèle inégalé, par exemple Mgr Aksamovic, de Djakovo, personnellement décoré par Pavelic parce que «Son Excellence l'Evêque a dès le début coopéré avec les autorités oustachites». Ou l'archevêque Saric, l'ami intime de Jure Francetic, le commandant de la Légion noire, qui a levé la main

droite dans les Oustachis, c'est-à-dire le salut nazi à chaque occasion, publique ou privée.

La transformation de la Hiérarchie Catholique en une Hiérarchie Oustachi de facto avait une signification terrible. Cela signifiait que tout l'appareil de l'Église catholique en Croatie avait été mis à la disposition complète des individus impitoyables déterminés à faire du nouvel État une unité politique et militaire compacte, cimentée par les garanties les plus sûres de l'indestructibilité de l'État. Une telle politique impliquait non seulement la transformation du tissu social, culturel et politique croate, mais aussi l'extirpation complète de ce qui était "étranger" au stock croate et à sa religion nationale. Cela exigeait l'élimination totale de quiconque n'était pas un catholique croate. Ce n'était pas une tâche facile, car une grande partie du nouvel État était composée de groupes raciaux et religieux encombrants, totalement étrangers au catholicisme oustachi. En effet, sur une population de 6 700 000 habitants, il n'y avait que 3 300 000 Croates. Sur le reste, 700 000 étaient musulmans, 45 000 étaient juifs, suivis de plusieurs minorités plus petites. Plus de 2.000.000 étaient des Serbes orthodoxes.

L'inclusion dans la Nouvelle Croatie de tant d'éléments étrangers était due aux ambitions territoriales du séparatisme croate. Celles-ci, comme nous l'avons déjà vu, avaient été incarnées dans la conception de la «Grande Croatie» d'Ante Starcevic, fondateur d'un parti politique extrémiste, le Parti de la loi croate, élevé au rang de programme national fanatique par Ante Pavelic. L'idéologie du Parti, bien que réservée à l'exclusivité raciale et religieuse, a accepté l'expansion géographique. Cela signifiait l'inclusion dans une Croatie indépendante de territoires contestés,

et donc d'éléments non catholiques, qui devint automatiquement le plus grand obstacle à la complète catholicisation du nouvel Etat croate. Pour résoudre le problème, une politique visant à l'élimination rapide de toute la population non-croate et non-catholique a été adoptée et rapidement mise en branle. Les membres du gouvernement oustachi l'ont répété à maintes reprises et publiquement - par exemple, le 2 juin 1941, à Nova Grarfiska, le docteur Milovan Zanitch, ministre de la Justice, a déclaré: Cet État, notre pays, n'est que pour les Croates, et pour personne d'autre. Il n'y a pas de moyens que nous, Croates, n'utiliserions pas pour que notre pays soit vraiment le nôtre et pour le nettoyer de tous les Serbes orthodoxes. Tous ceux qui sont venus dans notre pays il y a 300 ans doivent disparaître. Nous ne cachons pas cela notre intention. C'est la politique de notre État et, pendant sa promotion, nous ne ferons que suivre les principes des Oustachi.

Le docteur Mile Budak, ministre de l'éducation et des cultes, n'a pas tardé à éclairer ses auditeurs sur la nature de tels principes. Lors de sa première interview à la presse en tant que ministre, lorsqu'on lui a demandé quelle serait la politique de la Croatie par rapport aux minorités raciales et religieuses non croates, sa réponse était sinistre: "Pour eux" (les minorités), "Nous avons trois millions de balles." Ce n'était pas la vantardise d'un individu fanatique. C'était l'incarnation d'une politique, calmement planifiée par Pavelic de concert avec la Hiérarchie Catholique, qui a été mise en branle immédiatement quand les Nazis ont envahi la Yougoslavie. Le Dr. Milovan Zanich, le Dr. Mirko Puk, le Dr. Victor Gutich, les Ministres Oustachis, ont déclaré sans hésitation que la Nouvelle Croatie se débarrasserait de tous les Serbes en son sein, pour devenir 100% Catholiques "dans dix ans". Le 22 juillet 1941, le Dr Mile Budak confirma officiellement le plan: «Nous tuerons

une partie des Serbes», disait-il, «nous en transporterons un autre, et les autres seront forcés d'embrasser le Religion catholique romaine, cette dernière partie sera absorbée par les éléments croates." Les moyens et les moyens d'adopter un tel système ont été rapidement adoptés. Le plus radical et le plus impitoyable: le retrait massif des Serbes de la zone contestée. Selon les ministres, un tiers d'entre eux seraient transportés en Serbie proprement dite, un tiers serait «persuadé» d'embrasser le catholicisme et le reste serait «éliminé» par d'autres moyens. Les «autres moyens» signifiaient bientôt l'extermination biologique et la «persuasion» la conversion forcée.

La conversion et l'extermination ont une chose: l'anéantissement total de l'Église orthodoxe. En fait, cela s'est avéré être la politique officielle du nouvel État catholique de Croatie.



"La fosse de la mort" Un Serbe orthodoxe jeté vivant dans une fosse commune dans le fameux camp de concentration de Jasenovac, en 1942.

"La fosse de la mort" était réservée aux Serbes qui défiaient leurs convertisseurs catholiques. Le camp, dirigé par le moine franciscain, l'abbé Filipovic, a soufflé dans les horreurs du camp

de concentration de Dachau. Cependant, ces horreurs étaient souvent commises dans les districts ruraux.

Le 28 avril 1941, par exemple, les troupes d'assaut oustachis ont encerclé les villages de Gudovac, Tuke Brezovac, Klokocevac et Bolac, dans le district de Bjelovar, et arrêté 250 paysans orthodoxes, dont Stevan Ivankovitch et le prêtre orthodoxe Bozin. Les ayant tous menés dans un champ, les Oustachis leur ont ordonné de creuser leurs propres tombes. Cela fait, leurs mains étaient attachées derrière leur dos. Là-dessus, ils ont tous été poussés VIVANT DANS LEURS TOMBES.

La barbarie a créé une telle agitation, même parmi les nazis, qu'ils ont mis en place un comité pour exhumer les corps et pris des photographies comme preuve. Le processus oral a été incorporé dans un document officiel nazi, "Ustachenwerk bet Bjelovar".



Des cadavres d'enfants moururent de faim dans le tristement célèbre camp de concentration de Jasenovac, dont le commandant était autrefois un moine franciscain, le père Filipovic. Le père Filipovic, suivant les conseils du père D. Juric, a laissé plus de 2 000 autres enfants orthodoxes mourir alors que le camp était encore sous son autorité.

Le camp de concentration de Jasenovac s'est distingué par le nombre de jeunes détenus qui y ont été envoyés. En 1942, le camp a tenu plus de 24 000 jeunes orthodoxes. Douze mille d'entre eux furent assassinés de sang-froid par le commandant.

Des camps spéciaux pour enfants ont été mis en place dans de nombreuses régions de Croatie. Ceux qui étaient malades ou trop vieux pour changer de religion étaient forcés de périr par négligence ou simplement massacrés. Un Oustachi nommé Ante Urban, catholique pieux, a protesté avec indignation contre son procès après la guerre, accusé d'avoir tué des centaines d'enfants. Il a demandé au juge de considérer l'accusation comme un mensonge: "Depuis", at-il expliqué, il avait personnellement tué "seulement soixante-trois d'entre eux".

Une telle politique était de M. Mirko Puk, ministre de la justice et de la religion d'Oustachi, qui a déclaré: «Je ferai également référence à l'Église orthodoxe serbe», a-t-il déclaré. "A cet égard, je dois affirmer catégoriquement que l'Etat indépendant croate ne peut pas et ne veut pas reconnaître l'Eglise orthodoxe serbe". [2] Le triple programme de Pavelic a été fait pour fonctionner simultanément partout, après l'établissement du nouvel État. Son exécution était simple, directe et brutale. Il a varié des décrets précipités-comme celui émis par son nouveau ministre de l'Instruction publique seulement quatre jours après l'attaque d'Hitler (10 avril 1941), qui a empêché des membres de l'église orthodoxe serbe d'entrer à l'université à moins qu'ils aient abandonné la foi Le 10 avril 1941 - aux déportations en gros, comme celles effectuées les 4 et 5 juillet 1941, par les Oustachi à Zagreb; au massacre des hommes, des femmes et des enfants, comme celui de Ključ, le 31 juillet, le 31 août, les 1er et 2

septembre 1941, lorsque les «Oustachis volants» exécutèrent sommairement environ 2 000 Serbes. [3]

Dans un État insensiblement voué à une politique d'extermination raciale et religieuse, les lois et la légalité, lorsqu'elles étaient observées, n'étaient que des moqueries tragiques. Les tribunaux extraordinaires déjà mentionnés, par exemple, toujours condamnés indépendamment de la preuve, ne permettaient pas le droit d'interjeter appel, et leurs sentences devaient être exécutées dans les trois heures suivant leur prononcé. Ainsi, ces tribunaux ont condamné à mort un très grand nombre de personnes sans leur offrir aucune possibilité de défense, et leurs peines ont été strictement appliquées. Dans la plupart des cas, les tribunaux ont puni «collectivement», sous le couvert de «procès». Un seul, par exemple, celui de Zagreb, en deux jours, les 4 et 5 août 1941, condamna à mort 185 personnes; celle de Stem, du 3 au 25 août 1942, 217 personnes; la procédure devant le tribunal itinérant de Ruma le 3 août 1942 ne dura que deux heures et demie, au cours desquelles vingt-six personnes furent condamnées à mort. À Stara Pazova, le 8 août 1942, la procédure judiciaire n'a duré qu'une demi-heure et dix-huit personnes ont été condamnées à mort. A Ruma, le 10 août 1942, un avocat défenseur désigné par les Oustachis s'occupa de la défense de vingt-cinq personnes, qu'il rencontra pour la première fois au procès, le président du tribunal ne lui accordant que deux minutes pour chaque personne. Les Tribunaux, une dérision tragique de la justice, étaient de véritables instruments d'extermination, comme le prouvait le fait qu'en quatre ans, un seul banc du tribunal itinérant extraordinaire de Zagreb, dirigé par Ivan Vidnjevic, avait condamné à mort 2 500 citoyens.



Mais tandis que les Tribunaux avaient au moins un semblant de légalité, les Oustachis trouvèrent le moyen d'exterminer des milliers de personnes par une méthode plus rapide, c'est-à-dire en les envoyant dans des camps de concentration et en les disposant. L'établissement et la supervision de ces camps étaient exclusivement entre les mains de Pavelic, qui s'occupait personnellement de leur gestion. Les arrestations et les déportations dans ces camps reposaient sur les Oustachi, qui pouvaient leur envoyer toute personne qu'ils jugeaient être une «personne peu fiable» et qui avait l'autorité absolue de tuer immédiatement à l'arrivée tous ceux qui y étaient emmenés. En effet, «il y avait un accord», pour citer Ljubo Milos, commandant du camp de concentration de Jasenovac, «que tous les condamnés à trois ans, ou non condamnés, devaient être liquidés immédiatement. »<sup>3</sup> En vertu de cela, les détenus de les camps ont été assassinés sans discernement, individuellement ou collectivement, sans même une excuse légale. Ainsi, en mars 1943, les détenus du camp de Djakovo furent délibérément infectés par le typhus, causant la mort de 567 personnes; le 15 septembre 1941, tous les détenus du camp de Jasenovac, incapables de travailler, âgés de 600 à 700, ont été tués; Dans le camp de Stara Gradiska, 1 000 femmes ont été tuées. Sur 5 000 Serbes orthodoxes emmenés au camp de Jasenovac à la fin du mois d'août 1942, 2 000 ont été tués en route, les autres ont été transférés à Gradina, où ils ont été tués le 28 août avec des marteaux. Au camp de Krapje, en octobre 1941, 4 000 prisonniers ont été assassinés; Au camp de Brocice, en novembre 1941, 8 000 prisonniers ont été tués. De décembre 1941 à février 1942, à Velika Kosutarica, à Jasenovac, plus de 40 000 Serbes orthodoxes ont été massacrés, tandis que dans le camp de Jasenovac, à l'été 1942, environ 66 000 Serbes orthodoxes, amenés des villages des Marches bosniaques, ont été abattus, y compris 2 000 enfants.

Les enfants n'ont pas été épargnés et des camps de concentration spéciaux ont été mis en place pour eux. Neuf d'entre eux étaient à Lobar; Jablanac, près de Jasenovac; Mlaka; Brodice; IJstici; Stara Gradiska; Sisak; Jastrebarsko; et Ciornja Rijeka. La destruction des nourrissons dans ces endroits serait incroyable, si elle n'était pas confirmée par des témoins oculaires, dont l'un a témoigné: À ce moment-là, des femmes et des enfants venaient tous les jours au camp de Stara Gradiska. Quatorze jours plus tard, Vrban [commandant du camp] ordonna que tous les enfants soient séparés de leur mère et placés dans une pièce. Dix d'entre nous ont été dit de les porter là dans des couvertures. Les enfants ont rampé autour de la pièce, et un enfant a passé un bras et une jambe à travers la porte, de sorte que la porte ne pouvait pas être fermée. Vrban a crié: "Poussez-le!" Quand je ne l'ai pas fait, il a cogné la porte et a écrasé la jambe de l'enfant. Puis il prit l'enfant par toute sa jambe et le frappa sur le mur jusqu'à ce qu'il fût mort. Après cela, nous avons continué à emmener les enfants. Quand la salle était pleine, Vrban a apporté du gaz toxique et les a tous tués.[4]

Lors de son procès, Ante Vrban a protesté qu'il n'avait pas tué personnellement des centaines d'enfants «mais seulement soixante-trois».[5]

En 1942, le camp de Jasenovac comptait quelque 24 000 enfants, dont 12 000 ont été assassinés de sang-froid. Une très grande partie du reste, qui a ensuite été relâchée sous la pression de la Croix-Rouge internationale, a péri en grande partie d'une débilitation intense. Par exemple, une centaine de ces enfants,

âgés jusqu'à douze mois, sont morts après avoir été libérés du camp en raison de l'ajout de soude caustique à leur nourriture.

Le Dr Katicic, président de la Croix-Rouge, choqué par ces meurtres de masse, a logé la plus forte protestation, menaçant de dénoncer au monde ce massacre massif d'enfants. En guise de réponse, Pavelic a fait jeter le Dr. Katicic dans le camp de concentration de Stara Gradiska. Ce n'était pas tout. Les pires horreurs - si elles pouvaient être pires - ont eu lieu dans les camps de concentration de Pavelic. Il y a eu des cas où les victimes ont été brûlées vives: La crémation à Jasenovac a eu lieu au printemps 1942. Ils voulaient imiter les camps nazis en Allemagne et en Pologne, et Picilli eut l'idée de faire de la briqueterie un four crématoire, où il réussit, avec 14 fours (7 un côté) en faisant un four pour incinérer les gens. Il y avait alors une décision d' incinérer les gens vivants , et simplement ouvrir l'énorme porte en fer et les pousser vivants dans le feu déjà allumé là. Ce plan, cependant, excita une terrible réaction parmi ceux qui allaient être brûlés. Les gens hurlaient, criaient et se défendaient. Pour éviter de telles scènes, il a été résolu d'abord de les tuer puis de les brûler.[6]

Les représentants de la «seule vraie Église» étaient non seulement au courant de telles horreurs: non seulement quelques-uns étaient des autorités dans ces mêmes camps de concentration, mais ils avaient même été décorés par Ante Pavelic - par exemple le père Zvonko Brekalo du camp de concentration de Jasenovac, qui a été décoré en 1944 par le chef lui-même avec "l'Ordre du Roi Zvonimir"; Le père Grga Blazevitch, assistant du commandant du camp de concentration de Bosanski-Novii; Frère Tugomire Soldo,

organisateur du grand massacre des Serbes en 1941; et d'autres. Les pires abominations n'auraient pu être surpassées par les actes de ces individus, les plus vils traîtres de la civilisation et de l'homme.

### ***Notes de bas de page***

*1. Liste Katolicki , 11 juin 1942.*

*2. Discours du Dr Mirko Puk, ministre de la Justice et des religions. Extrait du compte rendu sténographique des débats d'une session ordinaire de l'Assemblée de l'Etat croate, tenue à Zagreb le 25 février 1942.*

*3. Tous les crimes décrits dans ce livre sont authentiques. Pour d'autres atrocités de ce genre, voir le Mémoire envoyé à l'Assemblée générale de l'ONU en 1950 par A. Pribicevic, Président du Parti démocratique indépendant de Yougoslavie, et par le Dr. V. Belaicic, ancien juge de la Cour suprême de Yougoslavie. Aussi Dokumenti, compilé par Joza Horvat et Zdenko Stambuk, Zagreb, 1946.*

*4. Déclaration faite par le témoin Cijordana Friedlender, à partir des notes sténographiques de l'affaire Ljubo Milos, pp. 292-3.*

*5. Des notes sténographiques de l'affaire Ljubo Milos. 6. Idem. Voir aussi acte d'accusation officiel d'Ante Pavelic.*

## Chapitre 5

### LE TRIOMPHE DU TERRORISME

Pour compléter la maltraitance, la torture et le meurtre légalisés des Oustachis, un autre instrument terrible, peut-être le plus exécrationnel de tous, frappa de terreur une population déjà terrorisée: les «expéditions punitives» menées par la propre milice spéciale de Pavelic, les Oustachi. qui, en un rien de temps, acquit une notoriété infâme au point d'égaliser les monstres humains les plus abominables du passé. Ces expéditions détruisirent des maisons et des villages, arrêtaient, torturaient, pillèrent et massacraient souvent leurs habitants, généralement sans même se soucier d'une excuse ou d'une apparence de légalité. Des districts entiers, tels que Bosanska Krajina, Lika, Kordun, Banija, Gorski Kotar, Srem, et les régions de Slavonie, ont été complètement dévastés par eux. De nombreuses petites villes, telles que Vojnic, Slunj, Korenica, Udbina et Vrgin-Most, ont été entièrement détruites, tandis que de nombreux massacres ont eu lieu à Rakov Potok, Maksimir (près de Zagreb), le plateau Vojnovic à Bjelovar. , le parc municipal d'Osijek et Jadovno à Lika. Au dernier endroit nommé, les victimes étaient regroupées en groupes de vingt, emmenés au bord d'une falaise de 1000 pieds, où les Oustachis tuaient seulement les premières personnes, de sorte qu'ils entraînaient les autres avec eux.

Pavelic participa personnellement même contre des villages croates - par exemple, le 1er décembre 1941, lorsque Cerje, Pasnik et Jesenje furent rasés, au cours de laquelle sept femmes, quatre enfants et neuf vieillards furent tués et jetés dans une maison en flammes; ou en 1945, lorsque le village de Jakovlje a été rasé, après que la plupart de ses habitants ont été assassinés.

En avril 1941, dans le village de Gudovac, 200 paysans serbes ont été tués par des Oustachis, suivis de groupes plus importants dans les villages de Stari Petrovac, dans le district de Nova Gradiska et à Glina. Là, dans les premiers jours de mai 1941, les Oustachi de Karlovac, Sisak et Petrinja rassemblèrent tous les mâles de plus de quinze ans, les conduisirent dans des camions à l'extérieur de la ville et les exécutèrent tous.

Souvent, les exécutions ont été commises dans les maisons des victimes, avec les armes les plus primitives. Certains Ustashi se sont spécialisés dans la disposition de leurs charges en écrasant leurs crânes avec des haches, ou même avec des marteaux. Des atrocités incroyables mais authentifiées ont été commises partout où les Oustachi sont apparus. À Dubrovnik, en Dalmatie, par exemple, des soldats italiens ont pris des photos d'un Oustachi portant deux «colliers». L'un était une chaîne d'yeux découpés, l'autre de langues déchirées de Serbes assassinés.[1]

Les déportations massives et les exécutions massives, principalement dans des petites villes et des villages isolés, étaient des opérations bien planifiées. En règle générale, la procédure était simple. Les autorités oustachites ont convoqué des groupes de Serbes sous prétexte de recrutement pour le service militaire ou les travaux publics. Une fois rassemblés, ils ont été encerclés par des détachements d'Oustachi armés, enlevés à l'extérieur du village et exécutés. Dans les régions montagneuses de la Haute-Dalmatie, comme en Bosnie-Herzégovine, les femmes et les enfants ont été emmenés dans des endroits reculés et massacrés. A Brcko, la ville natale de Dzafer Kulenovic, vice-Premier ministre

d'Ustashi, les prisonniers ont été exécutés sur des ponts puis jetés dans la rivière.

Au début du mois de mai 1941, les Oustachis ont assiégé Glina et, après avoir rassemblé tous les hommes orthodoxes de Karlovac, Sisak et Petrinja, âgés de plus de quinze ans, les ont chassés de la ville et en ont tué tous les 600 avec des fusils et des couteaux. les marteaux. Le lendemain, tous les autres Serbes ont également été assassinés. Le centre du massacre se trouvait dans le village de Bosanski Grabovac.

Le 3 août 1941, plus de 3 000 Serbes furent massacrés à Vrgin-Most. Le 29 juillet 1941, Bozidar Cerovski, chef de la police oustachi à Zagreb, arriva dans la localité de Vojnic; Ayant rassemblé plus de 3 000 Serbes de Krnjak, Krstinje, Siroka Reka, Slunj, Rakovica et d'autres villages, il les conduisit à Pavkovitch, où il les fit massacrer près d'un moulin de village. Dans les villages de Baska, Perna et Podgomolje, dans le district de Bosanska Krupa, à l'été 1941, 540 femmes et enfants ont été enfermés dans des maisons, qui ont ensuite été incendiées. Dans le village de Crevarevac, environ 600 personnes ont été brûlées dans leurs maisons. Dans le district de Cazin, à Mlinici Smiljanic, plus de soixante femmes et enfants ont été brûlés à mort. Cinq cents personnes ont été massacrées à Bugojno.



Les Oustachi coupent la gorge à l'une de leurs victimes orthodoxes serbes. Remarquez comment un Oustachi tient un récipient pour recueillir la première giclée de sang et ainsi empêcher que leurs uniformes ne soient tachés de sang. Le crime brutal - l'un des nombreux - a lieu près de Cajaice en 1943.

Ce type d'exécution n'était pas exceptionnel. Certains Oustachis se sont spécialisés dans l'envoi de leurs prisonniers orthodoxes de cette manière.

Des prêtres catholiques, des frères et même quelques-uns de leurs élèves ont suivi leur exemple. Le cas de Peter Brzica est sans aucun doute l'un des plus incroyables de cette catégorie. Brzica était un étudiant en droit et un membre ardent de l'organisation catholique avant-gardiste appelée les croisés catholiques. Dans la journée et la nuit du 29 août 1942, Brzica a égorgé 1300 prisonniers dans le camp de concentration de Jasenovac. Il a été récompensé avec une montre en or et a proclamé le roi des Cutthroats. Le Dr Nikola Kilolic, un Croate et un Catholique, était un témoin oculaire de l'acte.





De gauche à droite: Djuro Vranjesh, l'auteur, et Slanko Djokic.

Djuro Vranjesh, Serbe orthodoxe, est né à Selo Cetina, Velika, en Dalmatie. Son oncle, Illija A. Vranjes, fut arrêté un jour de juillet 1941 par un détachement d'Oustachi, qui, sans même prendre la peine de donner une excuse légale, le tortura à mort, le déchiquetant encore vivant. C'est ce qu'ils ont fait avec une horreur si horrible qu'une fois qu'il serait mort, son neveu, Djuro Vranjesh, vu ci-dessus, a dû utiliser une couverture pour ramasser les membres hachés du corps.

Le 30 janvier 1942, les Oustachi descendirent dans le village de Bosanska Ribnica, où Stanko Djokic (ci-dessus, à droite) vivait avec sa famille. Pendant qu'il était dans les bois, les Oustachi traînèrent sa femme et ses cinq enfants sur les rives de la petite rivière voisine de Ribaica, et sans même leur demander s'ils voulaient devenir catholiques, ils massacrèrent le terrain. Six mois plus tard, quand Stanko Djokic est revenu, il a trouvé les six cadavres de sa famille toujours là où ils avaient été tués. Il les a enterrés de ses propres mains.

A Slavonska Pozega, 500 paysans, venus de Bosnie, ont été tués. Dans certains districts de Stem, au cours de l'été 1942, plus de 6 000 Serbes ont été tués. A Bihać, en un seul jour, en juin 1941, 2 000 Serbes ont été tués; tandis qu'en juillet et août de la même

année, plus de 12 000 autres ont été massacrés. Dans le district de Bosanska Krupa, au cours de l'été 1941, 15 000 personnes ont été tuées.

De tels meurtres de masse étaient perpétrés de la manière la plus systématique et étaient souvent planifiés directement à Zagreb. Parfois, ils étaient semi-légalisés par des ordres légaux. Par exemple, le 2 octobre 1941, Pavelic a émis un «ordre réglementaire» qui, en cas d'attaque contre les Oustachi, en représailles, sans aucune procédure judiciaire, devait être exécuté par balles. Le 30 octobre 1943, dans un autre «ordre réglementaire», il ordonna des représailles en tirant, en accrochant ou en envoyant dans des camps de concentration des otages choisis par la police, avec leurs parents, leurs enfants et leurs épouses. Le 30 juin 1944, il nomma un adjoint spécial pour prononcer de telles mesures de représailles. Sous ces ordres, un grand nombre de citoyens furent fusillés, pendus ou emmenés dans des camps de concentration sans procès. A Ruma, le 14 août 1942, par exemple, quatre-vingt-dix otages ont été fusillés; à Sremska Mitrovica, le 19 août 1942, quatre-vingt-dix autres; et à Vukovar, le 24 août 1942, 140 otages.

Les pires atrocités, aussi étrange que cela puisse paraître, ont été perpétrées par des membres de l'intelligentsia. Le cas de Peter Brzica est sans aucun doute l'un des plus incroyables de cette catégorie. Peter Brzica a fréquenté le Collège franciscain de Siroki Brijeg, en Herzégovine, était étudiant en droit et membre de l'organisation catholique des Croisés (Krizari). Dans le camp de concentration de Jasenovac, dans la nuit du 29 août 1942, des ordres ont été émis pour les exécutions. Des paris ont été faits

quant à savoir qui pourrait liquider le plus grand nombre de détenus. Peter Brzica a égorgé 1 360 prisonniers avec un couteau de boucher spécialement affûté. Après avoir été proclamé lauréat du concours, il a été élu roi des Cut-throats. Une montre en or, un service d'argent, un cochon de lait rôti et du vin étaient ses autres récompenses. Un médecin, le Dr Nikola Kilolic, lui-même Croate, était témoin oculaire dans le camp lorsque l'événement a eu lieu, et a par la suite témoigné de l'authenticité de cet acte étonnant.[2]

Les massacres de masse ont été complétés par le massacre d'individus et de petits nombres, dans le cadre de la politique bien calculée du gouvernement, qui les a fait exécuter sans interruption dans les régions rurales, en vue de terroriser les populations. Les cas de férocité extrême qui se sont produits dans toute la Croatie seraient incroyables s'ils n'étaient pas authentifiés. En septembre 1942, les Oustachi ont effectué un raid sur le village de Dukovsko et ont tué n'importe qui à vue. Entre autres actions, ils ont jeté huit hommes dans une fosse. L'un d'eux s'est sauvé en s'emparant d'une roche saillante. Les Oustachi, remarquant cela, s'amusèrent à lui lancer des pierres lourdes jusqu'à ce qu'il tombe au fond et mourût. D'autres - pour la plupart des personnes apparentées ou des membres de la même famille - étaient attachés ensemble et jeté de même dans une fosse. En juillet 1941, un jeune homme de seize ans, Slavko Popovic, a été emmené par les Oustachi dans un champ, a reçu l'ordre de creuser une tombe, a été tué et a été enterré. Le 20 septembre 1942, un groupe d'évadés a été capturé par les Oustachi. Tous - cinquante-quatre hommes et femmes - ont été massacrés, leurs corps entassés et incendiés. En juin 1943, les Oustachi, en passant par le village de Zijimet, rassemblèrent ceux qui n'avaient pas eu le temps de s'échapper: soixante-quatorze vieillards, femmes et enfants, les mirent dans un hangar qu'ils

mirent en feu. Tous ont été brûlés vifs. Parmi eux se trouvaient la tante et ses deux enfants de Vojislav Zivanic, qui a perdu vingt-cinq membres de sa grande famille, y compris son père et son frère, massacrés par les Oustachis au cours de ces raids.[3]

Ce ne sont pas des instances isolées. Les Oustachis ont le plus souvent massacré tous les habitants des villages serbes, torturant et tuant même les enfants, puis incendiant les villages. Dans le village de Susnjari, par exemple, les Oustachis, après avoir tué la plupart des habitants, ont emmené une vingtaine d'enfants survivants, qu'ils ont attachés au seuil d'une grande grange, qui a ensuite été incendiée. La plupart des enfants, d'une moyenne d'environ dix ans, ont été brûlés vifs. Les quelques survivants, horriblement brûlés, ont finalement été tués.[4] Des témoins oculaires ont témoigné d'événements similaires: Dans le village de Gorevac, le 13 septembre 1941, des enfants d'environ 3 ans ont été empalés. Dans certains endroits, les mères se jetaient avec des enfants dans leurs bras et un pieu perforait la mère et l'enfant. Certaines jeunes filles avaient leurs seins attachés ou coupés, d'autres avaient leurs mains faites pour les traverser. Les hommes avaient les oreilles et le nez sciés, et les yeux avaient été déracinés de leurs orbites."[5]

Le 28 avril 1941, Oustachi a encerclé les villages de Judovac, Tuke, Brezovac, Klokocevac et Bolac, dans le district de Bjelovar.



Les fidèles orthodoxes, quand ils ne sont pas envoyés dans des camps de concentration, subissent le même sort que nous leur clergé. Les congrégations, à moins de vouloir changer de religion, n'étaient pas seulement persécutées, traquées et arrêtées; mais, parfois, en plus d'être massacrés par les baïonnettes ou les mitraillettes oustachi, ils ont été tués dans leurs propres églises.

Il y avait des cas même quand ils ont été brûlés vifs en elles.

Pour terroriser la population en devenant catholique, les Oustachis ont très souvent pendu les laïcs orthodoxes et leurs prêtres orthodoxes lors des exécutions de masse sous les yeux des fidèles. C'était l'une des méthodes les plus tangibles de «persuasion» chaque fois que les orthodoxes se sont montrés obstinés.

Ceux qui ont échappé à leur vie ont été envoyés dans des camps de concentration, alors qu'environ 700, soit un quart du nombre total de prêtres orthodoxes, ont été assassinés par les Oustachi de cette manière.

Ci-dessus, des prêtres orthodoxes et des Serbes, pendus ensemble pour avoir défié la politique des Oustachis et du clergé catholique.



Le clergé orthodoxe ordinaire est devenu la cible de la férocité catholique des Oustachis. Les prêtres étaient emprisonnés, traqués ou simplement massacrés.

Les prêtres orthodoxes, avant d'être exécutés ou pendus, étaient très souvent horriblement torturés, par exemple le père Branko Dobrosavlievich, de Velinn, qui devait lire la nécrologie de son propre fils, que les Oustachis tuèrent en sa présence après l'avoir atrocement mutilé.

Le 20 avril 1941, dans le village de Svinjica, les Oustachis ont arrêté le prêtre orthodoxe, le père Babic, et l'ont enseveli partout après l'avoir enterré, toujours vivant, dans une position verticale.

En quelques semaines, les Oustachi, encouragés par les catholiques Padres, assassinèrent 135 prêtres orthodoxes, dont huit provenaient d'un seul diocèse orthodoxe.

Des centaines de membres du clergé orthodoxe ne périrent ainsi que parce qu'ils étaient les prêtres d'une religion qui refusait de rejoindre «la véritable Église».

Sur cette photo: deux prêtres orthodoxes pendus en public, sans jugement, par les Oustachi catholiques.

Arrestation de 250 paysans orthodoxes, dont Stevan Ivankovitch et le prêtre orthodoxe Bozin. Les ayant tous menés à un champ, les Oustachi leur ont ordonné de creuser leurs propres tombes; après quoi leurs mains ont été attachées derrière leur dos et ils ont été poussés vivants dans leurs tombes . Cet exploit a créé une agitation même parmi les nazis, qui ont mis en place un comité chargé de la tâche spécifique d'exhumer les corps et de prendre des photographies comme preuve. Le "processus oral" a été incorporé dans un document officiel de l'Allemagne nazie, sous le titre d'Ustachenwerk bet Bjelovar. Dans un mémorandum rédigé par un officier envoyé pour protéger la population orthodoxe de Bosnie orientale lors du terrible massacre d'août 1941, il y avait, entre autres, ce qui suit: Pendant notre voyage vers la colline de Javor, près de Srebrenica et d'Ozren, tous les villages serbes que nous avons rencontrés étaient complètement déserts. Mais à l'intérieur des maisons nous trouvons très souvent des familles entières massacrées. Nous avons même rencontré des barils remplis de sang. Dans les villages entre Vlasenica et Kladanj, nous avons découvert des enfants qui avaient été empalés sur des pieux, leurs petits membres encore déformés par la douleur, ressemblant à des insectes collés sur des épingles.[6]

Dans la ville de Sisak, les Oustachi ont arrêté un industriel orthodoxe serbe, Milos Teslitch, bien connu pour sa gentillesse, et l'a brûlé vif. L'un des principaux responsables de ce crime était le catholique Ustashi Faget. [7]

Pour couronner toutes ces horreurs, certains Oustachi n'ont pas hésité à crucifier leurs victimes. Pour n'en citer que deux: Luke

Avramovitch, ancien député, et son fils, tous deux crucifiés puis brûlés chez eux à Mliniste, dans le quartier de Glamoc.[8]

De telles atrocités se sont produites avec une fréquence qui a choqué même les alliés idéologiques des Oustachis: les fascistes italiens et les nazis allemands. À tel point qu'à plusieurs reprises, les autorités italiennes et allemandes ont non seulement privé les Oustachis du commandement de régions entières, mais les ont carrément évincées, en les remplaçant par des troupes italiennes ou allemandes, pour empêcher la répétition du terrible meurtres individuels et de masse commis par les unités catholiques de Pavelic. Il suffira de mentionner deux cas typiques qui ont conduit à un tel remplacement. Le 2 août 1941, les autorités oustachi de Vrgin-Most et de Cemernica ont annoncé que tous les Serbes qui ne souhaitaient pas être molestés devaient se rassembler le lendemain à 3 heures du matin à Vrgin-Most, où les prêtres catholiques attendraient de les convertir au catholicisme.



Les exécutions de masse, avec les Oustachi, ont pris diverses formes. Souvent, ils rassemblaient les membres du village à l'extérieur, puis tiraient le sort. Ou ils ont fermé toute une congrégation à l'intérieur de leur église et y ont mis le feu. Quand



ils étaient pressés, ils devinrent des experts dans les pendaisons individuelles et de masse. Leur expertise était une caractéristique régulière de leur terrorisations éhontée. C'était particulièrement le cas durant les dernières années de leur régime.

Voici quelques exemples. Le 7 août 1944, ils ont pendu dix personnes: le 26 août à Jablanac, près de Zapresic, trente-six personnes. Le 30 septembre, entre les stations de Pusca, Bistra et Luka, dix personnes. Le 4 octobre, à St. Ivan, vingt-neuf personnes. Le 5 octobre, toujours à Zapresic, cinq personnes. Le 6 octobre, Cucerje, vingt personnes. Le 9 octobre, à Velika Gorica, treize personnes. Sur la même chose à Svetaa Nedjelja, près de Samobor, dix-huit personnes. Le 28 décembre, à Krusljevo Selo, cinquante personnes.

Ci-dessus, l'une de leurs dernières pendaisons de masse, à Sarajevo, avant l'effondrement de la Croatie oustachi en 1945.

Environ 5 000 personnes ont suivi ce conseil. Au lieu de prêtres catholiques, des unités d'Oustachi, armées de mitrailleuses, encerclèrent la foule rassemblée, qui fut détenue jusqu'au lendemain, quand ils furent tous massacrés. Parmi eux se trouvaient trente-sept enfants de moins de dix ans.[9]

Peu de temps après, le 20 août 1941, une autre unité des Oustachi arrête tous les Serbes dans la région voisine de Lijevo, les emmène dans les bois de Koprivnica, entre Bugojno et Kupres, et les tue tous. Quelques jours plus tard, ils ont arrêté toutes les familles survivantes, qu'ils ont également massacrées au même endroit. Avant le massacre, des femmes et même des jeunes filles ont été violées, après quoi la plupart d'entre elles se sont fait

couper les seins et les bras et les jambes brisés. Certains vieillards, avant d'être exécutés, ont été aveuglés pour avoir les yeux coupés avec des couteaux ou arrachés de leurs orbites.[10]

Cinq cents femmes et enfants ont été jetés dans des fosses dans les collines de Tusnica et de Komasnica, tandis que quatre-vingts femmes et enfants ont été massacrés dans l'école du village de Celebic. Les autorités fascistes italiennes furent si choquées par une cruauté incroyable que, outre l'envoi de leurs troupes pour protéger la population survivante et occuper la région de Lijevno et les localités voisines, elles dispersèrent les Oustachi et envoyèrent une protestation à Zagreb.

Les Oustachi commettaient des atrocités non moins abominables dans d'autres parties du pays. Dans la ville de Prijedor, par exemple, dans la nuit du 31 au 11 août 1941, ils massacrèrent 1 400 hommes, femmes et enfants, laissant pourrir leurs cadavres dans les maisons et dans les rues. Les nazis tout proches, horrifiés par une telle boucherie, entrèrent dans la ville, obligeant les Oustachi à partir. Les nazis avaient des dossiers de massacres de leur part. Pourtant, les horreurs commises par les troupes oustachi de Pavelic se révélèrent d'une bestialité telle qu'elles les choquèrent: une preuve très écrasante que les massacres oustachis avaient surpassé tout ce que l'Allemagne d'Hitler avait connu. L'ampleur de la boucherie peut être mieux mesurée par le fait qu'au cours des trois premiers mois, d'avril à juin 1941, 120 000 personnes périrent ainsi. Proportionnellement à sa durée et à la petitesse du territoire, ce fut le plus grand massacre qui eut lieu en Occident avant, pendant ou après ce plus grand des cataclysmes, la Seconde Guerre mondiale.

## **Notes de bas de page**

1. *Pour d'autres atrocités, voir Mémoire sur les crimes de génocide commis contre le peuple serbe par le Gouvernement de l'Etat indépendant de Croatie pendant la Seconde Guerre mondiale , en octobre 1950, envoyé au Président de la 5ème Assemblée générale des Nations Unies par Adam Pribicevic, président du Parti démocratique indépendant de Yougoslavie; Dr Vladimir Belajcic, ancien juge de la Cour suprême de Yougoslavie; et Dr Branko Miljus, ancien ministre de la Yougoslavie.*
2. *Cet événement est décrit dans son livre, Le camp de concentration de Jasenovac, p. 282. Voir aussi ci-dessus Mémoire.*
3. *Le témoin oculaire, Bojislav Zivanic (père, Duko, frère, Bogoljub) de Dukovsko, a relaté ces événements sous serment devant un groupe de Serbes et Croates, parmi lesquels le Dr Sekulich, le général Mirkovic et l'auteur, lors d'une réunion spéciale. le 20 mai 1951 à Londres.*
4. *Le martyr des Serbes , p. 145, publié par le diocèse orthodoxe oriental serbe pour les États-Unis et le Canada.*
5. *Témoin oculaire: Pritova, Bihac, Bosna.*
6. *Voir Dokumenti o Protunarodnom Radu i Zlocinima Jednog, Dijela Katolickog Klera, Zagreb, 1946. Également ci-dessus Mémoire à l'ONU.*
7. *Assassins au Nom de Dieu , Herve Laurière, Paris, 1951.*
8. *Voir Dokumenti o Protunarodnom Radu i Zlocinima Jednog Dijela Katolickog Klera, Zagreb , 1946. Également un fichier de la Commission d'Etat yougoslave chargée d'enquêter sur les crimes de guerre.*

9. *Témoignage oculaire: Stanko Sapitch, de Blakusa.*

10. *Témoignage d'une survivante, Marija Bogunovitch.*

## Chapitre 6

### CHRIST ET LA USTASHI MARCHE ENSEMBLE

Si le premier ingrédient du super-nationalisme oustachi était la race, le second était la religion. Les deux pouvaient difficilement exister indépendamment, ayant été si étroitement imbriqués qu'ils sont devenus presque synonymes. Le mot croate, en effet, signifiait catholique, autant que, en Croatie, catholique signifiait croate. Si cela était utile au racisme antisémite, il n'en était pas moins bénéfique pour le catholicisme, dans la mesure où, une fois la théorie établie que le terme catholique signifiait croate, l'idée que la Croatie devait être totalement catholique ne devenait pas seulement enracinée: dans l'un des principes de base du nouvel État.

Les résultats d'une telle identification étaient prodigieux. Car, alors que le nationalisme s'était lancé dans une politique de racisme à 100%, l'Église catholique s'était engagée dans une politique parallèle inévitable de catholicisme à 100%. Les deux politiques étaient en fait une politique unique, les autorités politiques faisant automatiquement avancer les intérêts religieux du catholicisme, tandis que les autorités religieuses favorisaient les intérêts politiques du racisme des Oustachis.

Le processus actuel d'intégration des deux dans une unité organique, religio-politique inséparable, non seulement était dirigé par des catholiques individuels ou des organisations catholiques, comme les croisés, ou des leaders politiques catholiques comme Macek: il était promu par le clergé catholique avant la naissance de l'État d'Oustachi. En fait, les prêtres catholiques prêchèrent

vigoureusement le fascisme avant la seconde guerre mondiale. La presse catholique, contrôlée par eux, devint l'organe de propagande le plus puissant du fascisme. Dans ce document, ils prônaient l'État corporatiste fasciste, louaient les dictateurs catholiques fascistes et prêchaient des théories raciales - par exemple la théorie selon laquelle les Croates n'étaient pas d'origine slave, mais étaient gothiques allemands. L'un des fondateurs de cette théorie raciale était un prêtre catholique bien connu, Kerubin Segvic, qui écrivit dès 1931 un livre intitulé La descendance gothique des Croates, en vue de créer un odium racial contre les Slaves, qui était synonyme de "orthodoxe". Les nations fascistes ont été saluées comme des exemples glorieux pour la future Croatie. Dans son numéro du 3 avril 1938, par exemple, le quotidien catholique Hrvatska Straza a salué la Hongrie fasciste pour avoir «résolu le problème social en acceptant le principe fondamental de l'État corporatiste chrétien». Le même journal, le 2 mars 1938, accueillit l'Anschluss avec: "Jeune Croatie pour Anschluss".

La presse catholique a prêché le nazisme catholique sur le modèle de celui planté en Slovaquie par le prêtre dictateur nazi catholique, Mgr. Tiso. La liste Katolicki de Zagreb, organe de l'archevêque Stepinac, en janvier 1940, contenait un article intitulé «Catholicisme et national-socialisme slovaque», qui disait en partie: Dans un Etat moderne, qui place les intérêts du peuple au-dessus de toute autre considération, l'Église et l'État doivent coopérer pour éviter tous les conflits et malentendus. Ainsi, conformément aux enseignements du Christ, l'Église de Slovaquie s'était déjà efforcée d'organiser une nouvelle vie pour le peuple slovaque. Les vues du Dr Tuka sont remplies par la formation d'une «Slovaquie populaire», qui a l'approbation du Président de la République, Mgr. Dr Josip Tiso. Dans le système national-

socialiste en Slovaquie, l'Église ne sera pas persécutée. Les persécutions seront utilisées contre les adversaires du national-socialisme.

Les réalisations du fascisme catholique étaient continuellement glorifiées en Hongrie, en France sous le pontificat catholique Pétain, en Espagne sous le franco-catholique. Le principal quotidien catholique, Hrvatska Straza, dont le rédacteur en chef, le Dr Janko Shimrak, devint évêque sous Pavelic, loua ouvertement et avec constance les succès de Hitler en matière de politique intérieure et étrangère. Dans le numéro du 12 mars 1938, l'occupation hitlérienne de l'Autriche était défendue et louée. Plus tard, ce journal a salué les succès d'Hitler en Tchécoslovaquie, en Pologne et en France. Le Katolicki Tjednik , organe de l'Action catholique, publié sous la direction de l'archevêque de Sarajevo, Ivan Saric, a publié des articles intitulés "Un nouvel ordre doit arriver" (par exemple dans le numéro 4, 1941) avant que Hitler attaque la Yougoslavie.

La presse catholique, en propageant les idées nazi-oustachi, a joué un rôle considérable en conditionnant les gens à ce qui s'est finalement passé, atteignant ainsi les gens de toutes les couches de la société. Son influence fut grande et contribua énormément à représenter Pavelic et les Oustachi comme ayant été envoyés par Dieu au peuple croate. Il est devenu particulièrement habile à semer les graines de la haine religieuse envers les Serbes, la haine raciale envers les Juifs et la haine de la Yougoslavie. Immédiatement après la proclamation de l'Etat indépendant de Croatie, il s'est mis sans réserve à la disposition des Oustachi, suivant ainsi l'exemple du clergé catholique, qui a pris une part

active à l'aide des Oustachis, les armes à la main, dans la désorganisation de le Royaume yougoslave.

En de nombreux points, des prêtres catholiques, et même des frères catholiques, ont aidé à former des bandes armées d'Oustachi traîtres avec l'objectif précis d'attaquer l'armée yougoslave par l'arrière. Beaucoup de ces clercs se vantaient ouvertement de leurs activités militaires. Les exploits des autres tombés au combat ont été rappelés dans leurs nécrologies.

L'hebdomadaire catholique Nedelja , dans son numéro du 22 juin 1941, décrit dans un article intitulé «La dernière convulsion de la Yougoslavie sur l'île de Pag» la manière dont le prêtre de cette île a participé au désarmement de l'armée yougoslave: Tard dans la nuit, les jeunes Croates suivraient le développement des événements. Le révérend Stipanov à Vlasici sur Pag écouterait aussi les nouvelles et chevaucherait pour informer les officiers et les soldats. Ainsi, les événements de nouvelles nous ont trouvés préparés et enthousiastes. Il a été décidé de désarmer les officiers de Serbie.

Le journal oustachi, Hrvatski Narod, le 4 juillet 1941, a salué le prêtre franciscain Dr Radoslav Glavas comme un grand organisateur des Oustachi. L'article disait en partie: Un jeune et énergique franciscain, le Dr Radoslav Glavas, vint à Siroki Greg et se plaça à la tête de la lutte. Un plan a même été élaboré pour empêcher la mobilisation de l'armée yougoslave. Ainsi, la journée historique du 10 avril a été bien accueillie et, dans la nuit du 10



au 11 avril, les Oustachi ont désarmé la gendarmerie locale et capturé le bureau de poste.

La revue oustachi, *Za Dom*, n ° 1, d'avril 1941, ajoute: Un autre prêtre, réunissant deux gardes douaniers, a capturé deux généraux et 40 officiers, tandis qu'un frère franciscain, avec l'aide d'un certain nombre de jeunes, a désarmé toute une compagnie serbe.

*Hrvatski Narod*, n ° 251, du 4 juin 1944, page 3, portait un avis de décès, écrit par le prêtre Eugen Beluhan, de l'aumônier Ivan Miletic, qui, en décrivant ses activités oustachis, affirmait: «En tant que prêtre, il a aidé à perturber l'armée yougoslave pendant la révolution. " Il y a une liste interminable de ces rapports dans les dossiers de la Commission des crimes de guerre.

Après la chute de la Yougoslavie et la montée en puissance de l'Etat indépendant de Croatie, la presse catholique a tout donné pour Pavelic et ses Oustachi. *Vjesnik Pocasne Straze Srca Isusova* (Le Courrier des Honorables Gardes du Coeur du Christ) contenait, dans les numéros 5 et 6 de 1941, un article intitulé «La Bannière de la Croatie - le Cœur du Christ», dans lequel la «résurrection» de la Croatie a été comparé à celui du Christ: Au début du printemps, le peuple croate a connu sa résurrection au moment de la résurrection du Christ. Le grand fils du peuple croate est revenu et leur a donné leur liberté et leurs anciens droits. Et c'est aussi l'œuvre de Dieu; le Seigneur a tout fait et c'est pourquoi c'est étrange à nos yeux.

Glasnik Biskupije Bosanske i Sremske (La voix des évêques bosniaques et srem), n ° 13, du 15 juillet 1941, imitant le pape Pie XI, qui avait appelé Mussolini l'homme envoyé par la Divine Providence, a appelé Pavelic un homme de Providence: Sainte est cette année de la résurrection de l'État indépendant de Croatie. L'image galante de notre chef est apparue dans l'arc-en-ciel. On peut et il faut dire de lui que c'est un homme de Providence.

Glasnik Sv. Ante (La Voix de Saint Antoine), dans son numéro du 12 décembre 1941, est allé plus loin en déclarant que la naissance de l'Etat indépendant de Croatie était l'œuvre de Dieu: Les Croates, qui sont pour la plupart catholiques, considèrent un si grand événement historique comme un accident fortuit ou comme un coup de chance. Non, c'est l'œuvre de Dieu et de la Providence.

Même cela ne suffisait pas. Les Oustachi étaient comparés à personne d'autre qu'à Christ. Témoin la voix du mouvement des croisés, Nedelja, qui, dans son numéro du 6 juin 1941, dans un article intitulé «Le Christ et la Croatie», déclarait ce qui suit: Le Christ et les Oustachi et le Christ et les Croates marchent ensemble à travers l'histoire. Dès le premier jour de son existence, le mouvement oustachi s'est battu pour la victoire des principes du Christ, pour la victoire de la justice, de la liberté et de la vérité. Notre Saint Sauveur nous aidera dans le futur comme il l'a fait jusqu'à maintenant, c'est pourquoi la nouvelle Oustachi Croatie sera celle du Christ, la nôtre et celle de personne d'autre.

Les dirigeants catholiques, les prêtres et même les évêques ont reçu des postes dans l'État d'Oustachi. Immédiatement après la

prise du pouvoir par Pavelic, de nombreux prêtres ont été nommés à des postes administratifs locaux et provinciaux dans l'État d'Oustachi nouvellement créé. Pour n'en citer que quelques-uns: le prêtre catholique Ante Klaric Tepelun, du village de Tramosnica, dans le district de Gradacac, devenu en avril 1941 Ustashi tabornik, participe au désarmement de l'armée yougoslave. Le père Emanuel Rajich, prêtre à Gornji Vakuf, qui a participé au désarmement de l'armée yougoslave, a organisé le gouvernement oustachi à Gornji Vakuf et a été nommé Ustashi tabornik, dans lequel il a organisé la première unité de l'armée oustachi à Gornji Vakuf.

Novi List , n ° 54, en 1941, rapportait la nomination du prêtre Stjepan Lukic au poste de logorni pobocnik (adjudant de camp) du camp de Zepce. Cecelja Martin, prêtre à Recica, district de Karlovac, a été nommée au poste d'Ustashi tabornik pour le comté de Recica. Le Dr Dragutin Kamber, prêtre à Doboj, fut nommé en avril 1941 au poste de commandant oustachi pour le district de Doboj, avec tous les pouvoirs politiques et civils ainsi concentrés entre ses mains.

Le numéro 34 du même journal, daté du 1er juillet 1941, portait un ordre du gouvernement désignant le prêtre Didak Coric au poste de Tabornik à Jaska; Ante Djuric, prêtre dans le village de Divusa, au poste de tobornik pour le district de Drvar; et le prêtre Dragan Petranovic au poste de logornik dans le camp du district d'Ogulin.

Les chefs catholiques directement sous les ordres de la Hiérarchie ont reçu les plus hautes fonctions - par exemple, le président des Croisés, le prêtre Dr. Felix Niedzielski, qui a été nommé vice-gouverneur oustachis de Bosnie pendant les premiers jours du régime de Pavelic. Un autre prêtre catholique, Grga Peinovic, directeur des Croisés, ne fut rien de moins que le président du Bureau central de propagande d'Oustachi, tel que rapporté à Fledelja le 10 août 1941. Dans un article intitulé "Croisés dans l'Etat indépendant de Croatie", Le même document soulignait le fait que de nombreuses personnes formées dans l'organisation des Croisés occupaient maintenant de hautes fonctions, ce qui était vrai.



Une collection de journaux catholiques publiés à Oustachi en Croatie, montrant tous le portrait de Pavelic.

La presse, y compris les journaux diocésains et épiscopaux, a tous soutenu et loué les Oustachi, du premier au dernier.

Outre la propagation des idées nazi-oustachi, la presse catholique a joué un rôle considérable en conditionnant le peuple croate aux horreurs qui se produiront éventuellement après la création de la Croatie. Il représentait le Régime Pavelique comme l'instrument de

justice et la vengeance de Dieu. Il est devenu particulièrement habile à semer la haine religieuse contre les Serbes orthodoxes.

L'organe officiel de l'Archevêché de Zagreb, *Katolicki List*, n ° 16, 1941, déclarait que la Croatie oustachi avait été créée par une Providence toute puissante. Ainsi *Glasnik St. Ante* (La Voix de Saint-Antoine), 12 décembre 1941: "Ceci est l'œuvre de Cod." Le journal *Nedelja* du 6 juin 1941, organe du mouvement des croisés catholiques, déclarait que "le Christ et les Oustachi marchent ensemble".

La participation active de tant de dirigeants catholiques et de membres du clergé catholique à la formation de l'Etat oustachi de Croatie n'avait été possible que grâce à une chose: le consentement des chefs de la Hiérarchie catholique, et même des instructions de leur part. Cela a été prouvé dès le début par le fait incontestable que le clergé haut et bas a coopéré de tout cœur avec Pavelic. Les paroisses catholiques, de même que les cathédrales catholiques, et même la radio, servaient de plateforme politique à Pavelic et aux Oustachi. Témoin *Radio Zagreb*, qui, le 11 avril 1941, le lendemain de l'entrée de Kvaternik et de l'armée allemande dans la capitale croate, ordonna au peuple d'accueillir l'armée allemande et de «chercher des réponses à toutes les questions des bureaux paroissiaux catholiques». être donné sur le travail futur."

L'organe officiel de l'archevêché de Zagreb, *Kato-licki Lis t*, n ° 16, 1941, déclarait que l'Etat indépendant de Croatie avait été créé par une Providence toute-puissante. L'Eglise catholique, conclut-elle, a prié Dieu que la Nouvelle-Croatie trouve son accomplissement. Le même journal allait plus loin et publiait peu après «Les principes du gouvernement de l'Etat indépendant de

Croatie et du mouvement oustachi», pour familiariser ses lecteurs avec les directives de base régissant la vie de chaque individu dans le nouvel État fantoche. Ces directives ont rapidement aidé Pavelic à convertir la Croatie en camp de concentration virtuel. L'archevêque Stepinac, le 28 avril 1941, a publié une lettre pastorale dans laquelle il demandait au clergé de répondre sans hésitation à son appel à participer au travail exalté de défense et d'amélioration de l'État indépendant de Croatie, déclarant qu'à partir de ce moment-là dans l'État croate «ressuscité», l'Église pourrait, en toute liberté, prêcher «les principes invincibles de la vérité et de la justice éternelles». La lettre pastorale, qui a également été publiée dans Nedelja et Katolicki List le 28 avril 1941, a déclaré ce qui suit: Honorables frères, il n'y en a aucun parmi vous qui n'ait assisté récemment à l'événement le plus marquant de la vie du peuple croate parmi lequel nous célébrons la parole du Christ. Ce sont des événements qui ont réalisé l'idéal tant rêvé et désiré de notre peuple ... Vous devriez donc répondre à mon appel à faire un travail de haut niveau pour la sauvegarde et le progrès de l'État indépendant de Croatie .... Prouvez-vous, honorables frères, et remplissez maintenant votre devoir envers le jeune État indépendant de Croatie.

La lettre pastorale a été lue dans toutes les paroisses croates. Il a également été lu à la radio. L'impression qu'il a eue sur le peuple, et surtout sur le clergé, a été indiquée par le Père Peter Glavas qui, lors de son procès après la libération, a déclaré pour sa défense: "L'ordre donné par l'archevêque Stepinac au car l'Etat indépendant de Croatie constituait une directive politique pour le clergé. " Comme tout autre prêtre, il devait obéir.

La section oustachi du clergé, qui avait été active dans le terrorisme avant même la guerre, n'avait pas besoin de cette circulaire pour leur dire comment agir. Pourtant, beaucoup de ceux qui jusque-là avaient hésité, après que les instructions de Stepinac aient accepté ses directives et se soient engagés activement à soutenir les Oustachi. Le clergé catholique ne s'est pas joint aux Oustachi simplement pour chanter des hymnes latins. Ils se sont associés pour mener à bien les programmes de terreur raciale et religieuse oustachis.

Lorsque Pavelic revint d'Italie à Zagreb, pour prendre la direction de la Nouvelle-Croatie, il s'arrêta dans la ville d'Ogulin, le 13 avril 1941, où il conféra avec un de ses lieutenants les plus fanatiques, le prêtre catholique oustachi Ivan Mikan. Le même jour, dans un discours public, le chanoine Mikan a prédit la forme des choses à venir: «Il y aura des purges», a crié le prêtre Mikan. "Oui, il y aura des purges." Le même soir, non loin de cette région, la première expédition punitive oustachi a attaqué des Serbes dans plusieurs villages.

Ces massacres ont-ils été commis seulement par les partisans de Pavelic? Ils étaient souvent promus et menés à bien par des prêtres catholiques qui prétendaient être les disciples du Christ et les représentants d'une Église claironnant aux quatre vents qu'elle prêchait l'amour universel. Il suffira de n'en mentionner que quelques-uns. Le premier commandant oustachi dans le district d'Udbina était le prêtre franciscain Mate Mogus, qui avait organisé la milice oustachi et désarmé les troupes yougoslaves. Lors d'une réunion à Udbina le 13 juin 1941, il a prononcé l'homélie suivante: "Regardez, les gens, ces 16 Oustachi courageux, qui ont

16 000 balles et qui tueront 16 000 Serbes, après quoi nous partagerons fraternellement entre nous. les champs de Mutilic et de Krbava "- un discours qui était le signal du début du massacre des Serbes dans le district d'Udbina.

À Dvor na Uni, le curé Anton Djuric conservait une activité laitière en tant que fonctionnaire oustachi. Le journal montre que, sur ses ordres, les Oustachi ont pillé et brûlé le village de Segestin, où 150 Serbes ont été assassinés, et que dans le village de Goricka, 117 personnes ont été arrêtées et envoyées dans un camp de concentration où la plupart ont été tuées.

Un groupe de prêtres franciscains, qui ont torturé et finalement tué vingt-cinq Serbes dans le village de Kasle, ont pris des photos de leurs victimes. Dans le village de Tramosnica, le prêtre Ante Klaric est devenu le premier commissaire oustachi, les unités oustachis personnellement dirigées contre les villages serbes. Il a organisé la milice oustachi et, selon les témoins, a parlé de la chaire comme suit: " Vous êtes de vieilles femmes et vous devriez mettre des jupes, car vous n'avez pas encore tué un seul Serbe. Nous n'avons pas d'armes et pas de couteaux et nous devrions les forger avec de vieilles faucilles et faucilles, de sorte que vous puissiez couper la gorge des Serbes chaque fois que vous les voyez.

Le prêtre Bozo Simlesa, dans le village de Listani, était l'un des membres les plus actifs des Oustachi. Il a occupé le poste de chef du district de Livno. Pendant le massacre des Serbes dans le comté de Listani, il a dit aux gens de la chaire que le moment était



venu d'exterminer tous les Serbes vivant en Croatie. Il a personnellement organisé la milice oustachi et obtenu des armes pour eux. Le 27 juillet 1941, il a tenu une réunion dans le village, et quand il a été informé que tous les hommes serbes avaient été assassinés et que les femmes et les enfants devaient être tués cette nuit, il leur a dit de ne pas attendre la nuit. - quatre heures s'étaient déjà écoulées depuis que le chef avait donné son ordre de ne laisser aucun Serbe vivant en Croatie.

Le doyen catholique de Stolac, en Herzégovine, le prêtre Marko Zovko, était responsable du meurtre de 200 personnes, dont les corps ont été jetés dans un fossé dans un champ de Vidovo. Le franciscain Mijo Cujic, de Duvno, donna personnellement des instructions pour le massacre des Serbes dans les villages de Prisoje et Vrila, où aucune personne ne fut autorisée à rester en vie. Ces actes abominables de quelques individus étaient-ils affolés par le fanatisme religieux et racial? En effet, ils ne l'étaient pas. Ils faisaient partie intégrante de la politique officielle de l'Église catholique, qui, projetée derrière le manteau de l'État indépendant, avait inspiré et promu toutes les horreurs qui avaient imprégné la terre historique de la Croatie dans une mer de sang.

## Chapitre 7

### **CURÉS CATHOLIQUES, PRÊTRES, EXÉCUTEURS,**

### **ÉVÊQUES ET MEURTRIERS**

Comme le racisme d'Oustachi s'était lancé dans une politique d'extermination serbe, il s'ensuivait que son double homologue, le catholicisme, ne pouvait qu'absorber l'extermination de son principal ennemi religieux: l'Église orthodoxe. État et Église, par conséquent, à mettre en œuvre leur schéma d'exclusivité raciale-religieuse totale, à poursuivre des politiques parallèles, incarnées dans l'extermination des éléments raciaux, les Serbes, par les autorités politiques, et dans celle des éléments religieux, les orthodoxes, par la Hiérarchie catholique.

L'Église catholique n'a pas laissé l'exécution d'une guerre religieuse au bras séculier, comme elle l'avait fait dans des circonstances similaires au cours des siècles passés. Elle descendit dans le champ de bataille, inclinée à fond, fuyant les précautions et brandissant l'épée contre ceux qu'elle avait décidé d'exterminer, avec une franchise qui n'avait pas été vue depuis longtemps. Beaucoup de formations oustachis étaient dirigées par des prêtres catholiques, et souvent par des frères qui avaient prêté serment de se battre avec le poignard et le pistolet pour le «triomphe du Christ et de la Croatie». Beaucoup d'entre eux n'ont pas hésité à accomplir les tâches les plus infâmes, se glorifiant d'actes qui auraient rempli de honte n'importe quel «païen ou barbare originaire de l'Est». Tout au nom de la religion. Ainsi, alors que certains, comme nous l'avons déjà vu, ont pris en charge des camps de concentration, d'autres ont mené les Oustachis armés à la fermeture des églises orthodoxes, à la confiscation des documents orthodoxes, à la persécution, à

l'arrestation et même au meurtre des orthodoxes, y compris les prêtres orthodoxes. A Banjaluca, par exemple, un ordre officiel ordonnait que tous les registres de mariages, de baptêmes et de sépultures de l'Église orthodoxe soient remis aux paroisses catholiques, tandis qu'à Pakrac, les prêtres catholiques prenaient possession de la résidence de l'évêque serbe. Cathédrale orthodoxe (12 avril 1941).

Les églises orthodoxes ont été converties en salles - par exemple celle de Prnjavor, le 10 juillet 1941. D'autres ont été transformées en églises catholiques, quand elles n'ont pas été entièrement démolies - par exemple dans les provinces de Lika, Banija et Kordun, où 172 églises étaient totalement détruites. Les monastères orthodoxes partageaient le même sort. À Fruska Gora, quinze monastères et églises orthodoxes serbes ont été donnés à des moines catholiques de l'ordre franciscain, comme cela a été fait pour les biens de l'église à Orahovica, Pakrac, Lepavina et d'autres lieux. Le monastère de Vrdnik-Ravanica, où furent enterrés les restes du roi Lazar, qui mena et mourut dans la bataille historique du Kosovo contre les Turcs en 1389 pour la défense du christianisme, fut également repris, ainsi que Sremski Karlovci, l'ancien siège de le Patriarcat orthodoxe. Là, la grande cathédrale a été d'abord pillée de tous les objets de valeur, puis fermée, après que toutes ses propriétés physiques aient été prises en charge par l'évêque catholique. En peu de temps, 250 églises orthodoxes ont été pillées ou détruites. Dans le diocèse de Diakovo, mentionné précédemment, vingt-huit églises orthodoxes sont devenues des églises catholiques.

Avec la destruction des églises orthodoxes, la férocité catholique a frappé l'épine dorsale de l'Église orthodoxe, c'est-à-dire le clergé orthodoxe. Des prêtres orthodoxes ont été emprisonnés, envoyés dans des camps de concentration, traqués ou simplement massacrés. Des centaines d'entre eux, y compris des évêques orthodoxes, ont péri, seulement parce qu'ils étaient des prêtres de la religion hostile à la «vraie Église».

Les prêtres orthodoxes, avant d'être exécutés ou pendus, étaient souvent horriblement torturés - par exemple le prêtre Branko Dobrosavljevich, de Veljun, obligé de lire la nécrologie de son propre fils, que les Oustachis avaient tué en sa présence, ce qui précédait sa propre torture et sa mort. , qui est devenu le signal de l'exécution massive de centaines d'orthodoxes dans les églises orthodoxes de Kladusa, Veljun, Slusnica, Primislje et d'autres lieux. Le 20 avril 1941, dans le village de Svinjica, les Oustachi ont arrêté le prêtre orthodoxe Babic et, après l'avoir torturé, l'ont enterré en position verticale jusqu'à la ceinture. En quelques semaines, les prêtres oustachi et catholiques ont assassiné 135 prêtres orthodoxes, dont 85 venaient d'un diocèse.

Le clergé supérieur n'a pas été épargné. Dans la nuit du 5 juin 1941, sur l'ordre du chef des Oustachis, Gutic, l'évêque orthodoxe Platon, de Banjaluka en Bosnie occidentale, accompagné de plusieurs prêtres orthodoxes, dont certains étaient d'anciens membres de la Chambre des représentants, fut emmené la périphérie de la ville par les Oustachi. Là, la barbe du vieil évêque a été arrachée, un feu a été allumé sur sa poitrine nue, puis, après de longues tortures, lui et tous ses compagnons ont été tués avec des hachettes, et leurs corps jetés dans la rivière Vrbanja.

Dositej, évêque orthodoxe de Zagreb, capitale de l'Etat indépendant de Croatie, où résidait l'archevêque Stepinac, a perdu sa raison à la suite des tortures qui lui ont été infligées avant son expulsion à Belgrade. Trois évêques orthodoxes, Peter Zimonjic de Sarajevo, Sava Trlajic de Plaski et Platon de Banjaluka ont été assassinés.[1]

De nombreux prêtres et moines catholiques, dont certains n'étaient même pas attachés aux formations oustachis, procédèrent à des exécutions aveugles de leurs propres mains. Beaucoup d'entre eux méthodiquement et avec précision ont pris part aux orgies de sang les plus incroyables. Le chanoine Ivan Mikan, déjà cité, a fait le tour quotidien de la prison et a battu impitoyablement des Serbes orthodoxes avec un fouet, réprimandant les Oustachis pour être laxistes dans leur travail, ordonnant personnellement que le monastère orthodoxe de Gomirje soit pillé et ses détenus envoyés à un camp de concentration, où ils ont tous été exécutés. Fra Anto, un prêtre catholique de Tramosnjica, a organisé des bandes oustachies dans le but de capturer autant de Serbes orthodoxes que possible, qu'il a très souvent torturé personnellement, comme il l'a fait à Brcko. Simic Vjekoslav, un moine du monastère de Knin, a personnellement tué de nombreux orthodoxes. Sidonije Sole, un moine du monastère franciscain de Nasice, a déporté la population orthodoxe de villages entiers, tandis que les prêtres catholiques Guncevic et Marjanovich Dragutin, en plus d'agir comme policiers, ont ordonné l'arrestation de centaines d'orthodoxes qu'ils ont torturés puis tué, prenant une part personnelle active dans leur exécution. [2] L' Allemand Castimir, abbé du monastère de Guntic a personnellement dirigé le massacre des Serbes orthodoxes de Glina, dont une centaine ont été assassinés à l'intérieur de l'église orthodoxe. Les noms de

beaucoup d'autres ont été enregistrés par le diocèse orthodoxe serbe des États-Unis et du Canada, par l'Église orthodoxe de Yougoslavie, par le gouvernement yougoslave et par d'autres organismes officiels.[3]

Le but de toute cette terreur était de détruire les ennemis du catholicisme. Pourtant, alors que l'Église catholique, lorsqu'elle est dotée d'un pouvoir total, peut devenir un destructeur impitoyable de ses ennemis, débordant de rêves d'expansion, elle peut simultanément mener une campagne d'absorption non moins impitoyable. L'absorption peut être accomplie par un seul moyen: par la conversion.

Dans le village de Mikleus, en 1942, un curé catholique «convertit» en masse des centaines de paysans.

De nombreux prêtres catholiques étaient à la tête des Oustachi. Témoin prêtre Mate Mogus, de la paroisse d'Udbina, dans la province de Like. «Nous, catholiques», a-t-il dit à des Serbes convertis de force, «jusqu'à présent, ils travaillaient pour le catholicisme avec la croix et avec le livre de la messe. Mais le jour est venu pour travailler avec le revolver et le fusil.

Le père D. Juric, franciscain, a été nommé à la tête d'un ministère chargé de planifier la conversion systématique de tous les orthodoxes qui ont été épargnés des camps de concentration ou des massacres.

La plupart des conversions forcées ont été dûment annoncées par les bulletins diocésains. Témoin, Katolicki List, organe de l'évêché de Zagreb, contrôlé par Archbisbop Stepinac. Dans son numéro 31, 1941, il rapportait qu'"une nouvelle paroisse de plus de 2 300

âmes" avait été créée dans le village de Budinci, à la suite de tout le village ayant été rebaptisé à la foi catholique. La résistance collective a été satisfaite par une punition collective impitoyable.



"Conversion" des Serbes orthodoxes, le 21 décembre 1941, les frères, outre les prêtres, participèrent à des conversions forcées. Ils n'étaient pas moins impitoyables que le clergé paroissial, par exemple Monk Ambrozije Novak, gardien du monastère des Capucins à Varazdin, qui, entourant le village de Mostanica avec des contingents oustachis, dit au peuple: "Vous serbes condamnés à mort, et vous pouvez seulement échapper à cette phrase en acceptant le catholicisme."

Les catholiques Padres n'hésitaient pas à liquider ceux qui résistaient. Témoin le père Dragutin Kamber, un prêtre jésuite et un Oustachi assermenté, qui a ordonné le massacre de 300 Serbes orthodoxes à Doboï et la cour martiale de 250 autres, dont la plupart ont été abattus. Ou le père Branimir Zupanic, qui a fait plus de 400 morts dans un seul village: Ragoije. Le père Srecko Peric, du monastère de Gorica, près de Livno, a préconisé les meurtres de masse avec les mots suivants: «Tuez tous les Serbes, et quand vous aurez fini, venez ici, à l'Eglise, et je vous confesserai et je vous libérerai du péché. Cela a abouti à un massacre, le 10 août 1941, au cours duquel plus de 5 600 Serbes orthodoxes du district de Livno ont perdu la vie.



Un moine franciscain convertissant des villageois orthodoxes à Mikleus, près de Kutina.

Lors de leurs expéditions meurtrières, les Oustachi étaient toujours accompagnés par des Padres catholiques, dont la plupart étaient eux-mêmes des officiers oustachi, chargés de superviser les opérations et, surtout, de veiller à ce que les Serbes orthodoxes soient convertis à l'Eglise catholique. La conversion signifiait éviter l'arrestation, la perte de biens et même la vie.

Le père Dionizio Juric, le confesseur d'Ante Pavelic, était plutôt franc à ce sujet. "Tout Serbe qui refuse de devenir catholique devrait être condamné à mort", a-t-il déclaré à Staza, dans le district de Banja.

Avec les troupes d'assaut catholiques à proximité, la menace était une réalité. Il y a eu des cas où ceux qui ont refusé la conversion ont été exécutés sur place. En témoigne le cas du père Ilja Tomas, du village de Klepac, qui a promis la sécurité aux orthodoxes en fuite s'ils devenaient catholiques. Parce qu'ils ont changé d'avis, cependant, les Oustachi ont assassiné le lot.





Les églises orthodoxes sont devenues les principales cibles des troupes d'assaut catholiques, les Oustachis et même du clergé catholique. Ces églises ont été saisies, évacuées, fermées, transformées en églises catholiques ou brûlées complètement.

Dans la province de Lika, Banija et Kordum, en 1941, 172 églises orthodoxes ont été totalement détruites. A Fruska Gora, 15 monastères et églises orthodoxes ont été donnés aux franciscains. Sur 189 églises du diocèse de Gornjo Karlovachka, 175 ont été détruites ou incendiées.

Il y a eu des cas où les Oustachi, après avoir fermé les fidèles orthodoxes à l'intérieur de leur église, ont mis le feu au bâtiment. Les fidèles ont été mitraillés en essayant de s'échapper. Des milliers ont péri de cette manière, tués par des balles, des maçonneries en chute libre, ou brûlés vifs.

En 1941, Glina a été témoin d'un tel spectacle. La photographie montre les restes d'une église orthodoxe brûlée là par les Oustachi avec environ 2000 hommes, femmes et enfants qui étaient allés y prier.



Les frères catholiques et les moines, lorsqu'ils visitaient des villages pour «convertir» la population orthodoxe, étaient toujours escortés par les troupes d'assaut catholiques fortement armés, les Oustachis.

La terrible réputation de l'impitoyable Oustachi était souvent suffisante pour «persuader» les gens d'embrasser l'Église catholique et leurs baïonnettes aidaient les catholiques Padres à baptiser ceux qui hésitaient. L'alternative, préviennent les prédicateurs, est la saisie de leurs biens, leur arrestation, les camps de concentration ou même leur exécution.

Le père Franjo Pipinic, le curé de Pozega, par exemple, convertit vers la fin de 1941 des milliers de personnes «assistées» par le capitaine oustachi Peranovic. Il a toujours commencé et terminé ses sermons en expliquant que la «conversion» était le seul moyen de rester en vie. La vue des Oustachi armés et sinistres à proximité a incité des communautés entières d'Orthodoxes à embrasser la "vraie" Église.

La Commission d'enquête sur les crimes de guerre a signalé que des centaines de cas de «persuasion» catholique avaient eu lieu dans toute la Croatie. Ci-dessus, le franciscain Padre, Bozidar Braie, est vu en train de prononcer un sermon à la congrégation orthodoxe qui sera bientôt convertie à Zemun, le 12 juillet 1942, escortée par Oustachi. La grande lettre "U" sur la chaire en plein air signifie "Ustashi".



Le moine franciscain, le père Miroslav Filipovic. Parti comme prêtre, portant sa soutane. À droite, en uniforme d'Oustachi. Le père Filipovic était le commandant du terrible camp de concentration de Jasenovac.

Le père Filipovic, assassin ecclésiastique en chef de la Croatie, bien que moine de l'ordre de Saint François, était un Oustachi fanatique bien avant la seconde guerre mondiale. Sa cruauté politique et religieuse peut être jugée par le fait que, tout en s'adressant à un bataillon des Oustachi armés dans le village de Drakulic, il a tué un enfant orthodoxe de ses propres mains.

Rejetant la répugnance orthodoxe à être «rebaptisé», il dit aux Oustachis armés de «re-baptiser ces dégénérés au nom de Dieu, et vous suivez mon exemple». Mille cinq cent Serbes orthodoxes ont été exécutés en une seule journée.

En tant que commandant du camp de concentration de Jasenovac, le père Filipovic, aidé par le père Zvonko Brekalo, le père Z. Lipovac et le père Culina, a causé la mort de 40 000 hommes, femmes et enfants au cours de son administration.



La population non catholique de la Croatie catholique a reçu deux alternatives de base: la conversion ou la mort. Leurs églises étaient fermées, les documents paroissiaux détruits, les bâtiments ecclésiastiques incendiés. Les fidèles orthodoxes étaient très souvent arrêtés dans leurs propres églises, et gardés là ou dans des salles locales en attendant leur destin: conversion forcée, camps de concentration ou exécution. Leur survie, le plus souvent, dépendait du caprice des commandants oustachi des Padres catholiques qui les accompagnaient.

Il y a cependant eu des occasions où les Serbes orthodoxes n'ont eu aucune chance d'échapper à leurs vies. Certains prêtres catholiques étant implacables. Témoin l'abbé du monastère de Guntic, le père German Castimir, qui dirigea personnellement le massacre des Serbes orthodoxes de Glina, dont une centaine furent massacrés dans leur église orthodoxe.

Sur cette photo, des fidèles orthodoxes dans leur église à Hrvatska Dubica, avant d'être tous assassinés, le 21 août 1941.

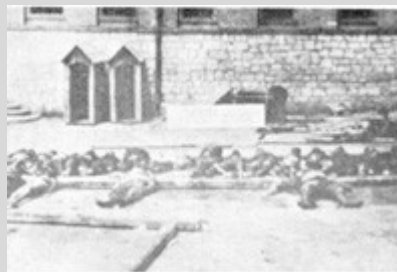


Une fois à l'intérieur des divers camps de concentration, les détenus étaient encore responsables, non seulement d'être torturés, mais d'être exécutés également. Les commandants du camp avaient l'autorisation tacite de tuer quiconque y avait été emmené. En effet, pour citer Ljubo Milos, commandant du camp de concentration de Jasenovac, il y avait «un accord» selon lequel tous les prisonniers condamnés à trois ans devaient être «liquidés» immédiatement.

En vertu de cela, les détenus ont parfois été assassinés sans discrimination, même sans la moindre excuse légale. La justification des massacres était parfois la plus insignifiante.

Par exemple, le 15 septembre 1941, tous les détenus du camp de Jasenovac, incapables de travailler, âgés de 600 à 700, ont été exécutés. Dans le camp de Stara Gradiska, 1000 femmes ont été tuées. Au camp de Krapje, en octobre 1941, 4000 prisonniers ont été assassinés. Pour se sauver d'ennuis physiques, les Oustachis utilisèrent parfois le typhus. En mars 1943, par exemple, les détenus du camp de Djakovo furent délibérément infectés par le typhus, causant la mort de 567 personnes.

Sur la photo, des cadavres de victimes sortis des puits d'eau du camp de Lepoglava.



Corps de Serbes orthodoxes exécutés par les contingents oustachis à Sinj le 26 août 1941.

Les Oustachi ont perpétré d'innombrables meurtres de masse sous le moindre prétexte, la politique officielle de leur gouvernement étant de se débarrasser de la population serbe orthodoxe parmi eux, puisque la Croatie catholique doit être habitée SEULEMENT par des catholiques.

En vertu d'un tel principe, les Oustachi ont arrêté, torturé et massacré sans pitié leurs prisonniers orthodoxes. Ceci même lorsque les prisonniers avaient été désignés pour les camps de concentration. En témoigne le cas des 5 000 prisonniers orthodoxes qui, en août 1942, ayant été assignés au fameux camp de concentration de Jasenovac, ont été décimés par les Oustachi en route. Deux mille d'entre eux ont été assassinés de sang-froid. Ceux qui ont survécu ont été transférés à Gradina, où le 28 août 1942, ils ont tous été mis à mort par les Oustachi avec les crosses de leurs fusils et avec des marteaux. Les cadavres ont ensuite été enterrés dans des fosses communes ou incinérés dans des fours rudimentaires.



Les Oustachi non seulement détenaient, arrêtaient et «punissaient» des personnes qu'ils considéraient hostiles, ils les torturaient et même les exécutaient, indépendamment de toute justification légale.

Au cours de leurs premières années de pouvoir aveugle, ils ont procédé à d'innombrables exécutions. Des individus isolés ou de

petits groupes ont été punis ou massacrés sur place. Des familles orthodoxes entières ont été anéanties. Plus souvent qu'autrement, les victimes suppléantes n'étaient pas épargnées, même lorsque certaines d'entre elles, pour sauver leur vie, se préparaient à être «rebaptisées» dans l'Église catholique. Plus tard, une telle volonté a sauvé des milliers de personnes sur les conseils des padres catholiques, qui accompagnaient les contingents oustachis.

En 1945, cependant, lorsque la chute de la Croatie catholique indépendante devint inévitable, les Oustachi fuyant reprirent leur ancienne cruauté et massacrèrent sans aucune discrimination. En se retirant de Sisak, par exemple, ils ont massacré de sang-froid les 380 prisonniers de ce camp. Les victimes ont ensuite été jetées dans la rivière. Cette photo montre quelques-uns des cadavres de ceux ainsi assassinés sur les rives de la Save.



Un autre cas de coupe de gorge, qui a eu lieu en Croatie en 1943. La photographie a été trouvée dans la poche d'un Oustachi mort. Un de ses compagnons tient la tête déjà coupée d'une victime, pour que son ami prenne une photo.

Les Oustachi ont commis les crimes les plus exécrables avec la plus grande indifférence. Souvent ils s'amusaient à prolonger les tortures de leurs prisonniers pour passer le temps.

Ils n'ont pas épargné les femmes ou les enfants. Pour ne citer qu'un exemple: Dans les villages entre Vlasenica et Kladanj, les troupes d'occupation nazies ont découvert des enfants qui avaient été empalés sur des pieux par les Oustachi, leurs membres étant encore déformés par la douleur. Les prêtres catholiques prônaient aussi le meurtre d'enfants. Témoin le père D. Juric. "Aujourd'hui, ce n'est plus un péché de tuer un enfant de sept ans", a-t-il dit, "si un tel enfant s'oppose à notre mouvement des Oustachis".



Les meurtres de masse ont été complétés par le massacre d'individus, principalement dans les districts ruraux. Des instances de la plus grande férocité se sont produites. Les Oustachi utilisaient très souvent les armes les plus primitives, telles que les fourches, les pelles, les marteaux et les scies, pour torturer leurs victimes avant leur exécution. Ils ont cassé les jambes, arraché leur peau et leur barbe, les ont aveuglés en les coupant avec des couteaux et même en les arrachant de leurs orbites, comme l'a témoigné une survivante, Marija Bogunovitch.

Des exécutions ont parfois été commises sur le territoire des victimes, avec des fusils et des revolvers conventionnels. Certains Oustachis se sont spécialisés dans l'élimination de leurs «charges» en écrasant leurs crânes avec des hachettes ou même des marteaux.

À Dubrovnick, en Dalmatie, les soldats fascistes avaient des photos d'un Oustachi portant deux colliers. L'un était une chaîne



d'yeux découpés, l'autre de langues déchirées de Serbes orthodoxes assassinés.

Sur cette photo, les Oustachi torturent un Serbe orthodoxe avec une scie avant de l'exécuter. Quelque part en Bosnie, en 1943. La photographie a été trouvée dans la poche d'un Oustachi mort en 1945.



Les déportations de masse aveugles et les exécutions de masse devinrent l'une des caractéristiques les plus caractéristiques des Oustachi. Très souvent, la vie ou la mort des prisonniers dépendait des caprices du commandant local ou même du prêtre catholique local.

Les autorités oustachies invoqueraient les Serbes orthodoxes pour exécuter des travaux publics ou pour écouter une nouvelle loi. Une fois rassemblés dans un lieu donné, ils seraient encerclés, sortis du village ou de la ville et exécutés sans autre forme de procès.

Dans les régions les plus reculées de la Haute-Dalmatie, comme la Bosnie-Herzégovine, il s'est produite une véritable extermination. Les femmes et les enfants n'ont pas été épargnés.

Quelques détachements d'Oustachi, dans l'idée de se sauver de la peine d'enterrer les corps, tirèrent leurs victimes sur des ponts. À Brcko, par exemple, la ville natale de Deafer Kulenovic, le Premier

ministre oustachi, les prisonniers orthodoxes ont tous été exécutés sur le pont local, puis immédiatement jetés dans la rivière.

Cette photographie montre les corps des personnes exécutées par les Oustachi et jetées dans la rivière Kupa, en mai 1945.



L'archevêque de Sarajevo, Dr. I. Saric, donnant le "Heil Hitler" avec un groupe de civils oustachi et des officiers nazis à l'aéroport de Butmir, en 1943. L'archevêque Saric avait été un Oustachi dès 1934. Il parlait, complotait et agissait comme le véritable chef oustachi qu'il était. Il a exhorté son clergé à agir comme Oustachi et à "employer des méthodes révolutionnaires au service de la vérité (c'est-à-dire l'Église catholique), déclarant qu'il était" indigne des disciples du Christ de penser que la lutte ... devait être menée "... avec des gants."

Beaucoup de prêtres catholiques, d'évêques et de moines étaient des officiers assermentés des Oustachis, par exemple le père Ivan Miletic, qui dirigeait les guérillas contre le gouvernement central de Belgrade. Ou le père Kadoslav Glavas, un moine franciscain, qui, les 10 et 11 avril 1941, a désarmé la police locale et capturé le bureau de poste. En Herzégovine, le centre du mouvement oustachi était un monastère franciscain.



L'Église orthodoxe devint l'une des principales cibles de la Croatie catholique, qui, très souvent, utilisait les armées allemandes d'occupation, en dehors de la Croatie, pour rassembler les Serbes orthodoxes obstinés.

L'un des moyens les plus efficaces de paralyser toute résistance de l'Église orthodoxe serbe était de demander aux autorités nazies d'arrêter le clergé orthodoxe. La politique a été menée dans toute la Yougoslavie. Le résultat fut que la résistance orthodoxe devint bientôt très faible et, en fait, dans certaines parties de la Yougoslavie occupée, elle coopérait même tacitement pour éviter la déportation et même l'exécution. La politique a été menée partout. Sur cette photo, le patriarche orthodoxe Gavriilo Dozitch est arrêté par la Gestapo, au couvent d'Ostrog, au Monténégro, où les Oustachis ont coopéré avec les nazis partout où ils pouvaient harceler, embarrasser et détruire l'Église orthodoxe, qu'ils considéraient comme le mortel ennemi de l'Église catholique.

L'Église catholique n'a jamais cru à la persuasion, qui n'est utilisée que lorsqu'elle ne peut pas jouir du pouvoir absolu. Ses actions ont toujours été basées sur l'un des dogmes catholiques les plus incontournables et les plus typiques: la force nue. Ceci, non seulement pour frapper, mais aussi pour convertir. En Croatie, elle a utilisé la force pour faire les deux, la destruction et

la conversion ayant été, dans toutes ses guerres de religion, deux facettes de la même grande stratégie.

C'est ainsi qu'en démolissant les églises orthodoxes, en massacrant le clergé orthodoxe et les évêques, elle convertissait en même temps leurs congrégations au catholicisme, utilisant une «persuasion» derrière laquelle se trouvaient le boycott, les menaces, la force et même la mort. Les prêtres catholiques devinrent les leaders naturels de cette opération spécialisée, les prêtres et les moines rivalisant pour voir qui pourrait convertir la plupart des orthodoxes à la «seule vraie foi». L'esprit dans lequel la campagne a été menée se juge le mieux, par le journal diocésain de Djakovo, qui disait: Le Seigneur Jésus-Christ a dit qu'il y aura un seul pâturage et un seul berger. Les habitants de la foi grecque-orientale, entendez ce conseil amical ... L'évêque de Djakovo a déjà reçu des milliers de citoyens dans la Sainte Église catholique, et ces citoyens ont reçu des autorités d'État des certificats d'honnêteté. Suivez vos frères, et signalez le plus tôt possible pour le re-baptême dans l'église catholique.

Ce n'était pas un exemple unique de «persuasion» catholique soutenue par la baïonnette. Les prêtres disaient ouvertement aux orthodoxes de devenir catholiques s'ils voulaient éviter la persécution, les camps de concentration et l'extermination. Franjo Pipinic, prêtre de Pozega, par exemple, a procédé à des conversions massives de Serbes vers la fin de 1941, avec l'aide du capitaine oustachi Peranovic, en disant au peuple serbe que l'acceptation du catholicisme était le seul moyen de se sauver. la mort dans les camps de concentration. Dans les dossiers de la Commission d'enquête sur les crimes de guerre, il y a des centaines de cas de «persuasion» dont nous ne citons que quelques-uns.

L'un des missionnaires les plus fanatiques de conversion était le prêtre Ante Djuric, dans le district de Dvor. Il ordonna l'abattage, le pillage et l'incendie de nombreux villages et envoya des centaines de Serbes au camp de concentration de Kostajnica. Il a personnellement mutilé et tué des Serbes de Bosanska Kostajnica. Dans ses discours, il a toujours insisté sur le fait que les Serbes de son district «n'avaient que trois voies: accepter la foi catholique, sortir ou se faire nettoyer avec le balai de métal».

En 1941, le prêtre Ambrozije Novak, gardien du monastère des Capucines à Varazdin, se rendit au village de Mostanica, accompagné des Oustachis, et ordonna au peuple serbe de se rassembler en leur disant: «Vous, les Serbes, vous êtes condamnés à mort... sauf en acceptant le catholicisme.»

Le prêtre Mate Mogus, de la paroisse d'Udbina, dans la province de Lika, était encore plus explicite: Jusqu'à présent, mes frères, "il a prêché dans son église," nous (les catholiques) avons travaillé pour notre religion catholique avec la croix et le livre de la messe; le jour, cependant, est maintenant venu à travailler avec le revolver et l'arme à feu. "Certains, cependant, ont voulu utiliser des fusils pour apporter une récolte abondante de conversions forcées sur une échelle beaucoup plus grande." Les mots du père Petar Pajic, édités dans le l'organe de l'archevêque de Sarajevo en témoignent:[4] Jusqu'à présent, Dieu a parlé à travers les encycliques papales ... Et? Ils ont fermé leurs oreilles ... Maintenant, Dieu a décidé d'utiliser d'autres méthodes. Il préparera des missions. Missions européennes. Missions mondiales. Ils seront soutenus, non pas par des prêtres, mais par des commandants de l'armée, menés par Hitler. Les sermons

seront entendus, avec l'aide de canons, de mitraillettes, de chars et de bombardiers. La langue de ces sermons sera internationale.

De tels sentiments étaient partagés par des prêtres occupant les postes les plus influents, par exemple Mgr. Dionizije Juric, l'un des chefs du ministère des cultes, et, plus important encore, le confesseur de nul autre que Ante Pavelic lui-même. A Staza, dans le district de Banija, le père Juric a résumé en quelques mots la question des conversions forcées: Tout Serbe qui refuserait de devenir catholique devrait être condamné à mort, car «aujourd'hui, il n'est plus un péché de tuer un enfant de sept ans, un tel enfant devrait-il être opposé à notre mouvement des Oustachi?

Les Oustachi avaient commis et commettaient des massacres sans compter. Pourtant, le pieux catholique Mile Budak, dans une allocution prononcée à Karlovac le 13 juillet 1941, n'a pas hésité à déclarer que «le mouvement des Oustachi est basé sur la religion». Les catholiques qui s'en doutaient pouvaient simplement se rassurer en examinant les professions de nombreux chefs des Oustachi, dont une grande partie étaient des moines, des prêtres et même des évêques - par exemple le Dr Ivan Saric, l'archevêque de Sarajevo, un Oustachi depuis 1934. Ce pilier de la Sainte Église catholique, dès que la terreur catholique est tombée sur la Croatie, a parlé et agi comme le véritable Oustachi qu'il était, incitant son clergé subalterne à agir en tant qu'Ostashi, et en effet, «employer des méthodes révolutionnaires pour le service de la vérité, de la justice et de l'honneur "; des mots qu'il imprimait à plusieurs reprises dans son Katolicki Tjednik , où il ne se lassait jamais de déclarer qu 'il est indigne des disciples du Christ de

penser que la lutte contre le mal (sic) pouvait être conduite avec noblesse et avec des gants». Ceci en plus d'écrire des poèmes à Pavelic, et d'inciter tous les catholiques à suivre l'exemple de Pavelic et l'exemple des Oustachi.[5]

Mais si le refus ouvert de la conversion épelait la mort, l'acceptation de «la vraie foi», bien que très souvent une assurance de la vie terrestre, n'était pas toujours une garantie de sécurité. La moindre réticence de la part des orthodoxes, tout signe évident qu'ils devenaient catholiques pour se sauver eux-mêmes, suscitait très souvent la vengeance catholique. En dehors de cela, il y avait des moments où l'appel à la conversion est devenu seulement une excuse pour le massacre en gros.

Le curé Ilija Tomas, du village de Klepac, par exemple, était responsable de la mort de centaines de Serbes dans ce district. Afin de capturer plus facilement les victimes effrayées qui fuyaient vers les montagnes, il leur promit qu'aucun mal n'allait leur arriver si elles embrassaient la religion catholique. Quand beaucoup, croyant cela, l'ont appelé, il les a remis aux Oustachi, qui les ont tous assassinés. Dans le village de Stikade, à Lika, le prêtre catholique Morber, chef des Oustachi, a invité les Serbes à se convertir à la religion catholique. Parce que ceux qui ont accepté sa proposition de conversion ont montré une certaine réticence, les Oustachi les ont encerclés et massacrés avec des fusils et des marteaux et ont jeté leurs corps dans un fossé. Lorsque les corps ont été déterrés plus tard, il a été établi que beaucoup avaient été vivants lorsqu'ils ont été enterrés.

Josip Orlic, prêtre à Sunja, un ancien Oustachi juré, a contraint les Serbes de son district à accepter le catholicisme en les menaçant de camps de concentration. Une grande majorité des Serbes y ont changé de catholicisme, craignant pour leur vie. Mais comme beaucoup de ceux qui ont été rebaptisés ont clairement fait savoir qu'ils l'ont fait pour sauver leur vie, ils ont été emmenés au camp de concentration de Jasenovac en mai 1942, où pratiquement tous ont été tués. Certains prêtres et moines se sont spécialisés dans les conversions massives forcées. Le prêtre oustachi Dionizije Juric, franciscain et ami proche de Pavelic dont nous avons déjà parlé, a été nommé à la tête de cette division, qui a conçu un plan pour la conversion systématique des Serbes qui avaient été épargnés par la persécution et le massacre.

Les meurtres de masse quotidiens qui se déroulaient devant eux sont devenus l'arme la plus puissante de la persuasion de masse. Beaucoup ont suivi le "conseil amical" et ont été "convertis". Les conversions de caractère individuel et de masse sont devenues de plus en plus fréquentes. La plupart d'entre elles ont été dûment annoncées dans la presse catholique. *Katolicki List*, organe de l'évêché de Zagreb, contrôlé par Stepinac, dans son numéro 38 en 1941, par exemple, rapportait qu'une «nouvelle paroisse de plus de 2 300 âmes» avait été créée dans le village de Budinci, à la suite de le village entier ayant été rebaptisé à la foi catholique, et a ajouté que les préparatifs pour le re-baptême avaient été faits par un franciscain de Nasice, père Sidonije Solc. Une conversion de masse similaire dans les environs d'Osijek, réalisée par le père Peter Berkovic, a été décrite dans *Ustaska Velika Zupa*, n ° 1372, du 27 avril 1942: Son travail couvre la période de préparation des membres de l'Église orthodoxe orientale pour la conversion au catholicisme jusqu'à leur conversion, et ainsi, dans les comtés de Vocin, Cacinci et Ceralije, il a converti plus de 6.000 personnes.



Un administrateur oustachi, Ante Djuric, prêtre de Divusa, a forcé tous les chefs de famille à se rassembler autour de leur professeur local, apportant un timbre fiscal de 10 diners, afin d'écrire des pétitions pour la conversion pour eux-mêmes et leurs familles. L'alternative: la confiscation de leurs résidences et de leurs postes. Le vicaire d'Ogulin, le chanoine Ivan Mikan, chargea 180 convives pour chaque conversion forcée, de sorte que, dans un village serbe le long de Jasenak, il recueillit 80 000 convives.

Le 25 février 1942, Nova Hrvatska , un journal oustachi, donna un aveu clair sur la façon dont ces conversions de masse avaient été faites: «Le re-baptême fut exécuté de façon très solennelle par le curé de Petrinja, Michael Razum. la compagnie était présente à cette occasion solennelle."

Les re-baptêmes, comme ils étaient étiquetés euphémiquement, étaient souvent célébrés avec, en plus de l'eau, du sang. Le prêtre Ivan Raguz n'avait aucune inhibition à ce sujet. Il a exhorté à plusieurs reprises à tuer tous les Serbes, y compris les enfants, afin que "même la graine de ces bêtes ne soit pas laissée". Son digne confrère, le curé Bozidar Brale, de Sarajevo, a pris part à la liquidation serbe avec un fusil à la main, postulant haut et fort la «liquidation des Serbes sans compromis». Le conseil spirituel de l'archevêque de Sarajevo devait finalement voir Brale. En tant que coupable devant un tribunal ecclésiastique? Loin de là. En tant que président de ce corps catholique.

Avec la Hiérarchie catholique comme cerveau d'une telle politique de terreur, avec les bandes catholiques armées impitoyables à leur

disposition, les attendus se sont produits. Des individus, des familles entières, des villages entiers et même de petites villes ont embrassé le catholicisme. Leur entrée officielle dans la «véritable Église» a généralement eu lieu lors de cérémonies de masse organisées par des prêtres oustachis, «surveillés» par des unités armées d'Oustachi. Refus, ou même ajournement, de la part des futurs convertis amené à leur réquisition immédiate de la propriété, des menaces contre eux-mêmes, leurs proches, et leur vie même.

Des milliers ont embrassé le catholicisme de cette manière. Après leur «conversion», les nouveaux catholiques se sont rendus en procession à l'église catholique locale, généralement escortés par des unités d'Oustachi pieusement armés, scandant le bonheur d'être enfin devenus les enfants de la véritable Église, et se retrouvant avec Te Deums et prières pour le pape. Comme si cela ne suffisait pas, les villages où les Serbes avaient été rebaptisés devaient envoyer des télégrammes de félicitations à Stepinac. Pour l'avidé archevêque avait, comme il convient à un bon berger, ordonné que la nouvelle des conversions de masse effectuées dans n'importe quelle paroisse dans toute la Croatie lui soit envoyée directement. Des télégrammes portant de si bonnes nouvelles ont été imprimés dans le journal des Oustachis, Nova Hrvatska , ainsi que dans le journal diocésain officiel de Stepinac, Katolicki List. Dans son édition du 9 avril 1942, le premier a imprimé quatre de ces télégrammes, tous adressés à Stepinac. Dans ceux-ci, les entrées de masse dans le sein de Mother Church ont été laconiquement et succinctement décrites. Un, par exemple, lisait: 2.300 personnes rassemblées à Slatinski Drenovac, des villages de Drenovac, Pusina, Kraskovic, Prekorecan, Miljani et Gjursic, ont accepté aujourd'hui la protection de l'Église catholique romaine et adressent leurs vœux les plus profonds à leur chef.

Trente pour cent des Serbes orthodoxes de la Nouvelle-Croatie se sont convertis au catholicisme en une période remarquablement courte. L'usage de la peur de perdre la propriété, ou même la vie, n'était cependant pas suffisant pour la plupart des membres de la Hiérarchie catholique engagés dans ce type de prosélytisme, et chaque fois que la résistance était rencontrée, les ecclésiastiques catholiques ordonnaient et, en fait, l'exécution de nombreux orthodoxes. Lorsque la résistance collective a été rencontrée, une punition collective impitoyable a été infligée aux orthodoxes réticents. Plus souvent qu'autrement, cela signifiait la torture et même l'exécution.

Les exemples de tels meurtriers sacerdotaux sont nombreux. Il suffit de mentionner quelques-uns. Par exemple, le père Dr Dragutin Kamber, un Oustachi assermenté, mais aussi un prêtre jésuite. Le père Dragutin a ordonné le massacre de quelque 300 Serbes orthodoxes à Doboj et la cour martiale de 250 autres, dont la plupart ont été abattus. Ou le père Branimir Zupanic, qui a tué plus de 400 hommes, femmes et enfants dans un seul village, Ragolje, et qui était un ami personnel d'Ante Pavelic. Au cours de l'un de ses sermons dans l'église de Gorica, le père Srecko Peric, du monastère de Gorica près de Livno, a plaidé pour les meurtres de masse en ces termes: «Tuez tous les Serbes, d'abord, tuez ma soeur, mariée à un Serbe. et puis tous les Serbes, quand vous aurez fini ce travail, venez ici à l'Eglise et je vous confesserai et vous libérerai du péché. " Cela a entraîné un massacre, le 10 août 1941, au cours duquel plus de 5 600 Serbes orthodoxes du district de Livno ont perdu la vie.

Cependant, le principal meurtrier ecclésiastique n'était ni un simple ecclésiastique catholique, ni un jésuite fanatique. Il n'était pas moins qu'un membre de l'Ordre de saint François: Nliroslav Filipovic, un Oustachi depuis longtemps avant la guerre, et un moine franciscain. Le père Filipovic a tué un enfant de ses propres mains dans le village de Drakulic, tout en s'adressant à un bataillon d'Oustachi: "Oustachi", était sa propre exhortation fraternelle: "Je re-Christen ces dégénérés au nom de Dieu. " Mille cinq cents Serbes orthodoxes ont ensuite été exécutés en une seule journée. Jasenovac, un camp de concentration oustachi qui égalait Dachau avec horreur, reçut peu après un nouveau commandant: le père Filipovic. Dans son nouveau rôle, Filipovic, en coopération avec le père Zvonko Brekalo, Zvonko Lipovac et le père Culina, a causé la mort de 40 000 hommes, femmes et enfants dans le camp pendant la période de ses administrations.[6]

Les pertes infligées par ces tentatives frénétiques des catholiques pour détruire l'église orthodoxe étaient immenses. Les dégâts matériels s'élevaient à 7 milliards de diners d'or d'avant-guerre. Sur vingt-et-un évêques orthodoxes en Yougoslavie, un a été interné en Italie, deux ont été expulsés de leurs sièges et envoyés en Serbie, un a été emprisonné avec le patriarche Gavriilo, puis envoyé au camp de concentration de Dachau, deux ont été battus et envoyés en Serbie, où ils sont morts peu de temps après, deux sont morts dans des camps d'internement, et cinq ont été assassinés de sang-froid. [7] Environ 400 prêtres orthodoxes ont été envoyés aux camps de concentration, tandis qu'environ 700 (un quart du nombre total de prêtres orthodoxes) ont été tués. Un quart des monastères et des églises ont été complètement détruits, environ la moitié du nombre total a été endommagé, un nombre inconnu a été transformé en églises catholiques ou salles

catholiques. Sur 189 églises du diocèse de Gornjo Karlovachka, par exemple, 175 ont été brûlées et détruites.[8]

Cependant, les plus grandes pertes ont été infligées aux humbles membres de l'Église orthodoxe. Dans le nouvel État oustachi de Pavelic, entre avril 1941 et le printemps 1945, grâce aux unités oustachis, à la police d'Oustachi et aux camps de concentration, au moins 850 000 membres de l'Église orthodoxe et des citoyens yougoslaves, y compris de nombreux Croates (plus 30 000 Juifs et 40 000 Gitans) périrent ainsi. [9] Des centaines de prêtres catholiques et de frères catholiques ont contribué, directement ou indirectement, à ce massacre colossal.

Dire qu'il s'agissait des actes d'individus souffrant de manie religieuse, ou que ces mêmes individus avaient abandonné les règles les plus élémentaires de l'humanité, agissant de leur propre initiative après avoir critiqué l'admonition de leur Église et se rebellant contre son autorité, est faux. Les massacres oustachis, toutes les atrocités commises par des responsables catholiques, des prêtres ou des moines, s'inscrivaient dans un plan calmement calculé pour l'élimination totale des masses orthodoxes, résistant activement ou passivement à leur absorption dans le giron catholique. En effet, c'était la politique préméditée de la Hiérarchie Catholique, agissant au nom de son véritable inspirateur, le Vatican.

### ***Notes de bas de page***

*1. Voir Mémorandum sur les crimes de génocide commis contre le peuple serbe par le gouvernement de l'Etat indépendant de Croatie*

*pendant la Seconde Guerre mondiale, daté d'octobre 1950, envoyé au Président de la 5ème Assemblée générale des Nations Unies par Adam Pribicevic, Président du Parti démocratique indépendant de Yougoslavie; Dr Vladimir Belajcic, ancien juge de la Cour suprême de Yougoslavie; et Dr Branko Miljus, ancien ministre de la Yougoslavie.*

*2. Voir aussi Le martyre des Serbes, p. 176.*

*3. Pour la liste des noms des prêtres catholiques qui ont personnellement commis de tels crimes, voir Martyre des Serbes (p.176), préparé par le diocèse orthodoxe oriental serbe, pour les États-Unis et le Canada, Palandech's Press, Chicago, 1943. Mgr Stepinac, s'il avait voulu, il aurait pu les punir, avec des sanctions militaires, comme leur vicaire militaire. Il est sinistre que le Vatican ait permis à Stepinac de devenir vicaire militaire, en octobre 1940, avant l'invasion de la Yougoslavie. Voir aussi Tablette, 17 janvier 1953.*

*4. Katolicki Tjednik , n ° 35, 31 août 1941.*

*5. Hrvatski Narod , 25 décembre 1941; Liste Novi , 10 novembre 1942.*

*6. Filipovic était considéré comme anormal même par beaucoup de ses collègues oustachi. Tous les cas que nous venons de citer sont authentifiés et peuvent être trouvés dans les dossiers de la Commission d'Etat yougoslave chargée d'enquêter sur les crimes de guerre.*

*7. Dans toute la Yougoslavie, six seulement ont été laissés à leur poste.*

*8. Ces pertes comprennent l'ensemble de la Yougoslavie. Toutefois, la plus grande proportion a été provoquée volontairement par des*

*catholiques en Croatie (chiffres publiés dans Glasnik , document officiel du Patriarcat orthodoxe serbe, 1951).*

*9. Ce sont des chiffres officiels, réputés du côté conservateur. Le patriarcat orthodoxe serbe a estimé les massacres à 1.200.000.*

## Chapitre 8

### **LE VRAI INSPIRATEUR, PROMOTEUR ET EXÉCUTEUR DES MASSACRES RELIGIEUX: LE VATICAN**

Les promoteurs les plus impitoyables de l'effusion de sang à travers les âges ont invariablement été le fanatisme religieux et politique. L'histoire de l'homme a prouvé que cela était vrai, non seulement dans le passé, mais, plus grave encore, maintenant dans le présent. Ustashi La Croatie est l'exemple le plus effrayant des temps modernes. Là, l'identification de l'Église à l'État, de l'autorité civile à l'autorité religieuse, de la spiritualité à la cruauté militaire, a été trouvée pour produire des individus qui ont commis des barbaries inimaginables même par eux-mêmes. Les cassacks et les tonsures n'ont jamais donné de force morale aux prêtres ni ne les ont rendus immunisés contre la fragilité humaine, la passion ou le vice. Les prêtres catholiques meurtriers en Croatie ont été victimes d'une frénésie primitive. En tant que tels, ils devraient être jugés plus avec pitié qu'avec l'exécration. Est-ce que cependant les maîtres de Zagreb et de Rome, en exploitant calmement l'émotivité aveugle et même la méchanceté de leurs subalternes cléricaux, peuvent-ils être acquittés de la condamnation que l'histoire a déjà passée sur eux? Leur promotion calculée de la terreur oustachi ne peut être minimisée, excusée ou tolérée. En effet, les meurtres de masse perpétrés par des individus vêtus de costumes cléricaux étaient véritablement inspirés des palais archiépiscopaux de la Hiérarchie catholique. Cette Hiérarchie savait, oui, elle approuvait et encourageait tacitement la tâche sanguinaire. Pendant la durée du Royaume indépendant de Croatie, aucun membre de leur clergé n'a jamais été appelé à rendre des comptes par eux. Jamais un prêtre n'a été puni, suspendu ou défroqué. L'archevêque Stepinac, ou n'importe quel évêque catholique, aurait pu le faire à n'importe quel moment, s'il l'avait voulu, non seulement pour les crimes les plus



flagrants, mais aussi pour les transgressions mineures - fomentation de la haine raciale et religieuse par le bouche à oreille, l'écriture ou les actes.



Un prêtre catholique "convertissant" un village entier. En règle générale, cela signifiait le baptême collectif de masse, en particulier lorsque les villages étaient entourés de détachements oustachis. Les padres catholiques ont souvent utilisé des tactiques de choc pour accélérer les choses, par exemple, le père Ante Djuric, du district de Dvor, qui a toujours ouvert ses sermons avec les préliminaires suivants: Les orthodoxes de ce quartier n'ont que trois issues: accepter la foi catholique, sortir (laisser derrière eux toutes leurs possessions), ou se faire nettoyer avec le balai de métal ...

Le clergé supérieur n'était pas moins explicite. Témoin Mgr Mgr. Aksamovitch, de Djakovo, qui a envoyé la proclamation suivante à tous les Serbes orthodoxes de son diocèse: Jusqu'à présent, j'ai reçu dans le giron de l'Église catholique plusieurs dizaines de milliers d'orthodoxes. Suivez les exemples de vos frères, envoyez sans délai votre demande pour votre prompt conversion au catholicisme. En étant converti, vous serez laissés en paix chez vous ....

Pour ceux qui refusaient ou se rebellaient, l'alternative était la persécution, l'arrestation, les camps de concentration ou même la mort.



Les Oustachi, après avoir attaqué un village orthodoxe, déportaient en règle générale les femmes et les enfants, soit dans des camps de concentration, soit au couvent le plus proche, où les «hérétiques» étaient rebaptisés. Cette tâche a été réalisée par "Caritas", une organisation catholique dirigée par la Hiérarchie.

Très souvent, cependant, les femmes et les enfants ont été massacrés avec le reste.

Dans le village de Susnjary, par exemple, après avoir tué la plupart des habitants, les Oustachi ont emmené une vingtaine d'enfants survivants, qu'ils ont attachés au seuil d'une grange, qui a ensuite été incendiée. La plupart ont été brûlés vifs. Les quelques survivants, horriblement brûlés, ont ensuite été tués. Comme l'a témoigné le témoin oculaire Gjordana Friendlender, l'affaire Ljubo Milos.

Le 13 septembre 1941, plusieurs jeunes ont été empalés. Les filles se font couper les seins et faire passer leurs mains. Beaucoup sont morts de faim ou de maladie dans les camps de concentration dirigés par des prêtres ou des moines. Sur cette photo, les femmes et les enfants survivants d'un village attaqué près de Bosanska, Dudica, sont emmenés dans un camp. (1941)

Un prêtre catholique ne peut écrire dans la presse sans approbation épiscopale. Le droit canonique est très spécifique à ce sujet. Il décrète ceci: "Tout prêtre qui écrit des articles dans des quotidiens ou des périodiques sans la permission de son propre Evêque contrevient au Canon 1386 du Code de Droit Canonique." Pourtant, que s'est-il passé? Les incitations cléricales à haïr, à convertir par la force et à massacrer apparurent dans la presse ordinaire sans que les évêques aient prononcé un seul mot de réprimande. Ils ont même été imprimés dans la très ecclésiastique presse de la Hiérarchie Catholique. En effet, beaucoup d'évêques sont devenus les avocats ouverts de la conversion forcée, comme prouvé par Mgr. Aksamovic, évêque de Drjakovo, qui a envoyé la proclamation suivante à tous les Serbes orthodoxes de son diocèse: Jusqu'à présent, j'ai reçu dans le giron de l'Église catholique plusieurs dizaines de milliers d'orthodoxes. Suivez l'exemple de vos frères et envoyez, sans plus tarder, votre demande pour votre prompt conversion au catholicisme. En vous convertissant à l'Église catholique, vous serez en paix dans vos maisons ... et vous aurez assuré le salut et l'immortalité de vos âmes ...

Certains prêtres, à leur crédit, protestèrent ouvertement, déclarant que ces instructions ne s'harmonisaient pas avec l'esprit de l'enseignement chrétien. Leurs évêques ont exercé des pressions sur eux, pour les contraindre à mener la politique de conversions forcées. Cela a été témoigné par au moins l'aumônier de Mgr Aksamovic, Dr Djuka Maric, lors d'une audience devant les autorités yougoslaves: Moi et mon ami et collègue, Stjepan Bogutovac ", a déclaré l'aumônier," ont été contraints par notre évêque, Aksamovic, d'aller en mission dans les villes orthodoxes de Paucje et Cenkovo et d'y accomplir les rituels de re-baptême de tous les habitants. une semaine."

Le résultat fut que, dans l'évêché de Djakovo, sous la direction personnelle de Mgr Aksamovic, eut lieu l'une des plus grandes conversions massives d'orthodoxes de toute la Croatie.

La responsabilité du chef de la Hiérarchie catholique est encore démontrée par le fait qu'il aurait pu utiliser l'autorité disciplinaire, en plus d'avoir à sa disposition le pouvoir canonique. Stepinac, en effet, n'était pas seulement le président de la Conférence épiscopale; il avait le contrôle suprême sur l'écriture de toute la presse catholique en tant que président de l'Action Catholique. S'il avait été disposé à le faire, il aurait pu faire taire n'importe quel membre de son clergé prêchant l'extermination des non-catholiques. En outre, l'archevêque Stepinac a été investi de pouvoirs civils, qu'il aurait pu utiliser, en tant que député à part entière. Un tel pouvoir qu'il partageait avec d'autres prélats, parmi eux: Mgr. Aksamovic, évêque de Djakovo; Le père Irgolitch, de Farkasic; Père Ante Lonacir, de Senj; Le père Stjepan Pavunitich, de Koprivnica; Le père Juraj Mikan, d'Ogulin; Le père Matija Politch, de Bakar; Le père Toma Severovitch, de Krizevci; Frère Boniface Sipitch, de Tucepa; Franjo Skrinjar, de Djelekovac; Stipe Vucetitch, de Ledenice.

Avec une telle autorité, Stepinac pouvait facilement contrôler et diriger tout le clergé catholique. S'il avait été défié ouvertement, il pourrait simplement appliquer des sanctions militaires. Car Stepinac n'était pas seulement la plus haute autorité ecclésiastique du pays: il avait été créé Vicaire apostolique militaire suprême de l'armée oustachi au début de 1942. Tous les prêtres attachés aux unités oustachis étaient directement sous lui, en tant que subordonnés militaires. Et, en règle générale, ce

sont eux qui incitaient les soldats à commettre des crimes ou les commettaient eux-mêmes.

Que la Hiérarchie catholique ait été le véritable promoteur de la campagne de conversions forcées est encore démontré par le fait que l'adhésion forcée au catholicisme a été rendue légale par un décret gouvernemental le 3 mai 1941, lorsque le gouvernement oustachi a publié une "Loi sur la conversion d'un la religion à l'autre. " Des mesures supplémentaires à ce sujet ont suivi. Par exemple, en juin 1941, le Premier ministre d'Oussachi créa (décret n ° 11 689) un Bureau des affaires religieuses chargé de «toutes les questions relatives aux questions liées à la conversion des membres de l'Église orthodoxe orientale». Est-ce que Stepinac ou la Hiérarchie Catholique ont protesté contre le décret? Loin de là; ils ont soutenu de tout coeur la loi. En effet, ils veillaient à ce que le département ait à sa tête un prêtre, ce même ami intime de Pavelic que nous avons déjà rencontré, le père Dionizije Juricev. Ce bureau est né suite à l'audience très privée avec Pie XII accordée à Pavelic un mois plus tôt. Et peut-être encore plus important est le fait que le 30 juin 1941, le ministre de la Justice et des Religions adressa une lettre officielle à tous les évêques catholiques, dans laquelle le gouvernement oustachi confirmait ce qui avait déjà été convenu avec l'archevêque Stepinac la poursuite d'une politique de liquidation de toutes les couches les plus influentes de la population orthodoxe, à travers le refus de les accepter dans l'Église catholique. "C'est la volonté du gouvernement", a déclaré la circulaire, "que tous les prêtres, les enseignants, et, en fait, tous les intellectuels appartenant à l'Église orthodoxe, en plus des hommes d'affaires, des industriels et des paysans riches, doivent il ne faut pas accepter l'Église catholique, seule la pauvre population orthodoxe doit être convertie.



Les évêques et les archevêques de Croatie ont apporté un soutien total aux Oustachi. En effet, beaucoup d'entre eux étaient eux-mêmes des Oustachi bien avant la naissance d'Oustachi en Croatie, par exemple le Dr. Ivan Saric, Archevêque de Sarajevo, qui était un agitateur ottachi depuis 1934. Ou Mgr. Dionizije, l'un des chefs du ministère des cultes, traitant des conversions forcées, qui était le confesseur d'Ante Pavelic.

D'autres sont devenus des membres à part entière du Parlement oustachi, par exemple Mgr. Aksamovic, évêque de Djakovo. La Hiérarchie était l'inspiratrice des conversions de masse forcées. Un comité composé de trois membres était composé de l'évêque de Senj, de l'évêque de Krizevci, du Dr Simrak et de l'archevêque Stepinac lui-même, travaillant de concert avec le ministre de la Justice oustachi.

Toute la Hiérarchie a donné une sanction canonique à des conversions forcées, à la suite d'une conférence épiscopale à Zagreb, le 17 novembre 1941. Le régime d'Ante Pavelic s'est appuyé sur le soutien inconditionnel de la Hiérarchie. Ici, on le voit entouré des évêques croates et des archevêques lors d'une de leurs fréquentes conférences avec lui.



Le Vatican était bien informé de ce qui se passait à l'intérieur d'Ustashi en Croatie. Non seulement parce que la Hiérarchie Catholique a envoyé au Pape des rapports réguliers, mais parce que le Pape y avait son propre représentant personnel.

Le devoir du légat pontifical était d'envoyer des informations régulières et précises sur les efforts du clergé catholique et des évêques. Aussi sur les actions politiques et militaires du gouvernement oustachi et de ses dirigeants.

Le représentant du pape Pie XII sur place était le légat du pape, Mgr. Marcone, qui était accrédité auprès du gouvernement oustachi et de Pavelic. Mgr. Marcone était minutieusement informé de tous les aspects de la Hiérarchie Catholique et des collaborateurs Oustachis. En fait, il était le porte-parole, non seulement de la Hiérarchie croate lors de son reportage au Vatican, mais également de Pie XII lorsqu'il rendait compte à l'archevêque Stepinac et à Pavelic.

Ci-dessus, Mgr. Marcone, flanqué de l'archevêque Stepinac et des officiers nazi-oustachi, lors d'une réunion d'Oustachi.

La détermination fanatique de la Hiérarchie catholique à détruire la religion orthodoxe à ses racines mêmes est démontrée par leur attitude de sang-froid envers les enfants orthodoxes survivants qui, contrairement à leurs parents, avaient échappé à

l'extermination. Tous ces enfants ont été placés dans des foyers publics dirigés par des prêtres catholiques ou des sœurs catholiques, sous les auspices de Caritas, l'organisation catholique dirigée par la Hiérarchie. Dans de nombreux cas, ils ont été confiés à des familles catholiques privées. Quel était le véritable objectif d'une compassion catholique aussi extraordinaire? L'implantation dans leurs "âmes perdues" de "la vraie foi", comme prérequis pour que leurs corps soient sauvés. Leur assimilation religieuse était rapide, impitoyable et efficace. Officiellement convertis au catholicisme, rebaptisés avec des noms catholiques, grandissant dans un environnement catholique, ces enfants, sous la pression continue et incessante des catholiques, ont rapidement perdu tout contact avec leur groupe ethnique et religieux d'origine. Le résultat inévitable était qu'ils ont été bientôt absorbés dans le pli catholique. Leur assimilation était si complète que, même après l'effondrement de Pavelic, il devenait impossible de retracer la plupart d'entre eux, les documents relatifs à leur origine ayant souvent été délibérément détruits. Fuyant Ustashi a pris un certain nombre de ces enfants avec eux à leur principal pays de refuge, l'Argentine. D'autres ont été emmenés en Italie. Le kidnapping en gros d'enfants orthodoxes était un trait caractéristique de la conversion forcée, par la terreur, d'adultes orthodoxes.

L'ancien administrateur apostolique et évêque de Krizevci, le Dr Simrak, comme beaucoup de ses collègues épiscopaux, a publiquement promu, discuté et encouragé des plans pour toute la campagne, et a publié des directives à son clergé dans le numéro officiel de Krizevci, 1942. Une partie du texte se lit comme suit: Directive concernant la conversion des membres de l'Église orthodoxe orientale en Slavonie, à Srijem et en Bosnie: Que tous les curés se souviennent que ce sont des jours historiques pour



nos missions et que nous ne devons en aucun cas laisser passer cette occasion ... Maintenant nous devons montrer avec nos travailleurs ce dont nous avons parlé pendant des siècles en théorie. Nous avons fait très peu jusqu'à maintenant parce que ... nous avons peur des plaintes des gens. Chaque grand travail a quelqu'un qui s'y oppose. Notre mission universelle, le salut des âmes et la plus grande gloire de notre Seigneur Jésus-Christ, est impliquée dans ce problème. Notre travail est légal parce qu'il est en accord avec la politique officielle du Vatican et avec les directives des saintes congrégations des cardinaux pour l'Église d'Orient.[1]

Si ces directives extraordinaires avaient été émises par un seul évêque, ou même par plusieurs évêques, leur signification aurait incriminé l'Église catholique au-delà de toute excuse. Mais quand on considère que l'évêque de Krizevci, loin d'agir seul, suivait officiellement les instructions promulguées par son propre Primat, alors la gravité de ces instructions prend un sens transcendant les actes d'une Hiérarchie locale et pénétrant dans les champs affectant les principes les plus sacrés de la liberté religieuse de tous les hommes. Le programme des conversions forcées reçut une sanction canonique après que Stepinac eut convoqué une conférence épiscopale à Zagreb le 17 novembre 1941, c'est-à-dire l'année précédente. A partir de cette date, toute la Hiérarchie catholique adopta un programme qui fut officiellement suivi jusqu'à la chute de Pavelic. En effet, le programme qui a donné une sanction hiérarchique à la politique des conversions forcées a été encore renforcé par la mise en place effective d'un Comité des Trois. La tâche du saint triumvirat? Promouvoir la politique des conversions forcées, en collaboration avec le ministre oustachi de la justice et de la religion. Les noms des membres du Comité n'ont pas besoin de commentaires: l'Évêque de Senj, l'Administrateur

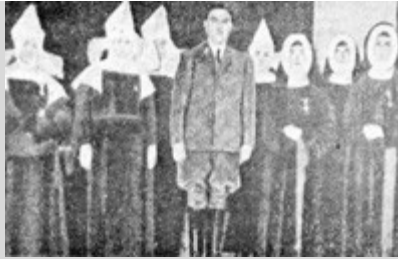
Apostolique, le Dr. Janko Simrak et l'Archevêque de Zagreb, Mgr. Stepinac.



Le légat papal (en blanc), l'archevêque Stepinac, Ante Pavelic (en uniforme oustachi) et sa femme, lors de l'ouverture d'une maison pour enfants à Tuskanac.

Le représentant du pape Pie XII a participé à la plupart des fonctions officielles et semi-officielles d'Oustachi en Croatie. Il a été témoin oculaire de la promotion de Pavelic et des politiques de terreur et de catholicisation de la Croatie de Stepinac. Il connaissait les atrocités et les horreurs qui se déroulaient. Il a observé la progression des conversions forcées, était conscient de la participation sans réserve du clergé au massacre en masse de milliers de Serbes orthodoxes. Toutes ces choses, il a fidèlement rapporté au pape Pie XII. En outre, les évêques croates ont envoyé des dépêches sur les horreurs oustachis au pape, par exemple le Dr. Ujchich, archevêque catholique de Belgrade.

Le but de Homes for Children était habituellement de rebaptiser les orphelins orthodoxes et de les convertir ainsi à l'Église catholique.



Les ordres religieux catholiques ont apporté un soutien total et continu aux Oustachi. Avant la création de l'Indépendance de la Croatie (1941), leurs couvents cachaient des lieux pour les terroristes oustachi, dissimulaient les presses oustachi et étaient des dépositaires de la littérature subversive des Oustachi et même des grenades à main, des fusils et de la dynamite.

Les Oustachis exerçaient leurs activités projetées par les membres des ordres religieux, hommes et femmes. Les religieuses préparent des uniformes, des emblèmes et du matériel médical pour les détachements oustachis.

Les religieuses s'occupaient des «pauvres petits orphelins», c'est-à-dire des enfants dont les parents avaient été assassinés par les Oustachi, et tous les enfants étaient rebaptisés dans l'Église catholique. De cette manière des milliers ont été convertis à "la vraie foi". Des centaines de religieuses catholiques se sont spécialisées dans la «conversion» des jeunes.

Dans cette photographie, Ante Pavelic est représenté entouré de religieuses catholiques après une de ses visites dans un couvent catholique engagé dans la poursuite de la Catholicisation oustachie de Croatie.

Certaines des clauses révélatrices du décret se lisent ainsi: Le Conseil des Évêques croates, lors d'une conférence tenue à Zagreb

le 17 décembre 1941, après délibérations sur la conversion des Serbes de religion orthodoxe au catholicisme romain, promulgue le décret suivant:

1- Concernant la question vitale de la conversion de la foi orthodoxe serbe en catholicisme romain, la Hiérarchie ecclésiastique catholique, selon le droit divin et les canons de l'Église, conserve la compétence exclusive de délivrer les ordonnances nécessaires à cet effet et, par conséquent, toute action de mais l'autorité ecclésiastique est exclue.

2- La Hiérarchie ecclésiastique catholique a le droit exclusif de nommer et de nommer des missionnaires dans le but de convertir ceux des orthodoxes serbes à la foi catholique. Chaque missionnaire doit obtenir la permission pour son travail spirituel auprès de l'autorité de l'église locale la plus proche ...

3- Il est nécessaire que, pour que les conversions soient réalisées, une base psychologique devrait être créée parmi les adeptes orthodoxes serbes. Dans ce but, ils devraient être garantis non seulement des droits civils , mais en particulier ils devraient bénéficier du droit à la liberté personnelle et du droit de posséder des biens.[2]

Là-dessus, la Conférence de ces saints hommes a publié une résolution complémentaire (N ° 253). En cela, ils expliquaient plus en détail comment certaines conversions forcées devaient être effectuées. Puis un second comité, directement placé sous la direction de la Conférence des évêques catholiques, fut chargé de mettre en pratique la politique des conversions forcées. La liste de ses cinq membres est significative: le Dr Franjo Hermann, professeur à la faculté de théologie de Zagreb; Dr Augustin Juretitch, conseiller à la Conférence des évêques catholiques; Dr

Janko Kalaj, professeur d'éducation religieuse; Dr Krunoslav Draganovitch, professeur à la faculté de théologie de Zagreb; et Mgr. Nikola Boritch, directeur de l'administration de l'archevêché de Zagreb.

Lorsqu'elles sont examinées sans les fioritures et les obscurités de leur phraséologie officielle, les diverses directives émises par ces corps hiérarchiques ne sont que des copies fidèles d'instructions similaires données à plusieurs reprises pendant des siècles dans la chrétienté du Moyen Age le plus sombre. Car c'est ce qu'ils sont en réalité. Qu'une hiérarchie catholique ait été autorisée à les rééditer au milieu du XXe siècle est certainement l'un des phénomènes sociaux les plus sinistres d'une civilisation en déclin rapide.

La renaissance d'une politique de conversion forcée prend une signification encore plus grave quand on se souvient qu'elle s'est produite avec l'approbation tacite du Vatican. Si le Vatican avait désapprouvé, aucun prêtre n'aurait pu prendre part aux massacres ou aux conversions forcées. Un prêtre de village ne peut agir qu'avec l'approbation de hiérarques mineurs qui eux-mêmes ne peuvent se déplacer sans la permission de leur évêque, tandis que l'évêque, à son tour, doit agir selon les instructions de son archevêque; l'archevêque seulement sur ceux du primat; le Primat sur les instructions directes du Vatican. Le Vatican est la domination personnelle du pape. Le Pape étant le pivot central de la vaste machine hiérarchique, il s'ensuit que la responsabilité ultime de tous les membres du clergé - ou, plus précisément, de l'action collective de toute Hiérarchie nationale - repose sur lui. Cela ne peut pas être autrement. Car des politiques d'une grande

importance doivent lui être soumises avant leur promotion par toutes les Hiérarchies du monde entier, le Pape étant leur seule autorité. Si la responsabilité des persécutions monstrueuses incombe au chef de la Hiérarchie nationale, c'est-à-dire Stepinac, elle doit automatiquement reposer aussi sur le chef de l'Église universelle sans le consentement de laquelle la Hiérarchie catholique n'aurait pas osé agir.

Pie XII ne pouvait pas invoquer l'ignorance de ce qui se passait en Croatie en mettant en avant l'excuse des obstacles de la guerre. La communication entre Rome et la Croatie était aussi facile et aussi libre qu'en temps de paix. Dès le début des hostilités, l'ambassadeur nazi au Vatican fut traité d'une bien plus grande importance que tous les diplomates alliés. En 1940-2, le Vatican était dans les termes les plus cordiaux avec Hitler. Les dirigeants oustachis politiques et religieux allaient et venaient aussi librement entre Rome et Zagreb que les Allemands et les Italiens, l'Etat oustachi étant alors un satellite de l'Allemagne nazie, et donc une province de l'Empire nazi. De plus, le pape savait ce qui se passait en Croatie, non seulement grâce à l'appareil administratif hiérarchique, qui le tenait au courant de tous les événements croates, mais aussi d'autres sources fiables. Ils étaient:

(a) Le légat pontifical. Pie XII, il ne faut jamais l'oublier, avait un représentant personnel en Croatie, chargé de mettre en œuvre la politique du Vatican et de la coordonner avec celle de Pavelic, ainsi que de rendre compte au Pape lui-même des questions religieuses et politiques. Le légat pontifical en Croatie était Mgr. Marcone, qui bénit ouvertement les Oustachi, publia publiquement le salut fasciste et encouragea les catholiques (par exemple lorsqu'il se rendit à Mostar) à être «fidèles au Saint-Siège,

qui avait aidé ce même peuple pendant des siècles contre la barbarie orientale ». dire, contre l'Eglise orthodoxe et les Serbes. Ainsi, le représentant officiel du Pape a ouvertement ouvert la persécution religieuse, ainsi que la prière pour la victoire "sous la direction du Chef de l'Etat, Pavelic, "contre l'Armée de libération nationale yougoslave en 1944-5.

(b) Cardinal Tiseran, chef de la Sainte Congrégation des Eglises orientales. La tâche spécifique de cette congrégation était de traiter avec les églises orientales. Le cardinal Tiseran a reçu des rapports détaillés sur chaque conversion forcée et massacre en Croatie. Entre avril et juin 1941, plus de 100 000 Serbes orthodoxes ont été massacrés; pourtant, le 17 juillet 1941, le cardinal Tiseran a eu l'audace de déclarer que l'archevêque Stepinac allait maintenant faire un grand travail pour le développement du catholicisme dans "l'Etat indépendant de Croatie ... où il y a de grands espoirs pour la conversion de ces qui ne sont pas de la vraie foi."

(c) Ante Pavelic, qui, par son représentant au Vatican, par qui Pie XII a envoyé "une bénédiction spéciale au chef (Pavelic), a transmis des rapports réguliers, parfois directement du ministre des religions, sur les progrès" rapides " de la Catholicisation de la Nouvelle Croatie.

(d) Dernier point, mais non des moindres, l'archevêque Stepinac lui-même, qui a lui-même rendu deux fois visite à Pie XII et qui a fourni à Sa Sainteté des chiffres sur les conversions forcées. Dans un document officiel daté du 8 mai 1944, son Eminence l'Archevêque Stepinac, chef de la Hiérarchie Catholique, a en effet informé le Saint-Père qu'à ce jour "244 000 Serbes orthodoxes" avaient été "convertis à l'Eglise de Dieu". "[3]



Les moines et les frères étaient l'épine dorsale de la politique des conversions forcées. Beaucoup ont participé à des actes de terrorisme. Par exemple Simic Vjeckoslav, un moine du monastère de Knin, qui a tué des dizaines d'orthodoxes de ses propres mains. Sidonije Solo, un autre moine du monastère franciscain de Nasice, déporta la population orthodoxe de villages entiers. L'abbé du monastère de Gunlic, le père G. Castimir, dirigea le massacre de centaines d'orthodoxes à Glina.

Le père Dragutin Kamber, un jésuite, a ordonné le massacre de 300 orthodoxes à Doboj et du conseil de guerre de 250 autres, dont la plupart ont été abattus.

Le père Srecko Peric, du monastère de Gorica, en août 1941, incitait personnellement le massacre de plus de 5 600 orthodoxes dans le district de Livno.

Les frères étaient des officiers oustachi. Autres Commandants des camps de concentration. Au-dessus, Ante Pavelic lors d'une de ses visites périodiques aux monastères franciscains.





Un groupe d'Oustachis vole les Serbes orthodoxes de leurs possessions avant de les fusiller. Cette photo a été prise près du mont Kozara, en 1942.

Les Oustachi, avant d'exécuter leurs prisonniers, très souvent mutilés et torturés. Quand ils traitaient avec des églises orthodoxes, ils gardaient tous les objets de valeur pour eux ou les partageaient avec les Padres catholiques. Ce dernier a non seulement accepté les «dons» mais a transféré à l'Église catholique la propriété des paroisses orthodoxes. Ces biens comprenaient les registres de baptême et tous les autres documents officiels et semi-officiels.

Les padres catholiques et les Oustachis demandaient aussi de l'argent pour sauver la vie de ceux qu'ils avaient convertis, par exemple le prêtre catholique d'Ogulin, le chanoine Ivan Mikan, qui facturait 180 convives pour chaque conversion forcée. Dans le seul village orthodoxe de Jasenak, il a rassemblé 80 000 convives.

Les monastères catholiques se sont gorgés d'objets de valeur et de biens orthodoxes. Beaucoup d'entre eux ont été envoyés aux évêques catholiques.

## **Notes de bas de page**

1. *Glasnik krizevacke nadbiskupife , n ° 2, 1942.*

2. *Autres clauses du décret:*

- *3. Ces missionnaires ne seront responsables que devant les autorités ecclésiastiques locales ou directement auprès des prêtres catholiques locaux.*
- *4. L'Église catholique romaine ne reconnaîtra comme obligatoires que les conversions qui ont été faites conformément à ces principes dogmatiques.*
- *5. Les autorités séculières n'ont pas le droit d'annuler les conversions faites par les représentants de l'Église.*
- *6. Les évêques catholiques croates constituent un directorium composé de trois personnes ... ils sont autorisés à consulter le ministre des cultes sur toutes les questions relatives à la procédure nécessaire et appropriée ....*
- *9. En ce qui concerne les rites à appliquer dans les conversions, les évêques catholiques croates adopteront intégralement la règle prescrite par la Sainte Congrégation de l'Église d'Orient à partir de juillet 1941, et qui a été communiquée au président des évêques. Conseil...*
- *10. Le Comité des évêques catholiques croates pour les conversions organisera des cours pour les prêtres qui doivent servir d'instruments aux conversions des orthodoxes serbes dans l'Église catholique. Dans ces cours, ils recevront des instructions théoriques et pratiques pour leur travail.*

3. *L'authenticité de sa réponse a été confirmée personnellement par le fils du Dr Grizogono, le Dr N. Grizogono, catholique pratiquant.*

*Pour plus de détails, voir Ally Betrayed , de David Martin, 1946. L'archevêque Stepinac écrit à Pavelic à propos de la conversion - plus d'une fois. Voir Mgr. La longue lettre de Stepinac à Pavelic sur les conversions, d'abord traduite et publiée par Hubert Butler.*

## **Chapitre 9**

### **CAMPAGNE CATHOLIQUE DE DÉNI, DE PME**

#### **ET DE FALSIFICATION**

Les rumeurs de conversions forcées des massacres d'Oustachi ont commencé à sortir de l'État catholique indépendant de Croatie dès le début. Au début, ils ont reçu peu de crédibilité. Que les gens devraient être tués pour leur religion ne pourrait pas être acceptée au milieu du 20ème siècle.

Pourtant, les récits de témoins individuels, ajoutés aux histoires des troupes fascistes italiennes et même nazies, ne pouvaient être ignorés pour toujours. Compte tenu aussi du fait que beaucoup ont décrit les horreurs croates dans leurs lettres à la maison, certains ayant même pris des «clichés» des actes.

Quand, finalement, ceux-ci ne pouvaient plus être niés, les contre-violents ont commencé à circuler à l'effet qu'ils étaient de la propagande anti-catholique, des mensonges anti-croates. En effet, même les inventions "cuites à la Gestapo". Les Croates et leurs partisans catholiques ont accusé les nazis, les communistes, les Serbes et même les Alliés, à leur tour, d'avoir commencé les histoires d'atrocités.

Cependant, comme les preuves s'accumulaient, ils furent finalement contraints d'adopter trois tactiques bien définies, qu'ils appliquèrent simultanément: (a) empêcher l'arrivée de nouvelles nouvelles; (b) minimiser ou minimiser, voire nier, ce qui était déjà

connu; et (c) une campagne de dénigrement contre tout un chacun qui s'est engagé à raconter des événements en Croatie.

Les intrigues, les mensonges, les complots et la falsification totale dirigée vers ces fins devinrent une grande stratégie en soi. Nous nous contenterons de quelques exemples caractéristiques, puisque chacun est typique des méthodes adoptées dès le début.

En 1941, le Dr Milosh Sekulich, alors en Yougoslavie occupée par les nazis, était chargé d'une mission de nature militaire, politique et ecclésiastique: apporter certains documents importants au quartier général des forces alliées à Londres. Ceux qui l'ont envoyé: le général Mihailovich, chef des forces chetniks, et les évêques de l'Église orthodoxe de Serbie.

Après avoir accepté, il entreprit le voyage périlleux, quitta la Yougoslavie et atteignit avec succès Istanbul, Turquie, le 27 septembre 1941. Le gouvernement yougoslave exilé à Londres, ayant été informé de la tâche du Dr Sekulich, proposa le 6 octobre 1941, à l'initiative de leur premier ministre, le général Simovich, que le voyage à Londres soit financé par le gouvernement. Compte tenu de l'importance de la mission du docteur, la motion du premier ministre a été acceptée à l'unanimité.

Assuré de la bénédiction du gouvernement yougoslave, le Dr Sekulich s'est ensuite rendu en Egypte. De l'Egypte il est allé au Soudan, de là au Congo, et finalement à Lagos. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque les armées fascistes et nazies

contrôlaient l'Afrique du Nord et la Méditerranée. Une fois à Lagos, cependant, il a dû s'arrêter. Les fonds ont été coupés court. Qu'est-il arrivé?

Un ministre du gouvernement yougoslave chargé des finances, un catholique croate dévot, avait retiré l'argent nécessaire.

Incapable d'aller plus loin, le Dr Sekulich, avec ses documents, devra rester dans l'Afrique la plus profonde pour "la durée". Les preuves des conversions forcées et des massacres catholiques de cette manière n'atteindraient jamais les Alliés. Ou, au moins, serait grandement retardé.

Le plan des Croates a presque réussi. Mais pour la générosité d'un Tchèque slovaque, le directeur de Bata à Lagos.

Dr. Sekulich a apporté à Londres deux documents importants: l'un caché dans la semelle de ses chaussures et l'autre cousu dans la doublure de son costume. (A) Une carte du quartier chetnik de Mihailovich, (B) deux appels de l'Église orthodoxe serbe, envoyés d'abord au général Schroeder, commandant en chef des forces d'occupation nazies en Serbie, puis au général Dunkelmann, qui avait remplacé le général Schroeder . Dans ces deux appels, l'Église orthodoxe serbe a demandé aux généraux nazis d'intervenir auprès d'Ante Pavelic pour arrêter le massacre des Serbes. Les documents ont commencé comme suit: "Les persécutions des Serbes orthodoxes ont commencé dès le début de l'existence de l'Etat indépendant de Croatie ... Suite au départ

des troupes d'occupation allemandes et italiennes (en 1941), persécution, pillage, torture des Serbes, qui jusqu'alors Le ministre croate catholique, Dr Lile Budak, le Dr Milovan Zanic, le Dr Mirko Puk et le chef des Oustachistes, le Dr Victor Gutic, ont été confrontés à un véritable programme visant à l'extermination totale du peuple serbe orthodoxe. l'autre pour inciter les Croates contre les Serbes orthodoxes.

A la suite de cette politique, des milliers de Serbes ont été emmenés dans des camps de concentration, des prêtres orthodoxes et leurs familles ont été arrêtés, les registres de naissance, de mariage et de décès de l'Église orthodoxe ont été remis aux autorités catholiques diocésaines. les monastères pillés, le peuple serbe forcé d'abandonner sa religion orthodoxe et d'adopter le catholicisme, nous sommes désolés d'avoir à raconter que dans tous ces méfaits, le clergé catholique a aussi participé ... "Nous estimons que, jusqu'à présent (8 août 1941), le nombre de personnes tuées dépasse 180 000 ... "L'une des premières victimes de la terreur oustachi fut Platon, évêque de Banjaluka, avec le chanoine orthodoxe Dusan Subotich de Bosanska Gradishka, qui furent assassinés dans la nuit du 5 au 6 juin 1941 sur la route entre Banjaluka et Kotor Varos. Leurs corps ont été jetés dans la rivière Vrbanja .... "Canon Branko Dobosavljevic, du district Vljuna de Slunj, qui a été ordonné par les Oustachis de creuser la tombe de son propre fils, un étudiant ... A la fin, lui aussi, a été torturé et tué au même endroit. : Oustachi Ivan Scheifer, un enseignant .... "Le prêtre orthodoxe, Djordje Bogic, de Nasice, tué le 18 juin 1941. Prêtre Bogic a été attaché à un arbre et torturé, ils lui ont d'abord coupé les oreilles, le nez et la langue, puis lui ont enlevé sa barbe avec la peau. seulement après avoir déchiré sa poitrine .... "Dusan Brankovic, membre du Parlement, a été égorgé le 19 juin 1941 ... "Dr Veljko Torbica, qui, avant d'être tué près de

Gracica, avait sa chair coupée en tranches et le sel mis dans ses plaies .... Milos Teslitch, un fabricant de Sisak: son corps a été emporté par la rivière Sava, les yeux écorchés, la chair coupée sur le visage et tout le corps couvert de coups de couteau ... Les Oustachi se sont photographiés avec ce corps défiguré. ... "Le métropolite de Zagreb, Dositej, l'évêque Nikolaj de Mostar et l'évêque Sava Trlajic de Plasko, avec beaucoup de leurs prêtres, ont tous été déportés ... Aujourd'hui, il n'y a plus de prêtres orthodoxes en Croatie, à l'exception des personnes arrêtées.



À gauche, Bogdanovic, exécuté par les communistes, à côté de Disan Brancovic. Brancovic, un membre du Parlement, a été exécuté sans même la présence de la légalité. Avant son assassinat, les Oustachi s'amusaient à se taillader la poitrine avec des couteaux et, en fin de compte, avaient pris leurs yeux dans leurs orbites. Il était un ami proche du Dr Milos Sekulich (troisième à partir de la gauche), l'homme que l'Église orthodoxe de Serbie avait chargé de prendre en charge leurs appels et leur documentation des atrocités oustachis aux Alliés à Londres.

Les Oustachi ont torturé et exécuté des membres du Parlement, y compris des membres du clergé orthodoxe et des évêques. Très souvent, ils ont saisi leurs proches, qu'ils ont envoyés dans des camps de concentration ou forcés de devenir catholiques.



Les Oustachis ont persécuté des personnalités orthodoxes même après l'effondrement de Hitler et d'Oustachi en Croatie. Aller jusqu'à terroriser leurs compatriotes à l'étranger en leur extorquant des «contributions» pour la cause et en plantant des bombes dans des maisons et des lieux publics, par exemple en Allemagne occidentale en 1964, en Australie en 1965 et aux États-Unis en 1967.



L'un des documents les plus horribles de la brutalité oustachie, Milos Teslitch, un industriel orthodoxe serbe, après avoir été brûlé dans la ville de Sisak. Un Oustachi tient le cœur de la victime. La photo a été prise en souvenir par un Oustachi qui a participé à l'exécution. Principalement responsable de ce crime notoire était Catholique Faget.

Les Oustachi n'ont pas hésité à crucifier leurs victimes, par exemple Luka Avramovitch, ancien député, et son fils, qui ont tous deux été crucifiés et ensuite brûlés dans leur propre maison à Mliniste, dans le quartier de Glamoc.

Le 20 août 1941, les Oustachi ont emmené tous les Serbes orthodoxes dans les bois de Koprivnica, entre Bugojeo et Kupres, et ont tué le lot. Avant le massacre, les femmes avaient les seins coupés, les bras et les jambes brisés. Certains hommes ont été aveuglés pour avoir les yeux coupés avec des couteaux.

Dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1941, dans la ville de Prijedor, les Oustachi ont massacré 1 400 personnes. Les nazis

étaient si horrifiés qu'ils occupèrent la ville et obligèrent les Oustachi à partir.

Pour se rendre compte de la gravité de ces mesures, il convient de rappeler qu'il y a huit diocèses orthodoxes dans l'État indépendant de Croatie, avec un grand nombre de membres du clergé, tous disparus ... De cette manière, le peuple serbe est totalement sans leurs chefs spirituels, laissés à la merci des Oustachis et du clergé catholique ...

Les Appels ont alors donné de nombreuses informations sur les crimes commis jusqu'alors par les Oustachi, dont nous avons déjà examiné certains. Face à de telles preuves circonstanciées, les propagandistes catholiques s'engagèrent alors dans une campagne de vitupération et de distorsion. Ils ont commencé en disant que le Dr Sekulich était un agent de la Gestapo. Ceci, bien que dès son arrivée à Londres, le Dr Sekulich avait été reçu par M. Leopold Amery, ministre d'État pour l'Inde et bras droit de Winston Churchill, alors premier ministre britannique.

En même temps, ils ont affirmé que les «histoires d'atrocités» étaient des mensonges. Sava Kosanovich, ministre yougoslave, a déclaré des États-Unis: "C'est l'œuvre de la propagande nazie et fasciste ... à laquelle certains se sont prêtés comme des complices naïfs". (Novembre 1941).

D'autres ont affirmé que seuls les Oustachi avaient commis les crimes. "Je répudie toutes les tentatives d'associer le peuple

croate à Pavelic et à ses Oustachis", a déclaré le Croate catholique Subavich, gouverneur de la Croatie en exil, "ou de les accuser des massacres qui se poursuivent ... s'ils continuent ", il a fini. (15 novembre 1941).

Malgré les dénégations et les distorsions, il reste que les atrocités croates ont eu lieu. Et personne ne connaissait mieux leur authenticité que les membres du gouvernement yougoslave. Devraient-ils faire entendre leur voix aux appels de l'Église orthodoxe serbe?

Il s'ensuivit une crise sérieuse. Les membres croates et slovènes, tous catholiques, ont menacé le gouvernement d'une rupture irréparable.

En ce moment, il ne faut pas oublier que le souci primordial du gouvernement exilé était de rester uni. C'est-à-dire, pour maintenir ensemble les trois principales nationalités - serbes, croates et slovènes - qui ont formé la Yougoslavie, et empêcher ainsi la désintégration du Royaume, tout en offrant en même temps un front uni contre Hitler.

Pour éviter une scission majeure, le gouvernement a finalement décidé de ne pas publier les nouvelles des massacres. En effet, rester silencieux et même nier tout à fait qu'ils s'étaient produits.

Malgré cette décision, cependant, les nouvelles ont rapidement été divulguées. The News Chronicle a publié un article à leur sujet (3 janvier 1942): "180 000 meurent dans la terreur serbe." Des archevêques d'hommes, de femmes et d'enfants sont décrits par l'archevêque de l'Église orthodoxe serbe à la légation yougoslave à Londres. C'est le record le plus effroyable de la bestialité compilé pendant la guerre actuelle ... Dans le village de Korito, les archevêques, 163 paysans ont été torturés, attachés en paquets de trois et jetés dans une fosse. alors les Oustachi ont lancé des bombes pour les finir ... " "... 266 cadavres ont été déposés dans cette fosse, par la suite on a versé du pétrole et mis le feu ... Plus de 600 personnes ont été tuées dans et autour de Krupa entre le 25 et le 30 juillet La plupart d'entre elles avaient été coupées avec des couteaux Au même endroit, quatre Serbes orthodoxes ont été crucifiés sur les portes de leurs maisons, torturés et finalement tués avec des couteaux », rapporte le Daily Telegraph (3 janvier 1942). "Il est suggéré que les noms (des criminels) soient portés devant une cour internationale de justice qui sera créée après la guerre ..."

Les communiqués de presse ont créé une sensation. Il y a eu des protestations des deux côtés de l'Atlantique, menées par l'archevêque de Canterbury. Les catholiques ont mis en branle une campagne de minimisation et de diffamation. L'un de ses promoteurs les plus réussis était un ailier gauche catholique américain, d'origine slovène, Louis Adamic. Adamic a entrepris de prouver au peuple américain que les massacres n'étaient pas vrais. Ou que, si c'était vrai, ils avaient été truqués. Et, last but not least, que le «Courrier chetnik», comme il a étiqueté le Dr Sekulich, était un agent nazi.

Puisque les tactiques d'Adamic ont été universellement adoptées pendant et après la guerre, il pourrait être instructif de les regarder. Selon lui: "les atrocités étaient toutes de la propagande ... pour attiser l'anti-catholicisme ..." Cependant, pour donner l'impression "d'impartialité", Adamic a finalement expliqué, dans un livre intitulé *My Native Land*, comment il a traité de la question. "Que pouvons-nous faire", écrivait-il, en se référant à la nouvelle des horreurs croates. "Il pourrait y avoir une certaine base pour ces histoires horribles ... (notez son admission réticente) .... Aucun de notre petit groupe à New York pourrait entrer en Yougoslavie occupée pour enquêter sur les faits. Le plus proche que nous pourrions obtenir était Londres. "Le résumé suivant comprend des faits appris et corroborés", a-t-il poursuivi. «Des massacres à grande échelle de Serbes en Croatie ont eu lieu, mais le nombre total de victimes n'était pas près de 180 000 (le chiffre le plus bas rapporté précédemment).» Des estimations fiables de l'intérieur de la Yougoslavie étaient des dizaines de milliers seulement. "Deuxièmement," les massacres n'ont pas été perpétrés par le peuple croate, mais par les Oustachis." Troisièmement, "Oui, les prêtres catholiques ont converti les orthodoxes", admet Adamic, mais "les prêtres catholiques en Croatie accompagnaient les escadrons de meurtres oustachi et" convertissaient "des milliers de Serbes orthodoxes au catholicisme sous la menace de la mort des pistolets Oustachi. les conquistadors «convertis» les Indiens d'Amérique centrale et du Sud.

Adamic ne pouvait pas nier l'existence de photographies. Mais personne ne devrait les croire, il a commenté. Voici ses mots: Des photographies des massacres existaient. Je les ai vu. Certains étaient horribles au-delà de l'énoncé. Il y avait des images de vastes piles de corps, de têtes empilées, des tubfulls de colliers

d'yeux humains ... Mais seuls quelques-uns semblaient authentiques ... il était clair que la plupart d'entre eux étaient arrangés par des photographes de la Gestapo. Dans deux ou trois tableaux, des hommes en costume de prêtres catholiques étaient parmi les Oustachi.

Après quoi Adamic a tiré sa propre conclusion: TOUT OU LA PLUPART des photos ", at-il dit," ont été prises par des agents de la Gestapo, qui les ont remis aux ecclésiastiques orthodoxes serbes ... Les prêtres orthodoxes ont réagi comme la Gestapo l'avait prévu ... Ils doivent obtenir cette information. Gouvernement à Londres ... La Gestapo a aidé à organiser cela. Un messenger serbe, le Dr Sekulich, est sorti de la Yougoslavie occupée par l'Axe avec un passeport allemand et un passeport Quisling ... et a remis les photographies, le rapport d'un évêque fantoche et d'autres documents - tous approuvés par la Gestapo - aux diplomates yougoslaves à Istanbul. Le matériel a ensuite été transporté à Londres par le même courrier, Sekulich ... Les autorités britanniques l'ont arrêté ... en tant qu'agent nazi ... mais il a été libéré sur l'insistance de la clique intérieure du gouvernement yougoslave ... clique, continua Adamic, a relayé les informations de la Gestapo sur les massacres par la poche diplomatique à Fotich à Washington et ailleurs ... Il a également soumis l'histoire à l'évêque (sic) de Canterbury, qui a réagi comme la clique, et Hitler , désiré ...." et ainsi de suite.

Les tactiques d'Adamic étaient trop bonnes pour être ignorées. Il était le fer de lance catholique d'un autre maître-distorsion catholique de la vérité qui allait assaillir les États-Unis une décennie plus tard, le sénateur Joseph McCarthy. Comme avec le

sénateur McCarthy, de même avec Adamic, la lourde machinerie catholique fut mise en branle pour promouvoir la ligne adamique.

La presse et la radio catholiques et catholiques des États-Unis et des gouvernements alliés ont emboîté le pas. Résultat: les atrocités ont été minimisées, leur authenticité remise en question lorsqu'elles n'étaient pas attribuées à la propagande anti-catholique, et finalement elles ont été oubliées. Si le lobby adamique s'était limité à cela, cela aurait été déjà assez grave. Mais il a réussi à empêcher que la vérité atteigne des quartiers dotés d'une autorité suffisante pour empêcher la prolongation de la situation, par exemple le président des États-Unis. Car Adamic et ses partisans avaient, en effet, réussi à avoir l'oreille du président Roosevelt lui-même.

L'insidiosité de la technique adamique peut être jugée par le fait qu'Adamic devait finalement rendre compte au Dr Sekulich devant le tribunal. Une autre victime accusée à tort: Winston Churchill. Le livre d'Adamic, *Dîner à la Maison Blanche*, (pour citer le Law Report, 15 janvier 1947, Haute Cour de Justice) "était censé être la description d'un dîner donné à la Maison Blanche par feu le Président Roosevelt, au cours duquel Winston Churchill, alors Premier Ministre, et l'auteur étaient présents. Avec ce dîner comme point de départ, le livre a procédé à une critique de M. Churchill personnellement ... et de ses actions et de sa politique supposée en relation avec la guerre. ..."

Dans ce livre, M. Adamic insinuait que "les motivations de la politique britannique en Grèce étaient au moins en partie liées au

fait que Bank of London de Hambro, les principaux créanciers britanniques de la Grèce (obtenant jusqu'à 17 pour cent de leurs prêts) avait renfloué Winston Churchill en faillite en 1912 ... "Une diffamation grossière à l'égard d'un homme public occupant la haute fonction que M. Churchill détenait est difficile à concevoir ... Mais la réflexion sur sa solvabilité n'a rien à voir avec la suggestion qu'en sa qualité de premier ministre avait permis à ses sentiments intimes et à ses intérêts privés d'influencer et d'influencer la politique et la conduite des affaires publiques du gouvernement dont il était le chef, et surtout des opérations de guerre dans lesquelles le sang coulait."[1]

Churchill, à l'instar de Sekulich, a publié un bref d'action en diffamation. Quatre ans plus tard, en 1951, M. Adamic a été abattu à Milford, aux États-Unis. La réalité des massacres catholiques et des conversions forcées reste floue pour beaucoup de gens: non seulement à cause de leur nature incroyable, mais aussi à cause du lobby catholique. L'auteur actuel lui-même pendant quelques années est resté sceptique à leur sujet. Utilisé comme il était à la technique de saturation de la propagande de guerre (étant, à l'époque, employé dans la machine de guerre Intelligence et Guerre Politique des Alliés), même après avoir rencontré le Dr Sekulich, il accepta les atrocités croates avec scepticisme. Il a fallu quelques années avant qu'il ne soit finalement convaincu de leur véracité. Pendant ce temps, il a contacté les Yougoslaves de toutes les classes. Du général Mirkovich, l'homme qui a provoqué le renversement du gouvernement yougoslave lorsque ce dernier a signé un pacte avec Hitler et a ainsi amené son pays dans le camp des Alliés (1941) au plus humble travailleur manuel.



Non content de cela, l'auteur a personnellement interrogé de nombreux Serbes orthodoxes, et même des Croates catholiques, qui avaient été témoins oculaires des massacres commis à Oustachi. En effet, il a même rencontré des victimes qui leur avaient échappé. En outre, le 20 mai 1951, le Dr Sekulich, le général Mirkovich et lui-même ont tenu une réunion spéciale à Londres. Des victimes des Oustachi résidant en Angleterre ont assisté à la cérémonie, d'où des documents supplémentaires ont été reçus. Tous authentifiés avec des noms, des dates et des lieux. Un cas typique était celui rapporté par un survivant des Oustachi, Vojislav Zivanic (père, Duko, frère, Bogoljub), de Dukovsko, devant témoins et sous serment, que nous avons déjà mentionné ailleurs. En juin 1943, un contingent oustachi, passant par le village de Zijimet, rassembla soixante-quatorze villageois, les mit dans un hangar et y mit le feu. Parmi les victimes se trouvaient la tante du témoin et ses deux enfants. Cet homme a perdu vingt-cinq membres de sa famille, tous brûlés vifs.

L'auteur de ce livre n'était pas le seul douteux du cauchemar croate. Des milliers d'autres ont partagé son scepticisme. Le résultat de la propagande insidieuse de lavage de cerveau catholique, promue par des catholiques qui avaient adopté les techniques d'Adamic. Une des premières victimes était un personnage illustre qui, à cause de son statut et de celui de son mari, donnait une signification supplémentaire aux dommages que les falsifications catholiques adamiques de l'histoire ont opérées dans des lieux responsables. Peu de temps après que M. Winston Churchill ait emmené Adamic to Court (1947), l'auteur actuel, lors d'un dîner privé à Upper Brook Street, à Mayfair, à Londres, a rencontré Mme Eleanor Roosevelt , épouse du défunt président américain. Comme, à cette époque, l'auteur était engagé

dans ses recherches sur l'authenticité des Oustachi, il demanda à Mme Roosevelt si elle avait jamais entendu parler d'eux.

L'un des pires, sinon le pire, crimes de la guerre, était sa réponse rapide. J'en ai entendu parler à l'hiver 1941-2. Ni moi ni mon mari ne les croyions d'abord véridiques.

"Je ne les croyais pas non plus", commente l'auteur. Je les ai pris pour de la propagande. " Nous pensions la même chose, répondit Mme Roosevelt.

"Le lobby catholique a été le plus réussi à la Maison Blanche pendant des années."

Avait-elle déjà entendu parler d'un auteur américain, L. Adamic? Elle avait. Une des nombreuses personnes qui avaient persuadé son mari que les histoires d'atrocités de la Croatie avaient été inventées par la machine de propagande nazie. Pourrait-elle expliquer pourquoi ces atrocités catholiques n'étaient pas aussi connues que les atrocités nazies? L'Allemagne nazie n'est plus, répondit Mme Roosevelt, l'Église catholique est toujours là avec nous. Plus puissant que jamais. Avec sa propre presse et la presse mondiale à sa demande. Tout ce qui a été publié sur les atrocités à l'avenir ne sera pas cru ... "L'auteur lui a alors dit qu'il était en train d'écrire un livre à leur sujet:" Votre livre pourrait en convaincre quelques-uns ", commente-t-elle. des millions déjà endoctrinés par la propagande catholique? »Quelques années plus tard, en 1953, lorsque le livre fut finalement publié, bien que deux

éditions furent vendues en quelques semaines, aucune partie de la presse britannique ou américaine n'osait même en parler.

Le gouvernement yougoslave a acheté quelques milliers d'exemplaires qui ont été distribués gratuitement aux membres de la Chambre des communes et de la Chambre des lords. En dehors d'un silence massif des deux Chambres, les seuls commentaires à parvenir à l'auteur étaient des «absurdités totales», des «déchets» et des «choses du passé». Et "même si c'est vrai, pourquoi les ranimer maintenant?" Mme Roosevelt avait raison.[2]

En 1942, cependant, les nouvelles des massacres ont finalement atteint le monde extérieur. Et tandis que la majorité des catholiques les niaient ou les minimisaient, plusieurs les condamnaient, par exemple le Dr Ivan Chok, un catholique slovène qui, le 15 mars 1942, termina une émission en disant que «le bras long de la justice atteindra sûrement les coupables, »Un autre Slovène, le Dr Kuhar, un prêtre catholique, dans le Catholic Herald, le 20 février 1942, et dans le Catholic Times , le 22 février 1942, a répudié les méthodes croates de conversion forcée. "Nous, en tant que catholiques, avons le droit et le devoir de condamner de toutes nos forces toute conversion à la foi par la force", écrit-il. Le Dr. Vilder, Croate et Catholique, lors d'une émission a condamné non seulement les atrocités mais aussi ceux qui les ont tacitement encouragés. "Les orthodoxes sont convertis de force au catholicisme, et pourtant nous n'entendons pas un seul mot de protestation de la part de l'archevêque Stepinac", a-t-il dit (16 mars 1942). Un autre Croate catholique, M. Jerich, qui s'est échappé de Yougoslavie, a publié une déclaration conjointe avec un croate dalmate, Mate Ruskovich (23 juillet 1943): "Nous

protestons contre le massacre de masse et la catholicisation forcée de la population orthodoxe serbe ..."

Non seulement les catholiques et les non-catholiques ont protesté, mais ils se sont adressés aux autorités catholiques, tant en Croatie qu'à Rome. Leurs protestations, cependant, sont tombées dans l'oreille d'un sourd. Tandis que l'archevêque Stepinac et le pape Pie XII continuaient à remercier de plus en plus un Dieu miséricordieux pour le nombre croissant de conversions forcées, d'autres voix protestataires commencèrent à être entendues avec une insistance grandissante au sein et en dehors de la Croatie. Les ricanements de ceux qui, au début, avaient considéré la nouvelle comme une forme grossière de propagande anticatholique, alors que des informations fiables commençaient à couler, cessèrent et cédèrent, d'abord à l'étonnement puis à l'horreur. Des appels ont été lancés à Stepinac, au pape et aux alliés de toute l'Europe. Non seulement des Serbes, qui avaient toutes les raisons de faire savoir au monde, mais aussi des catholiques, qui ne pouvaient pas accepter une dégradation aussi sanglante de leur religion. Certains ont logé des protestations horrifiées avec l'archevêque Stepinac, et, en effet, directement avec le Vatican. Peut-être l'un des plus remarquables était celui écrit par Prvislav Grizogono.

Grizogono était un ministre du Royaume de Yougoslavie, un Croate et un catholique pieux. Pourtant, rien ne pourrait plus accuser son Église que sa lettre, dont les mots ont été soigneusement pesés et pesés scrupuleusement: Votre Grâce: Je vous écris ceci d'homme à homme, de chrétien à chrétien. Depuis le premier jour de l'indépendance de l'État croate, les Serbes ont

été massacrés (à Gospich, Gudovac, Bos, Krajina, etc.) et ce massacre s'est poursuivi jusqu'à ce jour.

Il suit avec une énumération détaillée de certains des crimes perpétrés. Après quoi il conclut: Pourquoi est-ce que je vous écris cela? Voici pourquoi: Dans tous ces crimes sans précédent, pire que païen, notre Église catholique a également participé de deux manières. Premièrement, un grand nombre de prêtres, clercs, frères et jeunes catholiques ont activement participé à tous ces crimes, mais des prêtres catholiques encore plus terribles sont devenus commandants de camps et de groupes et ont ainsi ordonné ou toléré les horribles tortures, meurtres et massacres d'un baptisé. gens. Rien de tout cela n'aurait pu être fait sans la permission de leurs évêques, et si cela avait été fait, ils auraient dû être amenés devant la cour ecclésiastique et défroqués. Comme cela ne s'est pas produit, les évêques ont manifestement donné leur consentement au moins par acquiescement. L'Église catholique a utilisé tous les moyens pour catholiciser de force les Serbes restants ... La province de Stem est couverte des tracts de l'évêque Aksamovitch, imprimés dans sa propre imprimerie à Djakovo. Il appelle les Serbes, à travers ces tracts, à sauver leurs vies et leurs biens, en leur recommandant la foi catholique. Qu'advient-il des Croates si nous avons l'impression que nous avons participé à tous ces crimes jusqu'à la fin? Encore une fois, il est du devoir de l'Église d'élever la voix: d'abord parce que c'est une Église du Christ; la seconde parce qu'elle est puissante. Je t'écris ceci, à propos de crimes aussi terribles, pour sauver mon âme, et je te laisse trouver un moyen de sauver la tienne. Signé, Prvislav Grizogono, ancien ministre du Royaume de Yougoslavie. A Zemun, le 8 février 1941.

Non content de cela, le Dr Grizogono envoya une autre lettre à l'archevêque catholique de Belgrade, le Dr Ujchich, qui semblait sympathique à sa demande. Dans ce document, l'ancien ministre de la Yougoslavie demanda à l'archevêque de demander au pape d'ordonner à la Hiérarchie catholique d'arrêter la montée de la terreur oustachi par l'application rapide de la discipline ecclésiastique et, si nécessaire, par l'autorité papale. L'archevêque de Belgrade a-t-il déclaré que les persécutions étaient de pures fabrications ou, au moins, grossièrement exagérées? L'Archevêque n'a rien refusé. En fait, par sa réponse, il a confirmé leur authenticité. En effet, il a révélé qu'il était pleinement au courant de ce qui se passait alors. Voici ce qu'il a écrit au Dr Grizogono: Je vous remercie pour votre lettre. Les informations sur les massacres que nous avons déjà reçu de nombreuses sources différentes. J'ai tout transmis au Vatican et je crois que tout sera fait.[3]

Les cris du monde civilisé résonnaient aussi vainement dans les salles de la Hiérarchie catholique que dans celles du Vatican. Le saint pape et le digne archevêque étaient muets. Leur silence a coûté la vie à 850 000 hommes, femmes et enfants, le massacre religieux le plus sanglant du siècle. *Tantum religio potuit suadere malorum*-De telles actions maléfiques pourraient inspirer la religion.

### ***Notes de bas de page***

1. *The Times* , Londres, 16 janvier 1947, *Law Report* , 15 janvier 1947, *Haute Cour de justice*.

2. *Terreur sur la Yougoslavie* , Watts, Londres, 1953.

*3. L'authenticité de sa réponse a été confirmée personnellement par le fils du Dr Grizogono, le Dr N. Grizogono, catholique pratiquant. Pour plus de détails, voir Ally Betrayed , de David Martin, 1946. L'archevêque Stepinac écrit à Pavelich à propos des conversions - Plus d'une fois. Voir Mgr. La longue lettre de Stepinac à Pavelich sur les conversions, d'abord traduite et publiée par Hubert Butler.*

## **Chapitre 10**

### **LE PAPE, STEPINAC ET PAVELIC**

#### **ESSAYENT DE SAUVER LA CROATIE**

Comme au Moyen Age le plus sombre, l'Église catholique croit fermement que le brandissement impitoyable de l'épée catholique est le moyen le plus sûr de sauver les âmes des hommes. Ceci, pas tant pour leur conférer la béatitude éternelle, que pour promouvoir l'Église militante, c'est-à-dire sa domination croissante sur la terre. L'archevêque Stepinac et le pape Pie XII ont donc laissé la terreur dans la Croatie scellée suivre son cours jusqu'au bout. En effet, loin de vouloir jamais le réduire, ils le maintenaient en vie jusqu'à ce que le Royaume s'effondre avec la chute du fascisme.

Et pourtant, avant que les échos des dictateurs cessent d'être entendus, le Vatican apparut soudain aux côtés des vainqueurs, dans une tentative furtive de sauver le fascisme moribond partout où il le pouvait.

Après des consultations avec Rome, l'archevêque Stepinac et Ante Pavelic ont mis en branle un plan commun pour empêcher que leur État modèle ne s'effondre au fur et à mesure que l'Europe fasciste faisait tout son possible. Cela consistait en: a) empêcher le gouvernement yougoslave de disperser les armées oustachi; (b) persuader les Alliés d'occuper la Yougoslavie, afin d'empêcher le gouvernement central de prendre le contrôle de l'État indépendant catholique de Croatie. Les deux se sont engagés avec une détermination désespérée à mettre en œuvre leur nouvelle politique, soutenue par la conviction que le Vatican utiliserait son



influence parmi les grandes puissances pour les sauver. En attendant, cependant, ils commencèrent à réorganiser les armées oustachi, avec pour objectifs spécifiques (a) d'empêcher l'effondrement de la Croatie oustachi et (b) de résister et éventuellement de détruire le nouveau gouvernement yougoslave central.

Pour ces derniers, une telle hostilité obstinée était du plus grand sérieux, car à cette époque, elle s'occupait activement de nettoyer le pays des poches de résistance des troupes nazies. Le combat qu'il devait mener simultanément contre les bandes d'Oustachi a donc exercé une pression supplémentaire considérable sur le nouveau gouvernement central. Cela était d'autant plus grave que, sur le plan international, la Yougoslavie était considérée comme un pion pour les grandes puissances victorieuses, qui étaient toutes prêtes à négocier avec qui que ce soit, à l'intérieur ou à l'extérieur, pour faire avancer leurs propres projets.

Stepinac et Pavelic ont fait tout leur possible pour que la Yougoslavie soit occupée par les «bons» Alliés, c'est-à-dire par ceux qui sont prêts à conclure un accord avec le Vatican pour la poursuite de «l'indépendance» de la Croatie. La véritable nature de leurs efforts peut être mieux évaluée si l'on se souvient que depuis 1941, la Yougoslavie était l'une des Alliées elle-même. Stepinac et Pavelic ont approché le Commandement suprême allié pour la Méditerranée, et ont dûment soumis un mémorandum, exposant ouvertement leur politique: en effet, demandant spécifiquement une occupation alliée prompte du pays entier. Les armées anglo-américaines devraient être envoyées avec rapidité, ont-ils dit. Les troupes oustachi les accueilleraient, et d'autres les rejoindraient.

Les "bons" alliés ne doivent pas perdre un jour de plus. La guerre civile a éclaté dans toute la Yougoslavie. Ils doivent intervenir.

Après avoir invoqué les canons des «bons» alliés, le bon archevêque s'est mis à utiliser les canons spirituels de l'Église. Le 24 mars 1945, il convoqua ses propres évêques à une conférence. Résultat: l'utilisation flagrante de l'autorité spirituelle de l'Église pour la promotion des desseins politiques et militaires. Stepinac, soutenu par la plupart des évêques, publia une lettre pastorale. Après avoir dûment loué Ante Pavelic, leurs seigneuries attaquèrent le mouvement de libération nationale yougoslave avec tout le venin pieux dont elles étaient capables. Sur ce, ils ont ordonné à tous les Croates d'aider les bandes oustachi à combattre les troupes yougoslaves. Seulement ainsi ils pensaient qu'Ustashi Croatia survivrait.

Comme la situation s'est aggravée, il est devenu nécessaire de faire un autre pas. Après des consultations hâtives avec le Vatican peu de temps avant la désintégration totale, Ante Pavelic a demandé à un ami de confiance de prendre les rênes du gouvernement oustachi. Son nom? Archevêque Stepinac. [1] C'était un mouvement astucieux. Une dernière tentative désespérée pour unir l'Etat d'Oustachi en une unité vraiment compacte. Stepinac - ou plutôt le Vatican, qui l'avait inspiré - avait cru que, une fois les forces spirituelles, politiques et militaires de l'État centralisées à la tête de la Hiérarchie catholique, l'autorité de l'archevêque retarderait la désintégration de l'État - en effet En renforçant son tissu, il pourrait même empêcher son effondrement et permettre ainsi à la diplomatie du Vatican d'exercer sa pression croissante sur certains Alliés,

jusqu'à ce que ceux-ci consentent à sauver l'État oustachi de l'oblitération.

Ce mouvement n'a ni arrêté l'armée yougoslave qui avance rapidement, ni sauvé de l'effondrement total le fascisme européen en plein essor. L'État oustachi avait été condamné bien avant que Stepinac ne tente de le sauver. Dans une bataille perdue pour empêcher son destin inévitable, Pavelic et ses bandes sanglantes, des mois auparavant, avaient libéré un tel règne de terreur que presque surpassé la férocité précédente. Les gens étaient pendus, exécutés ou liquidés comme otages au moindre soupçon.

Pour prendre la ville de Zagreb et ses environs immédiats, en sept mois seulement (d'août 1944 à février 1945), 379 otages ont été pendus publiquement. Le 7 août 1944, entre les villages de Precec et d'Ostrono, dix personnes furent pendues; le 26 août, à Jablanac, près de Zapresic, trente-six personnes; le 30 septembre, sur le chemin de fer entre les stations de Pusca Bistra et Luka, dix personnes; le 4 octobre, à Saint-Ivan, vingt-neuf personnes; le 5 octobre, encore à Zapresic, cinq personnes; le 6 octobre, à Cucerje, vingt personnes; le 9 octobre, à Velika Gorica, treize personnes; le 28 octobre, à Djurinac, vingt personnes; le même jour à Sveta Nedjelja, près de Samobor, dix-huit personnes; le 1er décembre, à Brezovica, dix personnes; le 20 décembre, à Odra, treize personnes; le 28 décembre, à Krusljevo Selo, cinquante personnes; le 4 janvier 1945, à Zitnjak, vingt-cinq personnes; le 25 janvier, à Konscina, quarante personnes; le 3 février, encore à Zitnjak, dix personnes; le 10 février, à Remetinac, trente personnes; le 13 février, à Vrapce, vingt personnes; le 22 février, encore à Vrapce, une vingtaine de personnes.

Malgré tout cela, la fin s'est approchée rapidement. En quelques jours, Zagreb, la capitale croate, a été libérée. Les Oustachi ont essayé de sauver ce qu'ils pouvaient. À la fin d'avril 1945, Pavelic, avec le plein consentement de Stepinac, ordonna l'enterrement, dans le monastère franciscain de Zagreb, au Capitole, de trente-six coffres d'or et d'objets de valeur pillés, de bijoux, de montres en or, des prothèses en or, des obturations d'or arrachées aux mâchoires des victimes que les Oustachi avaient massacrées, et deux camions d'argent. Puis, une fois l'effondrement terminé, ayant confié à Stepinac lui-même leurs documents les plus importants [2], les Oustachi se sont sauvés la vie. Certains ont été exécutés. Beaucoup ont échappé. Pavelic a fui en Autriche, où il a été fait prisonnier par les forces américaines près de Salzbourg. Alors que les préparatifs de son procès officiel étaient en bonne voie, une «intervention mystérieuse» a arrêté la procédure. Pourquoi! Pavelic a été libéré sans condition. Pie XII, par l'intermédiaire de Stepinac et de l'archevêque de Salzbourg, avait veillé à ce que son protégé ne subisse pas le sort de nombreux autres criminels de guerre pendus. Pavelic, rendu immunisé par la protection papale puissante, a voyagé en Italie et l'a trouvé dans la Cité du Vatican, où il a attendu des temps plus faciles.

Au bout d'un moment, pour éviter le scandale, le pape, aujourd'hui pilier des démocraties victorieuses, obligea Pavelic à quitter Rome. Pavelic passa d'un monastère à l'autre sous un déguisement monacal sous divers alias, le père Bénarès ou le père Gomez.

Pendant ce temps, en Croatie, Stepinac, en accord avec le Saint-Père, continua ses préparatifs menaçants pour la guerre. Les

Oustachi, au lieu de se dissoudre, sont devenus des guérilleros. Ils devaient, comme autrefois, se battre dans les collines et les bois de la «Croatie occupée». Leur nouvel ennemi: le gouvernement central de la République populaire fédérative de Yougoslavie, qui avait remplacé le royaume yougoslave. Leurs nouvelles activités terroristes devaient être dissimulées dans des organisations religieuses à l'air innocent. L'ancien nom de "The Crusaders" a été adopté. Après avoir rencontré clandestinement le chef de la police oustachi en septembre 1945, Stepinac convoqua une autre conférence épiscopale à Zagreb. Une fois de plus leurs Grâces, prétendant être des hommes de paix, incités à la guerre. Dans une lettre pastorale, ils ont demandé au peuple en tant de mots onctueux de se lever et de renverser le gouvernement.

Avant que ces ordres de bataille ne soient donnés, un drapeau, symbole de la grande armée sacrée des Oustachi, était consacré aux forces des croisés d'Oustachi. Où s'est déroulée la cérémonie? Dans la chapelle de Stepinac. Le 8 novembre 1945, le bon archevêque reçut un agent qui apporta de Salzbourg le «serment des intellectuels oustachis» - pour combattre le gouvernement yougoslave jusqu'à la fin «pour la libération du peuple croate».

Les engagements des Oustachi survivants, les activités de l'archevêque Stepinac, n'étaient pas l'ombre d'une résistance, mais concrète et réelle. Stepinac employait des individus dangereux et impitoyables. Pour ne citer qu'un seul, l'ancien chef de la police oustachi. Cet individu a lancé un programme de sabotage et d'assassinat des fonctionnaires de la Nouvelle République yougoslave, avec l'approbation de l'archevêque. Stepinac établit en outre des contacts avec les bandes armées

dispersées des Oustachi, ordonnant aux prêtres et aux moines d'agir en liaison avec eux. Ces hommes saints ont voyagé partout dans le pays, en gardant les groupes illégaux de croisés en communication les uns avec les autres. Ils ont présenté avec zèle leur position, leur force et leur équipement à Stepinac à Zagreb. Le siège archiépiscopal a veillé à ce que de tels rapports parviennent au Vatican, qui, en tant que véritable champion de toutes les démocraties, les a transmis aux États-Unis.[3]

La chaîne Oustachi, Stepinac, Vatican, États-Unis n'était pas simplement une agence de presse clandestine. C'était quelque chose de plus: un appât pour inciter certaines forces alliées à promouvoir une intervention militaire opportune contre la Yougoslavie. En effet, Stepinac et ses groupes illégaux ont fondé leur espoir de succès final sur ce point. Le Vatican, loin de conseiller la modération, encouragea la résistance oustachie et ajouta continuellement du carburant à leurs ardentes espérances avec des assurances répétées d'intervention militaire à venir. Les Alliés viendraient à leur aide. Ils doivent tenir le coup, car la situation internationale devait changer en leur faveur. Les puissances occidentales allaient se retourner contre leur allié récent, la Russie soviétique. Une guerre de libération était en préparation. Une fois que cela aurait commencé, la Yougoslavie serait éliminée et la Croatie d'Oustachi serait de nouveau mise en évidence. Les guérillas oustachi ne parlaient de rien d'autre. Stepinac veillait à ce que leurs attentes soient maintenues au plus haut niveau, de peur que leur enthousiasme ne se transforme en désespoir et n'entraîne ainsi l'effondrement total de la résistance militaire organisée.

A cet effet, le prestige et l'autorité de la religion étaient une fois de plus utilisés sans scrupules. "Les Pères", c'est-à-dire les divers pères catholiques que l'archevêché de Zagreb avait dûment attachés aux bandes terroristes oustachis illégales, allaient de cachette en cachette, encourageant les troupes impatientes des Oustachis à endurer un peu plus longtemps. Les Britanniques et les Américains venaient juste de venir. Mais ils doivent être patients, car, naturellement, planifier une bonne expédition militaire a pris du temps. Les assurances des padres catholiques se répètent jour après jour, jusqu'à devenir un refrain pour les boucles oustachi, s'attendant à ce que «le jour» soit simultanément leur jour de délivrance et le nouvel anniversaire d'une Croatie oustachi plus glorieuse. Ce n'était pas simplement la conviction des formations souterraines Oustachi ou celle des prêtres. C'était celui de Stepinac lui-même, sûr qu'une fois les Alliés intervenus, les Oustachi seraient aidés par les paysans, qui «s'élèveront un jour».[4]

L'archevêque ne se contentait pas d'anéantir la Yougoslavie en tant qu'unité politique pour assurer la résurgence d'une nouvelle Croatie catholique. Il était séduit par des visions d'une grandeur superbe - rien de moins qu'une intervention alliée ne serait un tremplin qui les conduirait à Belgrade et, ensuite, à Moscou. La question, selon les prévisions conservatrices, reposait sur des armes militaires conventionnelles. Cependant, Stepinac, quoique archevêque catholique, était un homme d'idées progressistes. Il croyait en la puissance des réalisations scientifiques, telles que l'énergie atomique récemment découverte. Les bombes atomiques larguées sans avertissement sur Hiroshima et Nagasaki avaient effacé en quelques secondes 100 000 hommes, femmes et enfants. La Providence catholique n'avait pas donné les bombes atomiques chrétiennes occidentales pour rien. C'était le devoir des alliés

occidentaux de les utiliser. Stepinac était un homme logique. S'il avait utilisé les Oustachi pour imposer le catholicisme aux orthodoxes serbes, il était tout à fait naturel qu'il regarde «l'Occident utiliser son pouvoir atomique pour imposer la civilisation occidentale à Moscou et à Belgrade, avant qu'il ne soit trop tard».

L'impitoyable de ce plaidoyer était typiquement catholique. Le christianisme (c'est-à-dire le catholicisme) pourrait être imposé à ceux qui rejettent la civilisation chrétienne, et, à défaut de persuasion, cela doit être fait par la force. Un tel raisonnement catholique avait rendu Ustashi Croatie possible; le même raisonnement catholique avait maintenant commencé à regarder des horizons plus larges, à faire un nouveau régime oustachi de tout un continent.

Était-ce le caprice personnel de l'archevêque Stepinac? C'était la politique catholique fondamentale émanant directement du Vatican. Cela ne fut prouvé que trois ans plus tard (1949) lorsqu'un autre pilier de l'Église catholique - le cardinal Mindszenty de Hongrie - ayant projeté de renverser le gouvernement hongrois, comptait sur l'intervention militaire du «bon» allié. Une telle intervention aurait signifié une guerre générale, et donc l'utilisation de bombes atomiques. Le cardinal Mindszenty avait supposé que le renversement du gouvernement hongrois, avec pour conséquence «la restauration de la monarchie catholique hongroise des Habsbourg à sa place, pourrait être réalisé avec l'aide de l'étranger ... au cas où une nouvelle guerre mondiale créerait une telle situation », pour citer ses propres mots. [5] "Je l'ai regardé (le déclenchement de la troisième guerre



mondiale) comme base", a dit le cardinal. Mindszenty pourrait bien penser et agir de cette manière, dans la connaissance réconfortante que derrière lui se trouvait le Vatican, déterminé à poursuivre ses vastes projets politiques, dans l'hypothèse d'un conflit du tiers monde. Les conceptions politiques de l'après-guerre du Vatican avaient précisément cela comme «base».

Est-ce que des spéculations? L'action a plus de poids que les mots. Pie XII à cette même période n'était pas inactif. Il a eu des entretiens avec d'éminents chefs militaires des «bons» alliés sur lesquels Stepinac et Mindszenty avaient tant compté. Les généraux britanniques et, surtout, américains allaient et venaient dans un cortège sans fin de et vers Sa Sainteté. Pour donner un exemple typique: En un seul jour en juin 1949, Pie XII reçut cinq généraux des États-Unis dans des audiences successives; Le général Mark Clark, commandant de la cinquième armée américaine en temps de guerre en Italie, puis commandant de la guerre de Corée; Le lieutenant-général J. Cannon, commandant général de l'US Air Force en Europe; Le major-général Robert Douglass, chef d'état-major des forces armées américaines en Europe; Major-général Maxwell Taylor, commandant adjoint, Commandement européen; et le lieutenant-général Geoffrey Keyes, commandant général des forces américaines en Autriche. [6] Tous ceux-là sont allés voir, pas le soi-disant Prince papal de la paix; ils sont allés parler avec le pape, comme eux, un homme de guerre. [7] Avec le Vatican en tant que centre occupé de vastes conceptions de guerre, il était inévitable que certains de ses dignitaires dans différents pays deviennent ses réflexions politiques ou ses porte-parole. Les Archevêques et les Cardinaux ont par conséquent parlé et agi sur l'hypothèse de la guerre, et donc l'utilisation des bombes atomiques. Le Vatican, qui dans une période étonnamment brève avait développé les relations les plus

intimes avec certaines forces malignes aux États-Unis, ne se contentait pas de prendre ses désirs pour des réalités quand il transmettait ces informations à ses émissaires à l'étranger. Il les informait de ce qui se passait dans les coulisses dans certains quartiers. Que c'était une réalité la plus sinistre, la plus incroyable fut démontrée à un monde abasourdi l'année suivante. Le 27 août 1950, M. Francis Matthews, lors d'un discours à Boston, a appelé les États-Unis à devenir le premier agresseur pour la paix.[8] En clair, lancer un conflit du tiers monde. C'est-à-dire, d'initier une guerre atomique. M. Francis Matthews n'était ni un pédaler ni un citoyen irresponsable. Il était un homme puissant dans le gouvernement américain: nul autre que le secrétaire de la marine américaine. Mais M. Matthews était aussi quelque chose qui, à ce moment, était peut-être encore plus inquiétant. Il était un catholique fanatique, honoré plusieurs fois pour ses services au travail de bien-être catholique; et, plus que cela, M. Matthews avait été le chef de l'organisation catholique la plus crapuleuse de tous les États-Unis, c'est-à-dire les Chevaliers de Colomb. Et, comme si cela ne suffisait pas, il n'était rien d'autre qu'un secret chambellan pontife du pape Pie XII.

Avec des individus si haut placés, le Vatican ne pouvait s'empêcher d'être si bien informé de ce qui se préparait dans certains milieux se préparant à être les premiers agresseurs pour la paix . L'information transmise aux Serviteurs de l'Église façonna donc la politique des évêques et des Cardinaux, tels que Stepinac et Mindszenty, jouant le jeu compliqué du Vatican sur l'échiquier de l'Europe d'après-guerre. Les déclarations des chambellans pontificaux secrets, des cardinaux et des archevêques, par conséquent, loin d'être des opinions personnelles des individus, étaient l'expression d'espairs et de politiques à la source qui, dès 1946, avaient déjà inspiré tous les

schémas principaux. et les croyances de Stepinac, à savoir le Vatican.

### **Notes de bas de page**

1. *Cela a été fait dix jours avant l'effondrement final.*
2. *Les ministres oustachis ont confié leurs affaires à Stepinac. Le ministre Alajbegovic, plus tard extradé par les autorités anglo-américaines et condamné à mort par Zagreb le 7 juin 1947, par exemple, a enterré les dossiers du ministère des Affaires étrangères dans le palais de l'archevêque, tandis que Pavelic avait lui-même tous les phonographes. des discours soigneusement cachés parmi les dossiers du Conseil Spirituel de l'Archevêque Stepinac à Zagreb.*
3. *Très souvent, c'était l'inverse. Cela a été ouvertement admis par les diplomates américains. Pour une évaluation franche de ce trafic de renseignements au Vatican américain, voir *Lying in State* (publié en 1952), les mémoires de M. Stanton Griffis, qui fut ambassadeur des États-Unis à Varsovie en 1947 et 1948. M. Griffis y décrit comment il a transmis des lettres Les évêques polonais au Vatican, donnant les noms des représentants de l'Église, à qui il a également remis des sommes d'argent, bien que la possession illégale de dollars ait alors été considérée comme une offense capitale.*
4. *Déclaration de Stepinac à un officier de liaison britannique. Voir *New Statesman & Nation* , Londres, 26 octobre 1946.*
5. *Pour plus de détails, voir le chapitre 20 de l'ouvrage intitulé *L'impérialisme catholique et la liberté dans le monde* (Watts) de l'auteur, «The Spectacular Case of Cardinal Mindszenty».*
6. *Voir l'annonce à *Osservatore Romano* , également *Universe* , 10 juin 1949.*

7. Pour plus de détails sur les activités du Vatican avec les États-Unis. à cette période, voir *l'impérialisme catholique et la liberté du monde de l'auteur (Watts), chapitre 4, «Promotion pontificale de la superstition religieuse contemporaine à des fins politiques»*. 8. Voir *The Times* , Londres, 28 août 1950. Aussi le *New York Times*.

## Chapitre 11

### **L'ÉGLISE CATHOLIQUE SE PRÉPARE POUR L'AVENIR**

Il est du devoir de tout État, indépendamment de sa nature religieuse ou idéologique, de se défendre lorsqu'il est menacé par des ennemis intérieurs ou extérieurs. Le gouvernement central de Yougoslavie, conscient des activités passées et présentes de l'archevêque Stepinac, ne pouvait pas continuer à les observer indéfiniment et à l'écart. Tôt ou tard, il devait envisager des mesures pour y mettre un terme.

Si le gouvernement avait eu affaire à un simple chef politique ou militaire, la solution aurait été prête. Mais ici la question était compliquée par le fait qu'un chef politique était aussi le chef de la Hiérarchie Catholique. Son arrestation aurait des répercussions religieuses complexes à Rome, et donc pratiquement dans le monde occidental. Le gouvernement yougoslave a décidé de résoudre le problème avec tact, en supprimant Stepinac, sans soulever le problème du nid de frelons religieux. À cette fin, il a approché Pie XII, exigeant le retrait de l'archevêque de Zagreb. Le Vatican, fidèle à sa réputation de maître des mouvements sibyllins, accusa en 1998 un Américain de Yougoslavie, Mgr JP Hurley, de Floride, agissant alors comme Nonce Apostolique du Vatican, d'enquêter sur l'affaire et de faire rapport sur ces choses directement au pape.

Mgr Hurley a fait des recherches approfondies et a rédigé un mémoire détaillé, qui a été envoyé rapidement à Pie XII. Pie XII lut, réfléchit, puis décida de procéder comme prévu à l'égard de

Stepinac. Les découvertes de Hurley ont été rapidement classées, et n'ont jamais été mentionnées de nouveau.

Le gouvernement yougoslave a attendu. Comme l'a déclaré le chef du gouvernement lui-même, "attendu quatre mois sans recevoir de réponse".[1]

Le Vatican était silencieux parce que Pie XII avait planifié sa propre guerre, dans laquelle Stepinac devait jouer un rôle très important. Ce fut le début d'une guerre froide psychologique pontificale. Dans cette guerre, la religion serait utilisée comme l'instrument principal, destiné à attiser la haine émotionnelle à des fins politiques. Stepinac devait être sacrifié aux exigences de la diplomatie mondiale catholique.[2] S'étant engagé dans cette voie, le Vatican a d'abord contacté, non le gouvernement yougoslave en attente, mais l'archevêque Stepinac, qu'il a ordonné de poursuivre.

Lorsque la Commission des crimes de guerre, qui collectait des documents sur les criminels de guerre, produisit ses preuves concernant le chef de la Hiérarchie catholique et la présenta au gouvernement yougoslave, ce dernier, après de nouvelles tentatives vaines avec le Vatican, décida d'agir. . Le 18 septembre 1946, l'archevêque Stepinac est arrêté. Le plus grand soin a été pris de faire en sorte que le procès soit équitable, compte tenu du fait qu'il était certain de provoquer toutes sortes de complications religieuses et politiques à l'intérieur et à l'extérieur de la Yougoslavie. Bien que le tiers seulement de la population yougoslave soit catholique, le gouvernement a veillé à ce que tous

les fonctionnaires du procès soient des catholiques croates. La presse mondiale a été invitée à participer, ce qu'elle a fait. Le 11 octobre 1946, après dix jours d'audience, la Cour, composée, il faut le rappeler, de catholiques, condamna l'archevêque Stepinac à seize ans d'emprisonnement.

Le Vatican a poussé un cri d'horreur, instantanément amplifié par les Hiérarchies catholiques, les agences catholiques et la presse catholique dans le monde entier. Le pape Pie XII ordonna l'excommunication de tous ceux qui avaient pris part au procès, de Tito lui-même jusqu'au dernier officiel lié de quelque façon que ce soit à l'acte d'accusation de Stepinac. Tous ont reçu une garantie catholique solennelle de damnation éternelle en véritable soufre catholique et feu infernal inextinguible. La chose fut rendue encore plus redoutable par une pensée pontificale après coup, qui promettait l'attention personnelle de Lucifer lui-même sur tous ceux qui étaient si excommuniés. Le prince des diables torturerait tous les persécuteurs non-chrétiens de l'archevêque pendant des éons sans fin. L'autorité papale l'avait décrété. Amen. Si une telle autorité avait été exercée seulement en enfer, elle aurait inquiété moins de chrétiens qu'on ne le croit généralement. Les candidats infernaux doivent d'abord émigrer vers l'autre monde, et aucun cas n'a encore été authentifié de la mort de quelqu'un à cause de l'effet brûlant des verrous spirituels du Pape. Avec des millions de vivants, cependant, cette même autorité papale n'est ni problématique ni fictive. C'est réel, répandu et dangereux. Il peut exploiter à volonté de vastes sources de pouvoir, qu'il s'agisse d'aider ses amis et ses alliés ou de consterner ses ennemis. Dernier point, mais non des moindres, il peut engendrer les courants les plus sombres de l'émotivité religieuse et politique, contrôler et utiliser les masses trompées de catholiques et de non-

catholiques pour promouvoir ses propres intérêts. Le cas de Stepinac l'a une fois de plus démontré de façon frappante.

Le Pape mit en branle le vaste appareil de la propagande catholique qui, en un rien de temps, inonda le monde de distorsions si montagneuses et d'une malhonnêteté si grossière que le plus honteux de tous les diables de l'enfer. Nuit Stepinac, le chef autoritaire, le comploteur politique, le politicien, le promoteur des conversions forcées, le tolérant et l'instigateur indirect des massacres oustachis, a été fait pour apparaître comme Stepinac le défenseur de la vraie démocratie, le très saint archevêque, le courageux champion de la liberté religieuse, le persécuté et le martyr. Des millions ont accepté la version catholique. Le résultat fut que bientôt de grandes parties du monde occidental, qui jusque-là ne s'étaient même pas souciées de tout cela, saluaient Stepinac comme la pitoyable victime de la barbarie antichrétienne.

La presse laïque suivit, exaltant Stepinac comme le champion du christianisme combattant les puissances des ténèbres. Les chefs religieux et politiques se sont joints au chœur. Les bureaux des affaires étrangères, les chefs d'État et, en fait, des gouvernements entiers de pays catholiques et non catholiques ont envoyé des protestations officielles contre «une telle persécution religieuse inouïe». Des questions ont été vivement posées à la Chambre des communes britannique, dans les chambres des députés française, italienne et belge, à la Chambre des représentants et au Sénat américains. Aux États-Unis. Le président Truman a été soumis à une énorme pression pour le forcer à intervenir en faveur du "martyr Stepinac". Un mouvement mondial a été mis en place pour inciter les Nations Unies à venir en aide à un homme qui



avait défendu toutes les libertés religieuses et civiles pour lesquelles l'Organisation des Nations Unies était censée se tenir.

La distorsion émotionnelle massive orchestrée par les esprits maitres du Vatican commença bientôt à produire sa moisson empoisonnée, pas tellement dans le domaine religieux que là où il était potentiellement mille fois plus dangereux: c'est-à-dire dans le domaine politique.

À cette période, il faut se rappeler que la guerre froide était encore à ses débuts. L'émotivité aveugle engendrée par le procès et ses conséquences a été utilisée pour élargir le fossé grandissant entre les mondes capitalistes communistes dominés par les Russes et les États-Unis.

La Russie soviétique a ralenti sa démobilisation et maintenu une grande armée de terre permanente sur le pied de guerre. Les États-Unis ont poussé les préparatifs de guerre à un tel point qu'après le procès Stepinac, ils avaient déjà dépensé la somme colossale de près d'un milliard de dollars en stock-pile. [3] En 1947 les forces militaires du monde étaient 19 millions et étaient maintenues à un coût annuel de 27 milliards de dollars. Ceci, moins de deux ans après la chute de Hitler. Dès lors, les dépenses militaires grimpèrent en flèche vers les chiffres astronomiques. Au moment où la Yougoslavie - qui, en raison des développements idéologiques, s'était penchée vers l'Occident - avait libéré partiellement l'archevêque Stepinac (hiver 1951-2) et Stepinac, devenu archevêque, devenu cardinal (1953), le monde avait été divisé en morceaux.[4]

Les usines américaines ont été faites pour bourdonner, tandis que l'armée de l'air, l'armée et la marine américaines étaient postées dans le monde entier dans des endroits stratégiques, prêts à frapper. Les dépenses colossales pour la guerre ont été votées par l'administration américaine - par exemple 129 milliards de dollars, votés par le Congrès en moins de deux ans (1950-2) pour les armements et les constructions militaires.[5] Au début de 1953, rien qu'en Europe, les États-Unis. avaient déjà construit plus d'une centaine d'aérodromes, dont beaucoup étaient spécialement équipés pour les opérations atomiques, comme bases défensives offensives contre la Russie.[6]

Dans la Russie communiste, des préparatifs de la même ampleur qu'une politique de guerre défensive et offensive ont été menés, avec une impulsion pour égaler leurs homologues occidentaux. En quelques années, à la fin de la Seconde Guerre mondiale, des milliards de roubles ont été affectés à des fins militaires. En un rien de temps, alors que la Russie soviétique devint l'arsenal de l'Est, les États-Unis devinrent l'arsenal de l'Occident et son chef militaire politique le plus puissant. Les nations du monde, bien qu'elles ne soient pas encore sorties du massacre du second monde, se préparèrent pour la troisième victoire. Les politiciens, les généraux, les chefs de gouvernement ont parlé des guerres atomiques. Les armées se sont rassemblées, prêtes à marcher. Une répétition sanglante d'un autre massacre mondial, à l'imitation de la guerre civile espagnole de 1939, où les armées idéologiquement hostiles des États-Unis ont répété un petit conflit pour être prêt pour un grand, a été organisé en Corée à l'été 1950.

Une gigantesque course aux armements sape l'économie de nations entières, rendant ainsi moins inévitable la guerre entre les deux puissants blocs de l'Est et de l'Ouest.

Tandis que les forces militaires de plus en plus puissantes demandaient des appropriations de plus en plus colossales, des slogans onctueux pour la paix se mêlaient à des menaces voilées, des invocations à la religion et des condamnations moralisatrices des «ennemis athées du christianisme». Dans la trahison cynique des masses de croyants honnêtes et humbles, le Vatican complotait fiévreusement dans les domaines politico-diplomatiques pour faire avancer ses desseins. Puis, un jour, surtout, des voix se sont fait entendre - les voix officielles des groupes réorganisés d'Oustachi, appelant leurs membres à ne pas se disperser, comme l'heure où ils, les Oustachi catholiques de Croatie, se battaient côte à côte avec les démocrates. les défenseurs de la civilisation occidentale approchaient rapidement. Les bataillons glorieux des Oustachi devaient se préparer. Mais alors qu'ils étaient prêts à se battre pour la liberté du monde, ils devaient se préparer à le faire uniquement au nom de la Croatie catholique, dans les unités catholiques, et sous le drapeau croate. Aucun Oustachi n'a donc été autorisé à rejoindre une armée étrangère. L'appel des bandes terroristes ressuscitées - avec le quartier général aux États-Unis - était ainsi: Siège de l'assemblée V. des forces armées croates, ayant juridiction sur tous les sujets des forces armées croates (Hr ou Sn) vivant sur le territoire des États européens. On a appris que certaines personnes, non autorisées, s'efforcent de persuader des individus de s'enrôler dans des armées étrangères. Par l'ordre du commandement suprême de toutes les forces armées croates, tous les sujets vivant dans un État européen doivent être avisés qu'aucune personne n'est autorisée pour une telle activité, et qu'elle n'est pas autorisée

à s'enrôler dans des armées étrangères sans autorisation spéciale. Le commandement Suprême de toutes les forces armées croates appellera ses forces à s'armer contre le bolchevisme quand viendra le temps de se battre côte à côte avec d'autres nations anticommunistes, sous notre propre drapeau et au sein de nos formations de l'armée croate. Siège V. Assemblée, Général Drinyanin, août 1950.[7]

Ce sont des mots nobles. Les mots d'un idéaliste désirant que la liberté prévale sur la terre. Beaucoup ont acclamé les nouveaux défenseurs de la liberté. Dans certains quartiers, cependant, ils savaient mieux. Car le général Drinyanin était le pseudonyme de l'ancien commandant en chef de tous les terribles camps de concentration catholiques de Croatie, le chef des sanglantes formations «Oustachis» chargées du massacre de 200 000 prisonniers dans les camps de Jasenovac, le «protecteur» de tous les monstres jackbootés ou soutanés qui, quelques années auparavant, s'étaient engagés dans les conversions forcées au catholicisme, sous l'égide de Stepinac, devenu cardinal.

Tandis que les Oustachis, protégés dans l'hémisphère occidental, sonnaient un nouvel appel de trompette venant du nord, leur chef, Ante Pavelic, était occupé dans le sud par le même type d'activité sur laquelle il avait été engagé avant la Seconde Guerre mondiale. Car Pavelic avait en 1948, grâce à l'aide du Vatican, réussi à quitter l'Europe. Fourni avec de faux documents donnés à Rome sur un passeport international de la Croix-Rouge, il se rendit dans un autre pays catholique abritant des dirigeants nazis:[8] l'Argentine.[9]

Le faux passeport qui l'avait mis en sécurité fut fourni par un autre prêtre catholique, un ancien Oustachi, le père Draganovic, résidant à Rome. Prêtre Draganovic, pour s'assurer que l'ancien chef devrait atteindre l'Argentine en toute sécurité, l'a accompagné personnellement jusqu'à Buenos Aires. Là, il a informé certains hauts hiérarques argentins, après quoi il est dûment retourné à Rome (fin de 1949). Le prêtre Draganovic avait agi non seulement en tant que catholique zélé, en tant que prêtre et en tant qu'Ostashi, mais aussi en tant que représentant du Vatican, préoccupé par l'avenir d'un homme, Ante Pavelic, et d'une idée, un Oustachiisme impitoyable. tous deux, parce qu'ils avaient réussi à établir une fois un État catholique modèle, pourraient réussir à rétablir dans un avenir qui n'était peut-être pas trop loin.

Pavelic est devenu actif à la fois. La plupart de ses réunions ont eu lieu dans les paroisses catholiques de Buenos Aires. Des prêtres et des frères catholiques y ont participé - par exemple, lors de la réunion du 5 février 1951, cinq frères catholiques y ont participé. [10] La majorité de ces réunions et activités similaires ont été organisées par des prêtres, parmi lesquels le Pape Ustashi Catholic, le Révérend Mato Luketa.[11] Pavelic a pris à l'Argentine trois choses: a) La bénédiction pontificale, qui constitue une bonne introduction à la Hiérarchie argentine et, par conséquent, au gouvernement, le cas échéant; (b) butin de Croatie;[12] (c) le programme oustachi.

Tandis que certains de ses lieutenants maintenaient l'Oussachiïsme vivant aux États-Unis et en Europe, Pavelic entreprit de le coordonner en Argentine. Des réunions ont eu lieu, des documents ont été publiés, des Oustachi à l'étranger ont été

organisés. En 1949 Pavelic a établi le Hrvatska Drzavotvorna Stranka . La même année, il organisa six grandes réunions des Oustachi, la plupart dans des salles paroissiales telles que la salle paroissiale catholique croate de l'Avenida Belgrano. Pavelic a conseillé que "tous les Croates honnêtes en exil devraient appartenir" à son mouvement. Là-dessus, il leur ordonna de ne pas prendre la nationalité argentine, afin qu'ils puissent quitter le pays sans aucun obstacle.

Pavelic a parlé de guerre et de sang. Les titres de ses articles racontaient leur histoire: La Guerre idéologique (La Guerra Ideologica), [13] et L'Appel du sang, ce dernier étant une introduction à la proclamation du Parti ressuscité. La base de la nouvelle politique de Pavelic était la guerre. Comme un autre pilier du catholicisme politique avant lui - à savoir le cardinal Mindszenty -, Pavelic espérait également le déclenchement de la troisième guerre mondiale. "La guerre éclatera bientôt", avait-il prédit le 13 mai 1949, "et ensuite la libération de la Croatie viendra".

L'année suivante, comme nous l'avons déjà vu, le secrétaire de la marine des États-Unis, le chambellan secret du pape, a choqué le monde en demandant ouvertement aux États-Unis de lancer une «guerre atomique préventive» contre la Russie afin de «libérer» les gens de la terre.

La plate-forme républicaine adoptée à Chicago (juillet 1952), après avoir réclamé la fin de «la politique futile et immorale de confinement qui abandonne un nombre incalculable d'êtres

humains à un despotisme et un terrorisme impie»[14], demande une politique orientée vers la promotion spécifique du sabotage, l'augmentation des mouvements de résistance, les troubles industriels et, enfin et surtout, la mise en place de gouvernements émigrés.

Le peuple américain est allé aux urnes (4 novembre 1952) et a envoyé au pouvoir le Parti républicain. À quelques exceptions près, les réjouissances illimitées ont salué la victoire républicaine dans le monde catholique. Le pape lui-même, apprenant que le général Eisenhower avait été élu président, se hâta d'envoyer par câble sa «divine bénédiction sur vous et sur votre administration» (15). Pavelic, en Argentine, a demandé à tous les Oustachi de saluer le triomphe républicain. Les prêtres oustachis ont fait des remerciements spéciaux en Amérique du Sud et du Nord, ainsi qu'en Europe. Te Deums ont été chantés. La divine Providence revenait à la rescousse. Il avait mis au pouvoir un gouvernement américain déterminé à créer des «groupes de travail politiques» pour libérer les pays «captifs». En effet, établir des "gouvernements émigrés". Les Oustachi réorganisés n'étaient-ils pas un «groupe de travail politique»? La Croatie catholique n'était-elle pas un pays «captif»? Personne ne pouvait nier que le nouveau gouvernement oustachi de Pavelic était un «gouvernement émigré». Pour vraiment, Pavelic avait mis en place un nouveau gouvernement oustachi. Le nouveau gouvernement oustachi avait en effet été officiellement établi par lui en 1951, en Argentine. Son programme religieux et politique n'avait pas changé d'un iota de celui de la vieille dictature oustachi. Avec l'administration républicaine à la Maison Blanche, avec un général déterminé à une politique étrangère forte en tant que président, avec une Russie soviétique préparant des contre-mesures impitoyables, le monde a continué à se déplacer de plus en plus vite vers la catastrophe. Des groupes

fanatiques se préparaient et attendaient "le jour". C'est-à-dire, pour le déclenchement d'une troisième guerre mondiale, lors de la mise en place de «gouvernements émigrés», parmi lesquels le nouveau gouvernement de la Croatie, gouverné par les Oustachis et l'Église.

Ante Pavelic en Amérique du Sud, le général Drinyanin aux États-Unis, le père Draganovic à Rome, comme des centaines de prêtres catholiques, de frères et de laïcs partout, avaient recommencé, comme avant la Seconde Guerre mondiale, à prier et à travailler pour la troisième guerre mondiale. afin qu'ils puissent être de nouveau autorisés à apporter la «liberté», c'est-à-dire à déloger leur règne de terreur sur une Croatie nouvellement dévastée. A de telles profondeurs, l'idéal de la liberté peut-il couler.

### **Notes de bas de page**

*1. Dans les mots du maréchal Tito: Lorsque le représentant du Pape à notre gouvernement, Mgr Hurley, m'a rendu sa première visite, j'ai soulevé la question de Stepinac. «Je l'ai fait transférer de Yougoslavie, dis-je, car autrement nous serons obligés de le mettre en état d'arrestation: nous avons attendu quatre mois sans recevoir de réponse. Tito, Zagreb, le 31 octobre 1946.*

*2. Stepinac lui-même l'a confirmé plus tard, lorsque, lors d'une interview avec CL Sulzberger, du New York Times , ayant appris que le maréchal Tito était prêt à le libérer ou à le transférer dans un monastère, Stepinac a répondu que ou non je reprendrai mes fonctions, que je me rende dans un monastère ou que je reste ici (en prison) ne dépende que du Saint-Père: ces choses ne dépendent pas du maréchal Tito, elles ne dépendent que du Saint-Père, du pape, et*



*à personne d'autre. " Voir aussi Universe, 17 novembre 1950. Cette politique a ensuite conduit à la rupture des relations diplomatiques yougoslaves / Vatican (18 décembre 1952) avant et après que Stepinac ait été nommé cardinal (janvier 1953) et à la visite prévue du maréchal Tito à Grande-Bretagne en 1953. Dans une tentative d'embarrasser le gouvernement britannique et les Nations Unies, la Hiérarchie britannique a attaqué le Maréchal en tant que persécuteur de catholiques. Dans le même temps, un effort a été fait pour blanchir Stepinac. Les articles avec ces buts sont apparus dans la tablette et ont été réimprimés sous forme de brochure par l'épée de l'esprit . Ces efforts auraient été comiques, si le public britannique n'était pas prêt à les croire.*

*3. Les États-Unis ont commencé les préparatifs de guerre moins d'un an après la mort de Hitler (1945). Ceux-ci consistaient à stocker des matières premières essentielles, une mesure de guerre à 100%. Le 23 juillet 1946, les États-Unis ont adopté à cet effet la loi publique 520 du 79e Congrès, approuvée par les deux chambres. Le stock-pile combiné en 1946 s'élevait déjà à 4 536 000 000 de dollars. De 1946 à 1950, avant le début de la guerre de Corée en juin, le stock américain s'élevait à 8 300 000 000 de dollars. Aucun chiffre n'était disponible de l'URSS.*

*4. En raison de la scission de la Yougoslavie communiste de la Russie soviétique, la Yougoslavie est devenue partiellement dépendante financièrement et militairement des États-Unis. Des prêts américains ont été demandés et accordés. Tito lui-même reconnu publiquement que la Yougoslavie avait reçu de l'Occident plus de 1 000 millions de dollars d'aide (Maréchal Tito, Belgrade, 16 mars 1952). Le Vatican a tenté d'influencer les négociations, via la pression catholique aux États-Unis, en mettant comme condition la libération inconditionnelle de l'archevêque Stepinac.*

*5. Voir The Times , Londres, 10 novembre 1952.*

6. Officiellement communiqué par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord, Paris, 25 novembre 1952. Ceci n'inclut pas les nombreuses bases en Grande-Bretagne, Afrique du Nord, Grèce et Turquie. Voir *The Times* Londres, *Manchester Guardian*, 26 novembre 1952, *Nouveau York Times* et d'autres journaux.

7. Publié dans le journal *Ustashi*, Danitza, Chicago, ILL., N ° 13, IX, 1950.

8. L'Espagne catholique de Franco, après la défaite de l'Allemagne nazie, a donné asile à de nombreux dirigeants nazis et criminels de guerre - par exemple le Dr. Schacht, ministre des Finances de Hitler; Otto Skorzeny, l'agent SS qui a sauvé Mussolini en 1943; Von Papen, vice-chancelier sous le chancelier Hitler en 1933. Il convient de noter que le catholique Von Papen, comme de nombreux dirigeants oustachis, utilisait une fumée religieuse pour mener de nouvelles intrigues nazies pour la renaissance du fascisme européen, par exemple en tant que participant privé à l'Eucharistie. Congrès à Barcelone, il eut de longs entretiens privés avec le général Franco (mai 1952). Voir le complot nazi en Allemagne de l'Ouest, 1953, et *sequitur*, *The Times*, etc.

9. Pavelic arriva à Buenos Aires le 6 novembre 1948, à bord du navire à passagers italien *Sessere*, sous le nom de Dal Aranyos. Son billet était n ° 16. La légation argentine à Rome connaissait très bien sa véritable identité. Les autorités du Vatican avaient à plusieurs reprises insisté pour accorder un visa à Pavelic. La Coordination fédérale argentine, la police de contre-espionnage, avait également été informée à l'avance de son identité.

10. Rapports de renseignement, dossiers du gouvernement yougoslave. "Pavelic, Dr. Ante - Quelques notes biographiques et activités depuis 1945."

11. *Ce prêtre a servi dans l'église catholique de l'Avenida Belgrano, n ° 1151, Buenos Aires. Voir l'acte d'accusation officiel du gouvernement yougoslave contre Ante Pavelic.*

12. *Composé de douze coffres d'or et d'un coffre de bijoux. Ceci selon la déclaration officielle du gouvernement yougoslave dans son acte d'accusation d'Ante Pavelic.*

13. *Dinamica Social , nos 5 et 6, 1951.*

14. *Voir Manchester Guardian , 22 juillet 1952.*

15. *Fil envoyé par le pape Pie XII au général Eisenhower, auquel le président élu répondit: «Profondément reconnaissant à Votre Sainteté pour votre bénédiction et votre expression de bonne volonté». Voir Universe, 14 novembre 1952.*

## **Chapitre 12**

### **LE VATICAN ET LES ÉTATS-UNIS DÉFENSEURS DES CRIMINELS FASCISTES DE LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE**

Le Vatican, en tant que protecteurs ouverts de la Croatie fasciste nazie et d'autres dictatures d'extrême droite de l'Europe, avec l'effondrement du monde fasciste, est devenu l'assistant secret de ceux qui ont été enterrés sous les ruines de l'Empire hitlérien.

Après que les principaux acteurs du régime nazi, après le procès de Nuremberg, aient été exécutés par les Alliés victorieux, des milliers de petits criminels de guerre se sont cachés sous les ailes protectrices de l'Église catholique.

Beaucoup ont cherché refuge, littéralement dans les couvents, les monastères, les séminaires ou d'autres institutions religieuses et semi-religieuses. Les autorités catholiques agissaient principalement au nom de la charité «chrétienne» ou pour des raisons humanitaires, comme beaucoup d'entre eux l'avaient déjà fait avec les Juifs, quand ceux-ci étaient persécutés par les nazis.

D'autres, cependant, ont aidé les criminels de guerre en fuite, pour des motifs purement idéologiques. Parmi ceux-ci non seulement les chefs des institutions catholiques, mais aussi les évêques, et même les cardinaux. À cause de ce dernier, beaucoup de criminels de guerre importants, ceux qui avaient aidé le Vatican à établir les satrapies catholiques de la Croatie ou de la Slovaquie, furent accueillis dans les murs de la Cité du Vatican.

Le résultat d'une telle «hospitalité» fut que, en un rien de temps, la Cité du Vatican devint surpeuplée avec des «invités» dont la principale préoccupation ne semblait pas être la piété, mais une évidente préoccupation d'éviter l'identification. Grâce à la coopération tacite des autorités vaticanes, les «invités» ont obtenu une immunité pratique de toute enquête officielle ou semi-officielle. Même alors, la curiosité des journalistes ou des organisations et des individus antifascistes curieux a été soigneusement évitée et évitée avec succès.

La campagne du secret protecteur du Vatican a été maintenue, en raison du fait que la Cité du Vatican était considérée comme un état souverain. Cela était également dû au fait que de nombreux alliés victorieux ne souhaitent pas contrarier le pape, dont le passé notoire faisait partie de l'histoire récente de ses relations avec le régime nazi.

L'immunité accordée par le Vatican offrait le meilleur espoir à de nombreux criminels de guerre, officiellement marqués comme tels, de tomber entre les mains des Alliés. Puisque la protection du Vatican offrait la meilleure garantie d'éviter les arrestations et les poursuites, le nombre de ceux qui cherchaient une protection augmentait jusqu'à ce que les couloirs secrets du Vatican ne puissent plus les contenir.

Beaucoup ont donc reçu des demeures romaines ou ont été placés avec des familles catholiques où ils pourraient vivre non détectés; protégés comme ils l'étaient par la discrétion de leurs hôtes, tous

les pieux catholiques, ou sinon pieux, du moins désireux de l'argent ainsi payé par le clergé chargé de leur bien-être.

Le parrainage discret des paroisses locales et des monsignores occupés allant et venant des bureaux du Vatican, et la mobilisation encore plus discrète des instituts catholiques, ont rapidement accueilli un très grand nombre de «réfugiés» cherchant fébrilement à se cacher.

La Cité du Vatican devint quant à elle une véritable ruche d'opérations bureaucratiques, principalement centrées sur la paperasserie. Les certificats de naissance, les visas, les passeports et autres documentations similaires ont été fabriqués, préparés et livrés avec une efficacité professionnelle.

Plus importants encore, de tels documents étaient «activés» avec une telle habileté qu'ils défiaient l'examen le plus minutieux de la part de tout fonctionnaire trop zélé aux diverses frontières des alliés victorieux.

L'efficacité de ces faux documents a étonné les autorités et les Alliés eux-mêmes. Il est vite devenu une industrie, même en dehors des murs du Vatican. L'explication était bien sûr simple.

Tout d'abord, les Alliés, ou plutôt certains départements des Alliés, avaient émis des instructions discrètes selon lesquelles certains passeports, même suspects, ne devaient pas être

examinés à la loupe. Les instructions ont été tacitement suivies. Cela a eu pour conséquence que des milliers de criminels de guerre mineurs officiellement marqués ont fui le filet officiel.

Des milliers ont réussi à fuir vers les Républiques sud-américaines, vers l'Australie et même vers les États-Unis eux-mêmes. L'afflux de «réfugiés recherchés» dans ces pays est devenu un sujet si controversé qu'il a affecté les relations de divers gouvernements alliés lorsqu'il est devenu évident qu'une politique générale avait été mise en place pour sauver les criminels de guerre en fuite d'Europe.

Les soupçons avaient été tout sauf sans fondement. La politique avait été faite pour fonctionner depuis l'effondrement de l'Allemagne nazie. Et, curieusement, il avait été conçu par nul autre que certaines sections du renseignement américain. La CIA à l'époque n'existait pas encore, mais l'équivalent de son prédécesseur l'a fait; certains éléments à l'intérieur préparaient déjà une prochaine guerre contre l'Union Soviétique. D'où l'aide discrète aux recrues potentielles pour une éventuelle invasion des provinces russes par les USA et les Alliés, comme nous le verrons plus loin.

Le succès des politiques conjointes du Vatican et des États-Unis, visant à dissimuler et à échapper des milliers de criminels de guerre, était également dû au fait que des portes secrètes avaient été créées à travers les frontières, dans ce but précis. Les responsables des frontières ont été informés de la tâche de «détecter et protéger» les personnes qui détiennent des documents

«spécifiques»; ce sont de faux papiers, des visas et des documents divers, à commencer par de faux passeports.

Ceux-ci, si et quand ils sont reconnus comme faux par des fonctionnaires qui ne sont pas au courant, ont été faits pour devenir «positifs». En d'autres termes, certains fonctionnaires étaient autorisés à les accepter comme «officiellement» authentiques, permettant ainsi à leurs détenteurs d'entrer dans les différents pays de destination, y compris les États-Unis.

Une telle parodie générale aurait été impossible si elle avait été laissée exclusivement aux diverses usines de «fausse documentation» d'Europe, à commencer par celles basées en Italie, à commencer par celle du Vatican.



## Chapitre 13

### **LA MAFIA, LE VATICAN ET LES ÉTATS-UNIS. POURQUOI ILS ONT INSCRIT DES CRIMINELS DE GUERRE, STALIN ET UN TIERS DE L'EUROPE**

L'une des principales agences liées à l'opération était la mafia. La Mafia avait été revitalisée par les USA, avant même que les Alliés envahissent la Sicile. Les États-Unis ont en fait «recruté» la Mafia dans l'armée américaine. Il est devenu partie intégrante du commandement des États-Unis. Mafiosi sont devenus les principaux stratèges des Américains inexpertes.

Les mafieux exploitaient les Américains avec la ruse des renards siciliens et la vigilance des hommes d'affaires avides, prêts à tout pour gagner de l'argent. Ils «conseillaient» des officiers américains qui ne connaissaient rien à la politique locale ou italienne, leur faisant commettre des erreurs de la plus grande ampleur.

Les "mafieux" ne laissent jamais une occasion en or de faire passer l'argent. Une fois qu'ils ont entendu parler des passeports et des usines de visa, ils sont entrés dans le champ avec une vengeance. Leur expertise dans l'art subtil de la falsification était incomparable. Ils ont travaillé pour le Vatican et même pour les États-Unis eux-mêmes.

Grâce à la protection des États-Unis et à leur ruse historique, la mafia a finalement prospéré à un point tel qu'elle s'est construite dans le puissant empire mafieux de l'avenir, qui s'étendait sur l'Atlantique pour les décennies à venir.

Il a eu des résultats politiques d'importance considérable pour l'Italie elle-même. Il contribua puissamment à faire de la Sicile une île semi-autonome où la mafia régnait, affectant Rome et l'administration italienne, y compris la politique étrangère italienne. La relation de la mafia avec le Vatican est restée très fermée pendant de nombreuses années, non seulement après la guerre mais aussi pendant la guerre elle-même. En effet, la Mafia, à plus d'une occasion, a agi comme une fée marraine pour le Vatican. Le cas le plus frappant a été celui qui a permis au Vatican de transférer des tonnes d'argent pur de Naples à Rome pour éviter que les Allemands ne le fassent fondre, pour payer les dépenses de l'occupation allemande.

L'auteur actuel, qui pendant la guerre avait diffusé tous les jours aux partisans, leur conseillant de harceler les Allemands qui se trouvaient alors en Italie, se rendit à Naples en 1975 et visita la cathédrale. Là, il fut frappé par un autel, apparemment fait de ce qui semblait être de l'argent pur. En demandant s'il en était ainsi, le gardien de l'autel lui a dit que c'était de l'argent massif. Les tonnes d'argent, expliqua alors l'homme, avaient été sauvées des Allemands puis occupaient Naples, grâce à la mafia. À la stupéfaction de l'auteur actuel, l'individu a alors raconté une histoire.

Le Vatican, ayant entendu des rumeurs selon lesquelles les Allemands, alors occupant l'Italie, avaient fait des plans pour faire fondre l'argent de l'autel de Saint-Janvier pour payer leur occupation du sud de l'Italie, contacté la Mafia et demandé leur coopération. La mafia, dont les membres, en plus d'être des hommes d'affaires passionnés, sont aussi extrêmement religieux,

a accepté la proposition du Vatican avec une pieuse empressement. Puisqu'ils collaboraient avec les Allemands dans diverses opérations secrètes, ils étaient autorisés par ces derniers à transporter leurs marchandises, leurs denrées alimentaires, leurs articles du marché noir et autres, au Nord, c'est-à-dire à Rome. Le résultat fut que l'argent de l'autel fut transporté dans des camions de la Mafia jusqu'à l'entrée du Vatican où il fut déposé en toute sécurité.

L'auteur actuel s'est enquis de la véracité de l'histoire. (Pendant la guerre, il avait fait beaucoup d'émissions sur les Allemands ayant expérimenté la "liquéfaction" du sang du Saint qui, selon l'Église catholique, est un "miracle". Ceci est pris comme tel par la population napolitaine. prenez-le comme un bon présage si le "miracle" se produit, comme un mauvais si le "sang" ne devient pas liquide.

Il a découvert que la mafia, fidèle à sa réputation, avait travaillé simultanément pour les trois employeurs, les Allemands, le Vatican et les États-Unis. Un chef-d'œuvre de "coopération internationale".

Le recrutement de la mafia aurait été répréhensible de la part des États-Unis et du Vatican, sans le fait que tous deux voulaient aider l'Europe à fuir les criminels de guerre, chacun avec ses propres objectifs.

Alors que les États-Unis voulaient les sauver pour mener des opérations politiques contre la Russie soviétique et la guerre froide imminente, le Vatican, tout en pensant dans le même sens, avait été motivé par un objectif supplémentaire. A savoir d'aider les anciens partisans politiques et religieux qu'il avait bénis, le règne de la terreur sous l'empire nazi. Les attitudes protectrices du Vatican avaient été provoquées non seulement par la charité apparemment chrétienne, mais aussi par la consolidation de son alliance secrète naissante avec Washington.

La motivation de base d'une telle fraternité entre le Vatican et les États-Unis, qui semblait à première vue un partenariat des plus improbables, aurait paru incompréhensible si les motivations des uns et des autres n'avaient pas été prises en compte. Leurs motivations communes découlaient de la nécessité de leur part de recruter, aussi énergiquement et aussi rapidement que possible, des bataillons anti-russes, anticommunistes et dignes de confiance, prêts à se battre contre la Russie bolchevique. Et où le Vatican et le Département d'État pourraient-ils trouver de telles recrues prêtes, dévouées et anticommunistes, sinon dans la base des anticommunistes vaincus en Europe, notamment dans les criminels de guerre en fuite qui demandent l'asile dans les Amériques et dans les Amériques? ETATS-UNIS? Avaient-ils, ainsi que leurs camarades, attaqué, occupé et presque vaincu les hordes russes, presque seules, tandis que l'Amérique envoyait des milliards pour aider Staline? Peut-être que maintenant les États-Unis, qui s'étaient retrouvés face à Staline, avaient finalement réalisé son erreur. Les fugitifs d'une Europe vaincue étaient maintenant prêts à aider les États-Unis à rectifier son erreur; cela aide les Etats-Unis à combattre la Russie soviétique, son ancienne alliée.

Des milliers, pas nécessairement pro-nazi, sympathisaient avec de telles pensées. Beaucoup aux États-Unis l'ont ouvertement déclaré. Churchill lui-même était d'accord. Le consensus général était que Staline était devenu une menace non moins horrible que Hitler. Le consensus n'était pas soutenu par la spéculation, mais par des faits menaçants. La réalité face aux Alliés victorieux était que Staline avait englouti des régions entières. En effet, en plus d'éteindre les anciens pays indépendants, comme l'Estonie, la Lettonie et d'autres, il avait occupé un tiers de l'Europe proprement dite. Il avait transformé les nations souveraines précédentes, comme la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Bulgarie et la Hongrie, en satellites russes. Des mouvements ont été faits par Moscou pour faire de même en Asie, au Proche-Orient, en Afrique et même dans l'hémisphère occidental, comme Cuba devait le prouver, peu de temps après.

Les États-Unis et le Vatican ont été alarmés et ont décidé d'agir à l'unisson. Les résultats ont été les premiers mouvements secrets qui, dans une période très brève, sont devenus connus sous le nom de guerre froide. Cela a culminé avec la guerre de Corée des années cinquante et la guerre du Vietnam des années soixante et soixante-dix. Le recrutement d'individus anti-communistes éprouvés, issus des criminels de guerre en fuite, est donc devenu partie intégrante de la stratégie du grand après-guerre du Vatican. Plus que la charité ou la compassion, ou même la sympathie idéologique, c'est devenu une campagne stratégique positive des deux. Ils ont souhaité recruter le bon matériel pour la prochaine croisade anti-soviétique du futur proche. Les bataillons composés des criminels de guerre, toujours farouchement anti-rouges et anti-russes, seraient devenus le fer de lance d'une nouvelle grande croisade contre l'Europe non hitlérienne, mais contre une Russie soviétique stalinisée et le tiers de l'Europe maintenant sous le joug

soviétique. contrôle. Note de l'éditeur La Russie n'occupait que des pays qui se trouvaient sur la route de l'invasion directe de Moscou. L'Autriche a été libérée par les Soviétiques mais ce pays leur a été restitué juste après la guerre et n'est pas devenu un satellite russe !!

## **Chapitre 14**

### **LA CAMPAGNE SECRÈTE DES ÉTATS-UNIS ET DU VATICAN POUR SAUVER DES CRIMINELS DE GUERRE**

Tandis que le Vatican et ses nombreux bâtiments extraterritoriaux à Rome se transformaient en refuge protecteur semi-officiel pour des centaines de criminels de guerre, le département d'État des États-Unis s'employait à en intégrer un grand nombre dans ses rouages souterrains. Les opérations, bien que secrètes, finirent par être connues. Le résultat immédiat était une opposition croissante à tous. Pour cette raison, des milliers de criminels de guerre en fuite ont été détournés à la hâte vers les pays sud-américains, avec la connivence des services secrets des États-Unis. Beaucoup ont été aidés à entrer aux États-Unis et à s'y installer, sous des noms différents et des identités bidons.

Le département d'État et les services secrets ont essayé de minimiser les divulgations qui, entre-temps, avaient commencé à fuir de plus en plus fréquemment via les médias vers un monde d'après-guerre choqué. Pour des millions d'anciens combattants et de victimes de guerre des deux continents, toute la politique de protection des criminels de guerre est devenue offensive. Il a été répudié et condamné par tous, à quelques exceptions près. Le fer de lance d'une telle condamnation universelle étaient les Juifs. La révélation des camps de concentration nazis avait choqué le monde et, bien sûr, le judaïsme mondial. Les juifs européens, dont beaucoup avaient émigré aux États-Unis, n'allaient certainement pas accepter la forme ambiguë de l'apaisement catholique américain envers leurs anciens bourreaux. Les décennies du cauchemar fasciste étaient encore trop vives pour

être oubliées, pardonnées ou pour être reléguées à l'histoire passée.

L'âme juive terrorisée et blessée avait soif d'une vengeance impitoyable et rapide. Cela est devenu encapsulé dans le slogan atavique de "un œil pour un œil". L'expérience des camps de concentration, et de beaucoup de leurs survivants, a maximisé le slogan en «mille yeux ariano-chrétiens-nazis pour un œil juif». Leur soif de vengeance, loin de rester encapsulée dans une simple citation verbale biblique rhétorique sanglante, est devenue leur politique menaçante solide dès le début. Il a contribué à façonner les politiques du monde d'après-guerre, même avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cela a été fait via les activités du Lobby juif à Washington. Une présence qu'aucun département d'État, service secret, parti politique ou même président américain ne saurait ignorer à ses risques et périls.

L'émergence d'Israël comme l'accomplissement messianique du rêve judaïque, en plus d'ajouter une dimension religieuse tangible au Judaïsme mondial en dehors de l'Amérique, a fait des Juifs américains l'influence ethnique la plus répandue de l'Amérique. C'était le cas puisque le judaïsme américain, comme le catholicisme américain, ayant pénétré les deux partis politiques, pouvait affecter la politique de n'importe quelle administration des États-Unis. La campagne juive, menée avec une insistance martelante via un média national, dont une grande partie était contrôlée par des intérêts juifs, a affecté la politique des États-Unis. Les opérations visant à aider et à recruter des criminels de guerre ont été restreintes. Le pouvoir discrétionnaire est devenu le mot d'ordre du Département d'État et du Service secret des États-



Unis. D'autant plus que les juifs partent à la chasse aux criminels de guerre, où et quand ils le peuvent, souvent avec des résultats frappants, indépendamment des deux.

Au Vatican, la campagne avait été très mal accueillie, d'autant plus que les Juifs avaient ouvertement condamné le pape, non seulement pour ne pas les avoir aidés pendant la terreur hitlérienne, mais aussi pour avoir été pro-nazi. Le Vatican, cependant, a ressenti la campagne juive à cause de ses implications politiques à long terme. En d'autres termes, il mettait en péril la préparation secrète conjointe entre le Vatican et les États-Unis pour une croisade anti-russe, qui serait éventuellement identifiée à la guerre froide. À cause de cette ingérence juive dans leurs plans, le Vatican et le Département d'État ont alors formulé une campagne de recrutement conjointe, très secrète, dont le mot d'ordre est devenu «une immense prudence». La nouvelle politique a permis à leur recrutement de fonctionner, comme par le passé, avec efficacité et impunité, malgré la vigilance juive.

La nouvelle campagne entre le Vatican et les États-Unis s'est rapidement identifiée à la promulgation massive d'une législation équivoque destinée à traiter toutes sortes d'informations liées au recrutement récent et actuel et à la protection des criminels de guerre. Les mesures législatives, donc la loi, ont définitivement fermé la porte à tout enquêteur curieux ou espiègle.

Le résultat d'un tel accrochage de la porte avec des clous légaux était que l'identification des criminels de guerre, déjà aux États-

Unis ou sur le point d'y arriver, devenait encore plus difficile. Plus important encore, il est devenu un parapluie juridique protecteur sous lequel les criminels de guerre potentiels et réels pouvaient se cacher et éviter d'être repérés. La tâche de les faire identifier et arrêter devenait presque impossible, protégée par d'obscures spécifications officielles. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais vu la lumière. En fait, des centaines sont devenues si secrètes qu'aucun d'entre eux, à l'exception de certains mandarins militaires ou de renseignement, ne pourrait leur imposer les mains. La plupart de ces documents, c'est-à-dire ceux qui traitent des criminels de guerre, ont été déclarés «classifiés», c'est-à-dire qu'ils ont été rendus inaccessibles à tout le monde sauf aux services de renseignement américains.

Au fil des années et des décennies, une telle «classification» est devenue «déclassifiée». La "déclassification" a révélé ce qui était soupçonné tout le temps, à savoir que les Etats-Unis et le Vatican avaient aidé et même "expédié" des milliers de criminels de guerre en Australie, en Amérique latine et même aux États-Unis et au Canada.

La "déclassification", bien qu'utile, continuait néanmoins à être entravée par une législation rigide qui ne permettait d'apercevoir que la lumière lorsque le délai expirait. Comme cela s'est produit lors d'une conférence de presse, en mai 1986, par exemple, lorsque les documents du Corps de contre-espionnage de l'armée américaine ont été «déclassifiés» et interprétés.[1]

Le porte-parole, qui avait retracé l'implication du gouvernement américain dans l'aide aux criminels de guerre nazis pendant sept ans, a déclaré que l'enquête sur les criminels de guerre menée par les États-Unis après la guerre "avait été une blague".

En mai 1986, il y avait probablement environ 6.500 des 10.000 collaborateurs nazis qui avaient été aidés par l'organisation des criminels pro-guerre, vivant toujours aux États-Unis.

Selon le Times of London. "Les États-Unis avaient classé les documents jusqu'à présent afin de protéger les gouvernements alliés et le Vatican contre les révélations embarrassantes qui les concernaient", a-t-il ajouté.

"Ils ont montré que les agences de renseignement de France et de Grande-Bretagne, immédiatement après la guerre, ont relancé une ancienne organisation nazie, appelée Intermarium, a-t-il dit, créée à l'origine par un général tsariste russe peu après la révolution bolchevique. Les agences de renseignement de France, Grande-Bretagne, Australie, Canada, Autriche, Allemagne de l'Ouest et Italie, ainsi que de hauts responsables du Vatican, se sont ensuite engagées à recruter d'anciens criminels de guerre nazis pour l'organisation. d'émigrer, a déclaré M. Loftus. "Les gouvernements centraux de ces pays ne connaissaient apparemment pas les activités de leurs agences de renseignement. "Le Corps de contre-espionnage de l'armée américaine a découvert l'implication des alliés en 1947, et les États-Unis ont décidé de s'impliquer et de garder secrète toute l'opération."[2]

Intermarium n'était qu'une des nombreuses organisations destinées à aider les criminels de guerre. Les services de renseignements américains en possédaient au moins une douzaine, dont plusieurs sont toujours utilisés. Beaucoup d'entre eux sont déguisés sous des noms équivoques. Le Vatican, cependant, était le partenaire principal puisqu'il avait la multiplicité de telles agences. C'était parce qu'elle avait l'avantage de l'Église catholique, qui permettait au Vatican d'habiller ses organisations sous le déguisement de la religion. Le résultat était qu'il devenait pratiquement impossible de retrouver leur identité ou la nature des opérations, qu'elles aient été classées ou déclassifiées. Les efforts auraient attisé un nid de frelons dans le monde catholique américain. Un nid de frelons, que même les juifs américains avaient jugé prudent de ne pas déranger. De telles organisations religieuses ou semi-religieuses dispensent encore des pensions de guerre à des criminels de guerre âgés, ou à leurs familles, sous le déguisement d'organismes charitables. L'échange officiel des ambassadeurs entre les États-Unis et le Vatican, en 1984, traitait du problème à la satisfaction des deux parties. C'est l'un des nombreux objets secrets dont le public américain ne sait rien.

### ***Notes de bas de page***

*1. The Times , Londres, 5 décembre 1986. Aussi UPI, Rockland, Massachusetts, 11 mai 1986 - sur les documents de guerre des USA, déclassifiés avant Noël 1985.*

## **Chapitre 15**

### **LE VATICAN SAUVE LES CRIMINELS DE GUERRE CATHOLIQUES - LES MONASTÈRES CROATES-ROMAINS SONT LEURS ASILES - L'HOLOCAUSTE CROATE**

Le pape Pie XII (1939-1958), qui avait secrètement changé de camp pendant la Seconde Guerre mondiale et formulé une politique contre le communisme mondial, obtenant ainsi l'aide des États-Unis dès que l'édifice nazi commença à s'effondrer, prit des mesures pour sauver beaucoup de ceux qui avaient soutenu le Vatican avant et pendant la guerre.

Les hauts nazis, tombés entre les mains des Alliés, ont été traduits devant le Tribunal de Nuremberg. La plupart d'entre eux ont été pendus. Plusieurs ont échappé. L'un d'eux était Franz Von Papen, un criminel de guerre officiel. Pie XII a plaidé pour lui derrière la scène et Von Papen non seulement a évité la mort mais après quelques années a été libéré. Von Papen était le chef du Parti catholique d'Allemagne. À un moment donné, il avait été chancelier. Il avait aidé Hitler à prendre le pouvoir, au point qu'après la nomination de Hitler à la tête de l'Allemagne, il avait fait de Von Papen son vice-chancelier. Von Papen était l'un des criminels de guerre les plus importants sauvés par le Vatican. Les hiérarchies catholiques de nombreux pays ont fait de même avec les officiels mineurs.

Par conséquent, lorsque les dirigeants catholiques de l'État catholique de Croatie ont fui le pays, ils se sont tournés vers le Vatican comme un refuge. Beaucoup d'entre eux ont été aidés dans leur évasion par le clergé local ou par les catholiques

ordinaires. Comme nous l'avons déjà vu, Ante Pavelic, après de nombreuses difficultés, réussit à atteindre Rome où il s'enfuit en portant l'habit de moine. Quand il a reçu un faux passeport et une identité, il a navigué pour l'Amérique du Sud, où il est devenu actif avec le soutien ouvert de l'église. Des criminels de guerre mineurs de Croatie ont été reçus avec une cordialité spéciale, car ils avaient une distinction claire que la plupart des autres criminels de guerre n'avaient pas. Les réfugiés croates avaient soutenu un régime qui avait été inspiré et béni par le pape. Un Etat catholique croate qui, si Hitler avait gagné la guerre, serait devenu l'Etat catholique modèle des régions balkaniques.



L'une des principales personnalités catholiques pour aider Hitler à prendre le pouvoir était Franz Von Papen, chef du Parti catholique d'Allemagne, ami de E. Pacelli, nonce apostolique à Munich, plus tard pape Pie XII.

Quand le chancelier de l'Allemagne, Von Papen a essayé de mettre en place une coalition catholique-nazie.

C'est lui qui a persuadé Von Hindenburg de demander à Hitler de former un gouvernement.

Une fois Hitler devenu premier chancelier de l'Allemagne nazie, il fit de Von Papen son vice-chancelier (janvier 1933). Ainsi, le chef du parti catholique allemand était le deuxième commandant de Hitler dans l'Allemagne hitlérienne. Von Papen et Pacelli ont finalement négocié pour un Concordat dans lequel Hitler s'est engagé à soutenir l'église catholique, et l'église catholique pour soutenir Hitler (juin 1933).

Les réfugiés croates ont reçu un accueil privilégié des autorités catholiques partout dans Rome. Ils ont reçu des installations que peu avaient eu. Quand les monastères et les séminaires ne pouvaient plus les contenir, ils étaient autorisés à entrer et à se cacher dans plusieurs couvents habités exclusivement par des religieuses. Au début, l'augmentation soudaine du nombre de détenus a surpris pas mal de gens. Ensuite, bien sûr, on s'est rendu compte que la vérité n'était pas ce qu'elle semblait être. Des observateurs innocents avaient remarqué que plusieurs soi-disant «nonnes» étaient d'apparence grossière, de comportement masculin et semblaient mal rasées. Puis, après une période qui variait de quelques semaines à quelques mois, les populations nunis diminuaient avec la soudaineté avec laquelle elles avaient initialement augmenté. Les faux documents leur ont permis de voyager à l'extérieur de l'Italie, au moment où ils ont navigué vers divers pays, y compris l'Australie. Le succès et la rapidité de leur évacuation, l'absence de détection de la part de certaines autorités qui auraient dû mieux connaître, témoignent de l'efficacité de la campagne du Vatican. Il ne faut pas oublier que de nombreux fonctionnaires du gouvernement victorieux étaient de fervents catholiques. Ceux-ci, en coopération avec les diverses hiérarchies nationales, ont travaillé ensemble pour assurer la sécurité des «réfugiés» croates catholiques en fuite.

Au moment où les Alliés ont commencé à les chercher, ils avaient été dispersés hors de leur portée. Si beaucoup d'entre eux étaient encore cachés quelque part en Europe, il était certain qu'ils étaient enfermés dans des institutions catholiques sous divers déguisements et sous le patronage d'autorités laïques ou religieuses catholiques. Le génocide en Croatie, bien que d'une immense horreur, n'a cependant pas eu la publicité qu'il devrait avoir. Sa réalité, bien qu'appréciée par le monde entier, fut bientôt minimisée. À l'exception de ceux qui en avaient été personnellement ou collectivement affectés, il était presque oublié par le monde d'après-guerre. La cause d'un tel oubli était due à divers facteurs. Le premier était le contexte général du monde d'après-guerre qui voulait oublier les atrocités du conflit. Mais plus que cela, l'oubli du massacre croate a été causé par les deux plus puissants lobbies existants. Celle des Juifs et celle du Vatican. Chacun a rivalisé avec l'autre en minimisant les Victimes croates.



Général B. Mirkovich avec l'auteur.

Le général Mirkovich a joué un rôle primordial pendant la Seconde Guerre mondiale, quand Hitler était pratiquement maître de l'Europe et que la Grande-Bretagne était seule.

Lorsque la Yougoslavie signa un pacte avec Hitler (le 25 mars 1941), grâce auquel la Yougoslavie prit parti pour l'Allemagne



nazie, le général Mirkovich deux jours plus tard (27 mars) renversa le gouvernement yougoslave et abrogea son traité avec Hitler, plaçant ainsi la Yougoslavie aux côtés des assiégés. Angleterre.

La réaction d'Hitler fut rapide et impitoyable. Le 6 avril 1941, les armées nazies envahirent la Yougoslavie. La capitale a été bombardée et l'armée de l'air détruite, principalement grâce à la trahison des éléments catholiques croates se rangeant du côté des nazis.

Beaucoup de laïcs catholiques et de membres du clergé, principalement des Croates, ont aidé les nazis et se sont battus contre leur propre gouvernement. C'est ce qu'ils ont fait pour créer un Etat catholique indépendant en Croatie après la désintégration de l'unification yougoslave. En récompense de leur trahison, Hitler accorda l'autonomie aux Croates catholiques sous la tutelle nazie. Alors que le reste de la Yougoslavie était transformé en territoire occupé par les nazis, la Croatie devenait un État catholique indépendant, où le chef des Oustachis, Ante Pavelic, assisté par l'archevêque Stepinac et béni par le pape Pie XII, initia le terrible règne de la terreur oustachi.



De gauche à droite: Avro Manhattan, l'auteur, et le Dr Milosh Sekulich. Le Dr Sekulich a été le premier messenger chargé par l'Église orthodoxe de Serbie d'apporter à la connaissance des

Alliés les nouvelles des horreurs qui étaient encore commises par les Oustachi.

Ayant réussi à quitter la Yougoslavie occupée par les nazis (septembre 1941), il se rendit en Turquie puis en Egypte. De là, il a fait pour le Soudan, puis au Congo, et enfin à Lagos, au Nigeria. Après avoir déjoué une tentative pour le garder là pour la durée, il a atteint le Portugal, suivi par l'Irlande, pour finalement atteindre Londres.

Là, il a remis les appels de l'Église orthodoxe et la première documentation complète des crimes oustachis et des conversions forcées catholiques. Après la guerre, le Dr Sekulich, le général Mirkovich et l'auteur ont tenu une réunion des victimes survivantes des Oustachi à Londres, en Angleterre (20 mai 1951). Parmi eux se trouvait un survivant dont toute la famille et la famille, au nombre de vingt-cinq, avaient été brûlés vifs dans une grange près du village de Zijimet. Il est tombé en panne en racontant la scène terrible dont il avait été témoin. (Voir le texte et les notes de bas de page.)



Hitler salue l'ambassadeur du pape.

Le Vatican avait été un secret, et parfois même un partisan ouvert, quoique prudent, de Hitler. Hitler avait été aidé au pouvoir

par le chef catholique du parti catholique allemand, Franz Von Papen. Quand Hitler devint chancelier de l'Allemagne, il devint vice-chancelier catholique von Von Papen, commandant en second dans l'Allemagne nazie, et seulement Hitler lui-même.

Le parti catholique allemand, en effet, en votant pour Hitler en 1933, a envoyé Hitler au pouvoir. Avant et après, le Vatican a coopéré avec les nazis à l'intérieur et à l'extérieur de l'Allemagne. La Hiérarchie catholique envoya des salutations de félicitations à Hitler et le soutint pleinement. Dans cette image, on peut voir le nonce du pape s'adresser à Hitler en disant (et bien sûr il l'a dit avec la permission du pape lui-même): «Je ne vous ai pas compris depuis longtemps. Mais je m'inquiète depuis longtemps. Aujourd'hui, je vous comprends. »Ce slogan a été répété plusieurs années après par le Vatican.

L'affiche ci-dessus exhorte les gens - c'est-à-dire les catholiques - à voter pour Hitler aux prochaines élections générales. Beaucoup de prêtres catholiques l'ont soutenu pendant la guerre, tel que Mgr. Tiso, comme mentionné ailleurs dans ce livre.

La première, en amplifiant le nombre de victimes juives des camps de concentration nazis; la seconde en disant que les victimes croates n'avaient jamais été très nombreuses, en fait qu'elles avaient à peine existé. Mais tout comme les forces antisémites ont nié la figure des victimes juives des camps de concentration nazis, pour disculper l'Allemagne nazie, le Vatican a suivi la même tactique, pour disculper les Croates catholiques et leur soutien, l'Église catholique.

De nombreux alliés ont joué dans la main du Vatican en contribuant à la minimisation des atrocités croates. Les plus coupables étaient les officiers et les officiels catholiques américains, sans parler du département d'État, qui travaillait déjà avec le pape Pie XII, en préparation de la guerre froide imminente.

Le processus de «minimisation» des atrocités croates, curieusement, avait commencé bien avant la fin de la guerre. En effet, peu de temps après les atrocités ont été signalées aux Alliés. L'auteur actuel, triste à raconter, avait été l'un des premiers coupables. En diffusant aux partisans de l'Europe occupée depuis une station secrète en Angleterre, il rencontra un homme qui s'était échappé de l'Europe occupée pour signaler ce qui se passait en Yougoslavie, ou plutôt dans la partie de la Yougoslavie qui n'avait pas été occupée par Hitler, à savoir en Croatie. Il s'appelait M. Sekulich, Serbe et membre de l'Église orthodoxe de Serbie. Le Dr Sekulich avait réussi à se rendre en Grèce occupée, grâce à l'aide de l'Église orthodoxe de Serbie qui l'avait recommandé aux membres de l'Église orthodoxe grecque. De là, il est allé en Turquie et de Turquie en Égypte. Les Alliés, selon lui, l'avaient alors aidé à naviguer en Angleterre. Il avait été un partisan ferme de Mirkovich qui avait été accusé d'avoir collaboré avec les nazis. Les Britanniques ont cru l'accusation et sont ensuite devenus partiellement responsables de l'exécution de Mirkovich par Tito. L'accusation, il a été rapporté plus tard, avait été faite, entre autres, par Randolph Churchill, le fils de Winston Churchill.

## Chapitre 16

### **L'INVENTION HOLOCAUSTE-CROATIE OU LA RÉALITÉ? L'AMBASSADEUR ET LE CARDINAL - L'ARCHEVÊQUE DE CANTERBURY FAIT UNE CRISE DE TEMPÉRAMENT**

Les antécédents du Dr Sekulich étaient quelque peu suspects, c'est le moins que l'on puisse dire. Il avait de nombreuses photos, dont certaines ont été prouvées plus tard avoir été authentiques, des atrocités croates. C'était au début de la guerre en 1942. Les horreurs des camps de concentration n'avaient pas encore été révélées. En fait, on ne croyait généralement pas qu'ils existaient du tout; ou s'ils l'avaient fait, ils n'avaient été que les inconvénients de la détention.

Les photos croates, par conséquent, ont été vues comme un moyen de propagande grossier et accepté par la plupart comme tel. Quand, après des mois de doutes, l'auteur actuel a finalement suggéré à M. Hulton du Hulton Press, un magnat de Fleet Street, d'avoir un article à ce sujet dans son magazine World Review, M. Hulton a refusé, au motif qu'il était toute la propagande ennemie. Il est intéressant de noter que M. Hulton était catholique. Les catholiques, avait-il laissé entendre, ne pouvaient pas faire de telles choses.

Un de ses secrétaires, une princesse russe, cependant, a insisté sur le fait qu'ils étaient authentiques. Elle était membre de l'Église orthodoxe et se souciait du sort des croyants orthodoxes. Pendant sa campagne Hulton est tombé pour la princesse et l'a épousée. Pendant ce temps, le Dr Sekulich faisait du lobbying auprès des nombreux gouvernements alliés, résidant alors à Londres, avec un

certain succès. Quand des preuves supplémentaires ont été données, par des documents supplémentaires apportés à Londres par des personnes qui s'étaient échappées de Yougoslavie, l'auteur actuel a finalement accepté la preuve comme authentique, comme beaucoup d'autres, y compris M. Hulton lui-même.

Peu après la guerre, l'auteur actuel s'était lié d'amitié avec le représentant du pape en Angleterre, Mgr. Godfrey, le légat pontifical. Il l'avait rencontré avec désinvolture tout en marchant dans les communes de Wimbledon où ils allaient tous les deux régulièrement pour des promenades dans l'après-midi. Mgr. Godfrey avait discuté avec l'auteur actuel du livre qu'il écrivait alors, *The Vatican in World Politics*. Mgr. Godfrey était très intéressé par le livre et, ayant l'esprit très ouvert, suggéra même des amendements.



De gauche à droite: Terzic S. Budislav, le révérend V. Maluckov et l'auteur. M. Terzic Budislav a combattu les Allemands, les communistes et les Oustachi de 1941 à 1945. Il a été le témoin oculaire d'atrocités horribles commises par ce dernier.

En juin 1941, les Oustachi catholiques sont arrivés dans les petits villages orthodoxes de Stikada et de Guduru, dans le district de Gracac. Ils ont ordonné à tous les villageois de se rassembler à

l'intérieur de la petite église de Saint-Pierre, où un padre catholique viendrait les baptiser. Une fois que les villageois étaient à l'intérieur, les Oustachi ont fermé la porte et ont lancé des cocktails Molotov à travers les fenêtres.

Toute la congrégation, c'est-à-dire toute la population orthodoxe des deux villages, six cents hommes, femmes et enfants, a été brûlée vive. Parmi eux, les parents de Terzic Budislav, par exemple Milan, 50 ans, Mile, 30 ans, Peter 30 ans, Dane 30 ans, Lazo 22 ans, Mile 60 ans, Mile 75 ans, Jeka 22 ans, Vas 2 ans, Rade 22 ans et les jeunes enfants dont il ne se souvient pas des noms et des âges. Le total de ses parents ainsi massacrés, trente-deux.

Dans la ville de Gracac, les Oustachi ont massacré leurs victimes orthodoxes dans la boucherie locale. Cela a été découvert par les autorités locales en raison des ruisseaux de sang humain qui coule dans la gouttière.

Quand, cependant, les massacres croates ont été mentionnés, il a catégoriquement refusé de croire qu'ils s'étaient produits. Mgr. Godfrey était fondamentalement un homme très honnête et pieux. Mais il était le représentant officiel du Vatican. Finalement, il fut nommé archevêque et devint plus tard le cardinal primat de toute l'Angleterre.

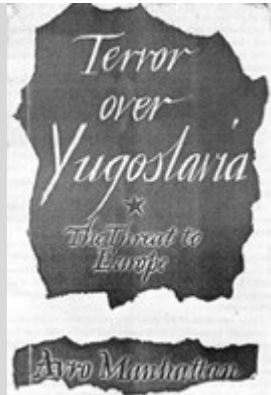
Que Mgr. Godfrey a mis la réputation du Vatican devant sa conscience, ou s'il ne pouvait pas accepter que son église ait été complice du massacre croate, n'a jamais été claire. Cependant, il avait été une réaction que l'auteur actuel devait rencontrer encore et encore avec des catholiques et d'autres.

Dans ce but, il est allé à des réunions pour rencontrer beaucoup de ceux qui avaient échappé à la mort en Croatie. Certains étaient gravement mutilés, déformés, ou avaient des brûlures horribles sur tout le corps. Un jeune homme d'environ 17 ans avait échappé à la mort simplement parce que, voyant un groupe d'Oustachi pénétrer subrepticement dans son village, il s'était caché dans un fossé. Il a été témoin d'un acte horrible. Les Oustachi rassemblèrent toute sa famille, fermèrent tous les membres dans une grange pleine de foin, et y mirent le feu. Tout le monde était brûlé vif.

C'étaient quelques-unes des nombreuses histoires viva-voce liées par beaucoup de survivants. Finalement, un livre concernant les horreurs croates a été compilé par l'auteur actuel. La presse britannique l'a ignoré. La pression catholique a travaillé contre toute acceptation de l'œuvre. Beaucoup de librairies, y compris protestantes, ont refusé de vendre le livre. La peur d'offenser l'intérêt catholique était déjà devenue si grande.

Le gouvernement yougoslave a finalement décidé de rompre un tel boycott généralisé. Ils ont acheté 2000 exemplaires du livre et en ont donné une copie gratuite à presque tous les membres de la Chambre des lords, à tous les membres de la Chambre des communes et aux membres du gouvernement britannique. Le livre s'appelait *Terreur sur la Yougoslavie*. Lord Alexander of Hillborough, chef de l'opposition à la Chambre des lords, était horrifié. Malgré son plaidoyer pour la cause croate, il fut boycotté par ses collègues, dont beaucoup craignaient les puissants lobbies catholiques et juifs.





Couverture du livre controversé sur les atrocités croates, interdit par l'ambassadeur de Yougoslavie à Londres, le soir même, l'envoyé spécial du pape était à une réception à l'ambassade communiste. Le livre avait déjà été distribué par la même ambassade aux membres de la Chambre des communes et à la Chambre des lords, ainsi qu'aux membres du gouvernement britannique. L'apparition du nonce apostolique a initié une nouvelle politique de coopération entre la Yougoslavie communiste et le Vatican.

Nonobstant, ou plutôt à cause du boycott britannique, l'auteur actuel et le chef des protestants d'Irlande du Nord, le révérend Ian Paisley, ont alors décidé de lancer le livre en Irlande du Nord. Curieusement, les protestants du Nord ont soutenu la croisade croate avec enthousiasme. Ils se sont identifiés aux Serbes orthodoxes qui avaient été exterminés par les Croates catholiques. Parce que la guerre civile qui devait engloutir l'Irlande du Nord venait de commencer, l'Armée républicaine irlandaise, mieux connue sous le nom d'IRA, venait de commencer un règne de terreur, avec des bombardements et des tueries, d'une ampleur sans précédent depuis des années. Le révérend Paisley, l'auteur actuel, et le Dr Sekulich, qui avait également été invité, devaient

être protégés par des gardes armés. La réunion a eu lieu dans le Ulster Hall, la plus grande salle de Belfast, capitale de l'Irlande du Nord. Il était plein à craquer et contenait plus de 2 600 personnes. Près de deux mille exemplaires des livres ont été vendus. Bien que la salle ait été pleine à craquer et que la réunion ait été soutenue à l'unanimité par une motion, pas un seul journal britannique n'a osé mentionner le but du rassemblement, et encore moins le nom du livre. C'était un autre exemple typique de la corruption des médias britanniques qui étaient alors sous l'influence catholique, comme elle est restée depuis.

Les événements les plus frappants et les plus sensationnels concernant les vicissitudes du livre ont été quand il a été offert à l'archevêque de Canterbury lui-même. Cela s'est passé dans la soirée du 2 janvier 1969. La date était historique, c'était la première fois qu'un cardinal catholique était invité à entrer et à prêcher dans la cathédrale Saint-Paul depuis la Réforme. Un véritable triomphe pour l'Église catholique et un coup supplémentaire pour le protestantisme en voie de désintégration.

Ce soir-là, l'archevêque de Cantorbéry conduisait solennellement une procession pour rencontrer le cardinal Heenan, primat catholique d'Angleterre (qui avait succédé au cardinal Godfrey dont nous avons déjà parlé) à l'intérieur de la cathédrale Saint-Paul. Bien que la principale église protestante d'Angleterre, elle avait maintenant été remplie de prêtres catholiques et de religieuses catholiques pour l'occasion, quand la procession est soudainement arrêtée à mi-chemin des principaux portails de la cathédrale.



Le livre **Catholic Terror Today** lancé à travers la cathédrale Saint-Paul par l'archevêque de Canterbury.

La soirée du 2 janvier 1969 était historique, car c'était la première fois qu'un cardinal catholique avait été invité à entrer et à prêcher à Saint-Paul depuis la Réforme. Un véritable triomphe pour l'Église catholique et un autre coup porté à la désintégration du protestantisme en général. Ce soir-là, l'archevêque de Cantorbéry conduisait solennellement une procession pour rencontrer le cardinal Heenan, primat d'Angleterre, à l'intérieur de la cathédrale Saint-Paul, qui, malgré la grande église protestante d'Angleterre, était néanmoins remplie de prêtres et de religieuses catholiques. arrêt. Une Londonienne, Mlle Amy Phillips (ci-dessus avec l'auteur), ayant quitté son banc, a courtoisement remis une copie du présent livre à l'archevêque. L'archevêque sourit, prit le livre, remercia gracieusement la dame, puis lut le titre *Terreur catholique aujourd'hui*. A ce point de vue, «sa lourde mâchoire craquait comme s'il avait mastiqué un chrétien primitif». Là-dessus, dans un accès de colère très peu œcuménique et non-politique, il lança le livre à travers la cathédrale, touchant presque une religieuse catholique. Quelques jours avant qu'un étudiant catholique, en remarquant le même livre dans les mains d'un camarade étudiant à l'université de Queen, Belfast, avait jeté le livre au sol, a sauté dessus et a donné un coup de pied avec une rage incontrôlable. Une démonstration supplémentaire de l'objectivité intelligente de l'intelligentsia catholique.

Une Londonienne, Miss Amy Phillips, ayant quitté son banc, tendit poliment un exemplaire du livre à l'archevêque de Canterbury. L'archevêque sourit, prit le livre, remercia gracieusement la dame et, tenant sa mitre, lut le titre. Après avoir lu le titre du livre, «sa lourde mâchoire craquait comme s'il avait mastiqué un des premiers chrétiens». Là-dessus, après un moment de stupéfaction, dans un accès de colère très peu œcuménique, il lança le livre à travers la cathédrale. Le livre a frappé un couple de religieuses catholiques, qui ont fait plusieurs signes de la croix.

Les réactions de l'archevêque de Cantorbéry et celles des deux religieuses catholiques ne sont pas des exceptions. Des copies du livre, que certains protestants avaient réussi à avoir dans la bibliothèque en Écosse, ont été remises avec la plupart des pages et les images des atrocités croates ont été fortement brûlées.

Un étudiant catholique, après la réunion d'Ulster Hall, après avoir remarqué une copie du livre entre les mains d'un camarade de l'Université Queen's à Belfast, avait saisi le livre, jeté le livre par terre, s'était jeté dessus et avait donné des coups de pied incontrôlables. rage. Une démonstration supplémentaire de l'objectif intelligent de l'Intelligentia catholique, en Irlande, en Grande-Bretagne ou, d'ailleurs, aux États-Unis.

Bref, la preuve des atrocités croates est devenue inacceptable. L'Église catholique n'aurait pas pu être complice de leur événement. C'était aussi la réaction naturelle de beaucoup de

non-catholiques. Pourtant, les atrocités ont eu lieu. Les catholiques ont été choqués plus que quiconque parce que, ayant associé leur église à la paix, aux prières et au pardon, ils ne pouvaient pas associer la même église à des attitudes politiques et racistes épouvantables. Cela s'est produit également en Irlande, où des catholiques et des protestants s'étaient mutilés pendant des décennies, avant, pendant et après la Seconde Guerre mondiale; et où la guerre entre les deux factions, les protestants d'Irlande du Nord et les catholiques du nord et du sud, continue à faire rage aussi féroce que jamais.



De gauche à droite: Sava Durbaba, l'auteur, et Toma Stojsavljevich. Le 12 avril 1941, l'oncle de Toma Stojsavljelich, Mile Stoisavljelich, membre orthodoxe serbe du Parlement yougoslave de Belgrade, a été arrêté par les Oustachis avec deux de ses amis orthodoxes, le révérend Milosh Mandie, prêtre orthodoxe, et Dr Turleica. Ils ont massacré tous les trois, sans même l'excuse d'une accusation formelle.

Le 13 juin 1942, les Oustachi exécutent le père de Sava, Rade Durbaba, dans son village natal de Bralovci. Après quoi ils s'amusèrent à torturer la sœur de Suvu, âgée de treize ans. Ce qu'ils ont fait en l'étranglant, à des intervalles de plus en plus longs, jusqu'à ce qu'elle soit finalement étranglée. Non content de

cela, ils ont écrasé tous ses os à tel point que la plupart des membres de la fille ont été réduits presque en pulpe.

Ils ont ensuite coupé la langue d'une autre jeune femme du même village, lui coupant des trous dans les deux joues. Elle a été poignardée à mort.

## Chapitre 17

### **L'AMBASSADEUR ET LE NUNCIO DU PAPE DANS UNE AMBASSADE ROUGE, VICTOIRE DU VATICAN**

L'ambassade de Yougoslavie avait soutenu la divulgation du livre, et le livre lui-même, pendant de nombreuses années comme un véhicule pour faire connaître les massacres croates. A cause de cela, l'auteur actuel avait été accueilli à l'ambassade lors de diverses célébrations nationales et lors de la réception de personnalités politiques célèbres.

C'est au cours de l'une de ces réceptions que l'auteur actuel s'est trouvé face à une surprise inattendue. Après avoir été présenté au nouvel ambassadeur yougoslave et après avoir discuté avec lui de la nécessité d'une nouvelle édition serbe du livre, l'ambassadeur répondit d'un ton un peu glacial qu'une telle édition n'était plus nécessaire. Il a ajouté, non seulement l'édition serbe, mais encore moins une édition anglaise. Interrogé sur la raison d'un tel changement de politique, l'ambassadeur a expliqué qu'il n'était plus nécessaire d'exposer le problème croate. En effet, a-t-il répété, l'exposition ferait beaucoup de mal aux relations yougoslaves et internationales. Quand l'auteur actuel a souligné que les Juifs, loin de cesser de raconter et d'exposer les massacres de Juifs nazis dans les camps de concentration allemands, menaient une campagne toujours vigoureuse, dans le monde entier de peur que le monde n'oublie les horreurs nazies, l'ambassadeur a répété que Le «problème», comme il l'appelait, était quelque peu différent et ne nécessitait plus de rappel.

L'attitude de l'ambassadeur avait été si soudaine et si radicale que le présent écrivain comprit tout de suite ce qu'il avait soupçonné pendant des mois; à savoir qu'un «rapprochement» entre le Vatican et le président Tito, né catholique, avait eu lieu.

En fait, les deux avaient mené des négociations secrètes depuis longtemps en vue de résoudre les problèmes des dissidents catholiques à l'intérieur de la Yougoslavie communiste, le clergé catholique qui avait emprisonnés et les Croates catholiques que Tito avait considérés comme des «criminels de guerre».



Titre du livre que l'ambassadeur de Yougoslavie en Angleterre a refusé de publier à nouveau après qu'Avro Manhattan ait rencontré l'ambassadeur du pape à l'ambassade de Yougoslavie.

L'ambassadeur a dit à l'auteur qu'une telle littérature n'était plus utile. Les massacres croates, a-t-il dit, devraient être oubliés. Après la rencontre d'Avro Manhattan avec le nouvel ambassadeur yougoslave et le nonce du pape, la Yougoslavie changea de politique et se lia d'amitié avec le Vatican. Les horreurs croates ont été reléguées à l'arrière-plan. Le Vatican a marqué une autre



victoire. L'édition du livre en anglais, cependant, a continué à se vendre partout dans le monde et a été recherchée par beaucoup comme un rappel du danger du fanatisme religieux.

Ils avaient convenu d'une amnistie générale pour le sort, y compris l'amnistie pour les catholiques qui avaient collaboré avec les nazis occupants. Le plus révélateur, cependant, fut une amnistie générale pour les prêtres, les moines et les autres membres du clergé qui avaient été l'épine dorsale de l'État catholique indépendant de Croatie.

Cela signifiait un changement dans la relation avec le Vatican, ici et à l'étranger. D'où une rapide minimisation des atrocités croates et une coopération avec un nouveau catholicisme croate «réformé». Un véritable triomphe diplomatique pour le Vatican.

Les négociations ont été menées par Mgr. F. Seper qui avait été nommé chef de la Sacrée Congrégation pour la Foi (anciennement le Saint-Office de l'Inquisition). Mgr. Seper, comme déjà mentionné, avait été nommé archevêque de Zagreb, en tant que successeur de l'archevêque Stepinac qui avait également été l'ami personnel et associé d'Ante Pavelic, et d'Artuckovic, le ministre de l'Intérieur de l'État catholique de Croatie.

Mgr. Seper, qui était personnellement un homme très honnête et capable, s'est avéré être un négociateur encore plus subtil. Il a convaincu le Tito communiste anti-Vatican enragé qu'une réconciliation avec le Vatican aurait donné à la Yougoslavie

communiste le soutien indispensable des États-Unis. L'aide financière des États-Unis, pour ne pas dire la protection diplomatique, était devenue indispensable depuis que la Russie soviétique avait des desseins sinistres sur une Yougoslavie qui s'était détachée du bloc de l'Europe de l'Est réduit à l'état de satellites russes.

L'argument vu en termes politiques avait été valable et, par conséquent, acceptable. Tito a décidé d'accepter l'offre du Vatican. D'où le changement radical de politique concernant le problème croate. La Yougoslavie voulait oublier l'holocauste et ne voulait pas qu'on le lui rappelle, mais surtout ne voulait pas ennuyer le Vatican avec le souvenir même de celui-ci.

La rencontre surprise de l'auteur actuel avec le nouvel ambassadeur fut bientôt suivie d'une autre rencontre avec un individu portant un col clérical et une chemise violette. Un fonctionnaire de l'ambassade s'est donc empressé de présenter le présent auteur au personnage.

Le personnage n'était autre que le nouveau nonce apostolique en Grande-Bretagne, c'est-à-dire l'ambassadeur du pape. Il s'appelait Monseigneur Cardinale. Un individu agréable qui, en se serrant la main, a donné un sourire énigmatique qui indiquait une victoire silencieuse. La rencontre fut la première et la dernière, avec à la fois l'ambassadeur yougoslave et le nonce apostolique en Grande-Bretagne. C'était aussi la dernière invitation de l'auteur à l'ambassade.



Le Cardinal F. Seper a été nommé Chef de la Sacrée Congrégation de la Foi par le Pape Paul VI en 1968. A ce titre, le nouveau Cardinal est devenu responsable de la garde contre les erreurs théologiques, les hérésies et autres déviations de l'enseignement de l'Eglise Catholique. les messages les plus importants du Vatican. La Sacrée Congrégation qu'il dirigeait n'était autre que l'ancien Saint-Office qui, dans le passé, avait été responsable de la Sainte Inquisition.

La nomination, il faut le rappeler, eut lieu en 1968, plusieurs années après le Concile Vatican II qui avait promu l'œcuménisme et l'unité, et pendant le pontificat du pape Paul VI.

Pourquoi Mgr. La nomination de F. Seper était-elle si importante pour les catholiques et les protestants?

Parce que le cardinal F. Seper n'était autre que l'archevêque de Zagreb, la capitale de l'ex-Oustachi Croatie. Il était l'homme qui avait succédé à l'archevêque, plus tard le cardinal Stepinac, l'ami et associé d'Ante Pavelic. Oui, le successeur de ce même Stepinac qui, du même Siège épiscopal, avait inspiré des conversions forcées en masse, des déportations massives de prêtres et de laïcs orthodoxes, et qui avait béni les assassins oustachis de plus d'un demi-million de personnes.

Peu de temps après, le Vatican a fait une réconciliation officielle avec le maréchal Tito. Des responsables catholiques et des membres du clergé ont été libérés et une politique de réconciliation a été initiée, ce qui, comme on l'a vu plus tôt, a abouti à la nomination de Mgr. Seper étant posté à l'intérieur du Vatican et promu cardinal. En effet, un conseiller à nul autre que le pape lui-même.

Beaucoup de Croates étaient satisfaits de la tournure des événements. Mais des centaines de milliers de Serbes, qui avaient perdu plus de 675 000 parents et amis, ne l'étaient pas. Ils ont continué à tenir des réunions et ont des rappels collectifs et individuels à l'Holocauste croate quand ils le pouvaient. Cependant, l'implacable machine à pression du Vatican continua de rouler jusqu'à ce que même leurs réunions les plus innocentes soient désapprouvées par la police.

Leur traitement était d'autant plus amer que cela ne se passait pas dans les pays catholiques, mais dans les pays protestants; L'Angleterre étant le principal coupable. La rencontre officielle de l'archevêque de Cantorbéry avec le cardinal primat d'Angleterre dans la cathédrale Saint-Paul a été le début de la persécution silencieuse de ceux qui souhaitaient se souvenir de l'Holocauste de la Croatie.

Dans d'autres pays, cependant, les Serbes se souviennent sans peine de leurs martyrs. Bien que, même là, la main lourde et silencieuse de l'Église catholique ait gardé une surveillance menaçante sur leurs activités. Mais si la vigilance silencieuse et

menaçante des hiérarchies catholiques d'Australie, du Canada et des États-Unis sur l'Holocauste croate était discrète, celle de l'ancien catholique Ustashis ne l'était pas.

Les Oustachis, qui s'étaient réfugiés dans ces pays aidés par l'Eglise catholique, s'étaient maintenant constitués en groupes ethniques devenus très actifs dans les affaires politiques, religieuses et croates. Ils se sont organisés en unités semi-militaires. Ceux-ci soutenaient l'indépendance croate comme jamais auparavant et étaient silencieusement aidés par les autorités catholiques locales et le clergé des pays d'accueil où ils s'étaient réfugiés. Très souvent, ils se heurtaient non seulement à des activités locales serbes ou yougoslaves, mais aussi à des problèmes politiques locaux qui, à leur avis, étaient contraires aux intérêts croates.



L'auteur et l'ambassadeur yougoslave.

La réception de l'ambassade de Yougoslavie à Londres, en Angleterre, est devenue un jalon historique dans les relations de la Yougoslavie communiste et du Vatican. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale et l'effondrement de l'Etat catholique indépendant de Croatie, le dictateur rouge Tito avait évité tout contact avec le Vatican. L'arrestation et l'emprisonnement de

l'archevêque Stepinac et d'autres hauts dignitaires catholiques qui avaient participé au règne de la terreur de l'État catholique devinrent le principal obstacle. Avec le temps, cependant, l'indépendance de Tito, de la Russie soviétique, qui a été encouragée par les États-Unis, a donné des résultats. Les États-Unis ont fait pression sur le dictateur rouge pour qu'il se concilie avec le Vatican. Un des préliminaires d'une telle démarche était «d'oublier l'expérience croate». Quand une telle politique a été acceptée, un nouvel ambassadeur a été nommé à Londres, en même temps qu'un diplomate habile «spécial» du Vatican devenait l'un des «invités principaux» de l'ambassade. Le même soir, l'ambassadeur a demandé à l'auteur d'arrêter d'écrire sur la Croatie. Immédiatement après il a été présenté à Mgr. Cardinale, qui était à l'ambassade rouge en personne, en tant que représentant officiel du pape.

Sur la photo, l'auteur s'adresse à l'ambassadeur lors de la réception.

À cet effet, ils ont créé des cellules terroristes dans toute l'Europe, en Australie, en Nouvelle-Zélande, au Canada et aux États-Unis. En Australie, ils ont affronté la population locale et infligé de graves dommages aux intérêts de la Yougoslavie communiste. Pour rendre leur protestation plus efficace, ils ont fait exploser des bureaux, des entreprises, des bureaux communistes ou libéraux. Les bombes et les explosions sont devenues une caractéristique de plus en plus récurrente de leur présence.

## **Chapitre 18**

### **TERRORISME USTASHI APRÈS**

#### **LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

Les Oustachi se sont spécialisés dans l'assassinat de personnalités. Des diplomates yougoslaves et des attachés militaires ont été tués. L'ambassadeur yougoslave en Suède a été assassiné dans l'ambassade elle-même, en plein jour. L'un des nombreux actes de terrorisme qui, à cette époque, était devenu une marque commune des activités des Oustachis à l'étranger.

Les assassinats mineurs, bien que fréquents, n'étaient même pas souvent mentionnés par la presse mondiale. L'un d'entre eux était celui auquel le Dr Sekulich lui-même avait participé. Le Dr Sekulich avait eu affaire à certaines parties intéressées qui souhaitaient une formulation préliminaire d'une politique de coopération entre les Serbes et les Croates après la disparition du maréchal Tito. Depuis que les tractations avaient été divulguées, et avaient ainsi éveillé les soupçons des Oustachis, lui et ses associés avaient décidé de tenir leur réunion en Israël.

Ils ont choisi Israël comme le pays le mieux gardé et le plus sûr où les terroristes avaient le moins de chances de mener leurs activités. Il s'est trompé. Après un rendez-vous secret à Jérusalem, après seulement quelques réunions, il a trouvé le négociateur en chef assassiné à côté du sien. Un choc non seulement pour le Dr Sekulich mais aussi pour les autorités de sécurité.

L'auteur actuel, bien qu'il n'ait jamais connu un échantillon aussi dramatique des activités oustachis, en a néanmoins goûté un échantillon; convenablement à Chicago, de toutes les villes.

En 1978, il a voyagé de Los Angeles à Chicago pour assister à un congrès organisé par les Serbes des États-Unis. Il avait été invité à prononcer un discours et à promouvoir un livre qui venait d'être publié aux États-Unis, intitulé *The Vatican Moscow Alliance*. Dès son arrivée à Chicago, il a été introduit dans une salle où se tenait une réunion et un orateur était là pour prononcer un discours. Lorsque certaines personnes dans la foule ont reconnu l'auteur actuel, on lui a demandé de monter à la tribune et de dire quelques mots. Cela a été fait. Peu de temps après, cependant, quelques-uns de ceux qui étaient présents vinrent donner un avertissement. "S'il vous plaît, n'acceptez pas ces invitations à moins d'avoir été préparées d'avance", a-t-il dit.

L'avertissement avait été motivé par le fait que, quelques mois auparavant, un écrivain qui avait prononcé un discours de la même tribune avait été tué par balle alors qu'il parlait. Une de ses nièces dans le public, qui était montée sur la plate-forme pour l'aider, avait également été abattu. "N'acceptez pas les invitations impromptues sauf si elles sont vérifiées par le comité", a-t-il été prévenu.

Deux jours plus tard, il y eut une grande réunion juste à la périphérie de Chicago. La réunion a été reportée de près d'une heure en raison de l'absence de l'organisateur principal. Ce dernier est finalement arrivé dans un taxi. Il a expliqué la cause



de son retard; une bombe avait été trouvée sous sa Cadillac et devait être désamorcée par la police.

Dès le début, une personne dure a commencé à faire de l'ombre à l'écrivain actuel, marchant partout où il allait, épaule contre épaule. L'individu est devenu si nocif qu'on lui a finalement demandé de partir. Il a refusé. Lorsqu'on lui a demandé s'il était cameraman ou technicien de télévision, il a refusé de répondre. Enfin, pressé par un fonctionnaire de la convention, il ouvrit un gros étui de cuir qui pendait à son épaule, et un grand revolver allemand apparut. Il a fait tourner le revolver pour montrer les balles apparemment recouvertes de laiton. Il a ensuite expliqué de manière décisive qu'il avait été nommé garde du corps de l'auteur actuel pour le reste de la convention.

Il y eut un déjeuner au cours duquel d'autres individus endurcis se mirent à planer sur les invités comme des anges menaçants de surveillance silencieuse, après le début des discours du déjeuner. Ceux-ci ont été livrés d'une grande scène vide, sur laquelle il y avait une seule tribune et un microphone. La scène était obscurcie et le haut-parleur était éclairé par un seul faisceau lumineux, s'adressant au large public dans la pénombre.

Divers intervenants ont participé. Parmi ceux-ci, divers évêques orthodoxes et serbes. L'orateur précédent l'auteur actuel était un Adams, qui venait d'écrire un grand livre sur la vie du héros serbe, le général Mirkovich. M. Adams était un agent de sécurité de la Maison du Sénat à Washington. A l'opinion de l'auteur actuel, il disait certaines choses qui avaient été totalement

inexactes; certains événements qu'il a mentionnés ont été déformés. Le présent auteur avait été impliqué pendant la guerre, puisqu'il avait eu affaire avec les partisans dans l'Europe occupée, parmi ceux-ci les partisans de la Yougoslavie. Certains membres du clergé catholique avaient joué un rôle délétère qui avait entraîné l'arrestation et l'exécution de nombreuses personnes. Cela signifiait, bien sûr, de la part des Ustashis.

Quand l'auteur actuel a finalement atteint la tribune, il a remercié M. Adams pour l'information mais a dit qu'il avait été inexact, ou au moins il avait minimisé certains faits, y compris la coopération du clergé catholique avec les Oustachi et les événements apparentés.

Après avoir souligné cela et d'autres événements, cependant, l'auteur actuel a dit à l'auditoire, qui était composé de Serbes, dont la plupart avaient fui aux États-Unis parce qu'ils avaient été terrorisés par les Oustachis, qu'ils ne devraient jamais oublier l'Holocauste croate, ils devraient pardonner. Et en effet, ils devraient regarder vers l'avenir en tant que citoyens des États-Unis, un pays qui les a accueillis et leur a donné la sécurité et la paix.

Le public s'est levé et a donné une ovation debout à l'auteur actuel. Le spectacle avait été encore plus impressionnant car parmi l'auditoire se trouvaient quatre membres de la Chambre des représentants et quelques sénateurs venus expressément de Washington pour assister à la convention. Sans doute, pour nourrir le vote serbe des États-Unis. Par la suite, alors qu'ils

étaient entourés d'un large cercle de personnes exprimant leur appréciation du discours, beaucoup ont souligné que le plaidoyer de l'auteur pour le droit de la Croatie catholique à exister en tant qu'identité ethnique, religieuse et culturelle était risqué à dire aux Serbes. (L'auteur, en effet, l'avait répété plusieurs fois, disant que la Serbie et la Croatie pouvaient exister malgré leurs différents credos religieux et qu'elles pouvaient coopérer à la construction d'une nouvelle Yougoslavie.) Un individu qui s'était tenu seul au loin ouvrit soudainement un passage. à travers la foule, vint droit à l'auteur et le secoua par la main avec une telle force que l'auteur actuel devait plier la main pour éviter une pression douloureuse.

L'homme, un dur qui ressemblait à un boxeur professionnel, était bref, brusque et précis. "Ce sont des gens comme vous dont nous avons besoin dans ce pays", a-t-il déclaré. "C'est vraiment dommage que vous ne soyez pas américain, dommage." Avec ça, l'homme est parti. La foule semblait impressionnée. Puis ils ont révélé l'identité de l'orateur. Il était l'un des leaders du Sénat. Mais si ses commentaires avaient été gratifiants, la prochaine rencontre, une demi-heure plus tard, ne l'était pas. Après que la foule se fut dispersée et que beaucoup eurent acheté une copie du livre, signée par l'auteur, le présent écrivain buvait un verre au bar, lorsqu'il aperçut un homme coiffé d'un chapeau dont le bord cachait ses yeux. Il observait, feignant de boire. Au bout d'un moment, alors que l'auteur actuel était seul, il s'approcha de lui avec une douceur presque féline. Après quelques secondes, il murmura quelques mots en regardant de l'autre côté du bar. Je suis venu à la convention pour te tuer, et tu as eu la chance de dire ce que tu as fait. L'individu avait chuchoté ces mots avec un ton si neutre et impassible qu'il avait semblé irréel. Il gardait une main, la main droite, sous sa veste et avait regardé de manière significative la masse en dessous. Puis, alors que les gens

venaient vers nous, il a demandé à l'auteur actuel une copie du livre, complet avec autographe, qu'il a acheté. Après avoir donné un accueil courtois, il partit.

Le garde du corps, qui s'était absenté, a été informé de l'incident. "Il est l'un des tueurs les plus impitoyables des Oustachi", a-t-il commenté. Je l'ai gardé sous surveillance tout le temps. L'auteur actuel est retourné à Los Angeles après avoir vécu une rencontre de fait, une réalité personnelle des Oustachis[1].

#### ***Note de bas de page***

*1. Voir le dossier du FBI, Ethnical Political Activities, 1978; également la Convention serbe de la CIA à Chicago, 1978; aussi la police de Chicago, la surveillance spécialisée des groupes ethniques.*

## Chapitre 19

### QUARANTE ANS APRÈS LE CRIME ET LA PUNITION

Le Vatican et, avec lui, l'Église catholique, après la disparition de l'État catholique de Croatie, n'ont jamais revendiqué aucune responsabilité, même partielle, pour les atrocités qui y ont été commises. En effet, lorsqu'ils ont été accusés, ils ont nié tout lien avec toute l'expérience croate.

Lorsqu'on leur a demandé d'exprimer leur horreur pour les actes commis par les Ustashis de la Croatie catholique, ils ont tous deux gardé leur silence. Le silence signifie l'approbation. C'est pourquoi, depuis la chute de la Croatie indépendante, l'Église catholique a constamment aidé les restes dispersés des Oustachi au pays et à l'étranger. Pas seulement pendant le pontificat de Pie XII, mais également pendant celles du «bon pape Jean XXIII» et du pape Paul VI.

Les laïcs catholiques, les prêtres catholiques et les moines catholiques ont continué à soutenir les Oustachi aussi activement que jamais. Des organisations clandestines ont été formées dans de nombreuses parties du monde. Des quartiers généraux secrets d'Oustachi ont été mis en place, par exemple à Madrid, en Espagne, où A. Pavelic s'était installé d'ailleurs après sa tentative d'assassinat en Argentine. En effet, alors que Pie XII était encore en vie, un autre centre non moins actif naquit à Rome même.

Simultanément à tout cela, le clergé catholique en Croatie s'exerçait aussi implacablement que ses compagnons à l'étranger.

Tel qu'illustré par un groupe de neuf d'entre eux arrêtés à Osjek, en Croatie du Nord, et jugés en mars 1960. Alors que deux d'entre eux étaient des étudiants en théologie, les sept autres étaient des pères catholiques dirigés par le Père Ciril Koss et le Père Ivan Kopic.

En 1964, la confrérie de la Croix, une organisation catholique croate en Allemagne de l'Ouest, a été dissoute sur les ordres du gouvernement allemand, après un attentat à la bombe dans ce pays. Son chef? Père Madic Skoko, un prêtre catholique. Après trois mois de procès, les Allemands l'ont condamné à quatre ans de travaux forcés.

En 1965, les Oustachis sont devenus si manifestement actifs en Australie, où ils ont terrorisé d'autres catholiques pour soutenir leurs activités que le gouvernement australien a dû prendre des mesures drastiques contre eux. Des cas similaires se sont produits dans d'autres pays, par exemple aux États-Unis où des bombes ont explosé simultanément dans diverses localités en 1967.

Ce ne sont pas les efforts sporadiques des desperados. Mais les activités coordonnées des Oustachi qui attendent "Le Jour".

L'un de leurs quartiers généraux, qui a été créé à Rome en 1960 après la Seconde Guerre mondiale, a été transféré dans la capitale croate elle-même, Zagreb. Ceci, il faut le rappeler, lors du

pontificat du pape Jean XXIII (1958-1963), père de l'œcuménisme, *c'est-à-dire «père de la duplicité ou de la contrefaçon»*.

La correspondance des Oustachis, documents et instructions, assez significativement, ont été trouvés cachés à l'intérieur des murs du monastère franciscain de cette ville. Le leader oustachi? Un moine franciscain, le père Rudi Jerak, qui recrutait des membres tout en leur donnant des instructions religieuses. Le père Jerak a été arrêté, avec quatorze autres catholiques qui dirigeaient des organisations terroristes "dans le but de créer un État de Croatie séparé"[1]

En 1966, le nouveau socialiste, le pape Paul VI (1963-1978), comme nous l'avons déjà vu, a promu Mgr. Seper, cardinal. Seper devint chef de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi. Son département est devenu responsable de la garde contre "les erreurs théologiques".

Le cardinal Seper, il faut le rappeler, fut le successeur de l'archevêque Stepinac de Zagreb.

La protection silencieuse mais efficace du Vatican contre les Oustachi dispersés continua sans interruption depuis la chute d'Oustachi en Croatie. Le pape polonais, Jean Paul II, globe trottant dans le monde avec des revendications criantes pour "le respect et le respect des droits de l'homme". comme ses prédécesseurs papaux, n'a jamais mentionné ou condamné les atrocités oustachis.

Les milliers d'Oustachi qui ont fui vers divers pays, aidés par le Vatican lui-même, une fois installés dans leurs terres d'accueil, ont été protégés, ipso facto, par le clergé catholique local. Le clergé local et ses laïcs associés, c'est-à-dire les laïcs catholiques, se sont alors mis en quête de protéger les Oustachi, non seulement en s'évadant au sein de la population locale, mais surtout sous une protection légalisée.

Cela a été rendu possible par l'adoption de lois qui pourraient empêcher l'arrestation ou l'extradition de ce que l'on appelait les «criminels de guerre» voulus soit par la Yougoslavie, soit par les tribunaux de guerre alliés. Les politiciens catholiques associés au niveau régional et même national. La campagne a été particulièrement efficace en Australie, au Canada et aux États-Unis. L'Église catholique, ayant fourni un cadre législatif, a ensuite aidé les «réfugiés oustachis» financièrement, avec des emplois et avec une intégration prudente dans leur nouvelle communauté.

Beaucoup ont réussi à s'intégrer et à disparaître. De nouvelles identités ou des camouflages légalisés ont aidé à leur absorption dans la communauté. Au cours des premières années, leur intégration s'est bien déroulée. Mais, au fur et à mesure que leur véritable identité devenait connue, des mesures furent prises, soit par les autorités européennes, soit par les pays d'adoption, pour les traduire en justice; même pour les extraditer vers les localités de leurs crimes.



Plusieurs ont été arrêtés et ont été expulsés, certains ont comparu devant des tribunaux. La plupart d'entre eux, cependant, protégés comme ils l'étaient par l'Église catholique, ont réussi à échapper au filet légal. Cela a été fait non seulement par les anciens Ustashis mineurs, mais également par les plus importants.

Le cas le plus notoire a été celui d'Andrija Artukovic, ministre croate de l'Intérieur et plus tard ministre de la Justice.

Dans le cabinet croate, il était le porte-parole de l'archevêque Stepinac. Artukovic est né en Croatie et a été éduqué dans les écoles franciscaines. Il a étudié le droit à l'Université de Zagreb, où il est devenu un défenseur fanatique de la catholicité et de l'indépendance d'une Croatie catholique autogérée.

Après l'effondrement du gouvernement croate, lorsque les partisans de Tito ont rejoint les armées soviétiques, Artukovic, comme des milliers d'autres Oustachis, a fui le pays, aidé par le clergé catholique. Ils vivaient dans des pays limitrophes, principalement en Suisse, en Autriche et aussi en Irlande catholique.

Beaucoup ont atteint la côte des États-Unis. Artukovic s'est rendu aux États-Unis en juillet 1948, sous un visa de visiteur qui lui a été délivré au nom d'Aloys Anich. Le visa et d'autres documents ont été obtenus via les organisations catholiques au Vatican et aux États-Unis. Les Chevaliers de Colomb ont aidé, depuis qu'Artukovic est devenu Chevalier de Colomb.

En 1949, Artukovic a demandé le statut de résident en vertu de la loi sur les personnes déplacées. En mars 1951, cependant, le gouvernement yougoslave a formellement demandé qu'Artukovic soit renvoyé pour être poursuivi «en tant que criminel de guerre». Immédiatement, toute la machine catholique aux États-Unis a été mise en mouvement pour protéger Artukovic.

Comment Artukovic a-t-il réussi à fuir la Croatie catholique après son effondrement?

Artukovic comme Pavelic se réfugia en Italie, se cachant dans divers monastères et résidant même à Rome. Sous la protection directe du Vatican, il reçut de faux papiers et se rendit en Irlande catholique où les hiérarques catholiques vigilants le surveillaient. Ils lui ont fourni d'autres faux documents qui lui ont permis d'entrer aux États-Unis où les responsables irlandais catholiques ont veillé à ce qu'il soit accueilli, installé et protégé.

Le parapluie protecteur catholique, cependant, n'a pas empêché son identité de se faire connaître. Le résultat fut que des poursuites furent engagées en vue de son arrestation par les États-Unis en tant que criminel de guerre.

Cependant, les autorités catholiques, avec l'aide d'organisations juridiques catholiques laïques, ont réussi à faire adopter, comme il a déjà été indiqué, certaines mesures législatives au niveau local et national qui le protégeaient contre l'arrestation.

Lorsque des mesures ont été prises pour son extradition, celles-ci ont également été annulées, par des arguties juridiques, semi-légales et équivoques ou contradictoires, qui l'ont rendu pratiquement immunisé.

La protection de l'Église catholique d'Amérique semblait imprenable. Cela a été démontré par le fait qu'il a fallu des décennies aux États-Unis et à la Yougoslavie pour que Artukovic soit extradé des États-Unis.

Artukovic a vécu pacifiquement pendant plus de 40 ans aux États-Unis et a finalement été extradé à partir de là en février 1986 après une bataille juridique qui a duré plus de 30 longues années. Un sombre spectacle de l'énorme pouvoir de l'Église catholique en Amérique.

Présenté devant un tribunal de Zagreb, frêle et hagard, l'ancien ministre de l'Intérieur, connu sous le nom de Balkans Butcher, a été reconnu coupable de crimes de guerre et condamné à mort.

Tout au long du procès de quatre semaines, il a plaidé son innocence. Artukovic a été reconnu coupable de quatre crimes spécifiques, dont le meurtre de civils et de prisonniers de guerre.

Les autorités, et surtout la presse catholique du monde entier, à commencer par les médias américains, ont souligné qu'il avait été

reconnu coupable du «meurtre de masse de Juifs, de Tsiganes et d'autres». Certains ont spécifié "et des Serbes".

La distorsion du motif spécifique racial-sectaire, qui avait motivé les autorités laïques et cléricales catholiques à se complaire dans le massacre des Oustachi de près de 700 000 Serbes orthodoxes, serait incroyable si cela n'avait pas eu lieu.

Les médias américains n'ont jamais mentionné la motivation religieuse, plus la motivation raciale qui avait inspiré le massacre croate. L'Église catholique n'a jamais été blâmée, ni même mentionnée comme ayant joué un rôle quelconque dans l'affaire croate. Pas un mot de condamnation, de critique ou même un rappel impartial de sa responsabilité.

Le département d'État a veillé à ce qu'il en soit ainsi. Depuis lors, les États-Unis et le Vatican avaient échangé des ambassadeurs, et l'ambassadeur du pape à Washington avait veillé à ce que les médias catholiques des États-Unis soient informés de ce qu'ils devaient dire.

Les médias ont insisté sur le fait qu'Artukovic avait été condamné à mort en raison du massacre massif de Juifs et de Tsiganes et, comme par hasard, de Serbes. Le fait que le meurtre de masse ait été commis par des Serbes et des Serbes orthodoxes, n'a jamais été soupçonné. Cela a disculpé l'Église catholique. En effet, pour des millions, le Vatican et l'Église n'avaient rien à voir avec le massacre!

Pour rendre la sentence plus convaincante et la faire apparaître comme n'ayant rien à voir avec la persécution religieuse catholique, le tribunal de Zagreb, qui avait précédemment discuté de tout le procès avec les États-Unis et les autorités vaticanes, accusa Artukovic d'ordonner "un massacre". des civils en 1942, le meurtre de 450 déportés civils sur la route d'un camp de concentration, le meurtre d'un éminent avocat en 1941 et le meurtre de partisans yougoslaves capturés en 1943 "(Reuter) [2] Pas un mot, pas même une allusion à la nature religieuse du massacre, ni au fait que des pères catholiques et des moines avaient été responsables de camps de concentration où des centaines de milliers de personnes avaient été torturées et assassinées ou avaient été forcées d'accepter le baptême catholique. se sauver de la torture ou de l'exécution.



Andrija Artakovic, de la Cour de Zagreb, après avoir été condamné à mort le 14 mai 1986 pour crimes de guerre en Yougoslavie.

Ce sont les légendes générales de la presse mondiale après la condamnation d'Artukovic; pas un mot indiquant le genre de crimes de guerre qu'il a commis. En fait, dans de nombreux articles traitant des procès de quatre semaines, l'Église catholique a été à peine mentionnée.

Le caractère sectaire particulier et la nature anti-orthodoxe des massacres croates n'ont jamais été indiqués, à de rares exceptions près, par les médias britanniques ou américains. En effet, le Vatican avait réussi à exercer une telle censure sur l'ensemble de l'affaire que l'accent des médias mondiaux était qu'Artukovic avait été responsable de la mort de quelques centaines de Juifs, de Tsiganes et de quelques Serbes.

À la différence de l'Holocauste, que la communauté juive mentionne à juste titre tous les jours pour que le monde se souvienne, l'Holocauste catholique a non seulement été oublié, mais il est devenu un sujet inavouable. Un mot tabou. La plupart des protestants ont contribué, avec le Vatican, à faire oublier au monde les atrocités de la Croatie catholique.

Bref, Artukovic était un petit criminel de guerre qui avait exécuté quelques centaines de civils simplement pour des motifs militaires ou politiques. La religion avait été totalement omise. En effet, n'avait même pas été mentionné. Une preuve s'il devait y avoir une concordance tacite entre le Vatican, les USA et les autorités communistes de Yougoslavie bien avant le procès lui-même.

Mais le caractère mensonger de la nature du procès devint encore plus criant, du fait de l'omission du massacre proportionnellement immense des Serbes orthodoxes pendant le régime croate.

Au cours du procès, non seulement l'Église catholique n'a jamais été mentionnée; il n'y avait même pas une seule allusion à la réalité horrible qui, cachée derrière cette simplification générale, à savoir que ceux qui avaient été assassinés étaient principalement

des Juifs et des Tsiganes, ajoutant comme un élément supplémentaire "et Serbes" à l'autre non moins réalité horrible que "et Serbes" signifiait quatre vingt dix neuf pour cent du total des victimes, la plupart d'entre eux appartenant à l'Église orthodoxe. Aussi le fait que les Serbes aient été faits pour périr parce qu'ils appartenaient à une Église, que l'État catholique de Croatie avait jugée hostile à l'Église catholique, et au plan du Vatican, qui avait associé la naissance de l'État croate lui-même.

Lors du procès d'Artukovic à Zagreb, la presse mondiale n'a jamais osé mentionner ces faits. Le silence collectif des médias européens et américains serait incroyable, si ce n'était une triste réalité que la plupart d'entre eux avaient été réduits au silence par la peur de la réaction de l'Église catholique des États-Unis, dont la pression silencieuse avait été ressentie dans les rédactions des journaux et des stations de télévision.

Le procès qui s'est conclu en mai 1986 semble ainsi avoir clos un chapitre de l'histoire, celui du génocide planifié et, peut-être même pire, de la persécution religieuse menée avec la connivence du Vatican, qui avait protégé ceux qui avaient agi comme instruments de l'expérience croate horrible.[3]

Le Vatican avait non seulement été disculpé de sa participation à toute l'affaire, il n'a même pas été mentionné. En effet, l'Église catholique, dont les efforts avaient pris une telle importance dans les camps de concentration catholiques, avait l'apparence d'un témoin impuissant: indirectement, certains organes des médias

américains étaient allés jusqu'à laisser entendre qu'elle avait aidé les victimes du nazisme croate.

Les Protestants des États-Unis, à quelques exceptions près, ont agi de même. Leur lâcheté, l'énergie opérationnelle catholique et la collaboration des médias américains ont contribué à déformer la vérité historique.

Lorsqu'une nation entière est délibérément tenue dans l'ignorance totale de certains faits historiques épouvantables, cette nation est en danger. Dans notre cas, l'effacement du fait que le Vatican avait participé de manière si proéminente à la création de l'État catholique de Croatie. Un crime contre le droit du peuple américain à être informé.

Le nationalisme enragé et le dogmatisme religieux féroce qui créa un jour la Croatie catholique pourraient être ressuscités. Non seulement en Europe, mais aussi dans d'autres parties du monde, y compris l'hémisphère occidental, en effet, y compris les États-Unis eux-mêmes. Un présage. Et un avertissement.

### **Notes de bas de page**

1. The Times , Londres, 30 mars 1960.
2. The Times , Londres, 16 mai 1986.
3. Rapports de Belgrade 14, 15 mai 1986.



## Chapitre 20

### **LA VIERGE MARIE ET LE SECRÉTAIRE DE LA NAVIGATION DES ÉTATS-UNIS POUR LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE**

Quarante ans avant le procès du ministre croate de l'Intérieur, âgé de 86 ans, dans un tribunal de Zagreb qui l'avait déclaré coupable de crimes de guerre et condamné à mort, l'éventualité d'une troisième guerre mondiale avait non seulement été envisagée, elle était devenu aussi une certitude. En effet, cela avait été considéré comme une bénédiction par Artukovic, Ante Pavelic, tous leurs bataillons oustachis, par l'archevêque Stepinac, par le cardinal Mindzenty et par certains experts. On l'attendait avec autant d'empressement dans certains quartiers des États-Unis et par la plus haute autorité du Vatican, le pape lui-même.

Le pape Pie XII, intrigant diplomatique et politique, croyait fermement à son inévitabilité. Plus que cela, il a conditionné des millions de catholiques à l'accepter comme tel. En effet, l'accueillir comme un instrument de propagation du pouvoir de l'Église catholique.

Il l'a justifié en supposant que la Vierge Marie était son alliée. Depuis 1917, l'année de la révolution russe, elle est apparue à trois enfants analphabètes à Fatima, une localité désolée au Portugal. Son apparition avait été accompagnée d'un miracle un peu étrange: Le soleil devint pâle, trois fois il se retourna rapidement sur lui-même, comme une roue de Catherine ... A la fin de ces révolutions convulsives il sembla sortir de son orbite et s'avancer vers les gens sur un parcours en zigzag, arrêté, et est

revenu à sa position normale. Cela a été vu par une grande foule près des enfants et "a duré douze minutes".[1]



Le culte de Fatima est né de l'apparition présumée de la Vierge Marie à trois enfants malades à Fatima, au Portugal, en 1917.

Après l'apparition de la Russie bolchevique et du communisme mondial entre les Première et Seconde Guerres mondiales, le culte fut bientôt transformé en une croisade idéologique.

La prophétie de la Vierge selon laquelle la Russie bolchevique, à moins d'être annihilée, apporterait la destruction à toutes les nations devint une puissante arme religieuse et idéologique dans l'arsenal de l'Église catholique et de ses alliés politiques; ceci particulièrement pendant la montée de Hitler, qui a prêché exactement la même doctrine.

Le Fatima Cult, avec son message anti-russe, a été magnifié par le pape Pie XII, qui lui a donné un nouvel élan lorsque la Russie a été attaquée par Hitler en 1941.

Après la guerre, Pie XII l'utilisa dans sa conduite de la guerre froide. Des pèlerinages de monstres, totalisant un million de personnes chacun, ont été organisés au sanctuaire de Fatima. Le pape envoyait son propre légat pontifical pour officialiser le message politique de la Vierge Marie.

Le fait que les deux autres millions d'êtres humains dans le monde n'aient jamais remarqué que le soleil s'agite, tourne et saute hors de son orbite n'a pas dérangé l'Église catholique. Au contraire, on a dit aux masses catholiques de croire que le soleil, à l'apparition de la Vierge Marie, avait vraiment évolué sur «un parcours en zigzag» comme preuve de l'authenticité de sa présence. Et, bien sûr, de "ses messages".

Les messages de la Vierge avaient été d'amener le pape à amener «la consécration du monde à son cœur immaculé», suivie de «la consécration de la Russie». "La Russie sera convertie", a-t-elle prédit. "Le Saint-Père me consacra la Russie". Mais, a-t-elle averti, si cela ne se réalisait pas, "ses erreurs (de la Russie) se répandraient dans le monde entier, provoquant des guerres et des persécutions ... différentes nations seraient détruites ..." Finalement, la Vierge promit de consolation, que l'Église catholique triompherait, après quoi «le Saint-Père me consacra la Russie». Là-dessus "elle (la Russie) sera convertie et une période de paix sera accordée au monde."

Ces citations proviennent des messages authentifiés de la Vierge Marie elle-même, liés à l'un des enfants et pleinement acceptés par l'Église catholique comme une véritable révélation par la Mère de Dieu.[2]

En quelques années, le culte de Fatima avait pris de grandes proportions. Le nombre de pèlerins s'est multiplié de soixante le 13 juin 1917 à soixante mille en octobre de la même année. De

144 000 en 1923 à 588 000 en 1928. Le total pour six ans: deux millions.[3]

Le Vatican a pris les promesses au sérieux. Mgr. Pacelli, le futur pape Pie XII, alors l'éminence grise derrière le pape Pie XI, a parrainé une politique soutenant le fascisme en Italie et ensuite les nazis en Allemagne, pour aider la prophétie à se réaliser. A tel point qu'il était l'instrument principal pour aider Hitler à prendre le pouvoir. Ce qu'il a fait en exhortant le parti catholique allemand à voter pour Hitler lors des dernières élections générales allemandes en 1933[4].

L'idée de base était simple. Le fascisme et le nazisme, en plus de briser les communistes en Europe, finiraient par écraser la Russie communiste. En 1929, le pape Pie XI signe un concordat et le traité du Latran avec Mussolini et l'appelle «l'homme envoyé par la Providence». En 1933, Hitler devint chancelier d'Allemagne. En 1936, Franco a commencé la guerre civile. En 1938, les deux tiers de l'Europe avaient été fascistes et les grondements de la Seconde Guerre mondiale se faisaient entendre de plus en plus partout.

Parallèlement, cependant, l'Europe a également été épuisé. Le culte de Fatima, en mettant l'accent sur la promesse de la Vierge de la conversion de la Russie, a été donné l'importance immense par le Vatican.

En 1938, un nonce apostolique fut envoyé à Fatima et près d'un demi-million de pèlerins furent informés que la Vierge avait confié

trois grands secrets aux enfants. Là-dessus, en juin de la même année, le seul enfant survivant - conseillé par son confesseur, toujours en contact avec la Hiérarchie et donc avec le Vatican - révéla le contenu de deux des trois grands secrets.

Le premier était la vision de l'enfer. (Quelque chose de bien connu du monde moderne.) La seconde était plus précise: une réitération que la Russie soviétique serait convertie à l'Église catholique. Le troisième a été donné, scellé dans une enveloppe, et mis dans la garde de l'autorité ecclésiastique, pour ne pas être révélé avant 1960.

La réitération dramatique de la révélation du second secret sur la Russie soviétique prit immédiatement une signification religieuse et politique énorme. Le moment de la «divulgation» n'aurait pas pu être mieux choisi. Les dictatures fascistes parlaient le même langage: l'anéantissement de la Russie soviétique.

L'année suivante, 1939, la Seconde Guerre mondiale éclate. En 1940, la France a été vaincue. L'Europe entière était devenue fasciste. En 1941, Hitler a envahi la Russie. La prophétie de la Vierge était enfin sur le point d'être accomplie. Au Vatican, il y avait de la joie. Depuis, Pacelli était devenu pape sous le nom de Pie XII (1939). Pie XII a encouragé les catholiques à se porter volontaires pour le front russe. Les catholiques - la plupart dévots de la Vierge de Fatima - rejoignirent les armées nazies d'Italie, de France, d'Irlande, de Belgique, de Hollande, d'Amérique latine, des États-Unis et du Portugal. L'Espagne a envoyé une division catholique bleue.

En octobre 1941, alors que les armées nazies roulaient près de Moscou, Pie XII, s'adressant au Portugal, exhorta les catholiques à prier pour une prompte réalisation de la promesse de la Dame de Fatima.

L'année suivante, 1942, après que Hitler eut déclaré que la Russie communiste avait été «définitivement» vaincue, Pie XII, dans un message jubilaire, accomplit les premières injonctions de la Vierge et «consacra le monde entier à son Cœur Immaculé». de Fatima ouvre une nouvelle ère ", écrivait le cardinal Cerejeira la même année. "C'est la préfiguration de ce que le Cœur Immaculé de Marie prépare pour le Monde entier." La nouvelle ère, en 1942, était un continent européen totalement nazi, avec la Russie apparemment effacée de la carte, le Japon conquérant la moitié de l'Asie, et le fascisme mondial à son zénith partout.

L'Empire fasciste a disparu avec l'effondrement de Hitler. En 1945, la Seconde Guerre mondiale a pris fin. Et la Russie soviétique, à la surprise chagrinée du pape Pie XII, a émergé la deuxième plus grande puissance sur Terre.

Le culte de Fatima, qui avait subi une retraite de dévotion avec la défaite des armées nazies, maintenant, avec le suicide de Hitler, a été soudainement ressuscité. Et en octobre 1945, le Vatican a ordonné que des pèlerinages monstres soient organisés au Sanctuaire.

En 1946, notre Dame fut solennellement couronnée devant un demi-million de pèlerins. La Couronne, pesant 1.200 grammes d'or, avait 313 perles, 1250 pierres précieuses et 1400 diamants. Le pape Pie XII du Vatican s'est adressé aux pèlerins par radio, en disant que les promesses de notre Dame seraient accomplies. "Être prêt!" il a prévenu. "Il ne peut y avoir de neutres, ne jamais reculer, s'aligner comme des croisés"[5]

En 1947, la guerre froide a commencé. La haine contre la Russie communiste a été promue, dirigée par le Vatican qui a envoyé une statue de Notre Dame de Fatima, avec son "message" sur un "pèlerinage" autour du monde. Elle a été envoyée de pays en pays pour susciter l'odieux anti-russe. Des gouvernements entiers l'ont accueillie. En l'espace de quelques années, alors que la Guerre froide montait, la statue avait été envoyée en Europe, en Asie, en Afrique, dans les Amériques et en Australie et avait visité 53 nations. La division Est-Ouest a continué de s'élargir.

En 1948, l'épouvantable course atomique américano-russe a commencé. En 1949, Pie XII, pour renforcer le front anti-russe, excommunia tout électeur soutenant les communistes. **Et peu de temps après, les théologiens américains ont dit aux États-Unis qu'il était de son devoir d'utiliser des bombes atomiques**[6]

L'année suivante, en 1950, la "statue de pèlerin" de Notre Dame de Fatima, qui avait commencé à voyager en 1947, l'année même du déclenchement de la guerre froide, fut envoyée par avion, accompagnée du Père Arthur Brassard, sur les instructions

directes du pape Pie XII ... Où? Pour Moscou. Là, avec l'approbation chaleureuse de l'amiral Kirk, l'ambassadeur américain, elle a été solennellement placée dans l'église des diplomates étrangers. Pour quelle raison spécifique? "Pour attendre la libération imminente de la Russie soviétique."

Non contente de cela, la Gospa est apparue en personne quinze fois à une religieuse aux Philippines. Elle a répété son avertissement contre le communisme. Après quoi une pluie de pétales de rose tomba aux pieds de la religieuse. Un jésuite américain a pris les pétales miraculeuses aux États-Unis, pour ranimer l'énergie des catholiques fanatiques, dirigée par le criminel sénateur McCarthy et beaucoup de ses partisans.[7]

Les fauteurs de guerre américains, menés par d'éminents catholiques, se préparaient fiévreusement à un affrontement atomique avec la Russie. Les principaux catholiques dans les postes les plus responsables ne parlaient de rien d'autre. Le 6 août 1949, le catholique MacGrath, procureur général, s'adressant aux «storm troopers» catholiques des États-Unis - à savoir les Chevaliers de Colomb - lors de leur congrès à Portland, en Oregon, exhorta les catholiques à «se lever et à revêtir l'armure de la Église militante dans la bataille pour sauver le christianisme. " (Le christianisme, bien sûr, signifiant pour un catholique l'église catholique.) Il a en outre exhorté "une offensive audacieuse."

Dans la même année, un autre catholique, l'un des hauts gradés du gouvernement américain, James Forrestal, le principal croisé



contre le communisme au pays et à l'étranger, aida le pape Pie XII à gagner les élections en Italie en envoyant de l'argent américain. Plus d'argent de sa propre poche.

James Forrestal, qui était en contact très fréquent avec le Vatican et avec le cardinal Spellman, savait mieux que quiconque ce qui se passait dans certains quartiers catholiques et américains. Pour une raison simple: il n'était autre que le secrétaire américain à la Défense. Un jour, en entendant un avion civil, il se précipita le long d'une rue de Washington avec un message des plus fatidiques: «Les Russes nous ont envahis! il cria.



James Forrestal, secrétaire américain à la Défense, un Américain loyal et désintéressé, a été l'une des victimes les plus tragiques de la guerre froide.

L'intransigeance impitoyable de Staline et la peur du communisme de l'Occident ont été habilement exploitées par le pape Pie XII, qui a imprégné l'antagonisme russo-américain avec une mystique spirituelle et idéologique.

C'est ce qu'il a fait avec l'utilisation de la religion et la promotion sans scrupules du culte de Fatima. La prophétie primordiale du

Culte: la Russie orthodoxe deviendrait catholique. L'accomplissement de la prophétie impliquait l'invasion et l'occupation militaires par l'ouest de la Russie.

J. Forrestal, méthodiquement informé par le Vatican sur la menace communiste, est devenu si convaincu de l'inévitabilité d'une confrontation atomique USA-Russie qui a même aidé Pie XII à remporter les élections en 1948-9 en contribuant des fonds de son propre salaire à la Catholiques italiens.

Un jour, il se précipita dans une rue de Washington, criant que les armées russes avaient atterri dans la capitale. Dans la nuit du 21 au 22 mai 1949, il a sauté d'une fenêtre au 16e étage de l'hôpital naval de Bethesda et a été tué sur le coup.

Plus tard, malgré l'assurance de Pie XII que les Russes seraient vaincus avec l'aide de Notre-Dame, le catholique James Forrestal, secrétaire américain à la Défense, a sauté d'une fenêtre du 16ème étage d'un bâtiment dans le Capitole américain, en criant que les Russes feraient mieux d'être détruits avant qu'il ne soit trop tard.[8] *A vrai dire, il a été assassiné par deux agent de la C.I.A. sous ordre des Jésuites.*

L'année suivante, un autre catholique fanatique a été nommé à un autre poste important. M. Francis Matthews a été nommé secrétaire de la marine américaine. Le matin, il prêta serment de riz (en juin 1949). M. Matthews, sa femme et leurs six enfants ont entendu la messe et reçu la sainte communion dans la chapelle de la station navale de Washington.

Quelques mois après (octobre 1949), le cardinal Spellman fut appelé à Rome par le pape, avec qui il avait répété et prolongé des séances privées. Bien que donnant lieu à de vives spéculations, ils restaient un secret bien gardé.

Curieusement, le nouveau secrétaire catholique de l'US Navy commença peu après à établir des contacts exceptionnellement actifs avec d'autres catholiques américains éminents. Parmi ceux-ci, le père Walsh, vice-président jésuite de l'université de Georgetown; Le cardinal Spellman; le chef de la légion américaine; les chefs des vétérans de guerre catholiques. Et avec le sénateur McCarthy, le Sénateur criminel qui, sur l'avis d'un prêtre catholique, commençait à peine sa campagne infâme qui devait paralyser à moitié les États-Unis pendant quelques années. La presse catholique a commencé une campagne nationale de guerre psychologique. Des indices ouverts d'une guerre atomique rapide ont été donnés une fois de plus.

Le point culminant de toutes ces activités fut un discours prononcé à Boston le 25 août 1950 par MF Matthews. L'archi-catholique secrétaire de l'US Navy, le porte-parole de certaines forces aux États-Unis et au Vatican, a appelé les États-Unis à lancer une attaque contre la Russie soviétique pour faire du peuple américain "le premier agresseur de la paix". En tant qu'initiateurs d'une guerre d'agression", a-t-il ajouté, "cela nous rapporterait un titre fier et populaire: nous deviendrions les premiers agresseurs de la paix".

Le discours a créé une sensation, à la fois aux Etats-Unis et en Europe. La France a déclaré qu'elle "ne prendrait part à aucune guerre d'agression ... puisqu'une guerre préventive ne libérerait que les ruines et les cimetières de notre civilisation".[9]

La Grande-Bretagne a envoyé une protestation encore plus nette.

Tandis que les peuples du monde frissonnaient devant la proposition monstrueuse, George Craig de la Légion américaine déclara (août 1950) que, oui, les USA devraient commencer la Troisième Guerre mondiale "selon nos propres termes" et être prêts quand le signal pourrait être donné " pour nos bombardiers d'aile vers Moscou."

**Le fait que le plaidoyer d'une «guerre atomique préventive» ait été énoncé pour la première fois par un catholique n'était pas une simple coïncidence.** Pour M. Matthews, chef de la branche la plus importante des forces armées américaines, la marine américaine, le plus grand instrument de guerre navale du monde, était devenue le porte-parole de son maître spirituel, le pape Pie XII.

Arch-Catholic Matthews n'était pas seulement le kaiser de anneau fréquent des membres de la Hiérarchie Catholique en Amérique. Il était l'un des promoteurs les plus actifs du catholicisme en action aux États-Unis. En plus de cela, ce secrétaire super-catholique de la marine américaine était le président du National Catholic Community Service et, plus sinistre encore, le Chevalier suprême

des Chevaliers de Colomb,[10] les troupes de choc du pouvoir catholique aux USA. Et, en dernier mais le moindre, un Chamberlain secret du Pape Pie XII.

**La Hiérarchie Catholique, la Presse Catholique, les Chevaliers de Colomb soutenaient tous le plaidoyer de Matthews pour une guerre atomique préventive.** Le père jésuite Walsh, la première autorité catholique des États-Unis et ancien agent du Vatican en Russie (1925), a déclaré au peuple américain que «le président Truman serait moralement justifié de prendre des mesures défensives proportionnées au danger». **Ce qui, bien sûr, signifiait l'utilisation de la bombe atomique.**[11]

Quand les États-Unis ont entrepris la fabrication de la bombe à hydrogène, même le président de la Commission de l'énergie atomique, le sénateur Brian MacMahon, a horreur de la perspective du massacre certain de cinquante millions de personnes avec une telle arme.[12]

Pourtant les catholiques ont approuvé son utilisation. **Le Père Connell a déclaré que l'utilisation de la bombe à hydrogène par les États-Unis était justifiée,** car "les communistes pourraient utiliser leurs grandes forces armées ... pour affaiblir les défenseurs des droits de l'homme".

**Le plaidoyer d'une guerre atomique préventive par un Chevalier suprême des Chevaliers de Colomb - c'est-à-dire M. Matthews - prenait une signification effroyable** lorsqu'on se

souvenait que le discours de guerre du secrétaire de la marine américaine n'était pas une surprise pour certains leaders catholiques sélectionnés. encore moins, au Vatican. Comment était-ce?

Simplement que M. Matthews avait divulgué le contenu de son discours de Boston aux meilleurs catholiques avant sa livraison. En fait, quelques jours avant sa livraison. Le chef de ces catholiques était le chef de la Hiérarchie catholique des États-Unis, le cardinal Spellman. Maintenant, il faut se souvenir que le cardinal Spellman était en contact personnel continu avec le pape Pie XII, dont il était l'ami intime et le conseiller personnel en matière politique depuis la seconde guerre mondiale. De plus, le cardinal Spellman était le conseiller et l'ami personnel de la plupart des chefs militaires influents de l'Amérique. De sorte que tout ce qui était connu au «Petit Vatican» de New York, comme l'appelait la résidence du cardinal Spellman, fut instantanément connu au Vatican à Rome, et vice-versa.

Le pape Pie XII avait été bien informé de tout ce processus bien avant le discours de Matthew à Boston. En effet, la preuve est qu'il était l'un de ses principaux instigateurs tacites. Les visites continues en ce moment des principaux dirigeants militaires américains au Pape (cinq en un jour), les fréquents audiences secrètes avec Spellman, les contacts officieux avec les Chevaliers de Columbia, indiquaient tous que Pie XII savait très bien ce qui se passait.[13]

Quelques années plus tard, dans un discours de propagande haineuse diffusé simultanément dans vingt-sept langues majeures par les principales stations de radio du monde, Pie XII a réitéré "la moralité ... d'une guerre défensive" (**c'est-à-dire une guerre atomique et hydrogène**), appelant, comme le décrivait sombrement le London Times, «ce qui s'apparente presque à une croisade de la chrétienté» et ce que le Manchester Guardian a carrément appelé« la bénédiction du pape pour une guerre préventive ».[14]

Ante Pavelic, l'archevêque Stepinac (que Pie avait promu Cardinal) et tous les bataillons oustachis, à ce cri de guerre papal, se préparaient. Cette fois, ils ne perdraient pas. Depuis que leur protecteur, le pape Pie XII, s'était allié, au lieu de Hitler, à un nouveau partisan et partenaire: la nation la plus puissante du monde, les États-Unis victorieux.

### ***Notes de bas de page***

- 1. Description par le père jésuite, HS De Caires, autorisée par l'archevêque de Dublin, 1946.*
- 2. Description du père jésuite, HS De Caires, autorisée par l'archevêque de Dublin, 1946. Fatima , Catholic Truth Society of Ireland.*
- 3. Voir Fatima , Catholic Truth Society of Ireland, 1950.*
- 4. Pour plus de détails sur le rôle du nonce pontifical Pacelli dans l'aide à Hitler au pouvoir, voir l'ouvrage de l'auteur The Vatican in World Politics , 444 pages, Horizon Press, New York.*

5. Pie XII, dans une émission aux Pèlerins de Fatima, 13 mai 1946.
  6. Père Edmund Walsh, vice-président de l'université de Georgetown.
  7. Père Ray Goggin, jésuite. Voir *Philippine Press* de la période. Aussi obtus, *The Universe* , 21 avril 1950.
  8. L'hôpital naval de Bethesda, mai 1949.
  9. *The Times* , Londres, 28 août 1951.
  10. Aux États-Unis seulement, les actifs des années soixante ont été évalués à plus de 200 000 000 \$. Voir les milliards de Vatican par Manhattan.
  11. *Washington Star*, et réimprimé sous forme de livre par le père Walsh dans *Total Empire* , Bruce, 1951, chapitre sur les bombes atomiques et la Conscience chrétienne.
  12. *The Times* , Londres, 2 février 1951.
  13. Voir *L'impérialisme vatican au XXe siècle* , Lyle Stuart, New York, 1966. Chapitre: Promotion papale des superstitions religieuses contemporaines à des fins politiques.
  14. Voir *The Times* , Londres, 24 décembre 1956. Aussi *New York Times*; *Manchester Guardian* , le 27 décembre 1956; *Heure*, le 7 janvier 1957.
- Note de l'éditeur: 1917 était le 400ème anniversaire de la Réforme bénie et aurait dû être une grande fête dans le monde entier. WW J'ai torpillé tout ça!



## **Chapitre 21**

### **LE GRAND TERRAIN EUROPÉEN CENTRAL - LE PAPE, LE CARDINAL ET LA CIA**

Si une troisième guerre mondiale n'a pas éclaté en 1952, comme prédit par Colliers et attendue par certains personnages au Vatican et ailleurs, les efforts souterrains pour le fournir se sont poursuivis sans relâche.

L'amalgame curieux de divers éléments nationaux, dynastiques, religieux et idéologiques s'accrut, jusqu'à ce qu'enfin trois ou quatre ans plus tard, ses effets visibles se manifestent avec une tornade insurrectionnelle en Europe centrale.

La révolution hongroise de 1956 avait été planifiée bien à l'avance. Pas tant par les forces régionales et locales qui y participeront, mais par ses deux grands inspireurs, le pape Pie XII et la CIA.

Ce dernier, tout en étant l'organisateur de ses aspects physiques, avait besoin de la participation active du Vatican, puisque les services secrets catholiques en Hongrie étaient beaucoup plus efficaces que n'importe quelle agence étrangère, aussi bien équipée qu'elle soit. Sans la bénédiction de Rome, toute l'intelligence catholique et donc la hiérarchie catholique et l'Église seraient restées inactives, paralysant ainsi tous les efforts de la CIA.

Pie XII à cette période était à sa phase politique et religieuse la plus critique. Il souffrait de crises de dépression récurrentes et dangereuses. Il se considérait comme un échec. Toutes ses politiques anti-rouges d'avant-guerre et d'après-guerre avaient été réduites à néant. Les promesses de Fatima étaient restées insatisfaites. Et s'il était vrai qu'il avait allié l'Église à la nation la plus puissante de la terre, les États-Unis, et qu'il avait contribué à paralyser le communisme en Europe en ressuscitant le catholicisme politique, il n'en était pas moins vrai que la Russie était encore plus menaçante que déjà.

Il pensait à démissionner de la papauté. Une étape sans précédent. Des rumeurs à cet effet ont commencé à circuler à Rome. Ses maladies nerveuses ont augmenté. Il est tombé malade, jusqu'à ce que finalement le Seigneur Jésus-Christ Lui-même descende le consoler en personne, comme nous l'avons vu. Cela a peut-être été une coïncidence. Mais le fait est que cette prétendue visite divine s'est produite pendant la période la plus critique de la Révolution hongroise, 1955-56. Le dernier mouvement de Pie XII vers l'auto-sanctification (la visite du Christ), qu'il révéla promptement au monde, allant jusqu'à utiliser l'organe officiel du Vatican à cet effet, n'avait pas été le tâtonnement naïf d'un patient névrosé. Mais le mouvement bien calculé d'un cerveau conscient que les forces de complot en Hongrie et ailleurs tirerait une vigueur renouvelée de la révélation de son visiteur divin, catholicisme d'Europe centrale étant plus susceptible que n'importe quel autre à l'influence religieuse et politique de la papauté.

La maladie grave de Pie XII s'est produite à la fin de l'automne 1955, année où l'insurrection hongroise avait été planifiée avec soin. Les plans de la CIA et des plans locaux se sont avortés, et la

date a dû être repoussée à l'année suivante. l'angoisse que cela produisit fut parmi les principales causes de la maladie nerveuse de Pie XII. L'une des figures principales de ce nouveau drame fut, une fois de plus, le Cardinal Mindszenty.

Le cardinal avait été désigné comme un élément clé d'une «insurrection réussie». C'est-à-dire qu'il avait été nommé conjointement par Pie XII, les insurgés hongrois et la CIA en tant que «premier ministre» de la Hongrie libérée.

Une fois que la Hongrie catholique avait un cardinal comme premier ministre ou comme régent, le développement restant des plans grandioses de Pie XII serait grandement facilité.

Divers intérêts nationaux et internationaux primordiaux n'ont joué aucun rôle moyen. Si les forces populaires «spontanées» les ont rejointes de leur propre volonté, c'est à l'histoire de juger. Cependant, ce qui était indiscutable dès le début, c'est que Pie XII, avant et pendant la tragédie hongroise, avait une grande influence sur toute l'affaire.

Le Cardinal Mindszenty, en tant que l'une de ses «créatures» les plus dévouées, a joué son rôle avec autant de zèle, mais aussi maladroitement qu'il l'avait fait presque dix ans auparavant. Nous avons déjà vu comment, peu de temps après la seconde guerre mondiale, le cardinal avait ourdi un complot destiné à renverser le gouvernement hongrois pour en installer un à sa tête, suivi de la restauration de la monarchie super-catholique de Habsbourg.



Joseph, le cardinal Mindszenty, archevêque de Budapest et primat de Hongrie, avec ses libérateurs devant sa résidence à Budapest, le 31 octobre 1956, après sa libération.

Mindszenty était une «créature» fanatique du pape Pie XII, qui l'utilisa pour faire avancer ses projets religieux et politiques en Europe centrale.

Avec la connivence de Pie XII et des éléments catholiques nationalistes, Mindszenty, immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, devint le centre d'un complot visant à renverser le gouvernement et à restaurer une monarchie catholique en Hongrie, avec lui-même en tant que Régent.

L'intrigue a échoué. Mindszenty a été emprisonné (1946).

Dix ans plus tard, Mindszenty redevint l'objet de la Révolution. Il est retourné à Budapest ... la capitale, escorté par trois chars hongrois ... (octobre 1956) pour diriger un nouveau gouvernement hongrois, en tant que seul personnage public à obtenir un large soutien populaire.

Le soulèvement, cependant, s'est avéré un autre échec. Il a été écrasé par une intervention militaire russe impitoyable.

Mindszenty se réfugie à la légation américaine de Budapest, où il est «invité» pendant plus de douze longues années (1956-1968), malgré les pressions des États-Unis et du Vatican pour le déloger.

L'intrigue, béni et encouragé par Pie XII, avait fait une fausse couche, en raison principalement de la stupidité politique peu diplomatique du cardinal Mindszenty lui-même. Les Catholiques et d'autres personnalités aux États-Unis qui avaient contribué à la protection politique et à l'argent, bien qu'étouffés, ont donné leur temps. La CIA, cependant, a maintenant pris le contrôle, le verrouillage, tout le stock et le baril avec. Le prétendant catholique, Otto et d'autres ont été relégués à l'arrière-plan. Même le renseignement catholique a été soumis à la direction suprême de la CIA. L'insurrection, cette fois, ne pouvait pas échouer. Trop était en jeu. Les efforts romanes CIA-Vatican ont été couronnés d'un succès spectaculaire.

Le gouvernement hongrois, pris au dépourvu, fut dûment renversé. Le cardinal Mindszenty, le «martyr» innocent qui avait passé son temps à l'intérieur d'un monastère, redevint le centre de la révolution. Quand, en octobre 1956, les insurgés ont pris le contrôle de la capitale hongroise, quel a été l'un de leurs premiers mouvements les plus inquiétants? Voici comment un organe faisant autorité a décrit l'événement: Le cardinal Mindszenty, prince primat, est retourné à Budapest aujourd'hui pour la première fois depuis 1948. Le cardinal, qui a été libéré la nuit dernière du monastère dans lequel il était confiné ... a conduit dans la capitale escorté par trois chars hongrois ... Des milliers de des fidèles se pressaient autour de sa maison quand la nouvelle se répandit qu'il était de retour, et s'agenouilla dans la poussière comme le cardinal leur donnait sa bénédiction. (Manchester Guardian, novembre 1956)[1]

Après le retour «en triomphe» du cardinal, les forces révolutionnaires, désormais aux commandes, «lui pardonnèrent pleinement». Ensuite, notez le timing - dans les prochaines vingt-quatre heures, des spéculations se sont élevées sur le fait que "le Cardinal Mindszenty pourrait diriger un nouveau gouvernement hongrois, en tant que seule personnalité publique à obtenir un large soutien populaire".

L'importance de la prochaine nomination du Cardinal étant, bien sûr, mais la première phase dans le déroulement de la grande conception papale-CIA. Puisque la Hongrie n'était en réalité qu'une tremplin vers son accomplissement. Une fois Mindszenty devenu chef de la nouvelle Hongrie, Pie XII et la CIA auraient eu les mains libres pour promouvoir la deuxième phase de leur grande politique: l'invasion, l'occupation et la conversion de la Russie.

Le plan a raté. Quelques jours plus tard, la contre-révolution fut réprimée par l'intervention impitoyable des chars et des troupes russes. Pendant un moment, les affrontements armés entre les États-Unis et la Russie ont été menacés. Autrement dit, le spectre de la Troisième Guerre mondiale s'est élevé, immédiat et réel, à l'horizon.

Au Vatican, toutes les forces chargées de manœuvrer le grand appareil concerné par l'invasion - ou plutôt l'«occupation» et la «conversion» - de la Russie ont été alertées. La ferveur religieuse a été mobilisée. Des neuvaines, des prières et des veillées spéciales ont été organisées dans les églises et les couvents de nombreux

pays, dont la Hongrie. Notre-Dame de Fatima a été invoquée, que sa prophétie pourrait enfin être accomplie.

La guerre attendue n'a pas eu lieu, bien que le monde soit allé une fois de plus au bord du gouffre. La peur a saisi les nations de l'Europe. Au Vatican, cependant, au lieu de faire appel à la paix et d'œuvrer pour la prévention des hostilités, le pape a lancé une campagne de haine de masse, sans précédent par aucun Pontife moderne. Il est allé si loin, dans son incitation quotidienne aux millions de catholiques contre les Rouges, à susciter une telle belligérance que même le sobre *The Times* de Londres a décrit «ce qui équivalait presque à une croisade de la chrétienté».[2]

La contre-révolution est arrivée à rien. La CIA grinça des dents, renversée, pour une fois, par le bon sens du président Eisenhower. Même ainsi, ils ne pouvaient pas abandonner leurs agents catholiques dans la Hongrie occupée russe. Des chargements d'avions de «réfugiés» catholiques ont été transportés par avion de nuit aux États-Unis. Parmi eux, bien sûr, étaient ceux qui avaient été le plus compromis dans l'entreprise en tant qu'agents directs de la CIA et du Vatican.

Leur principale «créature», le premier ministre désigné de Hongrie, le cardinal Mindszenty, n'a cependant pas eu autant de chance. Ou plutôt, sa tâche n'était pas encore entièrement accomplie. Lorsque l'insurrection s'est finalement effondrée, grâce au poing russe, le cardinal a disparu. Puis, après des rumeurs selon lesquelles il aurait pu tomber entre les mains des communistes, voilà! le cardinal parut sain et sauf, et tout danger d'arrestation

ou de pendaison. Où? Dans le bâtiment même de la légation américaine dans la capitale hongroise.[3] Là, protégé par l'immunité diplomatique, il a célébré la messe à un autel couvert de drapeaux américains. La légation américaine a été interdite, par des règlements américains très spécifiques, de donner l'asile à tous les réfugiés politiques. La CIA, cependant, a agité cela de côté. Ils ne pouvaient pas abandonner un homme qui les avait si bien servis, même s'il était un échec si spectaculaire. D'ailleurs, le futur pourrait encore être gentil. Trois fois chanceux, comme le dit le dicton populaire. Le gouvernement hongrois soutenu par la Russie pensait peut-être la même chose. Après une période décente, ils ont entamé des négociations discrètes avec le Vatican et avec le gouvernement américain lui-même. Voulaient-ils avoir le cardinal Mindszenty, soit à Rome, soit à Washington? Ils étaient prêts à laisser le «prisonnier» libre, n'importe où en dehors de la Hongrie.

Certains catholiques naïfs ont répondu: "Que le" martyr "Cardinal se joigne à la Curie romaine, ou qu'il se rende aux USA." Le cardinal Mindszenty, cependant, a refusé de bouger. La raison? Ses deux puissants sponsors, le pape Pie XII et la CIA avaient d'autres projets. Ils avaient décidé de continuer à faire du capital politique de l'asile forcé du Cardinal à la légation américaine à Budapest. Tant que Mindszenty resterait en Hongrie catholique, Mindszenty serait le symbole d'un problème politique potentiellement explosif et donc la source potentielle d'un dynamisme militaire capable de faire avancer les grands projets de Pie XII.



Le cardinal Mindszenty est resté un «invité» américain pendant plus de douze années consécutives, les efforts de deux papes ne l'ayant pas «délogé». En effet, lorsqu'en 1967 les Etats-Unis et la Hongrie rétablirent des relations normales et que l'ambassadeur américain, M. Hillebrand, demanda à Mindszenty de partir, ce dernier refusa obstinément de quitter la légation.

La proximité de la guerre dans le monde a finalement été révélée par la plus haute autorité américaine qui savait plus que quiconque ce qui se passait en coulisses: John Foster Dulles, secrétaire d'État américain. Il le savait simplement parce qu'il était l'un des principaux organisateurs du grand programme «Fatima» du Vatican et de la CIA.[4]

John Foster Dulles était à cette époque le véritable responsable de la politique étrangère des États-Unis. Le général Eisenhower, le président, en savait plus sur la guerre que sur les subtilités de la politique étrangère. En conséquence, il laissa pratiquement tout le champ entre les mains de Dulles, dont l'obsession primordiale était le communisme. Une telle obsession correspond à celle de Pie XII. Dulles a mobilisé toutes les ressources immenses des États-Unis pour faire face à cela dans le monde entier. Il s'est transformé en l'associé le plus fidèle de Pie XII.

Le partenariat est devenu l'un des partenariats de travail les plus formidables de la période. Dulles a mené ses politiques très souvent sans l'approbation ou même la connaissance du président américain. Il a été aidé en cela par le fait que, en plus de la machinerie diplomatique américaine habituelle, il a utilisé plus

que toute autre chose l'appareil secret et omnipotent de la CIA. En effet, on peut dire qu'il a mené la politique étrangère américaine via la CIA. Quelque chose qui a été facilité par le fait inquiétant que l'inspecteur, le directeur et le contrôleur principal de toute la CIA n'était autre que son propre frère, Alan Dulles.

Les deux frères ont travaillé si étroitement ensemble que le président Eisenhower a plus d'une fois fait annuler sa politique officielle par la CIA. L'exemple le plus spectaculaire est l'effondrement de la réunion du sommet russe américain de 1960, lorsque la CIA a envoyé un avion-espion sur la Russie afin d'empêcher le président américain et le premier ministre russe de mettre fin à la «guerre froide». La réunion, grâce à l'avion de la CIA, a été annulée.

Ce fut l'un des triomphes les plus sensationnels de la CIA, John Foster Dulles (dont le fils, jadis, est devenu jésuite) et Alan Dulles, en accord total avec Vatican Intelligence, **mena une politique étrangère basée sur des menaces de "représailles massives" de la guerre atomique.**

Au plus fort de l'insurrection hongroise, c'est-à-dire en 1955, John Foster Dulles a ouvertement reconnu au monde horrifié que les États-Unis s'étaient tenus trois fois à l'écart: M. Dulles a admis que les États-Unis avaient à trois reprises au cours des dix-huit derniers mois se rapprocher de la guerre atomique ... que ce qui était imaginé comme le London et le New York Times ont rapporté sombrement.[5] La Troisième Guerre mondiale avait été évitée ", ont-ils ajouté," seulement parce que M. Dulles ... avait veillé à ce

que Moscou et Pékin soient informés de l'intention des États-Unis d'utiliser des armes atomiques " .

Qu'a fait le pape Pie XII durant ces terribles crises? D'autant plus que, plus que quiconque aux plus hauts postes, il savait ce qui se passait dans les coulisses entre les États-Unis et la Russie? Il a intensifié le culte de Fatima. Le culte a été donné lustre supplémentaire et l'élan. Les églises catholiques ont prié pour la «libération», c'est-à-dire pour l'accomplissement rapide de la «prophétie» de Notre-Dame. Ceci aussi en vue du fait que le troisième "secret" de Notre-Dame de Fatima devait être révélé dans quelques années, c'est-à-dire en 1960.



Hitler accueille Mgr. Tiso, un prêtre catholique, qu'il a fait chef d'État des Nazis parrainé par la Slovaquie, le 20 janvier 1941. Mgr. Tiso, chef des catholiques de Slovaquie, a coopéré avec Hitler dans la désintégration finale de la République de Tchécoslovaquie.

Avant la seconde guerre mondiale, il dirigea les catholiques nazis contre le gouvernement central de Prague. Il était en contact permanent avec le pape Pie XII, dont il prenait les directives politiques, et avec Adolf Hitler, avec qui il complotait pour l'occupation militaire de la République de Tchécoslovaquie.

Comme Ante Pavelich, qui a aidé à la désintégration de la Yougoslavie à créer son État catholique indépendant de Croatie sous la protection nazie, donc Mgr. Tiso a travaillé sans relâche pour la ruine finale de la Tchécoslovaquie pour créer l'État catholique indépendant de Slovaquie, qu'il a gouverné en tant qu'Etat nazi Quisling.

Bien qu'il n'ait jamais égalé la terreur de la Croatie, Mgr. Tiso a mis en place une dictature catholique dans laquelle l'Église a été déclarée suprême et où les doctrines catholiques-nazis ont été impitoyablement appliquées sur tout le monde. Après la chute de Hitler, Mgr. Tiso a été liquidée par les Alliés. Le pape Pie XII a protesté, disant que Mgr. Tiso avait été un martyr pour "la liberté religieuse".

Bien que personne ne sache ce qu'était le «secret» de Fatima, il a été murmuré que c'était la libération et la conversion imminentes de la Russie. Le pape Pie XII, bien sûr, ne pouvait pas laisser le troisième et dernier "secret" de Notre-Dame lui aussi rester secret. Il fit ouvrir la lettre scellée, contenant le secret selon l'un des enfants qui avaient parlé à Notre-Dame de Fatima. Il raconta ensuite qu'en le lisant, il s'était presque évanoui avec un étonnement horrifié.

C'était une bonne méthode pour inciter la frénésie de Fatima à des attentes encore plus élevées. Non content de cela, Pie XII est venu personnellement à conditionner le monde catholique à la guerre imminente. C'est ainsi que durant l'hiver 1956-57 (note: immédiatement après l'échec de la contre-révolution hongroise), il invita effrontément tous les catholiques à se joindre à une véritable croisade de Fatima en les exhortant à prendre part "à

une guerre d'auto-efficacité" - défense ", demandant que l'ONU reçoive" le droit et le pouvoir de prévenir toute intervention militaire d'un État dans un autre".

En effet, en cette période terrible où les États-Unis et la Russie étaient vraiment au bord d'une guerre atomique, il est allé, comme nous l'avons déjà cité, jusqu'à réitérer «la moralité d'une guerre défensive», faisant ainsi écho aux mots mêmes de son secret Chamberlain, le secrétaire de la marine américaine, M. Matthews, dans son célèbre discours de Boston.

En fait, le Pape Pie XII a appelé à cette occasion ce que même le London Times a décrit comme "ce qui équivaut presque à une croisade de la chrétienté", et le Manchester Guardian a carrément appelé "la bénédiction du pape pour une guerre préventive", il faut s'en souvenir).[6]

Alors que Pie XII attendait le déclenchement de la troisième guerre mondiale, le chef des Oustachis catholiques, Ante Pavelic, et ses partisans se préparaient. Ils ont intensifié leurs efforts pour ressusciter les Oustachi au pays et à l'étranger. Encouragé par l'aide directe et indirecte de Pie XII, de la CIA, et de divers hiérarques catholiques et laïcs catholiques à l'intérieur et à l'extérieur des États-Unis et d'autres pays.

En Argentine, par exemple, où fonctionnait son «Gouvernement croate en exil», il était ouvertement subventionné et protégé par la Hiérarchie argentine. Sans parler de certains groupes militaires,

qui ont refusé son extradition du pays. Malgré cela, en 1957, Pavelic a été attaqué et presque tué, deux balles l'ayant frappé.

L'année suivante (octobre 1958), Pie XII, assailli par des crises nerveuses toujours plus fréquentes, l'asthme et une névrose générale et victime de l'immense quantité de drogues qui l'avait soutenu pendant des années, peut-être la cause réelle de nombreuses hallucinations, comptabilisé comme "miracles" par ses admirateurs, est mort. La presse mondiale l'a rapidement acclamé comme le prince de la paix. Des représentants de cinquante-quatre pays ont assisté au dernier requiem. La plus importante et la plus menaçante était une délégation des États-Unis dirigée par John Foster Dulles, secrétaire d'État américain, et non moins significative, M. John McCone, président de la Commission américaine de l'énergie atomique (19e). Octobre 1958).

Peu de temps après, le protégé spécial de Pie XII, Ante Pavelic, est également décédé. Un an plus tard (1960), le cardinal Stepinac s'y rendit aussi. Ainsi, en l'espace de deux ans, les trois principaux protagonistes du cauchemar catholique croate ont disparu de la scène.

Quels que soient les mérites ou les démérites de l'antagonisme mutuel américano-russe, il n'en reste pas moins que Pie XII, loin de s'attaquer au péril, s'employa à l'agrandir, afin de renverser un ennemi idéologique, pour mieux vaincre un ennemi religieux. - l'Eglise orthodoxe russe, que le Vatican combattait vainement depuis mille ans.

L'occupation de la Russie par l'Occident aurait orthographié le contrôle potentiel de l'Église orthodoxe par la papauté. Le contrôle catholique n'aurait signifié qu'une chose: l'absorption orthodoxe dans le giron catholique par la persuasion ou la force, dans tous les territoires occupés russes. Bref, une répétition de l'expérience croate à une échelle qui ne comprend plus un, mais des centaines de millions de croyants orthodoxes. Dans les calculs audacieux du pape Pie XII, le déclenchement de la troisième guerre mondiale aurait donc fait pour l'Église orthodoxe de Russie ce que la Seconde Guerre mondiale avait fait pour l'Église orthodoxe de Croatie.

### ***Notes de bas de page***

1. *The Manchester Guardian* , 1er novembre 1956.
2. *The Times* , 24 décembre 1956.
3. Le 4 novembre 1956.
4. Par "système Fatima", nous entendons l'occupation de la Russie.
5. Le 12 janvier 1956 et suiv. Voir aussi *World Press*.
6. Voir *The Times* , Londres, 24 décembre 1956. Également le *New York Times* . Aussi *The Manchester Guardian*, 27 décembre 1956. Également *Time Magazine*, 7 janvier 1957.

## Chapitre 22

### **L'INQUISITION MALTE - VOTÉ CATHOLIQUE OU ÊTRE DAMNÉ**

En 1962, l'île de Malte était encore une dépendance de la Grande-Bretagne. Cette année-là eut lieu une lutte politique historique dont le résultat dépendrait du futur statut de l'île.

L'Église catholique, comme on pouvait s'y attendre, ne joua aucun rôle dans la procédure. Mais, comme toujours quand elle peut le faire, elle a utilisé la religion pour promouvoir ses intérêts politiques afin de promouvoir ses intérêts religieux. Ce qu'elle a fait avec le plus grand mépris pour les principes de base de la démocratie, de la liberté et de l'honnêteté. Son influence étant primordiale, elle pouvait imposer sa volonté à tout un chacun dans les domaines moral, éthique, social et donc même politique. Comme le prouve le fait que la loi maltaise sur le mariage était la loi de l'Église catholique, codifiée dans le droit canonique catholique, et que la religion catholique romaine était la religion de Malte.

Avant les élections de 1962, le principal adversaire politique de l'Église, le Parti travailliste maltais, a promis à l'électorat de réduire le pouvoir écrasant de l'Église par une libéralisation raisonnable. L'Église est apparue audacieusement, effrontément et déterminée à gagner, coûte que coûte. Les autorités civiles étaient déjà sous sa coupe alors que son adversaire était paralysé dans toutes les directions possibles.



Les dirigeants catholiques, les prêtres et les autres avaient toute liberté de parler, de prêcher et de tenir des assemblées; ses adversaires devaient faire face à la gendarmerie de la police catholique qui, quand ils ne pouvaient pas visuellement opposer leur veto aux réunions, recouraient à des ruses aux extrémités malhonnêtes et illégales.

En outre, le commissaire aux élections et ses assistants ont tous été sélectionnés par l'Église catholique par l'administration coloniale. Ce n'était pas tout. Les organisations catholiques et les prêtres perturbaient souvent ouvertement les réunions de leurs adversaires. En effet, c'était un secret de polichinelle que les prêtres organisaient de véritables bandes catholiques expéditionnaires politico-religieuses dans le but précis de briser les assemblées. Les croisés catholiques n'étaient pas tous adultes. Des milliers d'écoliers apprenaient la démocratie authentique d'une manière pratique en étant fournis par leurs parents avec des sirènes et des sifflets, qu'ils utilisaient en masse chaque fois qu'ils rencontraient des orateurs travaillistes, empêchant souvent les discours d'être prononcés.

Un ami de l'auteur, M. Tom Driberg, un membre éminent de la Chambre des communes, qui visitait l'île à l'époque, a été continuellement hué par des centaines d'écoliers, qui l'ont poursuivi partout où il allait, l'ayant emmené pour un orateur potentiel, ce qu'il n'était pas.

Le clergé catholique se surpassa dans ses activités vigoureuses pour défendre les intérêts spirituels de la Sainte Mère Église (et,

nous ne devons pas oublier, un tiers solide de l'île qu'elle possédait) en utilisant leur cerveau et leurs muscles pour faire taire les ennemis diaboliques . Ainsi les cloches mêmes de leurs beffrois étaient faites pour travailler chaque fois que les sifflets de leurs enfants (qui, vraisemblablement, étaient mis au lit épuisés) n'avaient plus de vent en eux. La méthode du clergé était certainement sonore. Et le plus efficace. Car non seulement ils ont fait taire les orateurs travaillistes, mais ils les ont assourdis, ainsi que leurs auditeurs et ceux qui ne voulaient pas du tout écouter, les catholiques eux-mêmes.

Il arriva donc que lorsque l'ancien premier ministre maltais, devenu l'ennemi numéro un de Dieu et de Saint Pierre, commença à s'adresser à une réunion en plein air, les cloches d'une église voisine commencèrent à faire des ravages. Au début, les catholiques et les socialistes ont supposé qu'il y avait un enterrement quelque part. Puis, comme les cloches ont commencé à sonner joyeusement, ils ont supposé qu'ils avaient fait une erreur et que ce devait être un mariage. Puis, comme la sonnerie se transforma en une sorte de pandémonium, ils concluaient que quelqu'un avait déjà gagné les élections (encore des semaines à venir) ou qu'il devait y avoir un carnaval pour célébrer un Saint oublié ou autre.

Les cloches, cependant, n'étaient pas d'humeur à se reposer. Au contraire, ils sonnaient et battaient et sonnaient avec une énergie croissante, s'arrêtant périodiquement seulement pendant quelques minutes, pour laisser le locuteur commencer ses premières phrases, pour recommencer à nouveau avec une joie diabolique. A cette occasion, les cloches sonnaient

continuellement pendant TROIS HEURES SOLIDES, pas une minute de plus et pas une minute de moins.

Quand les auditeurs du Labour, désormais pratiquement sourds aux cailloux, perdirent patience et tentèrent de prendre les cloches par les cordes ... grâce à un siège bien mené du beffroi, ils trouvèrent le beffroi et l'église inattaquables. Un cordon de police massif avait entouré le bâtiment sacré, pour empêcher que ces proclamateurs argentins et vociférants des droits de l'Église soient réduits au silence.

Dom. Mintoff, l'orateur qui n'avait pas été autorisé à parler, et le curé qui avait ordonné que les cloches sonnent avaient assez d'énergie pour écrire. Ainsi, tandis que le premier écrivait des protestations à sa propre presse, celle-ci écrivait une justification de son interprétation sonore de la liberté de parole au Times of Malta (3 février 1962). Ce journal a imprimé un matin une lettre éclairante du Père Innocenzo Borg, de Luqa (l'endroit où les cloches sonnaient depuis trois bonnes heures).

Quelle? Lui, anti-démocratique? Il a demandé. Quelle insulte! Comme l'Église catholique et l'archevêque de Malte, lui aussi croyait fermement à la liberté de parole. Avait-il fait le bruit des cloches? Oui, il l'avait fait. Mais, assura le père Innocenzo, il avait donné plusieurs occasions aux orateurs du travail d'arrêter de parler ... et si ce n'était pas la démocratie, quelqu'un pouvait-il lui dire ce que signifiait la véritable démocratie? Voici les mots mêmes que le bon père Innocent a écrit dans sa lettre d'explication: Pour ce qui est de la sonnerie des cloches qui se poursuit longtemps

après le coucher du soleil, permettez-moi de dire que la sonnerie des cloches s'est arrêtée lorsque les haut-parleurs, avec leurs discours irrégieux et scandaleux, ont cessé. Les cloches sonnaient, en effet, comme une protestation contre ce genre de discours ... et un orateur a commencé à attaquer l'enseignement de l'église et sa Grâce l'Archevêque. À plusieurs reprises, la sonnerie des cloches avait, sans succès, averti ce conférencier d'arrêter son discours irrégieux, avant que le bruit des cloches, comme le disait M. Mintoff, «tenta d'interférer avec la réunion publique qui se déroulait dans le parque public.»[1]

En plus de la mobilisation des beffrois, celle des porches des églises suivait, ainsi que de leurs murs, internes et externes. Pour les affiches de toutes tailles, les couleurs et les genres sont apparus partout dans Malte, décorant les bâtiments sacrés de slogans dans lesquels le diable, le parti travailliste, tous les saints du calendrier et même Dieu lui-même, sans parler de l'église catholique figuraient en bonne place. "Votez selon les instructions de la Junte Diocésaine", a déclaré une affiche sur un Young Christian Workers Club. "Dieu te surveillera, Dieu te jugera." "Si vous votez pour l'ennemi de l'Église", dit un autre, sur les murs de l'église paroissiale de Gudja, "vous défiez l'Évêque, vous défiez Dieu (sic)." Les prêtres des paroisses ont envoyé des lettres aux électeurs. Témoin celui reçu par les paroissiens de Marsa, Malte, écrit par le Père Felicjan Bilocca de l'Ordre de Saint François: Avant de voter, dites-vous: je n'ai qu'une seule âme. Est-ce que je vais le perdre à cause de Mintoff?

Une photo en haut de la circulaire montre le Père Felicjan bénissant la nouvelle église de Marsa dédiée à Notre-Dame des Larmes.[2]

Que les électeurs ainsi adressés ont versé des larmes de joie sur le conseil politique du Père n'est pas enregistré. Mais selon toute probabilité, se souvenant de leurs âmes, ils ont voté comme il leur a dit de voter. Des milliers d'autres ont fait de même. Le Père Felicjan Bilocca n'était pas le seul à utiliser la peur religieuse pour contraindre les électeurs à voter pour l'Église. À la suite de paroles menaçantes, l'Église a ordonné à quiconque de se mobiliser de voter selon ses dires. Tous les jeunes séminaristes qui n'avaient jamais voté auparavant, par exemple, étaient obligés de se rendre aux urnes. Tous les malades et les infirmes de Malte ont été mobilisés. Témoin les extraits suivants d'une circulaire au pochoir envoyé aux électeurs alités avant le jour du scrutin: " Nous savons que beaucoup d'entre vous ne quittent jamais votre maison, même pas pour entendre la Sainte Messe. Cette fois, cependant, VOUS DEVEZ SORTIR. Dieu connaît vos bonnes intentions et Il vous donnera l'aide dont vous avez besoin. Nous devons voter pour ceux que nous savons ne pas être contre les prêtres, contre l'Église et contre l'archevêque. Fais ton devoir, chers frères, pour que vous participiez à la victoire de Malte catholique.[3] Après quoi il y avait l'avertissement suivant: Nos bénévoles porteront un badge monté avec une photo couleur de Mons. Archevêque. N'acceptez pas les montées aux isolements des personnes qui sont contre l'Église.

Ce n'était pas tout. L'Église catholique a mobilisé ses armes spirituelles les plus redoutées et a utilisé sans vergogne la

«terreur» religieuse pour contraindre les électeurs à voter contre elle. Imitant le pape Pie XII, qui avait fait la même chose des années auparavant, ils disaient aux Maltais, sans équivoque, qu'à moins de voter pour le parti politique favorisé par l'Église, ils seraient grillés dans les flammes de l'enfer pendant des millions d'années. Le purgatoire, dans ce cas, devait être entièrement contourné. Les prêtres de toute l'île ont dit aux électeurs que c'était un péché mortel de voter pour le parti travailliste. L'archevêque lui-même a donné des instructions spécifiques à cet effet: Les prédicateurs peuvent en effet être d'un grand service pour la réaffirmation de l'Église aussi bien en matière civile que politique, selon l'occasion ... et pour la récupération des âmes perdues pour des raisons politiques ... Dans leurs sermons ou discours, ils devraient expliquer l'influence divine de l'Église pour la formation d'une société parfaite, privée et publique; à propos du pouvoir divin de l'Église et de son jugement infaillible, même dans les lois civiles; A propos de la gravité du péché mortel ... l'utilité des associations catholiques.[4]

Les paroles de l'archevêque ont été confirmées par l'évêque de Gozo qui, en avril de la même année, a publié une circulaire disant aux électeurs catholiques qu'appartenir au parti travailliste ou même assister à ses réunions était «un péché mortel».

Pour coordonner la peur individuelle et collective ainsi engendrée par la Hiérarchie, le Vatican envoya à Rome de Rome certains de ses meilleurs «organiseurs», spécialisés dans ce type même de guerre engendré directement par la pression religieuse et la peur de la punition de Dieu.

Ces spécialistes étaient des vétérans de cette sorte de pression religieuse et politique, puisqu'ils l'avaient utilisée à plusieurs reprises de la même manière en Italie à plus grande échelle. Par exemple, en 1949, le pape Pie XII avait excommunié tous ceux qui soutenaient directement ou indirectement les communistes ou leurs alliés les socialistes, afin de les obliger à voter pour le parti catholique, inspiré et soutenu par le Vatican lui-même. En 1959, le Saint-Office a réitéré l'excommunication, suivie par une autre en 1965, lorsque le cardinal Ottaviani a déclaré que les décrets du Saint-Office étaient toujours en vigueur.[5]

Tacticiens "comme le père Rotondi, un jésuite, dirigé par nul autre que le professeur Gedda, un ancien président de l'Action catholique italienne, est descendu sur Malte et a coordonné la pression religieuse pour obtenir le maximum de résultats politiques dans les bureaux de vote.

Le professeur Gedda, un organisateur brillant, avait même une coopération plus complète de la part de la Hiérarchie maltaise que celle qu'il avait reçue de la Hiérarchie en Italie, où l'Église, malgré son audace, doit faire preuve d'un certain soin. À Malte, l'Église est allée plus loin que partout ailleurs. Autrement dit, elle a transformé le sacro-saint confessionnal en urne électorale. Les confesseurs ont reçu l'ordre de dire aux pénitents comment voter. La désobéissance signifiait le refus de l'absolution. Au temps de Notre-Seigneur les 29 et 30 janvier 1962, Monseigneur l'Archevêque convoqua une réunion secrète de tous les Pères Confesseurs seulement, à l'Institut Catholique de Floriana, et leur donna oralement sous la menace d'une excommunication

«Demander aux pénitents s'ils votaient le travail et leur refuser l'absolution si les pénitents persistaient».

Et il arriva qu'un matin - ou peut-être le soir - les catholiques maltais stupéfiés découvrirent que leurs confessionnaux, ces havres de secret et de confort spirituel qu'ils avaient toujours supposés étaient exclusivement dédiés aux chuchotements entre eux et leurs pères spirituels concernant les méfaits privés (principalement confinés à l'amour et à l'argent) étaient devenus des lieux de véritable conglomération politique, d'où l'archevêque de Malte leur avait ordonné comment et pour qui voter.

Au cas où les lecteurs devraient douter de l'authenticité de ces instructions archiépiscopales, nous en citerons quelques-unes. Il s'agit d'une traduction ad litteram du texte latin distribué à la main le 7 mars 1962 aux prêtres des paroisses seulement: Méthodes de procédure pour les confesseurs du père et les prêcheurs:[6] A. En ce qui concerne le Père Confesseur 1. Tout d'abord, les confesseurs devraient demander au pénitent s'il a voté ou non. 2. Si le pénitent n'a pas voté, le confesseur devrait lui demander pourquoi il s'est dérobé pour remplir une obligation si lourde. a) Si le pénitent se dérobe à cette obligation par simple négligence, conscient de la gravité d'une telle chose, il doit être accusé d'une omission grave ... (b) S'il se dérobaît à cette obligation parce qu'il n'avait confiance en aucun des candidats ... il devrait être soutenu avec ...; il devrait, cependant, être REFUSÉ ABSOLUTION à moins qu'il n'accepte fidèlement les instructions pertinentes émises en mai 1961 contre les porte-parole du parti politique hostile à l'enseignement de la Sainte-Mère-Église. (c) Si en effet il se dérobaît à cette obligation par la malveillance, il



devrait être REFUSÉ ABSOLUTION ... 3. Si le pénitent a voté pour le parti hostile à l'Église, le confesseur devrait se demander si, en agissant de la sorte, le pénitent a péché en privé ou en public (cette action publique implique soit de manifester son intention, soit de solliciter cette partie). (a) Si le pénitent a déclaré avoir péché en privé, qu'il soit ou non acquitté dépend de sa sincérité ... (b) Si, d'autre part, il a péché en public, il ne doit pas être ABSOLU, à moins et jusqu'à ce qu'il rende son expiation publique ... et promet honnêtement que dans la mesure du possible, il réparera dans la même mesure qu'il a endommagé l'Église, les évêques, les prêtres et tous ceux qu'il a pu offenser.[7]

Voilà pour le sacrement sacro-saint de la confession, que les catholiques ne se lassent jamais de répéter, est inviolable et dédié exclusivement aux questions spirituelles. Ayant terrifié les électeurs dans le secret des confessionnaux, la Hiérarchie maltaise est maintenant apparue et a infligé une lèpre spirituelle à leurs adversaires politiques en lançant leurs verrous contre les membres du Parti exécutif national. Voici leurs mots: Leurs seigneuries ... se sentent obligés d'infliger dorénavant la peine canonique d'interdiction personnelle selon les canons 2291-2 et 2275 sur tous ceux qui, à la réunion de l'exécutif national du parti travailliste de Malte tenue le 15 mars 1961, ont pris part dans l'élaboration de la déclaration ou approuvé par leurs votes...[8]

Bref, les membres du parti opposé à l'Église avaient été mis hors de portée de tous les catholiques par la peine canonique de «l'interdiction personnelle». Le résultat de cet état de choses peut être mesuré par le fait que les visiteurs étrangers de l'île à cette époque étaient, pour citer un membre bien connu du Parlement

britannique qui était parmi eux, "traités avec une hostilité et un manque de courage aussi féroces" que la voiture dans laquelle ils se trouvaient a été abattu.[9]

La vengeance de l'Église contre ses adversaires politiques est allée encore plus loin. Non contente de la mobilisation de la terreur dans ce monde, elle a mobilisé la terreur de la prochaine qui les poursuivrait au-delà du tombeau. Ainsi, Joseph Mercer, chef adjoint du parti travailliste, décédé en septembre 1961, n'a pas été enterré où les chrétiens étaient généralement enterrés, mais a été mis dans un endroit populairement connu sous le nom de "décharge de déchets". Il n'avait même pas assisté à la réunion du 15 mars et était un catholique pratiquant. Un autre membre du parti travailliste s'est vu refuser l'enterrement de la même manière.[10]

À l'approche du jour du scrutin, l'Église a intensifié sa pression sur tout le monde. Les agents de presse ont été interdits de vendre de la littérature s'opposant au parti catholique, les catholiques ont été interdits de mettre des annonces dans les journaux du travail. Plus de 80% s'y sont conformés par crainte de représailles. Les prêtres ont interrogé les enfants sur les attitudes politiques de leurs parents, tandis que les parents qui ne se conformaient pas aux dictats politiques de l'Église se voyaient refuser les sacrements.

Enfin, à la veille des élections, des crucifix drapés dans le deuil ont défilé dans les places du village avec la légende: «Pourquoi votez-vous contre moi? Enfin, pendant le jour du scrutin, pour

compléter la campagne de terreur contre les catholiques maltais déjà convulsés, des cohortes de prêtres, de religieuses et de moines vêtus de noir sont apparus aux urnes et se sont postés devant les électeurs, scandant et disant: chapelet, tandis que des fidèles grabataires et pratiquement mourants étaient transportés sur des civières pour voter «pour l'Église et pour Dieu». Le résultat? L'église a gagné."[11]

### **Notes de bas de page**

1. *Lettre du Révérend Père Innocenzo Borg, curé de Luqa, au Times of Malta, 3 février 1962. Voir aussi Suppression de la liberté de conscience à Malte, 28 mai 1962 - une collection de documents et de photostats traitant de 1962 Élections.*
2. *Voir Suppression de la liberté de conscience et de la liberté d'expression lors des récentes élections à Malte, le 28 mai 1962.*
3. *Signé Monseigneur M. Azzopardy, Directeur de la Famille des malades. Publié par le mouvement diocésain de la junte des organisations catholiques pour la victoire de Malte catholique.*
4. *Voir Suppression de la liberté de conscience et de la liberté d'expression lors des récentes élections à Malte , le 28 mai 1962.*
5. *Rappel du cardinal Ottaviani aux catholiques partout, août 1965, Rome.*
6. *Les instructions écrites ont été distribuées le 7 mars 1962, quelques semaines après les élections. Cela a été fait par crainte que, si les instructions écrites avaient été distribuées avant ou pendant les élections, le gouvernement britannique aurait été contraint d'annuler les élections, comme il l'avait fait en 1930. Les instructions ont été mises par écrit depuis 1966, quand les*

*prochaines élections législatives étant attendues, Malte serait devenue indépendante. Ainsi, n'étant plus soumise au gouvernement britannique, l'Église, sous l'administration maltaise soutenue par elle, serait libre d'agir sans retenue, comme elle l'a fait.*

*7. Pour le texte complet, voir Méthodes de procédure pour les confesseurs et les prédicateurs du Père, document "J." Photostat copies de l'original latin sont détenus par le Parti travailliste de Malte. Voir aussi Suppression de la liberté de conscience et liberté d'expression lors des élections récentes à Malte , Mémoire et documents annexes, mai 1962.*

*8. Les prêtres et la politique à Malte , 1962.*

*9. Voir Reynolds News, 3 décembre 1961; aussi The Voice of Malta, 10 décembre 1961.*

*10. Idem.*

*11. Deux ans plus tard, en 1964, Malte est devenue indépendante. La date de l'Indépendance, qui devait être fixée au printemps, a dû être reportée car l'Église de Malte a refusé d'accepter certaines clauses démocratiques de base introduites par le gouvernement britannique dans la nouvelle Constitution, depuis la nouvelle Constitution, en tant que Secrétaire d'État. Les colonies ont déclaré lors de la discussion du projet de loi sur l'indépendance de Malte à la Chambre des communes, le 23 juillet 1964, n'allait pas "placer l'Église catholique au-dessus de la loi". (Débats parlementaires, Hansard, volume 699, n ° 149, colonnes 709-710). L'Église maltaise, avec la connivence de son représentant, avait essayé tous les moyens de se mettre au-dessus de la Constitution, comptant enfin sur le délai de trente-six heures avant la fin de la Chambre des Communes. Cependant, grâce à Lord Alexander of Hillsborough et à d'autres, la manœuvre ne réussit pas. Pour plus d'informations*

*sur les élections de 1962 à Malte, voir Suppression de la liberté de conscience et de la liberté d'expression lors des élections récentes à Malte, mai 1962, Mémoire et documents d'appui. Aussi, le projet de loi sur l'indépendance de Malte - Ordre pour la deuxième lecture, Chambre des communes, 23 juillet 1964. Débats parlementaires, Hansard, volume 699.*

## **Chapitre 23**

### **VIETNAM - LA CROATIE D'ASIE**

La tragédie de la guerre du Sud-Vietnam, avec toutes ses complications immenses pour les États-Unis, l'Asie et le reste du monde, semblerait au premier abord n'avoir rien à voir avec l'Église catholique.

Ceci est une erreur. Depuis la tragédie vietnamienne a son origine dans l'influence religieuse et idéologique exercée par l'Église catholique dans les affaires de ce pays depuis ses débuts.

Nous ne traitons pas ici des droits ou des torts de la guerre vietnamienne. Mais seulement avec le rôle primordial que la religion, avec une référence particulière à l'Église catholique, a joué dans sa création. La tragédie vietnamienne a été précipitée par un trio catholique zélé formé par un président catholique, un chef catholique de la police secrète et un archevêque catholique. Tous étaient déterminés à imposer la doctrine religieuse et politique de l'Église à une culture non-chrétienne. Comment cela s'est-il passé, en particulier du fait que le Sud Vietnam était une terre bouddhiste asiatique?

Voici une vue d'ensemble des événements qui ont immédiatement précédé le déclenchement de la guerre entre les Vietnamiens et les États-Unis. Un jour de juin 1963, un moine bouddhiste de 73 ans, Thich Quang Duc, s'arrêta dans une rue animée de Saigon, la capitale du Sud Vietnam, et, après avoir été trempé d'essence par

un autre moine, il s'assit pattes; alors, ayant calmement frappé une allumette, il s'est brûlé à mort.

Avant cela, cependant, il avait écrit un message au président Diem: «Appliquer une politique d'égalité religieuse», lit-on dans le message. Le président Diem, un catholique zélé, a donné une réponse rapide. Il a serré la loi martiale sur la ville, scellé la plupart des pagodes, ordonné à sa police secrète d'arrêter les dirigeants bouddhistes et mobilisé ses troupes pour maquiller tout moine bouddhiste ou toute foule bouddhiste qui oserait protester contre sa discrimination croissante contre leur religion.

L'auto-immolation de Thich Quang Duc était l'aboutissement d'une campagne discriminatoire de plus en plus virulente contre le bouddhisme menée par le Premier ministre catholique romain, le président Ngo Dinh Diem, du Sud-Vietnam. Le président Diem avait alors dirigé le pays pendant environ neuf ans, aidé par ses deux frères, Ngo Dinh Nhu, chef de la police secrète, et Ngo Dinh Thuc, archevêque de Hue. Le trio avait progressé pendant des années vers une véritable persécution religieuse de la grande majorité de la population du pays, soit 15 millions d'habitants, dont seulement 1 500 000 étaient catholiques.

L'étincelle de la révolte bouddhiste a été lancée quelques jours auparavant à Hue, l'ancienne capitale vietnamienne, maintenant le siège de l'archevêque, qui a régné, régné et dominé les catholiques et les non-catholiques dans son rôle de guide spirituel de ses deux frères, le président et le chef de la police secrète. Lors d'une célébration en l'honneur de l'archevêque, le contingent

catholique de Hué a arboré le drapeau du Vatican, sans aucune objection bouddhiste. Quand, trois jours plus tard, tout le pays a célébré le 2 507e anniversaire du Bouddha et que les bouddhistes ont déployé leur drapeau religieux, l'archevêque, par l'intermédiaire des autorités, leur a interdit de le faire. Ceci, il faut le rappeler, dans un pays dont 80% de la population pratique le bouddhisme.

Les bouddhistes ont organisé une manifestation pacifique contre l'édit. En guise de réponse, le gouvernement a envoyé des troupes et des véhicules blindés et tiré sur les manifestants, tuant neuf bouddhistes.

Le massacre de Hue a provoqué des manifestations dans tout le sud du Vietnam. Les délégations bouddhistes à Saïgon ont demandé la suppression des restrictions sur leur religion et les lois discriminatoires qui leur sont imposées. Le gouvernement a arrêté beaucoup de manifestants. À Hue, pendant ce temps, lorsqu'une autre manifestation de bouddhistes a défilé dans la ville, les troupes les ont dispersés en utilisant des bombes lacrymogènes. Résultat: soixante-sept personnes ont été transportées à l'hôpital avec des brûlures chimiques.

Les États-Unis ont protesté. Le président Diem a semblé prendre note, mais les discriminations contre les bouddhistes ont continué sans relâche. Les arrestations de moines bouddhistes se sont multipliées. Les pagodes ont été déclarées hors limites, fermées et parfois même attaquées. Les soldats catholiques se sont battus avec des soldats bouddhistes au sein de l'armée nationale,



engagés dans une guerre de vie ou de mort contre le régime communiste du Nord. La guerre, soutenue par des armes américaines et par 16 000 Américains "conseillers", a été mis en péril par la guerre religieuse qui se détériore rapidement.



Le président Ngo Dinh Diem, du Sud Vietnam.

Le président Diem était un catholique fanatique qui dirigeait le Sud-Vietnam d'une main de fer.

Il a transformé la Présidence en une dictature catholique virtuelle, qu'il a utilisée pour écraser ses opposants religieux et politiques avec la plus grande cruauté.

Il a persécuté les non-catholiques, et en particulier les bouddhistes. Par ses méthodes discriminatoires, il a provoqué la dislocation de l'armée et du gouvernement. Cela devait finalement mener à l'intervention militaire des États-Unis au Sud-Vietnam.

Il a régné avec la terreur spirituelle et politique de ses deux frères catholiques également fanatiques, le chef de la police secrète et l'archevêque de Hue.

Le président Diem avait été initialement "planté" dans la présidence par le cardinal Spellman et le pape Pie XII.

Les moines bouddhistes se sont suicidés par le feu, se brûlant vifs pour protester contre ses persécutions religieuses.

Lui, avec un de ses frères, a été assassiné immédiatement après avoir entendu la messe le 2 novembre 1963. (3 semaines avant la mort de Kennedy).

Le président Kennedy, un catholique, a fait pression sur le trio catholique au Vietnam. Mais, comme cela semble n'avoir aucun effet, il a finalement suspendu, entre autres subventions américaines, une partie du paiement mensuel de deux millions de dollars de l'Agence américaine de renseignement aux forces spéciales du Sud-Vietnam et arrêté les fonds qui financent les super-catholiques. chef de la police secrète.

Bien que les protestations du monde entier aient continué, le trio catholique a continué dans sa politique établie: Catholicisation du Sud-Vietnam. Les promotions honteuses des catholiques dans le gouvernement et dans l'armée furent augmentées, et cela à tel point que de nombreux officiers bouddhistes se convertirent au catholicisme uniquement dans le but d'une promotion rapide.

Le président Kennedy a changé d'ambassadeur dans le but de persuader les trois frères de modifier leur politique. En juillet 1963, il envoya au président Diem un message personnel de confiance par l'intermédiaire de l'ambassadeur Nolting. Les efforts de Kennedy furent une fois de plus inutiles. Au contraire, le chef de la police secrète, sous prétexte que des éléments rouges avaient été trouvés parmi les bouddhistes, a transformé la dure campagne

discriminatoire contre les bouddhistes en véritable persécution religieuse.

Des moines bouddhistes, des religieuses bouddhistes et des dirigeants bouddhistes ont été arrêtés par milliers. Les pagodes étaient fermées ou assiégées. Les bouddhistes ont été torturés par la police. Un jour, un autre moine bouddhiste s'est brûlé vif en public, pour attirer l'attention du monde sur la persécution catholique. Le président Diem, sans se décourager, a continué dans sa politique. La police secrète a emballé les prisons avec plus de moines. Le troisième moine s'est suicidé par le feu, puis un autre. En peu de temps, sept d'entre eux s'étaient brûlés vifs en public. Le Vietnam a été mis sous la loi martiale. Les troupes occupaient maintenant de nombreuses pagodes et chassaient tous les moines qui résistaient. Plus de moines bouddhistes et de religieuses bouddhistes ont été arrêtés et emmenés dans des camions, y compris un grand nombre de blessés. Beaucoup ont été tués.

Dix mille bouddhistes ont participé à une grève de la faim dans le Saïgon bloqué, tandis qu'un gong géant sonnait de la tour de la pagode principale de Xa Loi pour protester contre les persécutions. A Hué, dans le Nord, des moines et des nonnes ont mené une lutte acharnée contre la principale pagode de Tu Dam, qui a été pratiquement démolie, tandis que onze étudiants bouddhistes s'y sont brûlés.

Les États-Unis ont exercé une pression encore plus forte et ont menacé de couper toute aide au président Diem. Encore une fois,

tout en vain. L'ambassadeur du Sud-Vietnam à Washington, un bouddhiste, a démissionné en signe de protestation. Le frère et la belle-sœur du président Diem, Mme Nhu, ont préconisé un traitement encore plus sévère des bouddhistes. Mme Nhu se moquait ouvertement des moines bouddhistes qui s'étaient suicidés en se mettant en feu, déclarant qu'ils avaient utilisé de «l'essence importée» pour «se faire cuire» eux-mêmes.

A cette époque, le leader bouddhiste, Thich Tri Quang, a dû demander l'asile à l'ambassade américaine, pour sauver sa vie.[1] Le gouvernement américain était devenu ouvertement impatient. Le Département d'État américain a publié une déclaration officielle déplorant les actions répressives du gouvernement sud-vietnamien contre les bouddhistes. "Sur la base des informations de Saïgon, il apparaît que le gouvernement de la République du Vietnam a institué de sérieuses mesures répressives contre les dirigeants bouddhistes vietnamiens", a-t-il ajouté. "L'action représente une violation directe par le gouvernement vietnamien de l'assurance qu'il poursuivait une politique de réconciliation avec les bouddhistes et déplore les actions répressives de cette nature".[2]

Le Vietnam était divisé. L'armée est devenue ouvertement rétive et a opposé une résistance passive, non contre les communistes, mais contre leur propre gouvernement. Résultat: la guerre contre le Nord communiste a été rapidement perdue, car la population dans son ensemble, sur le soutien de laquelle la lutte a finalement reposé, a refusé de coopérer.

Enfin, les États-Unis, se rendant compte que sa stratégie dans cette partie de l'Asie risquait sérieusement de s'effondrer, ont pris des mesures. L'Agence centrale de renseignement américaine (CIA), en coopération avec des éléments bouddhistes vietnamiens, a réussi un «coup d'État». Le président Diem et son frère, le chef de la police secrète, ont dû se sauver la vie, mais ils ont été rapidement découverts par les troupes rebelles cachées dans une petite église catholique à Cholon. Les deux hommes ont été tués et leurs corps étendus à l'hôpital Saint-Joseph, à quelques centaines de mètres de la pagode Xa Loi, le centre religieux de la résistance bouddhiste à leur autoritarisme.[3]

Ainsi s'est terminé l'un des régimes les plus catholiques de ces derniers temps. Ce que le monde dans son ensemble, qui avait suivi les luttes religieuses avec une fascination horrifiée, ignorait était la pression des politiques contradictoires au sein des cercles catholiques eux-mêmes - à Washington, au Vietnam du Sud et au Vatican. Kennedy, le premier président catholique des États-Unis, héritait également du président catholique Diem lorsqu'il héritait de la politique américaine au Sud-Vietnam. Dans des circonstances différentes, le partage des croyances religieuses communes aurait pu contribuer à la conduite d'une politique commune, puisque les intérêts politiques des deux comtés étaient parallèles.

Cependant, avec le Catholic Diem poursuivant de telles persécutions religieuses anachroniques, le catholique Kennedy se sentait de plus en plus mal à l'aise, car il était un politicien trop astucieux pour compromettre sa carrière politique ou sacrifier les intérêts des USA pour un catholique qui, après tout, encourait

l'opprobre de la grande majorité des Américains, dont la plupart considéraient encore le catholicisme de Kennedy avec suspicion. D'où la bénédiction de l'administration Kennedy sur le renversement final du régime de Diem.

La politique désastreuse du gouvernement catholique sud-vietnamien a été le résultat désastreux de la campagne initiée par la grande stratégie politique de deux hommes: John Foster Dulles pour les États-Unis et le pape Pie XII pour le Vatican. La dynastie Diem a été mise au pouvoir par les deux quand la guerre froide était à son apogée: après que les Français ont été fermement vaincus dans la guerre d'Indochine et que les États-Unis sont intervenus pour combler le vide dans ce qui allait devenir le Sud-Vietnam.

Dès le début, les États-Unis ont décidé de soutenir un gouvernement dirigé par un individu qui donnerait la garantie de ne montrer aucun quartier aux communistes, que ce soit chez eux ou à l'étranger. La personne choisie: Diem. Diem était un homme avec un fort penchant pour le mysticisme, un catholique pratiquant et tranquillement fanatique. Dans sa jeunesse, il avait voulu devenir prêtre catholique, mais assez ironiquement, en fut dissuadé par son frère, le futur archevêque de Hue, qui lui dit que la vocation d'un prêtre catholique serait trop douce pour lui. Que le conseil n'était pas une plaisanterie a été prouvé par le fait que quand Diem, pendant la crise française, a été forcé de s'exiler aux États-Unis et en Belgique, il a toujours choisi de rester dans les monastères catholiques, menant la vie austère de leurs détenus.

Pour Dulles et pour Pie XII, cette ascèse religieuse était la garantie la plus sûre que Diem exécuterait leur politique commune avec la

plus grande fidélité. Et dans ce qu'ils avaient raison, comme les événements ultérieurs ont démontré. Les gens qui savaient mieux, cependant, n'étaient pas du même avis sur l'aptitude de Diem. L'ambassade américaine, par exemple, lui a déconseillé dès le début. L'avertissement de l'ambassade a été complètement ignoré par Washington, et, bien que le département d'état lui-même était contre le choix, la branche des opérations spéciales du Pentagone a insisté sur Diem. Il a eu son chemin. Quelle était l'explication? Une certaine clique au Pentagone, inspirée par un autre de la CIA avec des liens intimes avec le lobby catholique à Washington et certains cardinaux aux États-Unis, et par conséquent en parfait accord avec le Vatican, avait décidé d'avoir un catholique convaincu au Sud-Vietnam.

Il ne faut pas oublier que la période de la guerre froide a été la plus difficile, lorsque ses représentants, les frères Dulles - l'un au Département d'État et l'autre à la CIA - et Pie XII au Vatican, menaient une Grande stratégie diplomatique, politique et idéologique englobant à la fois l'Occident et l'Extrême-Orient, dont le Vietnam faisait partie intégrante.

Ce choix s'est avéré être un désastre pour le Sud-Vietnam et pour la politique asiatique des États-Unis, puisque, comme nous venons de le voir, la question religieuse devait finalement abrutir tout le grand schéma stratégique américain là-bas.

Mais c'est souvent le cas des catholiques en autorité que chaque fois que les circonstances le permettent et que leur pouvoir n'est plus limité par des clauses constitutionnelles ou d'autres

contrôles, ils tendent à mener une politique de plus en plus conforme à l'esprit de leur religion. Le résultat étant que, en combinant les intérêts de leur pays avec ceux de leur église, ils créent le plus souvent des perturbations sociales et politiques inutiles qui finiront inévitablement par générer de l'opposition dans les domaines religieux et politique.

Lorsque cet état de fait approchant de la résistance de l'opposition non-catholique, les catholiques exerçant une puissance politique ou militaire n'hésiteront pas à utiliser ce pouvoir contre ceux qui s'y opposent. A ce stade, les intérêts de leur église, en règle générale, évinceront ceux de leur pays.

Cette formule s'est avérée correcte dans le cas du Sud Vietnam. Le président Diem, ayant provoqué une telle crise, a méprisé les intérêts du pays, pas moins que ceux de ses protecteurs, les États-Unis, pour poursuivre ce qu'il considérait être les intérêts de son église.

Alors que des facteurs politiques et militaires sans importance ont joué un rôle prépondérant dans la tragédie ultime, le facteur religieux, en fait, qui, en obscurcissant la vision politique et militaire du président Diem, l'a conduit au désastre. Le président Diem, malgré, ou à cause de son ascétisme religieux, était dans sa conduite politique grandement influencé par son frère, le chef de la police secrète, qui n'hésitait pas à déclencher une véritable persécution religieuse des moines, des nonnes et des dirigeants bouddhistes, comme déjà vu.



Un facteur religieux encore plus puissant derrière eux était le fanatisme du troisième frère, l'archevêque de Hue. L'archevêque était le «guide spirituel» du chef de la police et du président. Ce n'est pas une coïncidence si l'ouverture de la guerre religieuse a commencé dans son siège, à Hue. L'Archevêque a été le moteur de la montée systématique de la discrimination religieuse contre les bouddhistes. Soutenant l'archevêque était le pape Pie XII.

La similitude entre le président catholique fanatique du Sud-Vietnam et l'archevêque de Hue, et le dictateur croate Ante Pavelic et l'archevêque de Zagreb, ne pouvait être plus frappante. Ainsi, alors que les mécanismes politiques et militaires contrôlés par les dictateurs sud-vietnamiens et croates étaient mis à la disposition de l'Église catholique, l'Église catholique mettait son appareil spirituel et ecclésiastique à la disposition des deux dictateurs, qui subordonnaient tout et tout à son totalitarisme religieux et politique.

Diem et Pavelic, aidés par leurs Archevêques respectifs, poursuivirent simultanément trois objectifs: a) l'anéantissement d'un ennemi politique, c'est-à-dire le communisme; (b) pour justifier l'anéantissement d'une Église ennemie, c'est-à-dire l'Église orthodoxe dans le cas de Pavelic et le Bouddhisme dans le cas de Diem; (c) l'installation de la tyrannie religieuse et politique catholique dans chaque pays.

Malgré les différentes circonstances, et les milieux géographiques et culturels caractéristiques de la Croatie et du Sud-Vietnam, le modèle et le but ultime poursuivis par les deux régimes étaient

exactement les mêmes: toute personne ne se conformant pas au catholicisme devait être impitoyablement détruite par l'arrestation, camps de concentration et exécutions. Avec pour résultat que, en reléguant les intérêts de leur pays à l'arrière-plan, afin de promouvoir les intérêts de leur religion, les deux dictateurs ont finalement apporté leurs terres dans l'abîme.

Dans le cas du président Diem, lorsqu'il a privilégié le catholicisme, il s'est aliéné la grande majorité des masses sud-vietnamiennes et de l'armée sud-vietnamienne qui, il faut le rappeler, étaient bouddhistes et, dans l'ensemble, le soutenaient politiquement. Cela a provoqué l'effondrement du front anti-communiste sur lequel se tenait la politique de Diem. Le chaos qui s'ensuivit déclenche à son tour une intervention militaire américaine. Les dictatures catholiques sud-vietnamiennes et croates sont donc les exemples les plus frappants de la façon dont l'esprit du catholicisme peut abrutir les systèmes et les cultures politiques les plus divers avec les bacilles de l'intolérance.

Cela ne peut pas être autrement. Puisque ses prétentions à l'unicité et donc à la suprématie religieuse seront identifiées avec ceux qui sont prêts à les accepter comme des vérités fondamentales sur lesquelles le tissu de la société doit reposer. Un Esquimau et un Centrafricain ou, dans notre cas, un Croate et un Sud-Vietnamien, par conséquent, malgré toutes leurs différences raciales et culturelles, par le fait même qu'ils sont membres de la même Eglise anti-libertaire, mépriseront automatiquement la démocratie et abhorre la liberté. L'importation de ceci est prodigieuse. L'implication étant que l'Église catholique est potentiellement capable de mener à bien les expériences

épouvantables de la Croatie et du Vietnam du Sud dans d'autres pays, indépendamment de leurs systèmes politiques.

Ce qui signifie que, compte tenu des circonstances favorables, elle n'hésiterait pas à les répéter partout dans le monde, partout où il y a des catholiques. Et comme il y a des catholiques dans presque tous les pays, le risque d'une autre «expérience» croate ou sud-vietnamienne dans un avenir proche ou lointain ne devient pas une spéculation théorique.

Mais une possibilité. Dans le cas du Vietnam, le rôle joué par l'Église catholique a été primordial. Non seulement pendant le conflit, mais aussi pendant la période agonisante de sa fin. C'est alors que le Vatican a conclu un accord avec les communistes du Nord, tandis que les États-Unis continuaient à se battre. Le pape a externalisé l'accord secret entre le Vatican et le Vietnam du Nord en consacrant l'ENSEMBLE du Vietnam - c'est-à-dire le Nord et le Sud à la Vierge Marie. C'était des années avant la fin de la guerre. Les détails des opérations secrètes du Vatican et du communisme peuvent être évalués dans le travail de l'auteur actuel, Vietnam, Why Did We Go? La consécration du Vietnam communiste uni a été faite par le bon pape Jean XXIII et appuyée par le pape Paul VI. Un mouvement religieux, qui avait indiqué de quel côté le Vatican s'était rangé, quand les USA avaient commencé à perdre la guerre.

### ***Notes de bas de page***

*1. Vietnam, pourquoi sommes-nous allés?, Publié par la Réforme en ligne.*

2. *Idem.*

3. *Idem.*

## **Chapitre 24**

### **OU SERA LE PROCHAIN HOLOCAUSTE?**

La force et la faiblesse de l'Église catholique est sa croyance inébranlable qu'elle est le SEUL dépositaire de la Vérité; puisque c'est le droit de la vérité d'éliminer l'erreur, il s'ensuit qu'il est de son devoir d'éliminer tout ce qui n'est pas en accord avec la vérité , c'est-à-dire avec sa vérité.

Parce qu'il ne peut y avoir deux vérités, toute vérité qui n'est pas la sienne est ipso facto des erreurs. Parce que la vérité a le droit d'éliminer l'erreur, il est du devoir de l'Église catholique de s'opposer et d'anéantir celle-ci. Cela signifie qu'elle est habilitée à utiliser tous les moyens, la persuasion si possible, mais la force si nécessaire, pour empêcher l'erreur de s'opposer à la vérité; c'est s'opposer à sa vérité.

Sa logique est intransigeante sans compromis, d'où son dogmatisme théologique et opérationnel. Ceux-ci n'ont pas été limités aux abstractions, aux questions morales ou aux spéculations eschatologiques. Ils ont pénétré dans les domaines des politiques concrètes et ont imprégné sa conduite depuis le début.

Dès que Constantine a donné sa reconnaissance officielle en tant que religion, elle a commencé à harceler les chrétiens et les non-chrétiens, qui n'étaient pas en harmonie avec elle. Son harcèlement de ceux qui ne se conforment pas à elle a commencé dès le quatrième siècle après JC.

Un tel comportement est devenu une tradition. Il a duré et a progressé pendant plus de mille ans. Le sommet de son intolérance a finalement été incarné par l'Inquisition. Ce dernier, dans l'Inquisition espagnole, qui a terrorisé l'ensemble de l'Europe pendant plus de cinq siècles. Ses prétentions d'être la seule détentrice de la vérité, la source de son intolérance historique, n'ont jamais été révoquées par elle. Elle l'a maintenu avec une résolution et une férocité toujours croissantes jusqu'à nos jours. Toutes ses actions passées témoignent de la constance d'une telle intolérance immuable. Depuis le IV<sup>e</sup> siècle, sa conduite n'a été modelée sur rien d'autre.

L'immutabilité de sa détermination à forcer tout et tout le monde à accepter sa croyance, est aggravée par son autre conviction qu'il est de son devoir de sauver les âmes de TOUS LES CHRÉTIENS. Une accusation qui a culminé avec l'autre croyance, l'extension d'un tel salut catholique à toute l'humanité. Ce n'est pas un caprice théologique sporadique d'individus trop zélés. L'Église en a fait une politique et un objectif officiels depuis les premiers temps. Le pape Innocent donna des instructions précises à tous les inquisiteurs pour faire appliquer ces règlements dans toute l'Europe. Finalement, il a été fait Loi Statut. Le clergé régulier s'est montré réticent, de sorte que les papes se sont tournés vers la section la plus fanatique, la plus intolérante et la plus bornée de la structure de l'Église, les divers ordres monastiques.

Les deux qui ont excellé dans leur tâche infâme étaient les dominicains et les franciscains. Armés d'un pouvoir pratiquement illimité des Papes, ces Inquisiteurs envahirent toute l'Europe comme des frelons théologiques, établissant des tribunaux

partout où ils apparaissaient. Bientôt les individus, les communautés, les nations, et même la hiérarchie même tremblaient à la simple mention de leurs noms. Partout où ils sont venus, dénonciations, accusations, trahison, parjure, torture, malheur et mort ont abouti.

Les inquisiteurs à capuchon ne se contentèrent pas d'établir leur cour dans les diverses terres de l'Europe. Le pape Grégoire IX a nommé un grand inquisiteur dominicain pour l'ensemble de l'Arménie et de la Russie. Le pape Urbain VI ordonna au général des dominicains de nommer des inquisiteurs pour l'Arménie, la Grèce et la Tartarie (Chine). Le pape Nicolas IV a demandé au patriarche de Jérusalem de créer des inquisiteurs auprès des moines mendiants de son pays. Le pape Grégoire XI a autorisé le provincial franciscain de Terre Sainte à agir en tant qu'inquisiteur en chef en Syrie, en Palestine et même en Égypte. Quand un Inquisiteur arriva, tout le monde reçut le commandement, dans l'obéissance au Pape et à l'Église Mère, de révéler le nom de quiconque suspecté de la moindre déviation de la Foi. Les inquisiteurs ont émis une menace et une promesse convaincantes. Un dénonciateur aurait une indulgence de trois ans. Ceux qui évitent leur devoir seraient excommuniés.

Certaines dénonciations étaient factuelles mais beaucoup ont été concoctées par la vengeance, le dépit ou la jalousie. Ceux qui sont dénoncés, même sur la base d'une accusation ou d'un simple soupçon, seront arrêtés et jetés directement en prison. C'était généralement un donjon commun. Froide et humide, elle manquait de lumière ou d'assainissement et contenait des égorgeurs, des voleurs et autres. Parmi ceux-ci, les frères

planteraient des espions pour inciter l'accusé, par de prétendues amitiés, menaces ou autres méthodes, à admettre sa culpabilité.

Si cette première étape s'avérait insuffisante, l'hérétique suspecté serait enchaîné avec de lourds fers et laissé à mourir de faim dans un trou sombre et crasseux appelé le Durus Carcer - «prison cruelle». L'accusé fut alors traduit devant le tribunal inquisitorial composé de frères. S'il demandait le nom de ses accusateurs, on lui disait que seuls ses juges avaient le droit de connaître leur nom. Il n'avait pas ce droit. On lui a demandé d'avouer sa culpabilité. S'il plaidait l'innocence, il serait renvoyé en prison. Lors d'une deuxième ou troisième comparution devant la Cour, s'il persiste, il est torturé. Bien sûr, le but de son procès était de forcer une confession d'hérésie. La torture a été infligée sans preuve solide de culpabilité. Deux plaignants ou même un seul accusateur étaient suffisants pour être soumis à l'agonie de la torture, même si l'accusé avait jusque là un caractère irréprochable, une honnêteté primitive et une véritable piété.

Les méthodes, les types et les degrés de torture étaient infinis. Les trois employés de base hissaient l'homme au plafond, les mains attachées derrière le dos, le brisant sur la grille, ou graissant ses pieds et les enfonçant dans le feu. Si, à la suite de tous les instruments exquis de la torture, l'hérétique refusait de se rétracter ou d'admettre sa culpabilité, les inquisiteurs seraient condamnés à mort pour hérésie. Pour compléter la farce macabre, les Inquisiteurs saints demandent à ces mêmes pouvoirs temporels, au nom de l'Église, de ne pas tuer les pauvres accusés. Cette formalité était un simple dispositif legaliste pour faire paraître l'Église innocente du sang qui allait être versé - ou plutôt



brûlé. Les autorités civiles ne pouvaient cependant pas tenir compte de cette hypocrisie, de peur que la sainte Inquisition ne leur tombe dessus. Le refus de brûler l'hérétique aurait placé les autorités temporelles elles-mêmes en jugement pour leur vie. Pour l'hérésie, bien sûr!

Bientôt, personne n'était à l'abri d'une éventuelle arrestation. L'espionnage, la dénonciation et la traque des hérétiques ont atteint le clerc ou laïcs, hommes ou femmes, nobles ou communs. Personne n'était à l'abri de l'omniprésence terrorisante de la Sainte Inquisition. Ce règne de la terreur catholique a duré des siècles. Des centaines de milliers d'hommes, de femmes, et oui, même des enfants ont été assassinés ... brûlés vifs sur le bûcher. Tout simplement parce qu'ils ont osé être en désaccord avec la Sainte Église Catholique ou avec ses Papes. Cette terreur du Vatican s'est officiellement terminée il y a moins de deux cents ans. Pas plus tard qu'en 1762, un pasteur protestant fut condamné à mort en France. Pourquoi? Simplement parce qu'il était protestant! Par qui? Par l'église catholique! Oui, par cette même église qui prétend maintenant l'aimer «chers frères séparés».

En effet, en Europe, la torture était toujours appliquée par tous les tribunaux de la Sainte Inquisition jusqu'au siècle dernier, le pape étant contraint de ne l'abolir qu'en 1816. C'est Napoléon, entré à Madrid en 1808, qui devait abolir l'Inquisition. Lorsque le Parlement espagnol en 1813 l'a déclaré incompatible avec la Constitution, le Vatican a protesté . Le super-catholique Ferdinand VII l'a restauré en 1814, avec la pleine approbation de l'Église. La Sainte Inquisition fut finalement supprimée par les libéraux en juillet 1834. Le Vatican a protesté pendant des

décennies, parce que l'Espagne avait réprimé l'Inquisition. Pourquoi? Parce que l'Église catholique était persuadée, comme par le passé, qu'elle avait le droit d'IMPOSE sa vérité.

La croyance, que c'est toujours son devoir de le faire, est aussi vivante aujourd'hui. Il le restera dans le futur proche et lointain. Les apologistes de l'Église ont assuré au monde contemporain que les horreurs de l'Inquisition ne se répéteront plus jamais. Mais l'État catholique de Croatie leur a donné tort. La tentative de coup d'État de la Hongrie, quand le cardinal Mindszenty a essayé de créer un État catholique totalitaire, leur a donné tort. Le terrorisme catholique du Vietnam leur a donné tort. Le terrorisme catholique de l'Irlande catholique leur a donné tort.

L'adhésion soudaine de l'Église catholique à l'œcuménisme était un moyen classique de faire oublier que son esprit fondamental d'intolérance était toujours en elle. Il ne faut pas oublier que si l'Inquisition a été interdite, contre son gré, seulement au milieu du siècle dernier, le Saint-Office, son inspirateur et son instrument, a été «aboli» il y a seulement quelques années. En fait, il opère, déguisé sous un nom spécieux, dans les murs silencieux du Vatican d'aujourd'hui.[1]

L'une de ses principales tâches actuelles est de faire en sorte que l'Holocauste croate et la dictature catholique du Vietnam soient oubliés et deviennent une simple note de bas de page de l'histoire lointaine. Il a déjà partiellement réussi. Puisque le monde contemporain dans son ensemble connaît très peu la vraie nature et les intrigues religieuses de ces deux épisodes les plus

répréhensibles du fanatisme catholique. Et ceci à un point tel que, contrairement aux horribles camps de concentration de Hitler et de Staline, les croates et l'auto-immolation des bouddhistes au Vietnam, en tant que protestation contre l'ingérence terroriste du Vatican, sont déjà devenus des tabous pour les médias du monde.

Un triomphe dangereux de la pression catholique contemporaine et de ses associés œcuméniques et politiques. L'oubli et, plus encore, l'ignorance sont des frères jumeaux dangereux dans notre monde turbulent. Comme ils sont les éleveurs d'intrigues idéologiques et ecclésiastiques sans scrupules, et donc de nouveaux croates potentiels et de nouveaux Vietnamiens. Les revendications catholiques de base n'ont jamais changé un seul iota. L'insistance de l'Église catholique sur sa propre spécificité est restée aussi ferme sur le plan granitique, comme elle l'a toujours été. Ce sont les mêmes revendications qui ont produit l'Inquisition, la Croatie et la Dictature Catholique du Vietnam. Si le passé est une indication de la forme des choses à venir, étant donné les bonnes opportunités et un climat politique approprié, de nouvelles Inquisitions, de nouvelles Croates et de nouveaux Vietnamiens seront créés encore et encore. Quand, où et comment, seul le futur le dira.

### **Note de bas de page**

1. Sacrée Congrégation de la Foi, responsable des erreurs théologiques et des hérésies.

**Note de l'éditeur:** Le vrai Jésus de la Bible n'a jamais dit à personne de persécuter quelqu'un pour ne pas être d'accord avec ses enseignements. Quand ses disciples ont voulu appeler le feu

du ciel sur une ville pour ne pas le recevoir, il les a durement réprimandés:

"Et ils ne le reçurent pas, parce que son visage était destiné à aller à Jérusalem et quand ses disciples Jacques et Jean virent cela, ils dirent: Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume? Elie l'a fait, mais il s'est retourné et les a menacés, et a dit: Vous ne savez pas de quelle manière vous êtes, car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des hommes, mais pour les sauver" (Luc 9:53-56).

De nouveau dans la parabole de l'ivraie et du blé, Jésus a dit à ses disciples de laisser croître les vrais et les faux croyants jusqu'à la moisson à la fin du monde:

«Laisse-les croître ensemble jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs: Rassemblez d'abord l'ivraie, et attachez-les en bottes pour les brûler: mais amassez le blé dans ma grange» (Matt: 30).



